COMMISSION MINISTERIALITÉ
DE LA FAMILLE COMBONIENNE

NOUS SOMMES MISSION:

TEMOINS DE LA MINISTERIALITÉ SOCIALE DANS LA FAMILLE COMBONIENNE

Edité par
FERNANDO ZOLLI et DANIELE MOSCHETTI

COMMISSION MINISTERIALITÉ
DE LA FAMILLE COMBONIENNE

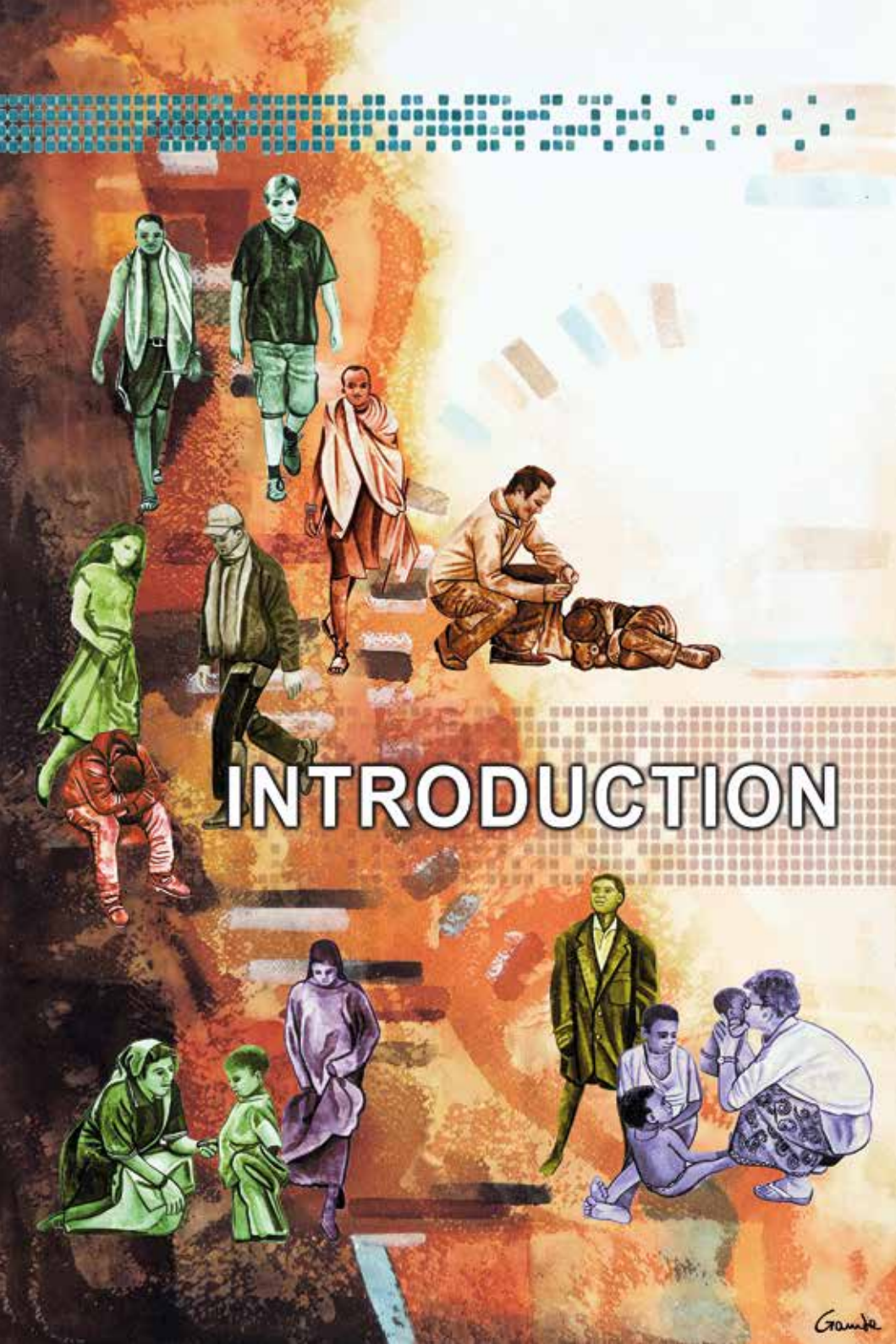
NOUS SOMMES MISSION:

TEMOINS DE LA MINISTERIALITÉ SOCIALE DANS LA FAMILLE COMBONIENNE

Edité par
Fernando Zolli et **Daniele Moschetti**

Couverture et illustrations par
UMBERTO GAMBA

Depuis 1977, il a présenté de nombreuses expositions personnelles en Italie et à l'étranger.
Collabore avec des publications nationales et internationales du monde catholique et des associations;
il existe de nombreux livres et publications illustrés par lui.
areaumbertogamba@gmail.com
www.umbertogamba.it


INTRODUCTION

Pourquoi un second volume?

Sœur Luigina Coccia et Père TesfayeTadesse
et leurs Conseils Generaux CMS et MCCJ

«Certes, il y a diversité de charisme, mais un seul est l'Esprit; diversité aussi de ministères, mais un seul est le Seigneur; diversité encore d'opérations, mais un seul est Dieu, qui opère tout en tous. Et chacun reçoit une manifestation particulière de l'Esprit pour une utilité commune. Mais tout cela, c'est l'œuvre de l'unique et même Esprit, qui distribue ces dons à chacun en particulier selon son gré. De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres, si nombreux soient-ils, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ» (1 Cor 12ss).

Bien chères et bien chers, vous vous souviendrez sûrement que dans le premier volume, intitulé: *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde*, les idées qui nous animent et nous guident ont été présentées, en particulier dans les parcours inhérentes à Justice-Paix-Intégrité de la Création. Ces parcours, à leur tour, ont été rendues possibles également par la rencontre entre les Forums Sociaux Mondiaux (FSM) et les Forums organisés en tant que Famille Combonienne simultanément aux FSM.

Notre implication dans le domaine du ministère social est très vaste en termes de temps et d'espace. Nous sommes en effet les héritiers d'une **riche expérience ministérielle** qui est née et a grandi au cours de ces 150 ans d'Histoire et de Vie grâce au dévouement de nombreux et nombreuses missionnaires qui ont interprété la spécificité de notre Charisme avec créativité et passion apostolique.

Ce second volume présente un large éventail d'expériences ministérielles concrètes. Notre souhait est que le partage de ces expériences, choisies parmi tant d'autres, nous aide tout d'abord à valoriser ce que nous faisons déjà, grâce au Don du Saint-Esprit et à nos réponses personnelles et communautaires. De plus, cette pluralité d'expériences partagées nous aide à apprécier les différentes actions ministérielles

comboniennes qui se complètent et s'enrichissent mutuellement, révélant la richesse du Charisme dans un dynamisme croissant.

Nous sommes convaincus que le partage des expériences elles-mêmes agira comme une attraction charismatique pour les jeunes qui fréquentent nos communautés vers la possibilité de leur réponse à Dieu comme missionnaires comboniens et comboniennes.

A la lumière de l'espoir qui nous anime, nous accueillons avec une confiance renouvelée le don de ce second volume et, même si nos Instituts et leur Mission Combonienne vont bien au-delà de ces expériences spécifiques, les rencontrer reste important, surtout **dans le chemin de formation des nouvelles générations, en accordant plus d'attention aussi à leur niveau académique.**

Ces expériences de présence missionnaire dans le domaine de la pastorale sociale sont de nature très variée et diversifiées selon les contextes géographiques d'action. En toutes nous respirons le **Charisme de Saint Daniel Comboni**: elles sont toujours une réponse de l'Évangile à des situations concrètes d'appauvrissement et de marginalisation.

Ces expériences nous aident à **approfondir la spiritualité** qui soutient notre ministérialité sociale. Vous trouverez au fil des pages de ce livre une grande **variété de ministères**, et il est intéressant de noter que plusieurs fois le même projet est alimenté par différents services spécifiques pour répondre de manière intégrale/holistique à la réalité complexe de l'être humain et de l'environnement dans lequel il vit. Nous vous invitons et vous encourageons à accueillir **le don de l'Esprit**, qui veut nous conduire à accueillir le nouveau qui se cache dans les plis de la complexité sociale et à s'ouvrir ensuite de plus en plus à la beauté d'une vie bonne dans le signe de l'Evangile.

Avec vous, nous nous réjouissons du profond désir de **transformer la réalité** qui motive les différents efforts de ceux qui ont expérimenté ces chemins de première main. Il est agréable de comprendre que nous contribuons de manière significative à faire les gens des protagonistes de leur histoire. Il s'agit certainement d'une dimension très importante, dirions-nous constitutive, dans *le Plan pour la Régénération de l'Afrique.* Ce livre nous aide à évaluer comment les différentes ministérialités ont un impact de transformation sociale sur la réalité, et com-

ment notre présence ministérielle répond à un besoin réel dicté par les signes des temps où nous vivons.

Un autre élément, qui de manière unique met en évidence la richesse de ce volume, est la **dimension collaborative** de ces expériences. En fait, derrière celles-ci, il y a l'effort d'une équipe avec différents niveaux d'engagement et des dons partagés. Nous nous réjouissons et validons ces parcours qui, en tant que Famille Combonienne ou en tant qu'expériences inter-congrégationnelles, témoignent de l'importance et de l'urgence d'être et de vivre la mission en communion entre nous.

Nous sommes nés d'un rêve qui avait la collaboration ministérielle comme fondement principal. L'expérience ecclésiale se construit toujours ensemble, et, aujourd'hui plus que jamais, nous devons être capables de créer des **alliances** avec d'autres acteurs avec lesquels nous partageons une vision commune. Pour nous aider dans ce chemin, en tant que Directions Générales des SMC et des MCCJ et Comité Central des LMC, nous avons accueilli favorablement la proposition de créer une Commission de la Famille Combonienne pour **développer des critères et des orientations communes pour la collaboration ministérielle** selon le charisme combonien. Nous sommes reconnaissants aux membres de cette commission et nous leur souhaitons chaleureusement un bon travail. Nous sommes convaincus de leur engagement à nous aider - à la fois en tant que Famille Combonienne et en tant qu'entités individuelles - pour donner vie et soutenir différentes façons de collaboration pour une ministérialité sociale consciente et axée sur une croissance adéquate, à la fois humaine et spirituelle, et sur la transformation sociale dans son ensemble.

Le Synode de l'Amazonie, qui s'est achevé ces jours-ci, nous a donné un document où, pour atteindre l'horizon d'un nouveau monde possible, quatre types de conversion sont requis: pastorale, culturelle, écologique et synodale. En confiant à l'Esprit les fruits de ce grand événement ecclésial, nous souhaitons également remettre à Son action vivifiante le chemin que ce second volume a entrepris. Bonne lecture à toutes et à tous, et assurez-vous de faire circuler les bonnes nouvelles trouvées dans ce livre.

Présentation

Membres de la Commission ministérielle: Père Daniele Moschetti, Sœur Maria Teresa Ratti, Monsieur Marco Piccione, Sœur Hélène Israël Soloumta Kamkol, Père Fernando Zolli

Collaborateurs: Père Domenico Guarino, Père Joseph Mumbere Musanga, Père Fernando González Galarza, Frère Alberto Parise, Père Arlindo Pinto

Les paroles et les faits, les idées et les actions sont les dynamiques d'un processus qui aide à grandir, à affronter et à transformer des situations et des contextes qui défient notre quotidienneté. Le penser et l'agir sont les deux pôles de l'expérience humaine qui, en s'articulant, ils s'illuminent et se complètent, en donnant des réponses et en amorçant des solutions à l'évolution historique des événements et de l'expérience elle-même de vie; cette symbiose aide également à saisir les opportunités et à gérer les enjeux critiques de chaque processus historique.
L'expérience charismatique combonienne est née et a grandi de cette manière; jaillissante d'une expérience concrète et d'un contact avec la réalité de l'Afrique, elle a suivi l'ancien chemin que d'autres avaient parcouru avant elle (Écrits n. 2746), elle a relevé les défis socio-culturels, religieux, anthropologiques et environnementaux, et a proposé un nouveau système, qui a trouvé son achèvement et la clarté de sa conception dans le Plan de la régénération de l'Afrique avec l'Afrique elle-même.

Le Plan de Comboni, comme nous le savons bien, était un don d'inspiration divine, mais de la même façon, fruit de rencontres, de débats, de révisions; elles n'ont pas manqué les incompréhensions, les critiques et les prises de positions qui ont provoqué souffrances, divisions, refus et exclusions. Depuis le premier voyage en Afrique, entrepris par Comboni alors qu'il n'avait que vingt-six ans (1857), comme membre de l'expédition organisée par l'Institut Don Mazza, jusqu'à la publication du Plan (1864), sept années ont passé, de recherche, de discernement, de révisions, de prières et d'inspirations, au point de nous offrir un instrument qui est encore valable aujourd'hui sous ses nombreux aspects et qui, avec le *Postulatum pro Nigris*, présenté par Comboni aux Pères du Concile Vatican I, constituent des paradigmes fondamentaux de ré-

férence pour l'œuvre évangélisatrice de la Famille Combonienne en faveur de toutes les périphéries existentielles qui, partout dans le monde, demandent à être introduites à la belle cause des valeurs du Royaume.

La théorie et la pratique doivent procéder ensemble et s'articuler dans la dynamique de la vie quotidienne, comme nous le rappelle Benoît XVI: "*Le faire sans le savoir est aveugle et le savoir sans amour est stérile*" (*Caritas in Veritate, n. 30*). Une combinaison qui est une garantie d'efficacité pour l'annonce de l'Evangile partout dans le monde et en chaque circonstance. **Albert Einstein avait eu la même perception à partir d'une autre perspective: "*La science sans la religion est boiteuse. La religion sans la science est aveugle.*"**

Dans ce changement d'époque - une expression du pape François - il est nécessaire de comprendre comment l'Église et comment l'Évangile, dont l'Église témoigne, peuvent changer la réalité, peuvent avoir la capacité d'affecter la vie sociale, politique, économique, et culturelle des peuples et l'écologie des territoires. L'Evangile comme une Parole vivante, pas comme parole morte. C'est le grand objectif que le livre propose: **présenter l'orthopraxie de la ministérialité sociale de la Famille Combonienne,** à partir du Concile Vatican II jusqu'aujourd'hui.

Ce volume, en effet, suit la publication du premier volume, intitulé: ***"Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde"* (2018)**, où ont été mis en évidence les paramètres biblique, théologiques, pastoraux, sociologiques et charismatiques qui ont motivé et nourri l'engagement des filles et des fils de Comboni au cours des dernières décennies.

On ne comprendrait pas le contenu de ce deuxième volume, sans avoir visionné et approfondi les raisons et les motivations présentées dans le premier volume, qui ont motivé les membres de la famille combonienne à l'engagement de la ministérialité sociale. Dans ce deuxième volume, donc, il est présenté l'immersion de la mission combonienne dans la réalité de la vie en divers contextes culturels et sociaux et sont exaltées l'originalité et la vitalité du charisme combonien dans le service ministériel avec des approches, des méthodes, des dynamiques et des moyens variés, grâce à son dynamisme intrinsèque.

Des hommes et des femmes, des consacrés et des laïcs qui partagent le même charisme, l'ont interprété avec créativité et l'ont adapté aux

diverses circonstances et aux contextes culturels, pour le rendre efficace et chargé de sens pour les attentes de milliards de personnes qui sont considérées comme des **"*déchets*"** par le système technico-financier, et comme Comboni l'a écrit au début de son plan, chacun était **«*transporté alors par un mouvement de cette charité allumée par une divine flamme sur le sommet du Golgotha, sortie du côté du Crucifié pour embrasser toute la famille humaine, il sent redoubler les battements de son cœur, et il lui semble qu'une impulsion céleste le pousse vers ces régions hostiles pour y étreindre entre ses bras ces malheureux frères, et pour donner à tous un baiser de paix et d'amour» (Écrits n. 2742).***

Dans le livre que nous vous présentons, à travers le récit des engagements, choisis parmi beaucoup d'autres, vous serez surpris par la sensibilité et la générosité des femmes, que Comboni voulait, *Pieuses Mères*, donc, capables de porter sur soi le destin des peuples confiés à leurs soins; par le zèle passionné et cordial des hommes consacrés et des laïcs; par la compassion de toutes et de tous pour les plus pauvres et les plus abandonnés; par la sainte indignation pour les abus et les injustices contre les impuissants et les sans défense; par le partage des conditions de vie des exclus; par la fidélité à leur parole même dans les persécutions; par le style de vie sobre et respectueux des biens communs; par la promotion de la réconciliation dans les conflits et la construction de la fraternité; par l'acceptation et le respect des différences culturelles et religieuses; par la capacité de soutenir de nouveaux chemins non plus séparés mais ensemble; par le soin et la promotion de la vie en abondance; par l'éducation et les systèmes alternatifs d'enseignement; par l'éveil des consciences par les moyens de communication sociale; par la défense des Droits fondamentaux et des valeurs de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création; par la formation des consciences; par la réception et le partage des biens, par le soin de la maison commune contre le pillage des prédateurs professionnels...

Toutes les réalités qui, loin d'être une auto-exaltation, aident à découvrir ces **"*pierres cachées*"** (Écrits n. 2701) qui soutiennent la construction de l'Église et motivent tous et toutes à s'impliquer toujours plus dans la réalisation du plan de régénération: plan de fraternité universelle avec tous les êtres vivants.

Le temps du changement

Depuis des années nous continuons à répéter que les temps ont changé; souvent nous travaillons dans l'analyse de la réalité, nous nous faisons aider par toutes sortes d'experts; nous comprenons que ce n'est plus le moment de conserver ou encore moins de modifier; mais les réponses que nous donnons sont encore timides face au défi de l'heure actuelle. Ça c'est le moment du changement! Le pape François nous l'a également répété dans l'Exhortation *Evangelii Gaudium*: *«... il est nécessaire de passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale* ***vraiment missionnaire»*** (n. 15). Et qui mieux que nous, missionnaires, comprend cet appel? Le premier livre, et surtout ce deuxième volume, nous aident à découvrir la nouveauté qui est déjà en acte dans l'œuvre évangélisatrice de la Famille Combonienne; en même temps, ils nous sollicitent à faire nôtre ce parcours:

a) Faire mémoire

La ministérialité sociale conduit le disciple et la disciple à vivre en s'incarnant dans la réalité qui l'accueille; garde son regard concentré vers le nouveau qui viendra et s'engage à le rendre visible dans le présent; mais il est conscient que ce done ne lui appartient pas, parce qu'il est gratuit; c'est pourquoi il ne se détache pas de ce fil conducteur, réalisé dans le temps par travers des gestes, des initiatives, des œuvres d'hommes et de femmes qui, dans la fidélité à ce don, ont maintenu l'espérance vivante et ont rendu les pauvres heureux.

Faire mémoire signifie donc, se laisser guider et illuminer par le même esprit qui a inspiré ceux et celles qui nous ont précédés et ceux et celles qui vivent à nos côtés, en laissant tomber tout protagonisme et toute référence à soi-même, sachant que dans chaque œuvre humaine, dans chaque ministère de transformation sociale, c'est Lui le Maître qui doit grandir et le/la disciple doit diminuer. C'est la condition *sine qua non* pour notre propre transformation personnelle-communautaire-ecclésiale.

b) Évaluer la pratique d'évangélisation

Avec le regard contemplatif et sapientiel et avec le même optimisme de Comboni, qui voyait un avenir radieux pour l'Afrique, pour évaluer jusqu'à quel point notre action a contribué à la transformation sociale; soulagé le peuple de la misère et contribué à éliminer les causes du système mondial injuste qui condamne et exclut de plus en plus de millions de pauvres, de plus en plus appauvris. Vérifier l'efficacité des méthodes, des moyens, des alliances privilégiées dans nos choix et, sans

condescendance, nous demander dans quelle mesure notre pratique est une alternative à ce système néolibéral.

c) Vivre la gratitude du don

La gratitude est l'une des caractéristiques du disciple, qui rend son cœur libre et joyeux, conscient du grand don qu'il a reçu; il ne se laisse pas dominer par l'angoisse des résultats et ne se décourage pas devant les échecs, les contrariétés et les épreuves du chemin qu'il a entrepris. Comboni, ensemble avec ses compagnons et ses compagnes de la première heure, pouvait affronter n'importe quelle difficulté parce qu'il était soutenu par une paix intérieure profonde qui découlait de la béatitude d'avoir fait partie d'un don de grâce bien plus grand d'eux. Leur témoignage doit nous soutenir dans la complexité de notre quotidienneté.

d) Rendre la mystique sous-jacente visible dans la pratique

Le ministère social est le fruit d'un amour inconditionnel pour la réalisation des valeurs du Royaume, de justice, de paix et de fraternité universelle. L'engagement à les rendre visibles et concrets dans la vie quotidienne ouvre l'esprit et le cœur pour saisir, comme des sentinelles le matin, les signes prémonitoires des temps et des lieux; il touche les entrailles et ouvre des perspectives impensables; il se laisse transpercer par la pauvreté et l'abandon du peuple, car ils sont ***"comme des brebis sans berger" (Mc 6,30-44)***; il se rend prêt à assumer un style de vie incarné, sobre, solidaire et accueillant. Il crée la communion et promeut la collaboration et la participation de chaque personne, sans distinction de croyance, de culture et de genre; fuit tout protagonisme et promeut les actions chorales, afin de créer des bases solides pour l'alternative à tout ce qui est obscur et rejette le plan providentiel de Dieu, qui veut que tous soient sauvés et aient la vie en abondance (Jn 10, 10).

Au cri de Comboni, qui appelaità recouvrer toute l'Église et toutes les personnes de bonne volonté pour ne pas laisser passer en vain "**l'HEURE de l'Afrique"**, le pape François, dans le moment historique actuel, nous aide avec l'amour de pasteur, à élargir nos horizons et à saisir que c'est aussi l'**HEURE de l'Église**, non plus en défense et perchée sur elle-même, mais sortante vers chaque périphérie existentielle (*Evangelii Gaudium*). C'est aussi **l'HEURE de la maison commune** (*Laudato Si'*), où tout est interconnecté. L'écologie intégrale est proposée comme paradigme pour le changement socio-environnemental, conscient qu'elle se réalise dans la mesure où tout ce qui existe dans la maison commune est valorisé, respecté et impliqué pour la réalisation

du plan divin. De cette façon, les conditions s'établissent pour l'alternative au système de financiarisation de l'économie du marché, en faveur d'une économie civile, de la solidarité et de la communion. On définit également un nouveau pacte éducatif avec toutes les personnes de bonne volonté pour l'assimilation et la transmission des valeurs de justice, de paix et de soin de la maison commune. On vit en tant que converti selon les paramètres de cette spiritualité écologique.

e) Se régénérer pour régénérer

La parole régénération, que Comboni a fait sien en la prenant de la situation politique de son temps, est la parole clé charismatique du Combonien et de la Combonienne dans la pratique du ministère social. Une régénération constante qui embrasse toute la vie, de la formation de base à la formation continue. Chaque époque de l'existence propre est le moment propice pour se régénérer; non seulement pendant la période de croissance, d'expansion des intérêts et d'engagements actifs, mais aussi pendant la période de repos et d'inactivité, de maladie et d'ancienneté. Une personne régénérée sera à son tour un instrument et un agent de régénération, personnelle, communautaire et sociale. C'est pourquoi la méthode de la *"**Table rase**"* comme hypothèse à l'évangélisation est la négation du ministère social; détruire, anéantir, standardiser et homologuer pour pouvoir reconstruire l'avenir à partir de ses propres schémas, de sa propre vision du cosmos, de ses propres intérêts, signifie régresser et empêcher la force de l'Esprit de secouer les eaux de l'immobilité et le stéréotype du ***"ça a toujours été comme ça"***.

Dans le ministère social, on ne part jamais de zéro, parce que dans la régénération il est nécessaire de saisir les potentialités, les valeurs, les opportunités que les personnes offrent déjà et ce n'est qu'à travers la communion, l'échange de connaissances, de compétences et de modalités concrètes, qu'une nouvelle humanité et un nouveau monde sont construits. En effet, tous dans le ministère social, deviennent des sujets de transformation. Il n'y a plus de professeurs et d'élèves, mais nous sommes tous des disciples de l'unique Maître de la vie.

Un projet ambitieux

Depuis 2007, la Famille Combonienne participe au Forum Social Mondial, un événement organisé tous les deux ans et qui voit se rassembler les forces des mouvements populaires et des agents de transformation

venus d'en bas pour un nouveau monde possible. La participation s'est avérée fondamentale pour accroître la collaboration avec tous les autres membres de la Famille Combonienne, consacrés et laïcs, pour élargir les horizons de l'engagement du ministère social, pour s'articuler avec d'autres forces, ecclésiales et laïques, et pour la construction d'un monde nouveau, et redonner l'espérance aux pauvres, aux jeunes, aux femmes et aux travailleurs.
Dans les premiers Forums Sociaux Mondiaux, la Famille Combonienne était spectatrice et observatrice; au fur et à mesure que l'expérience grandissait, elle est devenue un protagoniste au sein de cet événement mondial, dans le sens que certaines expériences significatives qui ont été présentées, étaient vécues dans les différents continents, en articulation avec d'autres forces présentes sur le territoire. On a parlé de la Traite des êtres humains; du Dialogue interreligieux au service de la paix; de l'accaparement des terres; de la nécessité de prendre conscience du changement climatique et de la menace pour la maison commune; du pillage des biens communs; de la situation des guerres oubliées, surtout au Sud-Soudan et en République démocratique du Congo; du projet mozambicain No Savana pour l'occupation de vastes étendues de terre en faveur d'un projet multinational d'agroalimentaire, à l'exportation et au détriment des petits producteurs et des propriétaires locaux...
A Salvador de Bahia, Brésil, où, en mars 2018, s'est tenu le dernier Forum Social Mondial, les 53 participants de la Famille Combonienne ont eu l'idée de proposer au niveau de tous les Instituts Comboniens, un Forum sur la ministérialité sociale. L'idée, élaborée et présentée aux responsables de nos Instituts de Comboniennes, Comboniens, Séculiers et Laïcs, a reçu le consentement et le mandat d'organiser la prochaine participation au Forum Social Mondial, probablement au Mexique en 2021, la préparation et la réalisation d'un Forum sur la ministérialité sociale pour la Famille Combonienne en 2020, la cartographie de la ministérialité sociale et la publication de ce deuxième volume.

Le projet est sans aucun doute ambitieux et exigeant en termes d'implication de personnes, de moyens et de temps.

Mais cela en vaut la peine pour le bien et l'avenir de l'œuvre combonienne. Les Conseils généraux ont nommé la Commission chargée des tâches énumérées ci-dessous et avec ces objectifs à atteindre:

- *Élaborer des critères, des modalités et des principes communs dans les expériences de collaboration existantes en les encadrant dans une perspective institutionnelle.*

- *Évaluer dans quelle mesure les divers ministères ont un impact de la transformation sociale sur la réalité et comment notre présence ministérielle répond à une exigence réelle des signes de temps.*

Le livre que nous publions et les fiches cartographiques seront les instruments de base pour le Forum de la Ministérialité Sociale, mais ils aideront aussi à mieux articuler notre engagement dans les différents continents, à travers un échange d'idées, de méthodes et de moyens, qui, tout en respectant les conditions et l'originalité de chaque continent, peuvent être articulés à partir de priorités et d'objectifs communs, par exemple, dans la même ligne que celle que le Pape François a indiquée aux mouvements sociaux, réunis à Rome le 6 octobre 2017, les trois T: *Techo,Trabajo, Tierra* (Toit, Travail,Terre).

Mais aussi un projet limité

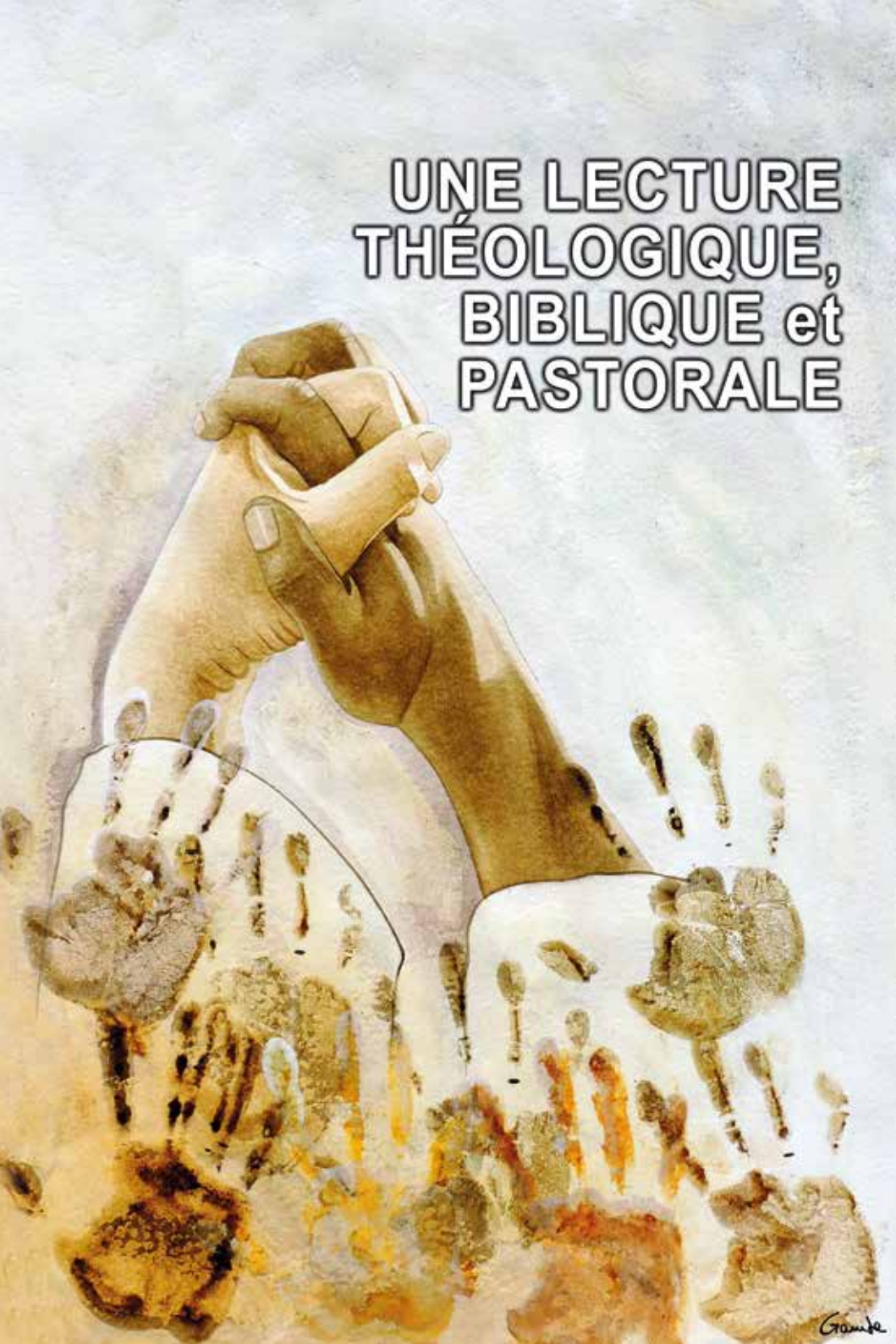
Surtout pour deux raisons.

Avant tout, parce qu'on ne peut pas contenir dans certains textes la grande richesse de l'œuvre combonienne; les paroles, parfois, sont inadéquates pour exprimer des années d'engagement, de luttes, d'espérances, de résultats, d'échecs, de croissance individuelle et communautaire.

En second lieu, il est nécessaire de garder à l'esprit le fait que, chaque vision est partielle et exprime une partie de certains points de vue.

Toutefois, le désir de ce second volume est celui de motiver, de susciter, de faire entrer dans le processus dynamique et vital de la mission, chacune et chacun des membres de la Famille Combonienne, ce même esprit qui a ému notre Fondateur et les nombreux et nombreuses missionnaires qui nous ont précédés et qui nous ont transmis cet immense amour qui jaillissait du Cœur Percé du Bon Pasteur, qui hier comme aujourd'hui palpite à l'unisson avec le cœur des peuples qui nous accueillent. Avec l'esprit 'synodal' continuons notre chemin, heureux de partager la vie afin que l'humanité et toute la création soient pour toujours **"*récapitulées en Christ*"** (Ep 1:10).

UNE LECTURE THÉOLOGIQUE, BIBLIQUE et PASTORALE



La ministérialité sociale: apprenant de l'Afrique

Père Francesco Pierli
Missionaire Combonien

Kenya

Introduction

Cet article est un partage partant de l'expérience de 25 ans de Ministère Social à travers l'*Institut for Social Transformation* (anciennement Institute of Social Ministry in Mission) du Tangaza University College à Nairobi (Kenya). Une expérience née dans la décennie de transition entre le deuxième et le troisième millénaire de l'ère chrétienne, comme l'actualisation de la vision de Comboni élaborée dans le *Plan pour la régénération de l'Afrique à travers l'Afrique de 1864 et pour entrer dans le nouveau millénaire avec de nouvelles stimulation opérationnelles et avec une méthodologie de transformation*. Le mot ministérialité est crucial car il indique qu'il s'agit d'une transformation qui n'est jamais un simple événement social, mais une mise en œuvre d'un *mystère - Christ-cosmique* (San Paolo), où l'aspect social est l'Incarnation, pour la venue d'un nouvel ordre que Jésus a appelé *le Royaume de Dieu*. Il y a donc un aspect charismatique *d'en haut*, Esprit et Parole, et un *d'en bas*, fait de professionnalisme, de culture et de processus de gouvernement d'un peuple.

C'est la caractéristique fondamentale de tout ministère, c'est-à-dire l'entrelacement des dimensions humaine et transcendante. Ainsi, en pratique, nous voyons l'intervention de la communauté pour le choix des candidats (compétence, maturité humaine, expérience d'animation d'une communauté); puis il y a l'*invocation* du Saint-Esprit pour oindre (renforcement par le haut) le candidat au ministère et pour donner un mandat à la communauté chrétienne; enfin, la *mission* au nom de la communauté, à laquelle les envoyés devront ensuite faire rapport (voir Actes 6 et 13). Ceux qui sont investis de la responsabilité d'un ministère agissent toujours au nom de la communauté.

L'évangélisation pour construire le Royaume de Dieu dans le monde selon la mission de Jésus a deux aspects fondamentaux: *un religieux* et *un*

social. Le religieux est la révision et la transformation des expériences religieuses des différents groupes humains sur le modèle de l'évangélisation de Jésus; le social est basé sur les relations interpersonnelles et sur l'environnement. Le Synode des Evêques de 1971 sur la *Justice dans le Monde* s'est exprimé comme suit:

> «L'action pour la justice et la transformation du monde nous apparaît clairement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile, c'est-à-dire de la mission de l'Église, pour le rachat et la libération de l'humanité de toutes sortes de situations oppressives» (GM 6).

Le Pape François dans l'*Evangelii Gaudium* déclare:

> «Maintenant, je souhaite partager ma préoccupation concernant la dimension sociale de l'évangélisation, en fait si cette dimension n'est pas correctement élaborée, il y a un risque constant de déformer le sens authentique et intégral de la mission d'évangélisation» (EG 176).

1. Un processus, pas un épisode

Tout d'abord, le mot «ministère» signifie action et engagement à mettre en œuvre quelque chose entrevu qui doit conduire à une transformation concrète pour l'amélioration de la société. Ce n'est pas une action isolée, un épisode, comme faire l'aumône à un pauvre, ou accompagner un aveugle pour traverser la rue. *Ministère* implique une action continue, selon un plan global, avec des objectifs larges, avec une méthodologie claire et poursuivie par des personnes investies d'un mandat, soutenues par une spiritualité et une mystique inspirées par le Christ, la tradition prophétique et d'autres grands modèles de transformateurs sociaux, pas nécessairement chrétiens, comme Gandhi. *Ministère* implique donc une action transformatrice. Le Pape François parlerait de *processus* de transformation, avec des objectifs définis à poursuivre, avec une action continue, par des personnes compétentes. *Ministère social* implique que le groupe humain qu'on a l'intention d'accompagner n'est pas nécessairement seulement l'Église en soi, mais la société, c'est-à-dire la communauté humaine organisée en de nombreux groupes. Lorsque nous parlons de «société», nous entendons l'humanité non pas comme une masse, mais comme un groupe divisé en communautés, selon les critères que le groupe lui-même a choisis comme point d'agrégation. Par exemple, l'Église, en tant que communauté de foi, fait partie de la

société; une association sportive fait partie de la société, une école fait partie de la société. *Ministérialité sociale* implique donc une activité visant un groupe, ou plusieurs groupes, des nombreux qui composent la société; un groupe au sein de la société qui, en s'améliorant, favorise également une transformation positive de la société en tant que telle.

2. Pour le Royaume de Dieu

Nous limitons souvent la ministérialité à la sphère ecclésiale. C'est très réducteur! La ministérialité a pour but que le Royaume de Dieu *soit proclamé*, bien qu'il soit déjà présent, à travers des valeurs positives et des processus déjà en place, et *soit inculqué* comme absent en raison des nombreux maux sociaux. Ministérialité implique une action orientée vers la transformation de la société, selon différents types de modalités, selon la spécificité du problème social auquel un ministère social donné tente de répondre. Une référence claire à la société à transformer doit donc être présente. S'il y a une communauté de foi impliquée, que nous appelons «église» dans le cas de la foi chrétienne (mais il existe également de nombreuses autres communautés basées sur d'autres confessions), elle est considérée comme faisant partie de la société, liée par la foi comme critère d'agrégation de ses membres. L'église n'est pas une fin en soi, son but est de transformer la société et l'environnement auquel appartient le groupe croyant.

3. Une transformation radicale: de la dépendance au protagonisme

Quel est donc l'objectif principal de la ministérialité sociale? Ce n'est pas *de se porter mieux que les gens*, ni élever le degré, le niveau de vie ou résoudre un problème social donné. Ce n'est pas son objectif principal. La ministérialité sociale inspire, aide et anime un groupe pour *devenir le protagoniste* de la résolution de ses propres problèmes. Comboni dirait que c'est *régénérer l'Afrique avec l'Afrique*. La ministérialité sociale vise donc, par exemple dans le cadre d'un bidonville, à inciter les habitants à prendre leur vie en main et à inventer des initiatives pour transformer le bidonville en milieu humain. L'accent n'est pas mis sur ce que les autres doivent faire pour transformer le bidonville, mais sur l'esprit d'initiative, la créativité et l'organisation des personnes qui y vivent.

On peut dire que le but ultime est le protagonisme du peuple, c'est-à-dire amener le groupe à être sujet, protagoniste, créatif, organisé, pour sa propre transformation. Il ne s'agit pas d'aider une personne; l'objectif est de faire en sorte qu'un groupe humain donné passe par une transformation nécessaire pour passer d'un *objet* de miséricorde, d'attention et d'aide des autres à un *sujet* de son avenir. Sans exclure évidemment la contribution de la collaboration et de l'interaction.

Nous pouvons penser au peuple d'Israël en Égypte. Moïse était-il un ministre social? Oui, parce que pendant quarante ans, il a exhorté le peuple au milieu de grandes difficultés et de moments de découragement à sortir d'une condition de dépendance et d'esclavage, comme celle de l'Égypte, pour fonder avec ses propres forces une fédération de 12 tribus indépendantes en Palestine. Le «désert» duré 40 ans, nombre symbolique, était le temps nécessaire pour transformer un peuple passif, dépendant et asservi en un peuple actif, créatif et organisé; un peuple au sein duquel les décisions et les actions jaillissaient de l'intérieur: elles n'ont pas été imposées de l'extérieur ni contrôlées par la police d'état, de sorte que les ordres soient exécutés. Pendant l'Exode, Moïse a constaté à plusieurs reprises que le peuple était incapable de se gérer. Les Juifs regrettaient l'Égypte, une nation qui leur garantissait du pain quotidien et un gouvernement clair, bien que despotique. Quelque chose de similaire s'est également produit en Europe de l'Est après la chute des régimes communistes, lorsque, grâce à des élections libres, le choix s'est porté pendant plusieurs années sur des partis et des dirigeants qui n'étaient pas éloignés des régimes antérieurs.

4. Protagonisme des peuples en Afrique, lié à la fin de l'ère bipolaire en 1989

L'aspect du «protagonisme» des gens est fondamental, surtout dans le contexte africain; malheureusement, l'Afrique a une longue et lourde histoire coloniale qui a conduit sa population à la dépendance et à la domination. Comme l'explique Paulo Freire, l'oppression est déshumanisante et prive de la capacité de créer une histoire différente faite de créativité, d'innovation, de capacité à emprunter des chemins alternatifs: les opprimés ont tendance à internaliser l'image de l'oppresseur et à reproduire ses motifs.

En substance, la possibilité d'une véritable subjectivité a trouvé les conditions d'émerger, au moins d'un point de vue politique, pour la

première fois en 1989 avec la chute du mur de Berlin et, par la suite, en 1991 avec la dissolution de l'Union Soviétique et la fin conséquente du système bipolaire russo-américain. Jusque-là, la guerre froide était menée par procuration, notamment en Afrique, où les régimes politiques étaient soutenus soit par Washington soit par Moscou. Par le biais de coups d'État, plutôt que par des élections démocratiques régulières, des chefs d'État et certains systèmes de gouvernement ont été imposés ou destitués. Il s'agit donc toujours d'une question de dépendance, même si l'indépendance politique a été reconnue dans les années 60. Quand les peuples d'Afrique sont-ils devenus des «sujets» de choix, et que le vote a pris de la valeur pour le choix du chef de l'Etat et des parlementaires? Pratiquement après 1989, lorsque, avec la chute du système bipolaire, l'environnement mondial est devenu favorable à la *subjectivité* des peuples africains. Les peuples africains ont profité du processus de mondialisation des marchés - qui a suivi les intérêts du néolibéralisme, qui évolue mieux dans les sociétés ouvertes - pour obtenir un système plus démocratique: il y a des élections, le pluralisme des partis, une plus grande liberté d'expression, la liberté entrepreneuriale et la durabilité économique pour la rendre possible; toutes des conditions nécessaires pour que le protagonisme du peuple soit réel.

L'autodétermination locale était inhérente à de nombreux domaines de la vie des peuples africains en raison du système de gouvernance des différents groupes ethniques. Avec l'imposition de la structure des Nations, le système «ethnique» a été mis de côté et remplacé par le national, peu ressenti, car c'était un fait nouveau sur le continent africain. D'un autre côté, la nécessité d'une identité et d'une organisation nationale étaient devenues essentielles. L'Afrique est aujourd'hui composée de 54 États qui, en tant que tels, doivent se gouverner eux-mêmes intérieurement, toujours à la recherche d'une plus grande unité au niveau continental et d'interagir au niveau international.

En Afrique, les Constitutions écrites à la fin du régime colonial dans les années 60 ont été affectées par une vision fortement centralisée entre les mains du Président; la division même entre pouvoir législatif, exécutif et judiciaire était assez incertaine. C'est après 1989 qu'un chemin de véritable transformation est devenu possible. Dans presque toutes les Nations, les Constitutions ont été réécrites: au centre se trouve le Peuple aujourd'hui, véritable sujet du pouvoir et du gouvernement. Dans les années 90, la priorité de l'éducation sociale et de l'éducation civique s'est donc imposée, pour vaincre les systèmes clientélistes et corrom-

pus et construire des systèmes égalitaires, solidaires, participatifs, dotés d'intégrité. L'éducation précisément pour rendre le peuple capable d'être actif et critique, et de faire des choix au-delà de l'intérêt de leur famille et de leur clan, avec une vision et une répercussion aux niveaux national, continental et mondial.

5. La subjectivité dans les Églises locales

Cet effort pour rendre chaque espace humain capable d'autodétermination dans la logique des valeurs du Royaume, s'est également appliqué à l'Eglise, à tel point que, en 1994, Jean-Paul II a appelé un synode «africain». Le résultat a été l'exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*. Le but était d'aider l'Église d'Afrique à être elle-même, à savoir se gérer, dans le contexte de l'Église Catholique mais avec sa spécificité et son unicité. Ce synode continental est devenu une référence pour les autres continents. On voulait, d'une part, affirmer l'unité de l'Église; d'autre part, encourager l'unicité dans la vie de la foi sur tous les continents, en assurant également l'»incarnation» et en apportant des réponses adaptées à la culture, à la réalité et aux situations sociales locales. 2009 a été le tour du deuxième synode africain: une réflexion sérieuse a été menée pour que l'Église en Afrique devienne un agent de transformation au service de la réconciliation et de la paix.

Construire son propre chemin est donc une exigence également au niveau ecclésial, en utilisant les catégories théologiques et juridiques de *synodalité* et de *collégialité* qui avaient caractérisé l'église du premier millénaire. Ces caractéristiques, récupérées par le Concile Vatican II, ont permis de vaincre le cléricalisme qui avait caractérisé le deuxième millénaire de l'histoire de l'Église. La théologie de l'Église locale est un puissant instrument de service à l'authenticité du chemin ecclésial et le Pape François, avec l'emploi de synodes locaux, comme par exemple le Synode pour l'Amazonie, promeut la «subjectivité» locale des Églises à travers le monde. Il apprécie également sa contribution à l'Église universelle, il suffit de regarder les nombreuses citations des documents des églises locales dans ses documents tels que *Evangelii Gaudium*, *Laudato Si'* et *Gaudete et exultate.*

La théologie de l'Église locale, sans laquelle il n'y a pas de subjectivité des Églises individuelles, est suffisamment claire. Les Églises Orthodoxes ont une longue tradition de subjectivité des Églises locales. Dans

l'Église Latine, en particulier au deuxième millénaire, une forte centralisation du Pape et du Vatican en tant qu'organe directeur à Rome a émergé. L'apogée sera atteinte avec le Concile Vatican I, avec la soi-disant affirmation de l'infaillibilité du Pape.

Avec Vatican II, ce processus a été identifié comme négatif et il y a eu une réorientation sur la théologie de l'Église locale, d'où la déclaration que l'ordination épiscopale est un véritable sacrement. Désormais, l'avenir réside dans la «subjectivité» des Églises locales; l'Église universelle est la communion des Églises locales et donc l'explosion de la ministérialité dans l'Église précisément avec la redécouverte des Églises locales, dotées de ministères respectifs, en réponse à la situation locale.

6. 1994, le tournant epochal: la Renaissance Africaine

1994 est considérée comme un bassin versant d'époque, pour plusieurs raisons :

- c'est l'année de la *fin de l'Apartheid* en Afrique du Sud, avec l'élection du premier président sud-africain, Nelson Mandela. L'Apartheid était le dernier signe du système d'oppression coloniale en Afrique;
- c'est l'année de la '*African Renaissance*', également liée à l'Afrique du Sud. En effet, c'est Thabo Mbeki, le successeur de Mandela, qui a parlé expressément d'une croissance en Afrique à partir de sa propre identité et de son autodétermination;
- le *Synode Africain* est célébré, dont l'objectif était exactement la subjectivité de l'Église locale en Afrique, avec de grandes attentes et espoirs.
- c'est aussi l'année, malheureusement, du génocide au Rwanda, un énorme *divorce entre la foi personnelle et communautaire et la vie sociale*. Le passage de l'identité ethnique à l'identité nationale semblait impossible; les deux groupes ethniques n'ont pas pu cohabiter dans la même Nation. Le massacre était un signe clair. La foi catholique acceptée par les deux groupes ethniques n'a pas permis la cohabitation politique. Une foi, donc, dont l'impact social était absolument inférieur à l'impact religieux.

Dans le cadre du Synode Africain, l'idée de fonder un *Institut de ministère social* est née à Nairobi qui, depuis septembre 2019, s'appelle *Insti-*

tut pour la transformation sociale. Un Institut de ministérialité sociale, non lié en soi ni à l'Église, ni à la vie religieuse du peuple mais plus que tout lié à la vie sociale, éclairé par la doctrine sociale de l'Église, pour tenter de porter la foi hors de l'Église, dans la politique, la culture, la famille, l'économie, conformément au chapitre 6 du document post-synodal *Ecclesia in Africa*. Il est né précisément dans ce contexte, pour aider le peuple à être sujet de son histoire: au niveau politique, culturel, religieux, économique et social. Dans l'ensemble, le mot qui identifie clairement la finalité du ministère social est la subjectivité politique, administrative, culturelle, entrepreneuriale et même religieuse. Il ne fait aucun doute que l'Afrique, en tant que continent, est aujourd'hui un «sujet». On ne peut pas parler du monde d'aujourd'hui sans parler de l'Afrique, de l'influence qu'elle peut avoir, de l'énorme potentiel que contiennent ses jeunes masses. L'Afrique a les ressources, à commencer par les ressources humaines: c'est en fait le continent avec la plus forte densité de population jeune; elle possède des ressources minérales de toutes sortes, a une immense extension, un environnement diversifié et un patrimoine culturel et spirituel très important. Cependant, l'héritage colonial et le néocolonialisme sont des obstacles à surmonter pour réaliser pleinement son potentiel.

7. Méthodologie du ministère social: le cycle pastoral

Compte tenu de ce qui précède, la méthode du *Cycle Pastoral* a été suggérée par les communautés elles-mêmes, après être passée d'un objet de soins à un sujet de transformation. De plus, elle s'appuie sur des expériences qui se développaient déjà dans le monde à l'époque: en Amérique latine avec la théologie de la libération, en Afrique du Sud, avec la résistance à l'Apartheid et au Kenya, avec le programme '*Training for Transformation'*. En tant que méthode, le cycle pastoral comprend quatre phases:

Insertion: tout d'abord, la transformation a lieu de l'intérieur, donc au sein du groupe ou de la communauté, il doit y avoir un transformateur social. Personne ne peut accompagner la transformation d'une communauté si elle n'y entre pas, si elle n'est pas connue et sait, si elle n'apprend pas la langue, si elle ne gagne pas la confiance. Pour transformer le peuple juif, Moïse a été contraint de quitter la sécurité de Madian où il vivait avec sa famille, de retourner en Égypte, de se replonger dans le monde de l'esclavage.

Analyse socio-culturelle: comprendre analytiquement à travers les sciences sociales, économiques, politiques et religieuses; scientifiquement, avec une interprétation systémique de la réalité, saisissant l'image globale, les causes éloignées, les structures et dynamiques impliquées, les tendances et les facteurs impliqués. Si on ne comprend pas les raisons et la dynamique d'une situation donnée, on ne peut pas la changer, à la fois par découragement et par manque de vision adéquate et de capacité à trouver des solutions transformatrices.

Réflexion théologique: sur la compréhension de la réalité, un discernement se greffe sur la réponse à donner à la situation, à la lumière de la Parole et des signes de l'Esprit, déjà présent dans l'histoire. En outre, en Afrique, la religion est une composante importante de la vie du peuple, et nous devons analyser si elle est en faveur de la transformation ou si elle est une excuse pour la stagnation. Si elle favorise l'esclavage et la dépendance, ou si elle favorise l'esprit d'initiative, l'espoir, l'avenir. La religion au sens strict et l'influence des cultures jouent un rôle important dans les processus de transformation sociale. Il est bon de rappeler que l'enseignement social de l'Église fait partie intégrante du message chrétien. Malheureusement, de nombreux missionnaires ne l'incluent pas lorsqu'ils parlent de l'annonce, et c'est une grande omission qui rend les communautés chrétiennes beaucoup moins transformatrices face aux massacres interethniques, à l'injustice et à la pauvreté. Comme nous l'avons vu, la foi elle-même n'était pas un facteur d'unité et de réconciliation. Les différences ethniques n'ont pas été interprétées à la lumière de l'enseignement social de l'Église mais elles ont continué de représenter un obstacle à l'éducation sociale, civile et à la construction des Nations.

L'action: planifiée, accompagnée, évaluée et célébrée professionnellement, célébrant ses fruits. Dans ce parcours, l'important est avant tout d'engager des processus de transformation plutôt que d'obtenir des résultats immédiats («le temps est plus grand que l'espace», EG 222); unir, réconcilier, construire la communion, surmonter les divisions et les conflits inévitables («l'unité prévaut sur les conflits», EG 226); toujours partir de la réalité, accepter de vivre au milieu des contradictions, loin d'être idéal, croire que le Royaume est comme ce champ semé de la bonne semence dans laquelle, cependant, la nuit, quelqu'un a aussi semé les mauvaises herbes, mais c'est justement dans ces situations que le Royaume se manifeste («la réalité est plus importante que les

idées», EG 231); «le tout est plus grand que les parties» (EG 234), donc l'image d'une communion dans la diversité, dans le pluralisme, dans laquelle chaque partie est égale en dignité et tout est lié.

Le Cercle pastoral est une excellente tentative pour fonder l'action pastorale sociale sur la collaboration entre les sciences humaines et sociales, la spiritualité et la théologie - en particulier le magistère social de l'Église - et les disciplines de gestion des processus de changement.

8. L'urgence globale de la ministérialité sociale aujourd'hui

«Nous ne vivons pas une époque de changement, mais un changement d'époque»: avec ces mots, en 2015, le Pape François a saisi la substance du temps dans lequel nous vivons. C'est un changement de paradigme, qui implique de nouveaux systèmes sociaux et une nouvelle mentalité, de nouveaux horizons culturels avec lesquels nous nous rapportons à la réalité. Le changement est désormais une caractéristique de tous les domaines de la vie et de la société d'aujourd'hui. Malgré l'émergence de nouvelles possibilités et de potentiels pour la promotion de la vie, le système économique dominant dirige aujourd'hui le monde dans le sens de l'exclusion sociale et de la dévastation de l'environnement, avec le changement climatique qui a un impact dévastateur sur la planète. Le rapport d'Oxfam 2019 montre comment l'écart entre riches et pauvres continue d'augmenter de façon exponentielle: la richesse des 26 personnes les plus riches du monde a atteint le chiffre de 1.400 milliards de dollars en 2018, soit la même richesse possédée par les ensemble des 3,8 milliards de personnes les plus pauvres du monde. Le rapport explique également que, dans de nombreux pays, une éducation acceptable et des soins de santé de base sont devenus un luxe que seuls les riches peuvent se permettre. Chaque jour, dix mille personnes meurent parce qu'elles ne peuvent se permettre les soins nécessaires à leur survie. Le chômage et le sous-emploi sont répandus à l'échelle mondiale et dans de nombreux cas, les gens sont même au-delà du seuil d'exploitation et d'oppression: ces personnes sont exclues, elles deviennent des «déchets», dans l'indifférence de ceux qui sont privilégiés. L'autre urgence, liée à cette urgence socio-économique, est celle représentée par le changement climatique, avec de graves conséquences environnementales, sociales, économiques et politiques. Bref, le système économique dominant - manifestement colonial dans sa dynamique - n'est pas viable. La transformation sociale attendue par l'humanité et la créa-

tion est donc celle qui va dans le sens de la durabilité, de la justice socio-économique, du respect et du soin de la communauté de vie, de l'écologie intégrale, de la non-violence et de la paix. Le chemin vers un tel changement nécessite la participation et la contribution des citoyens du monde, des communautés locales, des mouvements populaires et la créativité d'entrepreneurs sociaux capables de créer de nouveaux modèles socio-économiques durables avec une valeur environnementale ayant un impact positif sur le climat.

En particulier, face aux problèmes humains et environnementaux d'aujourd'hui, la contribution conjointe des religions est nécessaire. Face à la violence et aux grandes crises socio-environnementales, la ministérialité sociale est appelée à aider les communautés humaines et chrétiennes à y faire face sans crainte et sans esprit de défense des privilèges, du niveau de vie déjà atteint au détriment de la majorité de l'humanité, contrainte à vivre dans la marginalisation et l'appauvrissement continu. La ministérialité sociale est également appelée à surmonter les divisions et la concurrence entre les religions, contre toute violence. La Charte d'Abu Dhabi, signée au Moyen-Orient par le grand imam d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayyeb et par le Pape François, est un grand événement qui vient s'ajouter à l'initiative de Paix d'Assise de 1986 et qui la développe davantage.

En réponse au cri des appauvris et de la Terre, les communautés chrétiennes sont aujourd'hui appelées à développer des ministères sociaux avec créativité. Leur force et leur originalité dans le domaine social résident précisément dans l'engagement qui est le fruit d'un chemin commun et synodal de foi, à l'écoute de l'Esprit. Dans un monde désormais pluriel en termes de cultures, cosmovisions et religions, nous sommes appelés à dialoguer, à découvrir les germes du Verbe, la présence de l'Esprit dans la sagesse, à connaître les peuples autochtones et à développer une maïeutique mutuelle. La ministérialité émerge en maintenant en tension la dimension scientifique-professionnelle de l'engagement pour la transformation sociale avec la transformation éthique, des valeurs, du sens du bien commun et de la Maison commune, d'une vision d'un monde durable, juste et fraternelle.

Les célébrations sont des moments privilégiés où ces dimensions se rencontrent: la dimension liturgique qui anticipe la transformation finale en la célébrant, en la rendant présente même si pas encore en plénitude, en est un exemple. C'est un moment profondément transforma-

teur, avant tout du cœur, de la perspective, des attitudes et des choix de base, non seulement au niveau personnel, mais aussi au niveau communautaire: un espace particulièrement fécond de régénération, de conversion, une condition essentielle à toute transformation; un moment de grâce médiatisé par la Parole et les Sacrements. A certaines périodes de l'année liturgique, comme le Carême par exemple, il y a la possibilité d'aider les communautés chrétiennes à faire un parcours particulier de conversion, comme aussi le récent synode pour l'Amazonie a invité à le faire, à plusieurs niveaux: il s'agit du niveau pastoral, culturel, écologique et synodal. Dans un monde de plus en plus conflictuel et violent, il est également particulièrement nécessaire de redécouvrir et de développer la dimension sociale des Sacrements, comme celui de la Réconciliation. En ce qui concerne également cet aspect, un dialogue avec les traditions vivantes de paix et de réconciliation des peuples autochtones ouvre des pistes de recherche intéressantes sur la ligne de l'interculturalité et de l'inculturation pour la transformation sociale.

Dans tout cela, le don prophétique des communautés chrétiennes émerge: dévoiler de fausses déclarations de salut des systèmes oppressifs et promouvoir une vision alternative du monde, de la réalité ultime, la plus vraie et la plus profonde, motivant et s'impliquant dans sa réalisation. De toute évidence, ce chemin ne doit pas être accompli isolément, en tant que force unique, mais en tant que sel du monde et levain dans la masse, en collaboration et en dialogue avec les forces et les réalités sociales les plus diverses. Dans ce parcours, qui nécessite du temps, de la persévérance et d'un dévouement total, l'importance des récits, du langage inclusif, de la perspective collaborative et interculturelle se démarque: les communautés chrétiennes peuvent utiliser divers outils fonctionnels pour prendre soin de tout cela, tels que des calendriers qui célébrer les évènements, les témoins, les processus et les étapes fondamentales du chemin de la transformation. Ainsi, les différentes journées internationales qui rappellent certains problèmes ou anniversaires d'évènements historiques, deviennent des espaces pour construire des visions partagées d'un futur possible différent, en dialogue avec différentes perspectives et traditions, pour éveiller les consciences et promouvoir des initiatives concrètes à un niveau transversal.

En particulier, quatre domaines émergent comme priorités historiques: l'écologie intégrale, l'engagement d'éduquer un nouvel humanisme fraternel, la promotion de l'économie civile et l'accompagnement des mouvements populaires.

a. Écologie intégrale

Ce problème a été retravaillé à plusieurs reprises par le Pape François et a trouvé une large place dans l'encyclique *Laudato Si*' et dans le *Synode pour l'Amazonie*. C'est un thème qui s'impose à l'échelle planétaire en raison du cri des exclus et de la Terre. Il faut une perception différente de la réalité, comprendre que tout est interconnecté, penser en termes d'écosystèmes et se rapporter à la complexité sans exclure ni opprimer aucun aspect ni personne. Ainsi, il n'y a pas de crise sociale et environnementale distincte, mais il y a une crise socio-environnementale unique, qui nécessite «une approche intégrale pour lutter contre la pauvreté, pour redonner dignité aux exclus et en même temps pour prendre soin de la nature» (LS 139).

b. L'éducation pour un nouvel humanisme fraternel

Dans la tradition sociale de l'Église, *Caritas in veritate* (Benoît XVI, 2009) se démarque pour avoir détecté un changement d'époque, c'est-à-dire pour avoir mis en évidence que la question sociale - celle du travail et des relations de classe, qui avait évoqué la naissance du Magistère social moderne de l'Église avec *Rerum novarum* - est devenue la question anthropologique, vue dans la perte des valeurs éthiques et humanistes qui caractérise la théorie et la pratique de l'économie politique d'aujourd'hui, qui réduit la vision de l'être humain à la dimension de la consommation, l'*homo economicus*, qui essaie toujours d'obtenir le maximum d'avantages pour lui-même et pour ses objectifs utilitaires.

Le magistère de François reprend et développe cette orientation dans l'*Evangelii Gaudium* et parvient au besoin d'un pacte éducatif global qui éduque à la solidarité globale, à un nouvel humanisme, impliquant tous ceux qui, à divers titres et à tous les niveaux disciplinaires et de recherche, opèrent dans le domaine de l'éducation, en particulier des jeunes. À une époque de fragmentation extrême, d'opposition extrême - dit le Pape - il est nécessaire de conjuguer les efforts, de créer une alliance éducative pour former des personnes mûres, capables de vivre dans la société et pour la société. Des actions planifiées sont également nécessaires pour répondre à divers problèmes socio-environnementaux: pour ce faire, la recherche, l'étude et l'analyse des situations sociales sont indispensables. Une transformation sociale ne peut être prévue sans une connaissance approfondie des systèmes injustes qui sont à l'origine

des problèmes. Une composante fondamentale de la ministérialité sociale est la recherche scientifique et systématique, en particulier la recherche sur des problèmes particulièrement graves et complexes. L'engagement, à la fois pédagogique et de recherche au niveau universitaire, est essentiel pour ce cheminement vers un nouvel humanisme fraternel.

c. Économie civile

Le système communiste est tombé mais maintenant, tout est entraîné par le système capitaliste qui est absolument injuste pour l'inégalité humaine et la destruction de l'environnement. L'initiative prise par le Pape François pour tenter de créer un nouveau modèle de développement est substantielle et fondamentale. Le Pape a convoqué des économistes et des opérateurs économiques à Assise («L'économia di Francesco», 20-22 novembre 2020). Les deux forces convoquées par lui, penseurs et opérateurs de moins de 35 ans, étaient recherchées précisément parce qu'on espère, à travers les nouvelles générations, pouvoir remplacer le modèle économique actuel par un autre modèle plus solidaire et plus juste. Nous recherchons un système d'économie civile, d'***oikonomia***, c'est-à-dire le «soin de la maison» compris au sens large et profond. C'est cette *oikonomia* capable de sobriété, de partage, de respect, de développement harmonieux: nous voulons une économie qui place la personne au centre de son action, qui soit inclusive, qui traite de la pauvreté, qui respecte la création, qui soit durable.

d. Mouvements populaires

Les mouvements populaires sont nés précisément pour redonner dignité et voix à tous ces gens que personne n'écouterait jamais. Parmi eux figurent des paysans sans terre, des petits propriétaires fonciers, des locataires, des travailleurs journaliers et saisonniers, des sans-abri, des communautés rurales, des personnes qui occupent des maisons abandonnées, des travailleurs domestiques, des marchands de biens d'occasion, des travailleurs qui récupèrent des entreprises ou des usines abandonnées ou détruites. Le Pape François explique:

> «Les Mouvements Populaires sont, en ce moment, un témoignage concret et tangible, car ils démontrent qu'il est possible de mettre en contraste la culture du gaspillage qui considère les hommes,

> les femmes, les enfants et les personnes âgées comme excessifs et souvent nuisibles au processus de production, et de générer de nouvelles formes de travail centrées sur la solidarité et la dimension communautaire, dans une économie artisanale et populaire.»

Le chemin d'accompagnement et de dialogue que de nombreuses Eglises locales ont créé avec ces mouvements, dont certains sont également très loin de la foi, est fondamental. C'est aussi beaucoup de leur subjectivité, de leur protagonisme qu'un monde nouveau va émerger. Ils sont au cœur des périphéries existentielles vers lesquelles l'Église sortante est appelée.

Conclusion

La ministérialité sociale requiert le protagonisme, l'initiative et la créativité des communautés chrétiennes, qui travaillent aux côtés et accompagnent les exclus, les marginalisés et les opprimés sur le chemin de la transformation socio-environnementale. Comme le dit Paul VI dans *Octogesima adveniens* (1971):

> «Face à des situations aussi différentes, il nous est difficile de prononcer un seul mot et de proposer une solution de valeur universelle. Après tout, ce n'est ni notre ambition ni notre mission. Il appartient aux communautés chrétiennes d'analyser objectivement la situation dans leur pays, de la clarifier à la lumière des paroles immuables de l'Évangile, de s'inspirer à des principes de réflexion, des critères de jugement et des directives d'action dans l'enseignement social de l'Église, élaboré à travers l'histoire, et en particulier dans cette ère industrielle, à partir de la date historique du message de Léon XIII «sur la condition des travailleurs», dont nous avons l'honneur et la joie de célébrer l'anniversaire aujourd'hui. Il appartient aux communautés chrétiennes d'identifier, avec l'aide du Saint-Esprit - en communion avec les évêques responsables et en dialogue avec les autres frères chrétiens et avec tous les hommes de bonne volonté -, les choix et les engagements à prendre pour mener à bien les transformations aspects sociaux, politiques et économiques qui sont urgents et nécessaires dans de nombreux cas.» (OA 4)

Ce sont les grands défis des Églises locales. Il ne suffit pas d'appliquer les principes généraux édictés par Rome, mais c'est précisément la base,

dans un esprit de synodalité, de subsidiarité et de solidarité, de discerner les voies et les solutions transformatrices. Nous avons besoin d'un ministère social collaboratif, qui utilise des compétences différentes et complémentaires, dans lequel la contribution des universités catholiques, capables d'analyses scientifiques et non préconçues, ne doit pas manquer pour produire la nouvelle pensée nécessaire aujourd'hui. Une pensée construite dans la pleine participation de tous, capable d'accueillir des perspectives plurielles, de dialoguer avec la connaissance et les points de vue des peuples exclus, avec rigueur, pour s'ouvrir à la vérité des cosmos-visions inclusives, en harmonie avec la Création, qui promeuvent la vie dans une perspective d'interconnexion mondiale.

Ce que nous, en tant que Famille Combonienne, avons fait à Nairobi, c'est de mettre en œuvre le Plan de Comboni pour la régénération de l'Afrique au niveau du continent africain, de manière holistique et collaborative. Ce modèle devrait être appliqué à tous les continents liés à une Université existante. Porter cet «Institut pour la Transformation Sociale», sans lequel l'Église ne dispose pas d'un bras important, sur tous les continents. L'Église a deux rames: une religieuse et une sociale; dommage que, dans la pratique, à travers des séminaires, nous ne préparions que le bras religieux. Nous devons également préparer le bras social. Et si nous, Comboniens, avions sur tous les continents un centre universitaire de transformation sociale pour la recherche et la proposition de modèles alternatifs, nous apporterions une contribution missionnaire très urgente et très importante. J'espère qu'à partir de Nairobi, nous irons dans le reste du monde et que ce que nous faisons à Nairobi ne soit pas considéré comme l'initiative de l'un ou de l'autre, mais comme une composante essentielle de la mise en œuvre du Plan de Comboni. L'Afrique ne peut être régénérée par les Africains sans un engagement sérieux en faveur de la transformation sociale. L'Europe à travers les Européens, l'Amérique à travers les Américains, l'Asie à travers les Asiatiques ne se régénère pas sans un engagement fort de faire des populations locales des sujets de transformation. Certes, dans le charisme de Comboni, la clé de voûte est également contenue pour notre propre régénération, en tant que personnes et en tant que communauté. C'est un appel fort pour nous rendre de plus en plus capables de collaboration entre nous. Dans un monde global, où la plupart des gens est passive et constamment endoctrinée, nous devons réagir avec une activité missionnaire grande et significative, qui transforme les personnes contrôlées à distance en personnes avec un esprit critique scientifiquement et chrétiennement, avec un cœur fraternel, pour don-

ner naissance à monde nouveau et différent, où les murs et les préjugés sont abattus et où l'acceptation mutuelle est le premier pas vers la plénitude du Royaume.

Nos magazines et nos centres, comme Nigrizia et Combonifem en Italie, mais aussi toutes nos autres publications dans tous les lieux où nous sommes présents, l'animation missionnaire, les bibliothèques, sont des points de référence pour mieux comprendre les grands événements d'aujourd'hui, tels que la migration. Et dans chaque communauté, il devrait y avoir un travail social, sinon cela ne peut pas être appelé une présence missionnaire qui nous convient, en tant que Famille Combonienne.

Dédié à:

Ezekiel Ramin, combonien, martyr de l'apostolat social au Brésil, en Amazonie.

Gino Filippini, missionnaire laïc dévoré par la dégradation de l'environnement dans la décharge de Korogocho - Dandora à Nairobi, au Kenya.

Marta Citterio, combonienne, a soutenu sans relâche la subjectivité des personnes et des groupes partout où elle travaillait, toujours enthousiaste à l'idée de collaborer pour régénérer.

Lectures recommandées:

1. Justice dans le Monde: Synode des Evêques de 1971.
2. Cieli e terra nuovi. Manuel pour les promoteurs de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création. (EMI, 1999).
3. Lettre du Supérieur Général des Jésuites, le père Hans - Peter Kolvenbach, sur l'Apostolat Social (2000).
4. Moretti, F. –Pierli, F. (2002). Religious life and Social Ministrry,Paulines Nairobi.
5. Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église (2004). Bibliothèque de l'édition du Vatican.

Un regard sur la dimension missionnaire sociale dans l'évangile selon Matthieu

Père John Ikundu
Missionnaire Combonien

Tchad

De tous les Évangiles et évangélistes, Matthieu a été appelé évangéliste missionnaire par excellence. Il joue, implicitement ou explicitement, avec les noms de Jésus et d'Emmanuel pour attirer l'attention du lecteur sur la nature et la portée de la mission. Dès le début de l'Évangile, Matthieu révèle habilement une stratégie théologique divine présente dans l'Ancien Testament, dans laquelle Dieu se révèle et se fait connaître par son action de salut. Pour le premier évangéliste, la mission devient le lieu de la manifestation de Dieu. Pour Matthieu, toute entreprise missionnaire est une révélation de l'être de Dieu; une révélation de ce Dieu qui sauve (la signification du nom Jésus) en étant parmi les gens (la signification du nom Emmanuel). Par conséquent, c'est en proclamant le royaume de Dieu, en enseignant et en répondant aux besoins des gens que le vrai sens des noms Jésus et Emmanuel se manifeste et se révèle. La mission devient ainsi un *Locus Theologicus* privilégié, un lieu de rencontre personnelle et d'expérience de Dieu, un thème qui distingue le discours missionnaire en Matthieu 10. Jésus dit à ses disciples que «*Celui qui vous accueille m'accueille, et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé*» (Mt 10,40). Ce fait extraordinaire donne une valeur suprême à chaque geste que nous faisons dans notre rôle de missionnaires. L'envoyé, c'est-à-dire le missionnaire, devient une présence réelle et tangible du grand Envoyeur. A travers la mission, le missionnaire transmet la présence de Dieu aux bénéficiaires du message proclamé. En espérant ne pas avoir l'air moralisateur, nous pourrions souligner ici que la qualité de notre présence, notre proximité aux gens, est au centre de ce beau verset de Matthieu. Dieu transforme, touche et transmet la vie à Son peuple à travers notre présence missionnaire au milieu des gens. La qualité de notre présence humaine en tant que missionnaires, hommes et femmes, parmi les gens devient un symbole

de la présence de Dieu lui-même, un processus continu d'incarnation divine dans la vraie vie des gens!

Dans l'Évangile de Matthieu, les nombreuses répétitions du nom Jésus agissent comme un rappel subtil au lecteur, afin de lui rappeler que Dieu est à l'œuvre. En effet, d'une approche missiologique au premier évangéliste, il n'est pas surprenant du tout le remplacement intéressant de la citation tirée du prophète Isaïe du singulier «*tu l'appelleras Emmanuel*» (Is 7,14) au pluriel «*il sera appelé Emmanuel*» (Mt 1,23). Une fois compris que l'évangéliste est fondamentalement missiologique, tout l'Évangile devient par conséquent un chemin sur lequel Matthieu invite toutes les nations (Mt 28,19) à une expérience et à une rencontre avec la présence salvifique de Dieu, ce qui conduit à la transformation du singulier d'Isaïe, *tu*, au pluriel adopté par lui, c'est-à-dire *eux*. Cela peut être interprété de manière appropriée comme une référence subtile à l'objectif de la mission, c'est-à-dire de créer une communauté de croyants, *eux* qui, en tant que famille de croyants, reconnaissent ensemble cette présence divine. Par conséquent, la mission n'est pas seulement un lieu privilégié pour la découverte de Dieu et pour le voir à l'œuvre, ou un lieu de salut, un lieu de confirmation par excellence du leitmotiv biblique de la présence de Dieu parmi son peuple, comme Emmanuel, mais c'est aussi le lieu idéal pour construire une véritable fraternité, le lieu idéal pour créer ce village global tant désiré et rêvé où tous ces *eux* de Matthieu vivent en frères et sœurs[1]! La mission vise à créer une grande communauté messianique composée de toutes les nations (Mt 28,19). Cette notion de fraternité universelle est exprimée en d'autres termes dans l'Évangile de Matthieu: «*Cet évangile du royaume sera proclamé partout dans le monde*» (Mt 24,14), et «*toutes les nations seront rassemblées devant lui*» (Mt 25,32). N'est-ce pas là l'un des éléments que les Béatitudes de Matthieu invoquent, *brisant toutes sortes de murs d'injustice, de violence, de haine?* Bref, se débarrasser du cercle vicieux de l'instabilité sociale!

Dans ce qui suit, nous examinerons attentivement la première visite publique de Jésus en Matthieu et essayerons de démontrer que le message central de Matthieu est la manifestation de la révélation d'Emmanuel, *Dieu avec nous*, comme indiqué précédemment. En marchant avec Jésus tout au long du premier Évangile et en suivant Son itinéraire missio-

1 Ce concept a été développé de manière appropriée pendant le cours de l'année de l'interculturalité dans l'Institut.

logique, le fort engagement missionnaire social d'*Emmanuel* est clairement perçu. Le premier évangéliste présente Jésus comme un Messie activement impliqué dans le salut de Son peuple. Cette dimension de Sa mission apparaît comme une réminiscence de la capacité créatrice continue et de l'activité de Dieu lui-même; une narration de l'œuvre de Dieu pour une humanité sans défense[2].

La première sensibilisation publique et active de Jésus a lieu dans une ville totalement inconnue de l'Ancien Testament, Capharnaüm, à environ 35 km de Nazareth, dans le nord-ouest. Il part vivre dans cette ville sur le territoire de Zabulon et de Nephtali (cf. Mt 4,13). J'ose dire que Matthieu n'aurait pas pu voir Jésus commencer sa mission dans un *locus missionis* plus approprié. Le sens simple de Capharnaüm et le contexte historique de Zabulon et Nephtali sont des indices suffisants pour résumer l'approche missionnaire holistique que l'évangéliste souhaite offrir, c'est-à-dire la dimension Sociale et Spirituelle. Je considère les deux aspects présents dans cette concentration géographique apparemment simple, mais avec une forte valeur théologique. Je décrirai brièvement la dimension sociale.

Etymologiquement, Capharnaüm pourrait signifier *Le village de Nahum*[3]. La ville doit donc son nom au prophète Nahum qui résidait apparemment à proximité. Le prophète annonce une défaite et une destruction imminentes contre les forces du mal, de l'oppression, de la souveraineté et de l'esclavage. Son message apporte de l'espoir au royaume désormais déchu du nord d'Israël. Nahum donne de l'espoir et promet la chute de l'ennemi par l'intervention directe de Dieu même au peuple qui avait commencé à douter de la suprématie du Seigneur en tant que Maître de l'Histoire. Nahum compare les pouvoirs de ces jours à un lion déchirant ses petits (Na 2,12-13). Le prophète annonce une nouvelle ère de liberté dans laquelle les gens ne seront plus humiliés sous le joug de l'esclavage[4]. C'est la restauration de la dignité humaine

---

2 Voir IKUNDU John, *La guérison d'un lépreux: recherche de la conscience missionnaire*, Rome (2006), p.7.

3 *Caphar* dérive de la racine *couvrir* qui désigne le village. Voir FAUSSET BIBLE DICTIONARY, «caphar», dans Bible Works 6.

4 Ce concept est bien repris par l'église des siècles plus tard. Se référant aux changements sociaux qui ont eu lieu au 19ème siècle, le pape Léon XIII a déclaré que «*l'embauche de main-d'œuvre et la conduite commerciale sont concentrées entre les mains d'un nombre relativement restreint; de sorte qu'un petit nombre d'hommes très riches ont pu placer un joug légèrement meilleur, sur les masses grouillantes de travailleurs pauvres, que l'esclavage lui-même*» (Rerum Novarum, n° 3).

par la main du Seigneur (cf. Na 1,9-14). Le prophète invite les gens à regarder le Seigneur intervenir par l'intermédiaire d'un messager: «*Voici sur les montagnes les pieds d'un messager de bonnes nouvelles, qui annonce la paix*» (Na 2,1). Nahum amène donc son ministère prophétique dans une période de tyrannie sinistre et d'impiété, dans laquelle le peuple de Judée avait désespérément besoin d'une parole de réconfort et de consolation. En effet, c'est précisément le sens du nom Nahum, *consolation* ou *confort*. Etymologiquement parlant, il serait donc plus correct de lire Capharnaüm comme *le village de la consolation* plutôt que comme le village du prophète Nahum.

Ce sera exactement la mission du Messie en Matthieu: apporter la consolation divine aux gens par la libération physique et spirituelle du mal par ses MOTS et ses ACTIONS[5]. Le même message d'espoir, de réconfort et de consolation annoncé par Nahum dans les temps anciens est renouvelé par Jésus, qui est l'espérance divine, le réconfort et la consolation en personne[6]. Et c'est précisément à Capharnaüm que cette action missionnaire a commencé.

Le prophète Nahum a opéré dans une période historique où les peuples étaient soumis à l'oppression et à la domination politique étrangère. Chronologiquement, Matthieu arrive sept siècles plus tard mais le scénario politique de son peuple est toujours déterminé et géré par des étrangers, les Romains. Bien que l'évangéliste ne décrive jamais explicitement Jésus comme un libérateur socio-politique, la situation et la narration de la première action missionnaire de Jésus à Capharnaüm souhaitent implicitement le montrer comme non indifférent à la réalité socio-politique vécue par les gens de l'époqu[7]. À cet égard, Matthieu

---

5 En Isaïe, la consolation annoncée verra une intervention divine directe qui mettra fin à la période d'esclavage politique à Babylone (Cf. Is 40, 1-11).

6 «Dieu lui-même semble plutôt tendre la main à ceux qui souffrent le malheur; puisque Jésus-Christ appelle les pauvres «bienheureux»; Il invite avec amour ceux qui souffrent à venir à lui pour être réconfortés; (21) et Il montre la charité la plus tendre envers les humbles et les opprimés» (Rerum Novarum, N° 24).

7 Apparemment, les paroles de Léon XIII semblent rappeler exactement cette dimension sociale du Jésus historique incarné aujourd'hui dans l'église: «Sans aucun doute, cette question très sérieuse requiert l'attention et les efforts des autres en plus de nous (…) Mais nous affirmons sans hésitation que tous les efforts humains seront vains s'ils excluent l'Église. (...) L'Église intervient également directement en faveur des pauvres, en créant et en maintenant de nombreuses associations qu'elle sait être efficace pour lutter contre la pauvreté. Dans ce cas aussi, il a toujours si bien réussi qu'il a même extorqué les éloges de ses ennemis» (Rerum Novarum, N° 16 et 29).

lui-même sous le pseudonyme de LEVI offrira, plus tard, son expérience de vie dans la rencontre avec la personne du Messie comme la voie à suivre pour la vérité et pour une libération sociopolitique durable. Cette réponse courageuse de Matthieu est merveilleusement décrite dans les mots du Pape François: «*Une foi authentique (...) implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de mieux après notre passage sur terre*»[8].

Il n'est donc pas surprenant que l'Évangile place précisément cette rencontre de Matthieu et Jésus à Capharnaüm, où Matthieu travaillait comme douanier qui percevait des impôts pour le pouvoir de l'époque, les Romains! C'est exactement ici à Capharnaüm que le Seigneur l'appellera (cf. Mt 9,9). Encore une fois, les mots du pape François décrivent bien ce que le Messie de Matthieu introduit à Capharnaüm: «à partir d'une ouverture vers la transcendance, une nouvelle mentalité politique et économique pourrait se former, qui aiderait à surmonter la dichotomie absolue entre l'économie et la bien commun social»[9].

Si les gens s'attendaient à un Messie politique, qui les libérerait des Romains et rétablirait la splendeur antique du glorieux royaume de David, Matthieu n'aurait pas pu être plus clair en répondant à ces attentes. La libération sociopolitique du peuple et de la nation dans son ensemble n'est possible qu'à travers la libération individuelle du service des forces du mal et des oppresseurs, à travers le respect personnel et religieux des droits, de la liberté des peuples et un engagement personnel à l'égard des valeurs sociales pour une société plus fraternelle. Cela n'est possible qu'à travers une rencontre personnelle avec la personne de Jésus. «*Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre qu'Il attendait déjà son arrivée à bras ouverts*»[10]. C'est notre foi en la personne de Jésus qui jette les bases de tout engagement chrétien pour le développement intégral des frères et sœurs les plus abandonnés de la société[11].

L'expérience personnelle de Matthieu parle haut et fort. C'est exactement ce qui fait de Matthieu un grand missionnaire. Son témoignage

---

8 Evangelii Gaudium, N° 183

9 Evangelii Gaudium, N° 205

10 Evangelii Gaudium, N° 3

11 Cf. Evangelii Gaudium, N° 168-201

personnel de vie précède sa proclamation missionnaire. Et encore des siècles plus tard, l'Église devrait insister sur ce point avec force, en soulignant que la société, à tous les niveaux, «écoute et croit davantage aux témoins qu'aux maitres»[12]...

12 Cf. Evangelii Nuntiandi, N° 21, 26 et 41; Redemptoris Missio, N° 42

Chaque personne est une mission

Père Alex Zanotelli
Missionnaire Combonien

Italie

J'ai toujours senti la dimension de justice, de paix et d'intégrité de la création comme une partie intégrante de mon être missionnaire. Ceci depuis le début de mon service missionnaire, grâce au Concile Vatican II dont je suis imprégné depuis mes études théologiques, en particulier avec la splendide Gaudium et Spes. En même temps, j'ai été influencé par les "Pères de l'Eglise d'Amérique latine", qui ont su traduire le Concile dans leur contexte: des évêques tels que H. Camara, Pedro Casaldaliga, Evaristo Arns du Brésil, Proano de l'Equateur, Samuel Ruiz du Mexique. Ils ont su traduire le Conseil pour l'Amérique Latine dans la grande assemblée de Medellín, préparant ainsi le terrain pour la théologie de la libération, qui m'a beaucoup conditionné. J'ai également été inspiré par les grandes figures ecclésiales d'Afrique du Sud: l'archevêque anglican Desmond Tutu, l'archevêque catholique Denis Hurley et le révérend Beyers Naudé qui ont animé la résistance contre le Système d'apartheid, ouvrant la voie à la théologie contextuelle (la théologie noire), si bien exprimée par le dominicain Albert Nolan, affectant beaucoup ma formation. Peut-être que peu de gens ont été capables de traduire toute cette richesse théologique comme l'a fait le grand théologien de la libération Jon Sobrino: "Selon Jésus, la tâche fondamentale de tout être humain est celle d'humaniser la réalité à partir de la vérité et de la miséricorde primordiale face aux souffrances des victimes. Et cela, il le fait aussi à partir de l'obéissance -une parole choquante et pas très chaleureuse, à partir de l'Occident- à l'autorité de ceux qui souffrent. Humaniser c'est guérir, donner à manger, chasser les démons, accueillir et consoler les faibles, dénoncer et dire la vérité, générer la communauté et célébrer autour d'une nouvelle *table*, annoncer des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Confluer avec un autre monde c'est possible, mais ça doit être bien expliqué. Il s'agit aussi, évidemment, de changer assez radicalement les structures économiques, politiques, favorable aux armements et aux cultures. Humaniser c'est aussi être ouvert pour que le Mystère de Dieu nous montre Son Visage". Cette vision est possible si nous revenons au 'Jésus historique', à ses choix

fondamentaux qui sont à la base de son exécution comme rebelle contre l'ordre établi de Rome. Cette recherche permanente sur le Jésus historique a profondément influencé ma vie. C'était la suite de ce pauvre Jésus de Nazareth à guider mes pas dans la vie de missionnaire. Et ceci depuis la première expérience missionnaire à El-Obeïd, au Soudan, de 1965 à 1973. Nous étions en pleine guerre civile entre le Nord et le Sud du pays, avec des massacres perpétrés par l'armée de Khartoum contre des civils. Pour nous, jeunes missionnaires (A. Modenesi, Ramanzini, Ferraboschi, Spadavecchia), ça semblait absurde le silence de l'église soudanaise sur ce qui se passait au Sud. Ensemble, nous avions préparé un document de dénonciation consacré au thème de la justice et de la paix que nous avons d'abord envoyé à l'archevêque de Khartoum, Mgr. Baroni, et au Pronunzio Calabresi pour qu'ils l'envoient au Synode des évêques (1971). Rien à faire: refus total, même si nous avons eu le soutien de notre évêque d'El-Obeïd, Mgr.Cazzaniga. Nous avons donc décidé de le faire arriver au Synode par l'intermédiaire du Père Bresciani qui l'a fait déposer sur la chaise de chaque père synodal. L'archevêque de Khartoum était furieux et, prenant la parole au Synode, a lourdement attaqué notre document. De retour à Khartoum, l'archevêque Baroni, avec le Pro-nunzio, ont fait pression sur notre évêque pour que le soussigné et le père Modenesi soient expulsés du Soudan. Notre évêque a répondu: "Ceux-ci sont des missionnaires très engagés et ont donc le droit de dire ce qu'ils pensent". Depuis lors, j'ai compris combien on paye cher l'engagement pour la justice et la paix, même au sein de l'Église. Sans parler ensuite du gouvernement dictatorial du Soudan qui suivait avec beaucoup d'attentions mes doléances, mais surtout ma proximité avec le peuple Nuba, peut-être le peuple africain qui a le plus souffert en Afrique et qui vit dans les montagnes du Kordofan, non loin d'El-Obeïd. Le gouvernement de Khartoum regardait ce peuple noir, parmi les peuples arabes, avec beaucoup de méfiances parce qu'il craignait qu'il s'allie avec le Sud-africain, contre le gouvernement arabe de Khartoum. Le gouvernement a retiré donc mon passeport, et j'ai été déclaré indésirable au Soudan. Plus tard, le chef des rebelles Nouba m'a confirmé que j'avais été expulsé du Soudan en raison de ma proximité avec leur peuple martyr, les Nouba précisément.

À mon retour en Italie, on m'a demandé de prendre la direction de *Nigrizia*. Je l'ai accepté à contrecœur, sachant que ce n'était pas une tâche facile. Toutefois, c'était une grande grâce pour moi car cela m'a finalement aidé à lire la réalité africaine au niveau historique, économique,

politique et culturel. C'était aussi une période où je pouvais approfondir la recherche sur le "Jésus historique", ce qui m'a amené à radicaliser mon engagement pour la justice et la paix contre un Occident qui suçait le sang des appauvris du Sud du monde. Je ne pouvais plus accepter une église en Occident si fonctionnelle au système économique et financier. Cela a conduit *Nigrizia* à un premier affrontement avec le Vatican en la personne du cardinal Ratzinger, qui a demandé une rétractation 'publique' des erreurs contenues dans le dossier sur la Réconciliation rédigé par le théologien africain, père Hebga. Le Saint-Siège était furieux contre la théologie africaine de l'inculturation, de la 'théologie noire', de la théologie de la libération, que *Nigrizia* faisait connaître en Italie. Il nous a sauvés, le supérieur général, père Calvia, qui me disait: "Rome est éternelle, attendons". Et l'histoire s'est conclue là. Cela nous a permis de passer à l'attaque du gouvernement italien pour sa politique étrangère et de coopération envers les pays africains. Dans l'éditorial de *Nigrizia* intitulé "Le visage italien de la faim africaine" de Janvier 1985, une attaque très dure a été lancée contre la nouvelle loi italienne pour la lutte contre la faim en Afrique, avec un fonds de 1.900 milliards d'anciennes lires italiennes. J'ai soutenu que ce n'était pas la faim des Africains qui motivait nos politiciens, mais la faim de s'approprier de cet argent! Il y avait les noms des puissants politiciens italiens de l'époque, le Premier ministre Craxi, le ministre des affaires étrangères Andreotti et d'autres. Cela a suscité une polémique au niveau national. Pour la première fois, j'ai senti ce que signifiait réellement: défier le pouvoir politique dominant au nom de ce Dieu qui nous a révélé Jésus. Pendant les moments de prière, au milieu de la nuit, je me demandais: "Alex, mais, es-tu sûr de dire la vérité ? N'est-il jamais possible que tu vois ce que cinquante millions d'Italiens ne voient pas? Je me sentais écrasé partout où j'allais. Même le bureau de presse du Vatican avait publié une déclaration lapidaire: "L'éditorial de *Nigrizia* a été écrit avec un certain degré d'irresponsabilité". Heureusement que le Père Général, le Père Calvia, a convoqué à Rome toute la direction générale, le provincial et la rédaction de *Nigrizia* pour réfléchir ensemble sur comment agir en tant que Congrégation combonienne. Nous nous trouvons à Rome dans une journée froide de Janvier 1985 et le père Calvia a demandé à tous d'exprimer l'opinion propre sur l'éditorial de *Nigrizia*. Calvia lui-même a conclu en disant que, bien qu'avec des perplexités diverses sur certains points, nous étions tous d'accord sur ce qui a été écrit et a ordonné qu'un communiqué de presse soit préparé immédiatement en défense de l'éditorial de *Nigrizia* au nom des missionnaires

comboniens. Ce fut une décision historique pour les comboniens qui, pour la première fois, attaquèrent le gouvernement italien au nom des appauvris d'Afrique et se sont aussi distancés de la position prise par le Bureau de Presse du Vatican.
Cette prise de position sur le problème de la faim en Afrique m'a conduit presque immédiatement à la connexion entre la faim et les armes. Je l'ai également observé dans le comportement du gouvernement italien, prêt à allouer 1.900 milliards de vieilles lires italiennes tout en offrant en armes aux pays africains, au moins 5.000 milliards de lires. Quelle relation y avait-il entre la faim et les armes à feu? Cela m'a amené à m'engager pour démasquer le marché italien des armes. Lentement, j'ai alors commencé à dénoncer tous les méfaits de ce commerce de mort. J'ai commencé à dialoguer avec un groupe de prêtres et de laïcs engagés dans le problème des armes et de la paix. Le résultat a été la naissance d'un document Bienheureux les constructeurs de paix qui invitait les communautés chrétiennes à entamer une pastorale sérieuse pour la paix et à pratiquer l'objection fiscale contre les armes (en refusant de payer en impôts le pourcentage que le gouvernement italien dépensait en armes). Les évêques du Triveneto nous ont dit qu'ils signeraient ce document. Nous l'avons présenté le 30 décembre 1985 à Venise devant deux journalistes seulement, dont l'un était Beppe Giulietti (aujourd'hui président de la Fnsi - art.21) et l'autre de l'Ansa. L'archevêque de Trieste était présent. Le 2 janvier 1986, deux éditoriaux, l'un dans le Corriere della Sera et l'autre dans le Giornale, ont lancé une attaque très dure contre les prêtres rouges du Triveneto qui menaçaient la sécurité de l'État. Puis il y a eu une très forte attaque du Ministre de la Défense de l'époque, Spadolini, sur les pages de l'Espresso. La réaction du Vatican a été très dure et est tombée sur le patriarche de Venise, le cardinal Ce, qui a affirmé ne pas avoir signé le document. C'est l'archevêque de Trieste qui en a payé les frais. Les évêques du Triveneto, qui avaient déjà préparé leur propre lettre pastorale en réponse aux Bienheureux les constructeurs de la Paix, se sont retirés en silence. C'est à ce moment-là, que j'ai ressenti combien il est difficile d'être trahi par sa propre église! C'était le triomphe du ministre de la Défense qui, lors d'une conférence de presse, disait que "les déclarations du directeur de *Nigrizia* constituent une excitation à la criminalité terroriste internationale". Le quotidien de Vérone, L'Arena titrait: "Zanotelli, terroriste."

Ce fut le début des pressions exercées sur le Vatican par les partis politiques au pouvoir pour me liquider. Et le Vatican a capitulé! Le cardinal

Tomko a convoqué notre père Général, le père Pierli, et lui a demandé que je retourne en Afrique. Le père Pierli avait toujours soutenu les positions de *Nigrizia*, mais il ne pouvait pas résister aux pressions du Vatican. Ce fut un moment douloureux pour moi. J'ai décidé de me rendre à une conférence de presse à Rome pour dénoncer les vraies raisons qui étaient à l'origine de mon ostracisme. J'ai été convoqué à Propaganda Fide par Cardinal Tomko. Ce fut la rencontre la plus terrible de ma vie: le pouvoir ecclésiastique est tout aussi meurtrier que le pouvoir politique. "Rappelle-toi, m'a dit Tomko, qu'après moi, il n'y a que le Pape, et puis Dieu!". Et il m'a imposé le premier avertissement canonique avant la sospensione a divinis. J'en suis sorti profondément chagriné. En Afrique, j'y suis allé de toutes les façons, parce que je voulais y aller depuis longtemps pour vivre dans un bidonville avec les gens. Pour parler sérieusement des appauvris, il faut sentir sur la propre peau, leur souffrance. Ce que, comme missionnaire, je n'avais jamais senti auparavant. J'ai choisi Nairobi comme ville où œuvrer. J'y suis arrivé en 1988. Il a fallu deux ans pour arriver à vivre de façon permanente en bidonvilles. J'ai essayé d'aller vivre dans les bidonvilles de Soweto, mais c'est le cardinal de Nairobi qui m'a ordonné de sortir sous la menace d'une sospensione a divinis. Le 13 janvier 1990, avec la bénédiction des Comboniens, je suis allé vivre à Korogocho. Avec le curé de la paroisse de Kariobangi, j'ai célébré avec quelques chrétiens présents et pendant l'homélie, je leur ai demandé: "Aujourd'hui, jour du baptême de Jésus, je suis venu vivre avec vous pour recevoir votre baptême". Je me sentais comme un petit bourgeois qui avait besoin du baptême des pauvres. Et les appauvris de Korogocho m'ont vraiment baptisé. Ils ont bouleversé ma vision du monde. Ils m'ont contraint à lire la réalité à partir des derniers, des appauvris. J'ai compris que nous vivons dans un monde absurde: seulement en Afrique nous avons aujourd'hui deux cent millions de bidonvilles! Les pauvres m'ont aussi contraint à lire la Bible avec les yeux des opprimés et j'ai, ainsi, lentement découvert un Dieu totalement Autre, totalement Libre, et pour cela aussi, comme Celui qui écoute le cri des appauvris et remet en question chaque Système qui écrase et tue: "Je te loue et te bénis, Papa", s'exclamait Jésus, "parce que tu as tenu caché cela aux grands et aux puissants et tu l'as révélé aux pauvres." Dieu se révèle aux yeux des appauvris.

Pendant douze ans, j'ai marché et vécu avec les derniers de la terre. (Je parle en première personne, mais cette marche n'a été possible que grâce à une communauté extraordinaire composée de prêtres, de reli-

gieuses, de laïcs. Parmi eux, je voudrais m'en rappeler trois qui sont morts: le père Gianni Nobili, l'extraordinaire laïc Gino Filippini et Sœur Marta Citterio). Nous étions une mission qui a mis en première place la justice, la paix et l'intégrité de la création dans l'annonce de la bonne nouvelle. Nous l'avons fait en restituant la dignité à ces personnes méprisées par tous. C'est ce que les appauvris sollicitent le plus: être respectés. Surtout les derniers de Korogocho: les charognards (collecteurs de déchets) de la décharge, les enfants de la rue qui reniflent de la colle, frappés par tous, les voleurs qui, s'ils sont découverts, sont brûlés vifs, les jeunes filles qui vont se prostituer en ville et enfin les malades du SIDA.
L'incroyable combat que nous avons entrepris des années pour enlever la décharge de Korogocho avec ses fumées toxiques! Mais elle est encore là, au fait, dernièrement, elle s'est répandue jusqu'à sous l'église St. John's. L'engagement contre la "justice populaire", qui condamnait à être brûlé tout pauvre surpris en train de voler; en guise de protestation, nous célébrions l'Eucharistie sur le lieu de l'exécution. Pour les jeunes garçons et les jeunes filles de la rue, nous avons créé des centres où ils se sentent accueillis et aidés. Pour les charognards de la décharge et pour les jeunes filles qui passaient des nuits en ville, nous avons lancé une série de coopératives qui rendraient possible pour elles une vie plus digne. Et pour les malades graves du SIDA (puisque le SIDA à Korogocho est un tabou, une malédiction), nous allions célébrer l'Eucharistie dans les cabanes de ces malades. Tout cela n'aurait été qu'un palliatif, s'il n'avait pas été accompagné d'un engagement sérieux de sorte que cesse d'exister une horrible réalité comme Korogocho, où cent mille personnes sont contraintes de vivre sur une superficie d'un kilomètre de longueur et d'un kilomètre de largeur. Pour permettre l'amélioration du bidonville, il était important que le terrain sur lequel elle était construit (qui appartient au gouvernement!) passe entre les mains de la communauté: le soi-disant land community trust. Je me souviens que, pour la première manifestation que j'ai faite à ce propos, j'ai vu arriver dans la caserne le chef de la police qui m'a demandé: "Pourquoi avez-vous fait cela sans ma permission?". Je lui ai dit: "Mes avocats m'ont dit que je n'en avais pas besoin". Le chef m'a brutalement dit: "Sachez que vos avocats ne vous sauveront pas des balles de mes policiers."

La lutte pour la terre ne pouvait pas être menée uniquement par le peuple de Korogocho: il fallait organiser tous les immenses bidonvilles de Nairobi (70% de la population vit dans des bidonvilles!). Ensemble avec les

avocats de Kituo cha Sheria et du Pamoja Trust, nous nous sommes mis au travail pour mobiliser les différents bidonvilles. C'était un engagement qui a duré longtemps. A un moment donné, le gouvernement était sur le point de céder et de confier le terrain à la communauté de Korogocho. Mais pour en venir au fait, la communauté s'est divisée entre ceux qui possédaient quelques cabanes et les nécessiteux. L'égoïsme humain, même parmi les pauvres! Celles-ci seront les grandes luttes populaires à affronter dans les grandes villes africaines avec leurs immenses bidonvilles.

En 2002, j'ai laissé Korogocho entre les mains du père Daniele Moschetti. Le soir avant de quitter Korogocho, j'ai été invité à un moment de prière organisé par les responsables de petites communautés chrétiennes et les pasteurs de diverses églises pentecôtistes. A la fin de la prière, un m'a dit: "Père Alex, tiens-toi ici au milieu et agenouille-toi". Un autre ajouta: "Posez vos mains sur lui!" Un des pasteurs a commencé une longue prière charismatique. Vers la fin, je prie ainsi: "Papa, donne au Père Alex ton Esprit Saint!" Et les gens m'ont écrasé avec force au sol pour me le donner. "Donne-lui ton Esprit afin qu'il puisse maintenant retourner dans sa tribu blanche et la convertir." J'ai donc été réexpédié en Italie, en Europe, pour convertir "ma tribu blanche".

En Italie, j'ai demandé au Conseil Provincial d'aller vivre dans le Sud (la zone la plus déprimée d'Italie) et dans la ville de Naples, la plus problématique du pays au niveau social. J'ai choisi de vivre dans l'une des périphéries les plus difficiles de Naples: la Rione Sanità, une partie du centre historique dégradé de la ville. Il est toujours fondamental de se situer dans les périphéries pour comprendre comment œuvrer pour les "déchets". C'est l'invitation pressante du pape François. Et il est tout aussi fondamental vivre de manière sobre et simple. Nous vivons aujourd'hui dans le clocher de l'église principale, S. Maria alla Sanità, dans trois petites pièces reliées par un escalier en colimaçon. C'est une présence inter-congrégationnelle, ensemble avec le soussigné, il y a aujourd'hui le père Arcadio Sicher, franciscain, et la laïque consacrée, Felicetta Parisi (pédiatre). Notre présence missionnaire a deux fronts: un front interne, avec un engagement sérieux dans cette périphérie de la Sanità, et dans les périphéries de Naples; l'autre, au niveau national et européen contre un système économico-financier qui écrase et tue. Dans le quartier, nous devons affronter le *Système* (camorra) toujours présent à travers la dentelle, l'usure, le jeu et la drogue. C'est une pieuvre qui pénètre tout. Ceux qui font le sale boulot de la Camorra sont

des jeunes sans emploi. Ces garçons grandissent dans des familles brisées, dans des environnements dégradés et s'échappent vite de l'école. Dans l'unique institut supérieur de Rione, le Caracciolo, nous avons eu une évasion scolaire de 50%, et dans les deux premières années (école obligatoire), 74 % ont échoué en 2017 (on nous a refusé l'accès aux dernières données!). Ce sont ces gars qui, avec des pistolets à la main, contrôlent le territoire pour le trafic de drogue.

Notre engagement vise avant tout à restaurer ce territoire. Nous le faisons également à travers le réseau 'Rete del rione Sanità', qui regroupe les citoyens, les associations, et les réalités de base. En tant que réseau, nous avons également promu, par exemple, le microcrédit de Rione pour lutter contre l'usure et les Joueurs Anonymes, pour contrer le jeu de pari. Mais la tâche principale est de motiver le peuple à demander leurs propres droits, à 'lever la tête'. Nous l'avons fait à travers une grande manifestation populaire contre la Camorra (la première dans le Rione Sanità), quand un garçon de 17 ans, Genny Cesarano, a été tué le 6 septembre 2015 sur la Piazza Sanità (devant notre habitation). Nous l'avons fait pour sauver l'hôpital San Gennaro (le seul de Rione!) en invitant les gens à descendre sur la Place et à bloquer les rues en signe de protestation. Pas beaucoup (de personnes) ont répondu à cet appel et l'hôpital a été fermé. Nous avons continué à nous battre, toujours en petit nombre, pour que cette structure soit au moins une clinique ambulatoire sérieuse pour ce quartier.

À Naples et dans la province, nous sommes très engagés pour les sans-abris, les migrants et les Roms. En tant que comité, nous avons réussi à forcer la Municipalité de Naples à ouvrir une petite partie de l'immense Hôtel des Pauvres pour le sans-abris. Les douches et autres services fonctionnent actuellement. Cela signifie, donner la dignité à ces personnes. Tout aussi important, est l'engagement pour les migrants contre le racisme à leur égard avec des manifestations et des marches. Prochainement, en collaboration avec la CGIL régionale, nous commencerons une lutte étroite contre l'esclavage et l'exploitation des migrants dans le travail agricole. Le fléau du cabré est épouvantable. Comme comité, ensemble avec les Roms, nous nous sommes battus contre toutes les expulsions effectuées contre ce peuple, le dernier en stratification sociale. Nous avons mené une lutte de dix ans en faveur des Roms de Giugliano (Naples), continuellement expulsés de la même municipalité. Jamais vu un tel Chemin de Croix.

À Naples, avec le Comité *Acqua Pubblica*, nous avons mené une lutte serrée contre la privatisation de l'eau, votée à la fois dans la ville et dans les Municipalités de la Province. Nous ne l'avons pas accepté et, après une lutte acharnée, nous avons réussi à faire en sorte que toutes les municipalités votent pour la republication de l'eau. De cette lutte initiale est née la Loi d'initiative populaire avec 400.000 signatures pour forcer le gouvernement italien à republier l'eau. Malgré cela, un décret du gouvernement Berlusconi a décidé de la privatiser. C'est ainsi qu'ensemble avec le Forum des Mouvements italiens pour l'eau publique, nous avons promu un Référendum contre ce décret. Les 12 et 13 juin 2011, 26 millions d'Italiens ont dit OUI à la réédition de l'eau. Ce fut une victoire incroyable et fondamentale: l'eau est le bien suprême en ce moment de surchauffe de la Planète, et elle est la première victime de cet événement; elle est déjà rare aujourd'hui et le sera de plus en plus à l'avenir. La conséquence est que des millions de pauvres vont mourir de soif parce qu'ils n'auront pas l'argent pour l'acheter. Non! L'eau est un droit humain fondamental, comme le dit le pape François dans Laudato Si'. Malheureusement, après des années de lutte, nous n'avons pas encore réussi à forcer le Parlement à adopter une loi qui republie l'eau. Elle est prête au Parlement, mais nous n'avons pas réussi à forcer les partis à la voter.

Une autre initiative importante que nous avons lancée en tant que petite communauté missionnaire de Naples au niveau national a été le jeûne contre les Décrets de Sécurité du ministre de l'intérieur de l'époque, Salvini. Nous avons proposé un jeûne avec d'autres réalités ecclésiales, de ne pas manger pendant dix jours en juillet 2018, devant le Parlement italien, pour dire Non au premier Décret de Sécurité et pour continuer ensuite, le premier mercredi de chaque mois, jusqu'en juillet de cette année. Beaucoup de personnes en Italie ont jeûné avec nous, en particulier de nombreuses communautés de Clarisses. Ils ont été peu nombreux les missionnaires qui ont adhéré. Au fait, les politiques de Salvini avec la fermeture des ports et la guerre contre les ONG qui sauvent des vies en mer ont été meurtrières pour les migrants africains. Salvini, avec le Décret de Sécurité, est arrivé à dire que sauver des vies en mer est un crime. Nous ne pouvions pas nous taire. Nous nous sommes rebellés avec "Jeûne de justice en solidarité avec les migrants". Nous avons également jeûné pendant longtemps à Riace (en Calabre) avec des jeunes du camp de travail, lorsque le maire Domenico Lucano a décidé de jeûner pour protester contre la réduction des fonds par le gouvernement

et la Préfecture. Cela nous a ensuite conduit à la défense acharnée du modèle d'accueil des migrants créé par Domenico Lucano lorsque le ministre de l'Intérieur Salvini lui a déclaré la guerre. Nous avons été (et sommes toujours) très proches de Domenico quand il a été enquêté et a été placé en résidence surveillée, puis exilé de Riace et maintenant jugé. L'objectif de Salvini était de démolir toute l'expérience de Riace. Ensemble avec d'autres amis de Riace, nous avons décidé de créer la Fondation 'C'était le vent' pour permettre à cette expérience extraordinaire de continuer. (Domenico voulait que le soussigné et le Dr Felicetta Parisi en fassions partie). Et maintenant, avec le retour de Domenico à Riace (un exil qui a duré 11 mois!!), le pays est en train de renaître! Riace est l'un des points centraux en Italie dans la résistance au racisme et à l'extrême droite.

Plus radicalement encore, notre présence missionnaire en Europe doit être le défi radical à ce système économico-financier, militarisé, qui pèse tellement beaucoup sur l'écosystème de risquer que la planète elle-même ne supporte plus notre présence. Le nôtre est un système qui tue par la faim ("Cette économie tue", dit le pape François), assassine par la guerre et tue la planète. Notre présence missionnaire en Europe doit, à travers notre style de vie et la prédication, être un défi radical à ce système de mort. C'est la raison pour laquelle il devient de plus en plus central de mettre au centre de notre présence en Occident la justice, la paix et l'intégrité de la création. La mission est, aujourd'hui, mondiale.

Le XVIII Chapitre Général et la ministérialité

Frère Alberto Parise
Missionnaire Combonien

Italie - Secrétariat Mission Curia

Il y a des moments dans l'histoire qui marquent des passages d'époque ou de transitions d'un système socioculturel à un autre, qui est sans précédent, marquant une importante discontinuité. L'époque dans laquelle Comboni a vécu est certainement l'un de ces moments historiques. C'était l'époque de la révolution industrielle, résultat du grand saut que la science et la technologie faisaient, également sur le plan économique et politique.

L'Église s'est retrouvée sur la défensive, devant le soi-disant «modernisme» qu'elle percevait comme une menace. C'était une Église assiégée, politiquement et culturellement; et dans sa résistance, elle courait le risque de l'autoréférentialité. Et pourtant, dans cette période très difficile, elle a connu une grande renaissance: parmi les contradictions et les maux sociaux qui sont apparus avec le nouveau système économique capitaliste industriel, un élan vers l'apostolat social a émergé, à travers le service des laïcs et un grand nombre de nouveaux instituts religieux. Le mouvement colonial - qui répondait à la logique politico-économique et à l'idéologie des États-nations concurrents - s'accompagnait en revanche d'un grand intérêt culturel pour l'exploration, l'exotisme, l'esprit d'aventure. Mais il y a eu aussi la naissance d'un nouveau mouvement missionnaire vers des terres et des peuples lointains. L'Église est ainsi entrée dans une nouvelle ère, avec un fort renouveau spirituel - comme en témoigne la spiritualité du Sacré-Cœur, qui a caractérisé ce temps - et un nouveau modèle missionnaire a émergé.

Le 18ème Chapitre général a été célébré à un moment charnière pour l'Église. Le discernement du Chapitre s'est syntonisé avec la lecture de ce tournant que le Pape François avait fait dans l'*Evangelii Gaudium* (EG): une lecture théologique de la nouvelle époque qui ouvre, dans la pratique pastorale, à un nouvel élan missionnaire. Nouveau, dans le sens

où il s'agit de dépasser le paradigme auquel nous sommes habitués: une mission basée sur le modèle géographique, dont les protagonistes sont des missionnaires «corps spéciaux», véritables pionniers, dont le rôle est de fonder des Églises locales. La réalité de la globalisation et la crise socio-environnementale dévastatrice de notre époque - conséquence du modèle de développement dominant qui n'est pas durable et qui nous a rapprochés du point de non-retour - appellent à une approche renouvelée de l'évangélisation. De plus, si l'on considère notre seule réalité combonienne, on se rend compte que le modèle du passé est déjà dépassé dans la pratique. Par exemple, le schéma des provinces (du Nord) qui envoient et des provinces (du Sud) qui reçoivent des missionnaires ne correspond plus à la réalité. Tout comme l'idée que dans les pays du Sud il y a «évangélisation» et dans ceux du Nord il y a «animation missionnaire». On peut voir l'urgence de l'animation missionnaire, par exemple, en Afrique et - comme l'indiquait alors le Chapitre - de la mission en Europe.

Evangelii Gaudium indique alors un nouveau paradigme de la mission. Non plus seulement géographique, mais existentiel. L'Église est appelée à dépasser son autoréférentialité et à sortir vers toutes les périphéries humaines, où l'on souffre l'exclusion et où l'on fait l'expérience de toutes les contradictions dues à l'inégalité économique, à l'injustice sociale et à l'appauvrissement. Tout cela n'est plus un aspect dysfonctionnel du système économique, mais une exigence sur laquelle ce même système se fonde pour prospérer et se perpétuer. La mission devient le paradigme de toute action pastorale et l'Église locale en est le sujet. Quel est donc le rôle des instituts missionnaires? Il s'agit d'animer les Églises locales afin qu'elles puissent vivre leur mandat de missionnaires, Églises en sortie vers les périphéries existentielles. Ce sont des chemins de communion, au sein de réalités marquées par la diversité et le pluralisme, qui construisent ensemble une perspective commune qui valorise les différences et les «dépasse», sans les annuler, en construisant l'unité à un niveau supérieur. Ce sont des chemins caractérisés par la proximité des derniers, par le service, par la capacité d'annoncer l'Évangile dans l'essentialité du kérygme avec des mots et avec la vie. François a relancé la vision de l'Église du Concile Vatican II comme «le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain». Dans le nouveau monde façonné par la révolution numérique et la globalisation des marchés du capitalisme financier, l'Église est appelée à convoquer un «peuple»

qui dépasse les limites de l'appartenance et marche vers le Royaume de Dieu. Alors le témoignage chrétien du Ressuscité sera génératif et l'Eglise aussi grandira: par attraction, pas par prosélytisme.

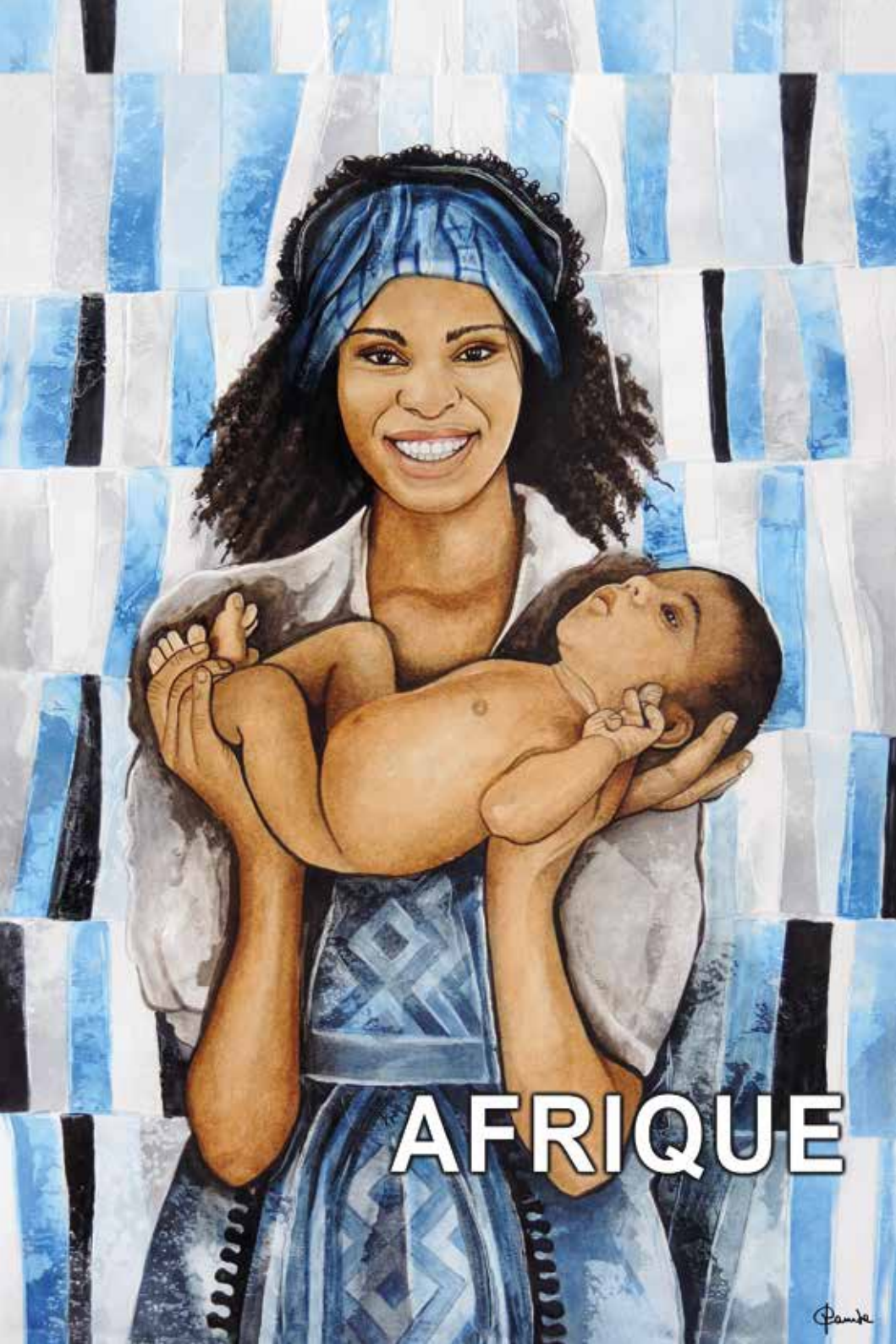
Comme ce fut le cas pour Comboni à l'époque de la révolution industrielle, l'ère de la révolution numérique est pour nous aujourd'hui une grande opportunité missionnaire. Comme il s'agit d'un nouveau paradigme, le défi consiste à penser, à se structurer et à se former en conséquence. La première étape est de reconnaître la grâce du charisme de Comboni, très actuel et adapté au nouveau paradigme de la mission. Tout d'abord l'idée centrale de la «régénération de l'Afrique avec l'Afrique», une image synthétique qui raconte une histoire très complexe et articulée: il y a l'idée de la génération d'un «peuple», capable de construire une société alternative, en accord avec l'action de l'Esprit. La proclamation de l'Evangile contribue à compléter les «semences du Verbe» déjà présentes dans les cultures et la spiritualité des peuples. Comboni a également souligné l'importance que ce travail soit «catholique», c'est-à-dire universel: loin de l'autoréférence, il se voyait comme une partie intégrante d'un mouvement missionnaire beaucoup plus vaste, beaucoup plus articulé, avec une variété de dons et de charismes. Il comprenait son rôle comme celui d'un animateur qui se manifestait «en particulier par ses efforts inlassables pour réveiller la conscience des pasteurs de l'Eglise par rapport à leurs responsabilités missionnaires, afin que «l'heure de l'Afrique ne vienne pas à passer en vain»» (RV 9). Dans la vision de l'EG, la mission de l'Eglise et tous les ministères en son sein sont orientés vers la construction du Royaume de Dieu, s'efforçant de créer des espaces dans notre monde où toutes les personnes, en particulier les pauvres et les exclus, peuvent faire l'expérience du salut de Jésus ressuscité.

Les ministères revêtent donc une importance cruciale en tant que lieu de rencontre entre l'humanité, la Parole et l'Esprit dans l'histoire. Une rencontre régénératrice, comme Comboni l'avait bien compris. C'est pourquoi, dans son Plan, il avait pensé à toute une série de petites universités théologiques et scientifiques le long des côtes du continent africain, pour préparer des ministres dans divers domaines qui rayonneraient ensuite vers l'intérieur, pour faire grandir des communautés à l'esprit évangélique, capables de transformation sociale, comme en témoigne le modèle de Malbes et Gezira.

Dans l'esprit du Chapitre, la requalification de notre service missionnaire sur le plan ministériel exige, comme Comboni l'avait intuitivement prévu, une nouvelle «architecture» de la mission, qui soutienne et promeuve:

- une requalification ministérielle de notre engagement, en développant une pastorale spécifique de manière participative et communautaire, selon les priorités continentales. Dans le Chapitre, en effet, il est apparu que si, d'une part, nous sommes présents dans ces «frontières» de la mission, d'autre part, nous manquons souvent d'approches contextuelles des groupes humains que nous accompagnons;
- le ministère collaboratif, sur des chemins de communion. Nous sommes encore soumis à des pratiques et des méthodes de travail trop individualistes et fragmentées;
- la refonte de nos structures, à la recherche de plus de simplicité, de partage et de capacité à être plus proches des gens, plus humains et plus heureux;
- la réorganisation des circonscriptions. Le discours sur les fusions n'a pas seulement une justification dans l'insuffisance de personnel, mais il a surtout une valeur par rapport au passage d'un modèle géographique à un modèle ministériel, qui a besoin de connexion, de mise en réseau, de partage des ressources et de parcours;
- la réorganisation de la formation, afin de développer les compétences nécessaires dans les différents domaines pastoraux spécifiques. En résumé, comme l'attestent les Actes du Chapitre, «grandit aussi la conscience d'un nouveau paradigme de la mission, qui nous pousse à réfléchir et à réorganiser les activités sur un modèle ministériel» (AC 2015, n. 12).

Reprenant l'invitation de François (EG 33), le Chapitre a indiqué le chemin de la conversion pastorale, en abandonnant le critère du «on a toujours fait ainsi» et en lançant des parcours d'action-réflexion pour repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices (AC 2015, n. 44.2-3).


AFRIQUE

Comboni College: le ministère de l'éducation dans un contexte interreligieux

Père Jorge Carlos Naranjo Alcaide
Missionnaire Combonien

Soudan

Introduction

Là où Comboni avait fondé une mission, un institut d'enseignement a rapidement vu le jour, car son œuvre consistait non seulement à former des apôtres de la foi, mais il était nécessaire préparer des "apôtres de la civilisation" (Comboni, 1870, E226). Les premiers comboniens qui sont retournés au Soudan après la "Madhya" ont suivi la même méthodologie missionnaire, celle qui semblait la plus appropriée dans un pays où le système éducatif était pratiquement limité à un réseau d'***écoles coraniques*** dans lesquelles seuls le Coran, la jurisprudence islamique, la langue arabe et les fondements de l'arithmétique étaient étudiés (Seri-Hersch, 2017, p.3).

La fondation du *Comboni College* Khartoum (CCK)

L'école et la mission, au Soudan, apparaissaient inséparables jusqu'à la nomination de Mgr Paolo Tranquillo Silvestri comme vicaire apostolique de Khartoum, en 1924. En 1925, l'évêque a ordonné la fermeture des deux uniques écoles catholiques pour les enfants (les garçons) qui existaient alors au Soudan et il a mis àlouer le bâtiment où se trouvait l'unique école pour les filles.

Le vicariat traversait des problèmes économiques et l'évêque a préféré concentrer ses ressources humaines et financières assez limitées sur ce qui est aujourd'hui le Soudan du Sud. Par ailleurs, Mgr Tranquillo, bien conscient de l'impossibilité d'une conversion de la population du nord

majoritairement musulmane, a préféré réduire au minimum nécessaire la présence dans la région pour faciliter l'accès logistique aux missions du sud (Villa, 1932).

La congrégation – alors dirigée par le père Paolo Meroni, qui avait un concept de mission plus large et une perception différente de l'importance de notre présence au nord - intervint au chapitre général de 1925 avec la décision d'ouvrir une école à Khartoum qui porterait le nom du fondateur, déjà qu'on avait décidé de présenter la cause de sa canonisation.

Au cours de quatre années d'absence des écoles catholiques masculines au Soudan, d'autres églises et communautés nationales ont fondé des écoles primaires. Il semblait donc particulièrement nécessaire ouvrir un lycée dans lequel convergeaient les élèves des différentes écoles primaires et, comme les écoles secondaires ou lycées dans le système anglais étaient appelés "collèges, l'école fondée en 1929 a pris le nom de "Comboni Collège Khartoum (CCK)" et aurait eu une orientation fondamentalement technique et commerciale pour répondre aux besoins du pays à cette époque.

Le gouvernement colonial a accordé la permission d'ouverture de l'école à deux conditions. La première concernait la qualification académique du personnel enseignant. Le manque de personnel combonien spécialisé avait obligé la congrégation à inviter les «Frères enseignants canadiens» à former le personnel enseignant tandis que les comboniens, propriétaires de l'école, auraient été chargés de l'administration.

La deuxième condition consistait en une interdiction d'inscription des étudiants soudanais. L'unique école secondaire du pays, le "Gordon Mémorial Collège", appartenait au gouvernement. À l'intérieur d'elle, on proposait un *curriculum* conçu pour satisfaire les besoins de l'administration coloniale (Vantini, 2005).

Cette seconde condition concernait la crainte de l'administration britannique, selon laquelle l'ouverture des portes des écoles des missionnaires à la population musulmane aurait pu nuire la sensibilité locale - étant donné que la blessure de la *Mahdiya* était encore ouverte - et suscitait des idées indépendantistes "dangereuses", surtout après la révolution de 1924 dans le nord voisin, où le nouveau gouvernement égyptien s'était comporté de manière très hostile envers les Britanniques.

Excellence et formation des dirigeants pour le Soudan indépendant

Dans les années trente du vingtième siècle, la presse soudanaise commence à être la chaîne par qui s'exprime le désir du peuple d'accéder à une offre éducative de meilleure qualité. L'un des dirigeants locaux, Moḥamed Aḥmad Maḥjūb, a écrit un article dans le journal local *Al-Fajr*, demandant au gouvernement colonial la réforme des objectifs et des contenus des scolaires du *Gordon Memorial College* afin de pouvoir les adapter aux paramètres du système britannique. Quelques mois plus tard, un deuxième article du même auteur portait un titre sans équivoque: "Donnez-nous une instruction et laissez-nous tranquilles" (Aḥmad Maḥjūb, 1935, pp.1065-1066).

Sur une fausse note, le 13 octobre 1936, le deuxième sous-secrétaire d'État britannique, Sir Lancelot Oliphant, accusa les autorités britanniques présentes au Soudan d'ignorer "l'instruction des indigènes et de se concentrer simplement sur l'efficience du gouvernement" (Foreign Office 407/219, cité par Warburg, 2003, p.97).

En avril 1938, Sayed Abdel Rahman El-Mahdi, le fils posthume de Muḥammad Aḥmad Al-Mahdi, celui qui avait détruit l'œuvre missionnaire créée par Daniel Comboni, se rendait à *Comboni Collège* à l'occasion de la remise de prix aux champions des différents tournois sportifs. Impressionné par la qualité de l'institution, le chef religieux et politique offrait 50 livres soudanaises pour les bourses d'études et inscrivait trois membres de sa famille à l'école en 1940 (Vantini, 2005, pp. 514-515).

À l'époque, *Comboni Collège* représentait un exemple clair d'une communauté éducative internationale composée de 150 étudiants égyptiens, 48 Syriens, 32 Grecs, 26 Italiens, 16 Arméniens, 13 Palestiniens, 2 Indiens, un Éthiopien, un Polonais, un Yougoslave et 49 Soudanais. Enfin, ces derniers avaient déjà accès au CCK. En ce qui concerne la religion, "208 étaient chrétiens, 104 musulmans, 31 juifs et deux hindous" (Vantini, 2005, p.515).

En 1933, *Comboni Collège* était devenu le siège de la certification d'Oxford pour l'école secondaire; cela a permis à ses diplômés de poursuivre leur propre instruction dans n'importe quelle université du monde. Cela a également impliqué un grand investissement de la part de la congrégation dans la formation des comboniens destinés à enseigner au CCK. Un indicateur de la qualité de son enseignement est

donné par le fait que, en 1950, 92,5% des étudiants qui ont soutenu l'examen d'Oxford, l'ont surmonté.
De plus, en 1949, le CCK est devenu aussi le centre d'examen de l'Institut des comptables agréés de Londres.

En 1956, le Soudan a accédé à l'indépendance et, en 1966, l'un des diplômés du CCK, Ṣādiq al-Mahdī, a été élu Premier ministre.

Soudanisation et équité

En 1964, le gouvernement soudanais a décrété l'expulsion des missionnaires étrangers du sud. La présence de diplômés du CCK au sein du gouvernement a mis un terme aux intentions de ceux qui voulaient expulser aussi les missionnaires du nord (Vantini, 2005, p.522).

Toutefois, il y eut un événement avec un grand impact sur l'institution: les émeutes de 1964 ont vu les sud-soudanais s'affronter avec les soudanais dans la capitale. La plupart des enseignants laïcs étrangers du CCK ont quitté le pays, ce qui a eu un impact énorme sur la qualité de l'enseignement.

Depuis lors, le processus de *soudanisation* du personnel enseignant s'est accéléré et le concept d'équité a gagné en importance, surtout lorsque la deuxième guerre civile (1983-2005) a forcé des milliers de Sud-Soudanais à se déplacer vers le nord.

La création de la section universitaire

Les troubles de 1964 ont empêché la création d'un programme post-secondaire, alors que les horaires, le personnel enseignant et le siège avaient déjà été définis.

C'était beaucoup plus tard, en 1999, qu'un groupe de parents d'élèves de la section primaire a demandé au combonien qui dirigeait l'école, le père Beppino Puttinato, que leurs enfants puissent continuer leurs études universitaires aussi au *Comboni Collège*.

Grâce à la contribution de ces parents, citoyens soudanais musulmans passionnés par le charisme combonien, le Ministère de l'Enseignement

Supérieur et de la Recherche Scientifique duSoudan a approuvé *Comboni Collège of Science and Technology* (CCST), le 15 avril 2001.

Le CCST est devenu l'unique institution chrétienne d'enseignement supérieur dans tout le pays. Ses divers cours de diplômes, accueillent actuellement 54% des étudiants soudanais et 46% des étudiants étrangers, issus surtout de familles réfugiées du Soudan du Sud, d'Erythrée et d'Éthiopie.

Une évolution marquée par le dialogue avec la société

Le CCK a été ouvert comme réaction de la congrégation à l'abandon d'une présence missionnaire active au Soudan, la terre sur laquelle son fondateur avait marché. Il s'agissait de donner une attention pastorale-formative à la minorité chrétienne et d'obtenir une rampe de dialogue avec une société à majorité islamique.

La carence d'écoles et de qualité a transformé le CCK en un point de référence au sein duquel des générations de dirigeants chrétiens et musulmans se sont formées ensemble.

Avec l'apparition de nouvelles écoles dans le pays et la tentative de créer un programme (*curriculum)* soudanais à la place de celui de l'international, l'institution a mis l'accent sur le pôle d'équité. L'école secondaire a rempli ses classes d'étudiants sud-soudanais et la section universitaire a facilité l'accès à l'enseignement supérieur pour les étudiants des familles déplacées, réfugiées du Soudan du Sud et de l'Érythrée.

Cela n'enlève rien du fait que la section universitaire continue de maintenir le contact avec les secteurs les plus puissants de la société soudanaise, qui la recherchent essentiellement pour ses cours d'espagnol ou d'italien.

L'évolution des caractéristiques de l'institution est allée de pair avec l'évolution même du concept de mission. Son ouverture fut la réaction à une vision de mission limitée à la conversion des non-chrétiens. Cependant, au fil du temps, elle s'est développée selon une vision qui conçoit la mission comme dialogue au service de l'édification du Royaume de Dieu en collaboration avec des amis musulmans.

Cette vision se concrétise, par exemple, dans le service que la section universitaire réalise à travers ses activités dans le domaine des soins palliatifs. Les musulmans et les chrétiens sont formés pour se rapprocher de la miséricorde du Père,chaque personne qui souffre de maladie chronique ou en phase terminale. Un autre exemple est l'incubateur d'entreprises créé par la CCK, à travers lequel on promeut l'entreprenariat qui respecte l'environnement, qui répond aux nécessités sociaux et qui favorise l'intégration économique des plus pauvres.

L'évolution historique du *Comboni Collège* a également impliqué une évolution dans la manière de développer son propre ministère pour les missionnaires qui y ont travaillé. Les premiers comboniens géraient une école secondaire avec une majorité d'étudiants étrangers et chrétiens et laissaient l'enseignement aux Frères canadiens (1929-1935). Après leur départ, la congrégation a dû préparer des missionnaires qualifiés pour ce ministère. Certains d'entre eux n'ont jamais travaillé dans une paroisse et ont passé toute leur vie missionnaire au service dans le milieu scolaire illuminée par l'icône de Jésus comme Maître.

Ces dernières années, notre présence a été réduite, ainsi l'enseignement et la gestion sont portés de l'avant en collaboration avec le personnel local, y compris certains musulmans et chrétiens qui ont étudié à l'école primaire et secondaire de la CCK et ont obtenu leur diplôme au CCST. Ce sont eux qui assurent la continuité de la mission et de la vision de l'institution.

Bibliographie

Aḥmad Maḥjūb, M. (1935) ''allimūnā', *Al-Fajr*, pp. 1965-1966.

Seri-Hersch, I. (2017) 'Education in Colonial Sudan, 1900-1957', *Oxford University Press USA*, 1(May), pp. 1-26. doi: 10.1093/acrefore/9780190277734.013.12.

Vantini, G. (2005) *La missione del cuore. I comboniani in Sudan nel ventesimo secolo*. Bologna: EMI.

Warburg, G. (2003) *Islam, Sectarianism and Politics in Sudan Since the Mahdiyya*. London: Hurst and Company.

Solidarity with South Sudan

Sœur Espérance Bamiriyo
Missionnaire Combonienne

Soudan du Sud

"Tu seras mon témoin parmi les nations!" Acts 1,18

Solidarity with South Sudan est une réponse active des femmes et hommes consacrés qui se sont adhérés aux actes du Synode «Soif pour Dieu, soif pour l'humanité». L'engagement de ce groupe de personnes consacrées est une réponse concrète à la soif de l'humanité présente particulièrement au Soudan du Sud, après plusieurs années de guerre civile multi-faciale qu'a connu ce territoire du monde. Cette initiative est une suite à l'invitation des Évêques du Soudan du Sud aux congrégations religieuses internationales. Ces Évêques ont donc adressé un appel aux religieuses et religieux à se joindre à cette Eglise particulière du Soudan du Sud pour répondre aux besoins humanitaire de sa population dans l'étape qui suivait la signature de l'accord de paix de Naivasha, en 2005. En suivant les directives de l'Eglise Catholique, les religieux/ses devraient collaborer à l'accomplissement de ce qu'on appelle les **«5 R»**:

- **R**éconciliation
- **R**éhabilitation
- **R**econstruction
- **R**epatriation, et
- **R**e-éducation

Bien que conçu en 2006 après l'invitation des Evêques, *Solidarity with South Sudan* est né concrètement en 2008 quand Sr. Cathy Arata, *Sœur Américaine de la Congrégation de School Sisters of Notre Dame* et Sr. Espérance Bamiriyo, *Sœur Missionnaire Combonienne* ont été officiellement envoyées pour commencer une présence des religieuses vivant ensemble pour un ministère commun.

Actuellement nous sommes un bon nombre des religieux et religieuses vivant et travaillant ensemble avec l'Eglise catholique au Soudan du Sud pour la promotion humaine, l'éducation et l'Évangélisation. Nous vivons ensemble, nous vivons dans des communautés intercongregationelles mixtes. Comme disait notre fondateur Saint Daniel Comboni, «L'œuvre est Catholique».

Solidarity with South Sudan regroupe, de ce fait, des femmes et des hommes consacrés de tous les coins de l'univers: des Etats Unis d'Amérique, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie.

Vue l'expérience missionnaire des Sœurs Comboniennes au Soudan, le secteur de la formation des personnels de la santé a été confié à elles (C.M.S) dès le début de ce projet. Personnellement j'assume la responsabilité de l'Institut pour la formation des Infirmiers et Accoucheuses au niveau supérieur. Cette formation dure trois ans et ils sont exclusivement éligibles les filles et les garçons qui ont complété les études humanitaires/Secondaires.

Depuis son commencement en 2010 jusqu'à ce jour, l'Institut a formé 191 personnels de la santé (Infirmiers et Accoucheuses) qui travaillent sur toute l'étendue du pays. Ces personnels de santé sont un précieux trésor pour le pays qui les apprécie beaucoup. Venus donc de tous les coins du pays, la plupart y retourne après la formation, pour travailler dans des postes de santé. D'autres, par ailleurs, sont engagés avec des ONG tel que WHO, World Vision, Médecins sans Frontières, etc. Leur service de qualité contribue à réduire le taux de morbidité et de mortalité parmi la population. En plus, leur service dans des milieux reculés sauve la vie de beaucoup de personnes dans ce pays qui souffrent encore le manque de personnel de santé. Nous recevons plusieurs témoignages de personnes qui sont reconnaissantes pour le service qu'offrent les gradués de l'Institut.

A présent, nous avons 126 étudiants au campus venant de toute l'étendue du Soudan du Sud et des Monts Nubiens. 50 de ses étudiants suivent la Section Accoucheuse et 76 la Section Infirmière. Je suis très contente de ma petite contribution au sein de ce groupe pour la plus grande gloire de Dieu. L'œuvre est catholique et ensemble nous sommes des témoins.

En plus de la formation professionnelle de qualité, notre ministère dans

cette Institution contribue aussi à promouvoir la cohésion parmi le peuple Sud Soudanais qui tend à se diviser par le tribalisme. Ayant des étudiants venus de tout part, nous nous engageons dans la promotion de JPIC à travers les séminaires, les ateliers, les sessions, les semaines culturelles, etc. avec une participation actives des étudiants. Bien que lent, nous apercevons les fruits de compréhension, de soutien mutuel, etc. parmi nos étudiants. Également, notre présence communautaire de vie, ces personnes consacrées venues de partout dans le monde, de différentes congrégations, et qui vivent ensemble, est un témoignage culminant qui leur parle.

Solidarity with South Sudan, étant une œuvre appartenant à la Conférence Episcopale Soudanaise, nous pouvons déjà voir à l'horizon que la continuité s'y dresse. En effet, dans le souci d'assurer la continuité, et en plus de la formation pour le service dans la santé, nous sommes aussi engagés à préparer nos remplaçants. En prenant l'appui des possibilités des pays voisins, nous envoyons des personnes identifiées pour des études appropriées afin de retourner au Soudan du Sud comme enseignants dans cet Institut où nous travaillons.

Dès son commencement, trois sœurs comboniennes ont contribué activement dans la formation des Personnels de la santé et d'autres dans la formation des Enseignants. Veux-tu faire une expérience de vie missionnaire avec SSS (**S**olidarity with **S**outh **S**udan)?

Bienvenue!

Le centre mère terre

Sœur James Thoompunkal Anns
Missionnaire Combonienne

Zambie

Le centre *Mère Terre* se lève humblement sur la route qui relie Mongu et Lusaka, à l'approche de la ville de Mongu, dans la Province Occidentale. Ce centre détaché, en fait, représente, l'engagement et la silencieuse détermination des Sœurs Missionnaires Comboniennes en Zambie de soutenir et promouvoir la sauvegarde de la création, en collaboration avec les agriculteurs de cette zone rurale. Le centre, en effet, encourage l'implication de la communauté vers une agriculture durable, des comportements écologiques et des interventions réalisées selon une approche holistique de l'atténuation du changement climatique.
Le centre *Mère Terre* nait après des années de service de la part des Sœurs Missionnaires Comboniennes dans la communauté rurale de Kaande, à la périphérie de Mongu, centre administratif de la Province Occidentale du Zambie, une terre sans débouchés sur la mer dans la région centro méridionale du continent africain.

La Province Occidentale, caractérisée principalement par des sols sablonneux, est une des provinces moins développées du Zambie; plus du 80% de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté. La principale ressource, bien que caractérisée par des niveaux de productivité relativement faibles, est constituée par l'agriculture de subsistance qui est pratiquée principalement par les femmes; cette activité est intégrée à la pèche ainsi qu'à la culture des céréales et à l'élevage. Quand les pluies saisonnières sont abondantes, cette zone rejoint un niveau acceptable d'autonomie alimentaire. Cependant, la situation varie incroyablement dans les différentes zones agro-économiques, où il y a aussi des zones confrontées à l'extrême pauvreté.

Dans la région de Luena et Nalikwanda, où surgit le centre *Mère Terre,* la population totale est d'environ 86.000 habitants. La plupart des gens pourvoit à sa vie en vendant des légumes, du poisson, du riz et du manioc. D'autres vendent des objets d'artisanat et, récemment, beaucoup se sont appliqués à la production et à la vente du charbon pour obtenir des revenus supplémentaires.

Comment le centre a pris forme

Au cours des années, un groupe de femmes et de jeunes socialement engagés dans la Paroisse de S. Agate de Mongu a participé avec les Sœurs à des laboratoires et rencontres organisés par différents sujets. Ils ont appris, réfléchi, prié, organisé et réalisé une série de programmes de formation religieuse et d'initiatives de développement allant de l'agriculture durable, aux groupes pour des programmes d'épargne, à la prévention de l'HIV/AIDS, aux cours d'alphabétisation pour adultes jusqu'aux programmes de formation pour les chefs religieux et les catéchistes. De 2006 à 2011, un petit groupe de jeunes agriculteurs, avec Sr. Eulalia Capdevilla, a participé à un programme formatif sur l'Agriculture Durable. Le programme avait été organisé par les Sœurs en collaboration avec quelques fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture et diverses institutions locales non gouvernementales.

Avec l'agriculture qui présente des défis inhabituels dans cette région semi-aride, les agriculteurs, avec les Sœurs, ont vu la nécessité urgente de découvrir des ressources alternatives durables pour la subsistance. Par conséquent, bien que la pratique répandue de production du charbon semblait un moyen "simple" de compléter le revenu familial, il était clair que cela aurait aggravé encore le problème de la déforestation dans la Province Occidentale.

Le groupe a mis donc en pratique les compétences nouvellement apprises dans les exploitations, certains en élevant des porcs, d'autres avec la culture du riz, d'autres encore ont planté des arbres de 'moringa' dans leur jardin. L'idée de la production et de la vente de la poudre de la feuille de 'moringa', comme méthode alternatif à la production du charbon et comme support durable d'augmenter le revenu familial des agriculteurs, est né quand les jeunes agriculteurs ont continué leurs rencontres et les évaluations de Sr. Eulalia. A la suite de discussions largement débattues et de recherches précises, ils ont convenu que s'aventurer dans la culture et la transformation de la 'moringa' aurait considérablement augmenté le profit des familles paysannes et, au même temps, aurait freiné la tendance rapide à la déforestation dans la région. Depuis sa création en 2006, le projet a adopté une méthode de durabilité écologique tant dans les pratiques agricoles que dans les techniques utilisées pour traiter la poudre de feuille de 'moringa'.

Pourquoi la 'moringa'?

L'arbre de 'moringa' (*moringa oleifera*) est originaire des collines de l'Himalaya et il se trouve communément in Inde, in Sri Lanka, in Malaisie et aux Philippines; il est aussi largement cultivé en Amérique centrale et méridionale. L'arbre pousse facilement dans les planes arides dei pays tropicaux et subtropicaux africains. Au Zambie il est devenu celèbre parmi les agriculteurs, qui plantent l'arbre autour de leurs villages. Les recherches montrent que la plante a de nombreuses propriétés et contient une large gamme de nutriments.

En 2011, la population de la zone de Kaande et ses *induca* (les chefs des communautés locales traditionnelles) ayant constaté les bénéfices apportés par le programme de formation sur l'agriculture durable et sur la culture du'moringa', ont demandé d'étendre ces bénéfices à l'ensemble de la population par la création d'un centre de formation permanente et une culture expérimentale de 'moringa', comme une sorte de pôle de développement pour tout le territoire. La *Yuka Kuta* (le siège judiciaire local du chef de la zone, Chef Mwenekandala) a alloué à cet effet 4 hectares du territoire autochtones aux Sœurs. Depuis lors, dans cette zone, plusieurs programmes formatifs, des visites aux agriculteurs, une culture de 'moringa' et des projets annexes ont été développés, donnant naissance au centre maintenant connu sous le nom *Centre Mère Terre,* ou simplement *Mère Terre.* En janvier 2019, au centre, une usine de transformation de feuilles de 'moringa' est officiellement inaugurée.

Au service de la communauté locale

Le centre a pris forme au fil du temps, dans une tentative conjointe des Sœurs de marcher avec la communauté vers une résilience, en s'engageant de manière proactive dans les défis spécifiques auxquelles elles devaient faire face. En même temps le projet continue d'évoluer vers un projet avec une portée beaucoup plus large.

En effet, le centre se transforme progressivement dans un "centre spirituel, social et agricole". L'objectif est celui de continuer à développer, présenter et répandre une variété de pratiques agricoles durables adaptées aux sols sablonneux de Mongu. Ceci est effectué par le personnel impliqué dans le projet de démonstration et des processus de transfor-

mation industriels du 'moringa'. Le centre s'occupe également de la qualification et du recyclage du personnel local dans le secteur de l'agriculture biologique et durable, de la protection de l'environnement, de la promotion de la santé et de la prévention des maladies. Tout cela va de pair avec la réalisation d'une unité de production de poudre de feuille de 'moringa' pour sa commercialisation sur des marchés accessibles, locaux et internationaux. Cela permettrait enfin aux agriculteurs participant au projet d'avoir une source de revenues constante. Le centre continue d'offrir des cours de courte durée aux agriculteurs sur les cultures biologiques alternatives, sur l'agriculture biologique durable, sur la culture, la transformation, la production et la fabrication du 'moringa'. Le Centre *Mère Terre* offre également un forum pour les agriculteurs et les organismes gouvernementaux et non gouvernementaux directement ou indirectement impliqués dans l'atténuation du changement climatique.

Le pivot socio-évolutif du centre voit travailler des femmes des communautés rurales dans la prévention de la malnutrition et des maladies. Les Sœurs partagent et aident également à récupérer les connaissances locales de la médecine naturelle. En outre, les diffuseurs du centre soutiennent l'éducation des jeunes et des femmes, en accordant une attention particulière aux filles, par le biais de formations chrétiennes, de programmes d'alphabétisation et de conseils.

Les Sœurs sont également activement impliquées dans l'engagement pastoral auprès des communautés rurales chrétiennes. Le centre lui-même offre aux groupes un espace d'accueil qui contribue à refléter et à renforcer une spiritualité d' "écologie intégrale" à travers la prière et la méditation. L'institut propose également des programmes sur la formation religieuse, en collaboration avec les Églises catholiques locales.

Impact…

Dans un paysage où la lutte pour la survie est servie, au mieux, par des modèles de développement aléatoires et fragmentés, c'est souvent l'environnement lui-même qui perd. La déforestation continue de constituer une menace, ce qui montre clairement qu'il reste beaucoup à faire pour préserver la nature, la survie et les habitats de ceux qui en dépendent. Aujourd'hui, le centre *Mère Terre* se distingue comme une véritable oasis de verdure à Kaande, alliant la culture d'arbres indigènes, de 'mo-

ringa' et de pépinière, juste quand les terres environnantes continuent de décliner en raison de l'expansion rapide de la ville de Mongu.
Le centre accueille un projet de démonstration florissant sur l'agriculture biologique et la culture du 'moringa'. Il gère également le fumier d'un poulailler comme une activité génératrice de revenus. L'illustration du 'vermicompost' et du compostage organique se distingue également comme méthodes de régénération des sols.

Depuis 2015, environ 3.000 femmes ont été éduquées afin d'améliorer les niveaux de nutrition au sein de leur famille et dans le reste de la communauté. En outre, plus de 250 agriculteurs ont été formés aux méthodes d'agriculture éco-durable tandis que 100 producteurs de 'moringa' ont été formés aux techniques de culture et de transformation du 'moringa'. Ces dernières ont été formées par les Sœurs - qui les ont également accompagnées - sur les principes de participation au processus de décision et de transparence, en vue du démarrage d'une de leurs associations d'agriculteurs. Cette association a finalement été créée en 2018 en tant que partie directement impliquée dans la production, la transformation et l'évaluation constante du système d'entreprise interne du centre de poudre de 'moringa'.

Les Sœurs et le personnel visitent régulièrement les agriculteurs participants. À ces occasions, ils sont en mesure d'apprécier l'impact que les agriculteurs et les participants aux cours ont sur le reste de la communauté, en tant que femmes et agriculteurs qui ont eux-mêmes reçu diverses contributions éducatives pour la vie de leurs communautés en partageant les compétences acquises.

Développement durable

La durabilité du projet dépend de la production et de la vente de poudre de feuilles de 'moringa', de la production locale de volaille et de légumes biologiques et de nombreuses autres initiatives liées à l'agriculture biologique et durable au centre *Mère Terre*.
Le personnel de *Mère Terre* est composé de laïcs locaux, constamment formés et mis à jour dans les différents secteurs de compétence. La poudre de feuilles de 'moringa' de *Mère Terre* a été enregistrée sous le ZABS (Zambia Bureau de Standards) et est déjà vendue sur le marché local.

Collaboration

Le projet a été généreusement soutenu par de nombreuses organisations et personnes de bonne volonté. Il s'agit notamment de: CEI (Conférence Episcopale Italienne), Guardavanti, CELIM (Centre Laïcs Italiens pour les Missions), VMM (Mouvement Volontaires Missionnaire Anglais), GRIMM (Groupe Engagement Missionnaire ateliers de solidarité), Caritas Italia, Caritas Mongu, Congrégations Religieuses y comprises Les Sœurs de la Charité de la Bienheureuse Vierge Marie et les Missionnaires Comboniens, ainsi que les institutions gouvernementales zambiennes telles que le Ministère de l'Agriculture et une myriade d'agences de financement, de financiers privés et les familles de plusieurs Sœurs Comboniennes.

Embrassant une écologie intégrale

La transition vers une écologie intégrale est le besoin du moment, un SOS planétaire! Comme une grande partie de l'Eglise, il semble que même nous, en tant qu'institut missionnaire, savons à peine comment les choses se passent au sujet de la crise écologique mondiale. Même le centre *Mère Terre* pourrait être juste une «goutte dans l'océan».

Néanmoins, nous sommes allés loin, patiemment, dans la réalisation, bénéficiant de la bonne volonté et des contributions financières de nombreux donateurs - généreux particuliers ainsi que des organisations - qui, comme les Sœurs, croient que c'est la voie à suivre, *une communauté à la fois.*

En tant que congrégation, nous, Sœurs Comboniennes, sommes-nous prêtes - en tant que porteuses d'un charisme né dans un temps et dans un lieu précis - à entendre - et à écouter - "le cri de la terre et des pauvres?" *Peut-être pensons-nous toujours avoir le choix ...*

Expérience de la communauté intercongrégationelle a l'Hôpital Italien Umberto I

Sœur Pina De Angelis et Sœurs Missionnaires Comboniennes

Egypte

1. Notes historiques sur l'Hôpital Italien

L'Hôpital Italien Umberto I du Caire a été fondé en 1903 par la Société Italienne de Charité.
«Le service interne à l'Hôpital a été confié aux 'Pie Madri della Nigrizia' de Vérone qui, quelques mois avant l'inauguration des premiers départements, ont envoyé certaines sœurs qui ont été un brillant exemple de sacrifice de soi et de foi»[13]. Le nombre initial de femmes religieuses envoyées était de 4, mais il a progressivement augmenté pour atteindre le nombre de 44. Plus tard, en raison de l'âge avancée et des maladies le nombre des sœurs est tombé à 10.
La Mère Générale, Sr. Adele Brambilla, croyait dans l'importance de la présence des sœurs dans l'œuvre, mais elle n'avait pas de personnel à envoyer. Elle a ensuite essayé de contacter plusieurs congrégations religieuses en Europe et au Moyen Orient, mais aucune d'entre elle ne pensait pouvoir accepter la responsabilité de la mission à l'hôpital.
En 2006 elle a été forcée à contrecœur à écrire une lettre aux autorités compétentes, dans laquelle elle communiquait la date du retrait des sœurs comboniennes de l'Hôpital.

2. Pourquoi une communauté intercongrégationnelle? Genèse historique

La naissance d'une communauté formée par différentes congrégations a été déterminée par une situation concrète d'émergence. S.B. le Pa-

13 C. CERQUA, L'Hôpital Umberto I du Caire http://xoomer.virgilio.it/nuovopapiro/dopo_egitto_file/cerqua_sarnelli/lospedale_umberto...,(6/14/2016), 2.

triarche Mgr. Antonious Nagib, en réagissant à la lettre de la Mère Générale, lui avait demandé de reporter d'un an la date du retrait des sœurs, en espérant de trouver une solution. Il avait écrit une lettre à la Mère Provinciale, dans laquelle il exprimait sa conviction sur l'importance de la présence chrétienne dans un domaine aussi délicat que la santé, où la personne est particulièrement sensible, où on sème des valeurs qui restent gravées dans le cœur des chrétiens et des musulmans et où le dialogue de vie est très efficace[14].

Même le Cav. Piero Donato, Président de la Société Italienne de Charité, avait écrit une lettre à la Provinciale et à la Mère Générale, dans laquelle il exprimait son mécontentement pour la décision du retrait des sœurs et auxquelles il demandait de permettre aux sueurs de rester, car leur dévouement gratuit et désintéressé aux patients était irremplaçable[15].

A la suite des rencontres et d'échanges avec le Patriarche, l'idée d'un projet d'une communauté multicongrégationnelle est née. Début 2007, le Patriarche lui-même, enthousiasmé par cette initiative, écrivait une lettre à toutes les congrégations religieuses féminines, dans laquelle il adressait un appel afin de maintenir une présence chrétienne à l'hôpital italien; il a également demandé qu'une sœur soit disponible pour ce plan.

Quatre congrégations ont répondu à l'appel. Le patriarche avait convoqué une réunion avec les respectives supérieures provinciales pour définir le but de la présence religieuse au sein de l'Hôpital, esquisser la vision et élaborer un projet.

Le but du projet est une mission humano-spirituelle destinée aux patients, ainsi que d'orientation et d'accompagnement pour le personnel du département, dans un esprit de collaboration capable d'humaniser le service infirmier dans le respect de la dignité de la personne.
Pour donner un témoignage efficace de son travail, en plus du service dans les différents départements, la communauté a besoin de temps de prière communautaire.
Pour conférer du sérieux au projet, le 30 aout 2007, un contrat a été

---

14 Cf. Lettre di S.B. Antonious NAGIB, Patriarche de Alexandrie des Coptes Catholiques et Président du Conseil des Patriarches et des Evêques Catholiques en Egypte, Egitto, à Mère Teresa IreneYago ABRIL, Supérieure Provinciale des Sœurs Comboniennes (25 juin 2006).

15 Cf. Lettre du Président de la Société Italienne de Charité à la Mère Générale (15 juin 2016).

conclu avec la Société Italienne de Charité, représentée par le Président et par le Patriarche, dans lequel les droits et obligations des parties contractantes ont été établis.

La signature du Patriarche a été un geste significatif puisque la communauté travaille officiellement au nom de l'Eglise Copte Catholique en Égypte et non au nom d'une congrégation.

Le Patriarche avait demandé d'organiser une semaine de préparation à cette nouvelle modalité de service qui représentait une vrai aventure sans précédent pour les sœurs qui devaient participer à la communauté naissante.

Une équipe d'experts a essayé d'insérer le projet dans la direction dans laquelle le monde contemporain se déplace: par exemple, regrouper les réalités pour pouvoir survivre, c'est-à-dire les banques. Cependant cette orientation était nouvelle pour l'Egypte et pour le contexte ecclésiastique-religieux.

Etant complètement nouvelle notre expérience, nous avons été exposées à de nombreuses réactions:

- Certains nous appuyaient
- D'autres nous regardaient avec scepticisme ou de manière négative
- D'autres craignaient que nous perdions notre identité
- D'autres encore avaient peur des malentendus entre nous et d'un échec à court terme.

L'expérience a commencé parmi les peurs dues aux différentes langues parlées, parmi les doutes et le scepticisme qui se sont répandus aussi parmi les prêtres et les congrégations religieuses féminines. Mais nous ne nous sommes pas découragées.

Nous sommes conscientes depuis le début de la grande responsabilité vers un Dieu qui veut ouvrir de nouvelles voies; conscientes des responsabilités vis-à-vis de nous-même, de nos congrégations et vers l'autorité ecclésiastique qui avait parié sur le projet et qui avait une grande confiance dans sa réussite, car il aurait pu devenir un modèle aussi pour les autres secteurs (par exemple, celui de l'éducation et de la pastorale), comme témoignage du Royaume de Dieu.

Les apôtres aussi étaient peu nombreux et différents entre eux, mais ce qui les gardait unis était le Seigneur et la Mission.

Comboni même travaillait avec les différentes forces présentes sur place, et la passion pour la mission l'unissait à ces personnes et leur permettait de dépasser ensemble les obstacles; il tenait en effet comme point de référence fondamental l'importance de la **collaboration**.

Nous aussi nous sommes unies par le Seigneur et la mission à l'hôpital; nous sommes unies avec les patients, avec le personnel médical et paramédical, avec le personnel de service.

3. Structure de la Communauté

En n'ayant pas une expérience similaire derrière nous, nous avons dû inventer notre vie communautaire, notre style.

Par exemple, nous ne pouvons pas utiliser une seule langue, dans la prière et dans la vie quotidienne, car il y a des sœurs qui ne connaissent que l'arabe ou qui parlent un peu le français mais elles ne connaissent pas l'italien; d'autres ne lisent pas l'arabe et elles ont une connaissance de cette langue limitée uniquement au contexte du travail.

D'un commun accord, nous avons décidé de prier quelques jours en arabe et d'autres en italien et de célébrer l'Eucharistie certains jours en rite copte et d'autres en rite latin en langue italienne.

Dans la vie quotidienne nous utilisons les deux langues avec des traductions tantôt en italien tantôt en arabe, pour faire participer toutes des situations et des réalités au sein de la communauté et de l'hôpital.

On s'entraide dans les différentes travaux ménagers, en éliminant la phrase: «Cela c'est pour moi, cela ce n'est pas pour moi.»

Nous avons axé la communauté sur la valeur de l'**hospitalité,** entre nous et avec les personnes. Tous ceux qui entrent dans la maison, en effet, croyants et non croyants, nous disent qu'ils ressentent tant de paix et d'un **accueil** chaleureux.
Nous avons rédigé un statut interne en collaboration avec le Patriarche

qui a toujours suivi notre chemin avec intérêt. Dans une lettre, il a exprimé son remerciement à Dieu pour sa grâce et à chacune de nous pour le succès de ce projet qui est l'œuvre de Dieu; il a également remercié pour notre collaboration, pour notre solidarité et l'amour mutuel, sans lesquels l'expérience n'aurait pas pu durer[16].

Dans le statut, on a souligné la signification et le but de la communauté intercongrégationnelle: la mission de la vie communautaire, comprise comme vie de fraternité dans la diversité, d'unité dans la multiplicité et basée sur la maturité, l'humilité et la simplicité de ses membres.

La communauté rend témoignage du message évangélique et elle est expression de dialogue entre les églises et les religions; elle essaye également de répondre aux demandes d'aujourd'hui, de réagir au vieillissement des congrégations, à la diminution des vocations et de faire face aux défis de la société contemporaine.

Les sœurs qui font partie de la communauté représentent la congrégation d'origine dans l'essentialité, démontrée dans le domaine du travail et de la communauté.

La communauté prie quotidiennement les Laudes, la Sainte Messe et les Vêpres; chaque sœur choisit le temps pour sa prière personnelle, selon les Règles de sa propre congrégation.

La communauté élit enfin la coordinatrice qui gère la vie de l'organisation et qui soigne les rapports avec le Président de la SIB, avec le Patriarche, avec la direction de l'hôpital et avec les supérieures des différentes congrégations.

Pour l'aspect économique, l'hôpital prévoit à la nourriture, aux produits de nettoyage, aux frais sanitaires et de transport, en plus d'un *pocket money* mensuel pour chacune, avec lequel con remet une somme établie à la responsable de l'économie pour les petites dépenses extra de la communauté[17].

---

16 Cf. Lettre de S.B. Mgr Antonious Nagib écrite le 20/7/2008.

17 Cf. Statut de la communauté (19 mai 2014).

4. Résultats et échecs

Les résultats obtenus par le projet sont tangibles par tous ceux qui fréquentent notre mission et auxquels nous suscitons des questions: «Comment faites-vous à vivre ensemble et à être toujours disponibles vers tous?», on nous demande souvent.
Le succès du projet réside dans les personnes qui en font partie. Comme indiqué dans le statut, les sœurs doivent avoir une identité claire, le sens de l'appartenance à une certaine expérience. Au début, une congrégation avait envoyé une sœur tout de suite après ses premiers vœux: la religieuse avait essayé de résister pendant 5 ans, mais à la fin elle s'est sentie divisée entre les exigences de la communauté d'origine et celles de la communauté intercongrégationnelle, au point qu'elle a dû quitter la communauté de l'hôpital. Les difficultés que nous avons rencontrées sont liées aux différentes directions qui se sont suivies à l'hôpital: nous avons réussi à les dépasser grâce à la grande union entre nous et à la solidarité. Les différents directeurs, en effet, ne sachant pas le rôle joué par les sœurs au sein de l'hôpital, entraient tout de suite en conflit avec nous; plus tard, perçue et établie la valeur de notre présence, les relations changeaient toujours positivement.
La coordinatrice joue un rôle fondamental en guidant les sœurs vers l'essentiel et en ayant toujours devant soi et bien claire la Mission; elle a également pour rôle d'aider les autres sœurs à ne pas s'arrêter sur de petites choses, car le plan devant nous est beaucoup plus grand: l'Eglise d'Egypte.

5. Le futur

Le futur nous préoccupe car l'âge des sœurs avance et, si d'autres sœurs ne sont pas envoyées à la mission (ou par les mêmes congrégations participant au projet, ou par d'autres congrégations), l'expérience risque d'avoir une courte vie.
Les congrégations présentes en Egypte sont nombreuses, mais, selon la définition d'un prêtre égyptien, «chaque congrégation pense à son propre magasin», c'est-à-dire à soi-même, sans s'ouvrir à de nouvelles voies et sans dépasser la peur de perdre des membres. Certes, il faut perdre quelque chose, mais ce qui est reçu en retour de cette expérience est bien supérieur.

6.Qu'est-ce-que cette expérience nous a appris ?

Cette expérience qui dure depuis 12 ans nous a appris (et continue à nous apprendre) à:

- Sortir d'une mentalité fermée dans le cadre de sa propre congrégation et s'ouvrir à de nouveaux horizons;
- Etre souples, traiter avec les différents groupes sociaux dans le respect de la dignité de chaque personne;
- Relativiser notre vision limitée et considérée souvent comme absolue;
- Ne pas s'arrêter face à de petites incompréhensions qui font partie de la vie, mais regarder plus loin, à la mission;
- Grandir au niveau humain et spirituel et dans la responsabilité.

Le succès dépend de l'engagement de chacune d'entre nous, de la conviction du projet que nous menons, de la communication et du partage des joies et des douleurs, mais aussi du rôle de la coordinatrice. Le projet est né d'une urgence, mais cela a été un vrai défi.

Hôpital et soins de santé au Soudan du Sud

Docteur Frère Rosario Iannetti
Missionnaire Combonien

Soudan du Sud

L'hôpital **Marie Immaculée** (*Mary Immaculate Hospital*) nait en février 2002 à **Mapuordit** (**Diocèse de Rumbek**), un village perdu dans la savane d'environ 5.000 habitants, pour la plupart évadés en avril 1992 de la ville di Yirol, 65 km à est de Mapuordit, lorsque l'armé de Khartoum avait repris la ville aux soldats rebelles du SPLA, en tuant des civils qui n'avaient pas réussi à s'échapper à temps.

Le père diocésain Raphael Riel du Diocèse de Rumbek (DOR), qui dirigeait le peuple en fuite de Yirol, avait choisi Mapuordit comme lieu pour fonder un village pour les déplacés et une nouvelle mission, puisque l'endroit était caché dans la savane et loin de la route principale qui reliait Yirol à Rumbek, envahie par des camions de l'armé arabe du Soudan du Nord. Le **groupe des Comboniens du New Soudan** qui œuvrait dans les zones libérées par le SPLA sous la directe responsabilité de la Curie Combonienne, dont la communauté à Yirol avait été évacuée juste avant l'attaque de l'armée de Khartum, avait décidé d'aider le Fr. Riel à ouvrir la nouvelle mission. En mars 1993 il avait envoyé à Mapuordit le Fr. Pellerino et le Fr. Barton, qui avaient fondé respectivement la paroisse et l'école primaire, à laquelle s'ajouta en 1998 l'école secondaire.

En 1995 étaient arrivées à Mapuordit **les sœurs australiennes OLSH** (*Our Lady of Sacred Heart*) qui avaient fondé un petit dispensaire composé de trois cabanes. Les besoins d'assistance sanitaire de la population locale, en proie à la guerre civile et aux famines périodiques, étaient énormes. Il n'y avait pas d'hôpitaux dans la zone et le dispensaire devait signaler les patients chirurgicaux, en particulier les mères qui avaient besoin d'une césarienne, à l'hôpital de la Croix Rouge de Lopiding, à 1.000 km de distance au Kenya, après avoir appelé par radio l'avion de la Croix Rouge Internationale, qui souvent n'arrivait pas à temps pour sauver la mère et l'enfant.
En 2001 l'évêque de la **DOR (Diocèse de Rumbek),** le **combonien père Mazzolari**, en réponse aux demandes de la communauté locale, a déve-

loppé l'idée de créer un petit hôpital de campagne à côté du dispensaire, avec une tente opératoire équipée, fournie par l'Université de Trnavaen Slovaquie, qui envoyait aussi 1 chirurgien et 2 infirmiers en rotation tous les 3 mois. On manquait d'un médecin permanent sur place pour coordonner les activités du personnel médical slovaque avec celles du personnel paramédical local, non qualifié et nécessiteux d'une formation, et pour qu'il assume le rôle de directeur médical de l'hôpital naissant.
L'évêque avait demandé l'aide à sa congrégation combonienne et le supérieur de la Délégation du Soudan du Sud, le P. EzioBettini, m'avait demandé de me mettre à la disposition du diocèse pour coopérer à la fondation d'un **hôpital diocésain rural** à Mapuordit. Bien que le supérieur de délégation ait clarifié avec l'évêque que mon affectation était *ad personam* et que la congrégation n'assumait pas la charge de la gestion de l'hôpital, il affecta à la mission aussi un autre jeune frère électricien, Alberto Lamana, qui aurait dû aider, entre outres, au développement technique et à l'entretien de l'hôpital.
Donc depuis sa naissance en 2002, l'hôpital a vu **une forte implication de <u>frères comboniens</u> dans sa fondation et sa gestion, présence qui a toujours été une constante jusqu'aujourd'hui** avec un nombre de présence variant d'un minimum de 2 jusqu'à 4 frères présents au même temps.

Une autre caractéristique qui a permis le développement de l'hôpital en un temps relativement court malgré l'isolement causé par la guerre civile, l'étroitesse des ressources économiques et le manque de personnel local qualifié, a été le choix prioritaire de **instruire de façon informelle sur place les jeunes qui avaient étudié à l'école secondaire de la mission**, en impliquant come instructrices des infermières spécialisées ougandaises et une technicienne de laboratoire bénévole italienne. Les infirmières ougandaises venaient d'un hôpital géré par les Sœurs Comboniennes en Ouganda, **St. Kizito Matany Hospital**, donc elles étaient motivées à transmettre aux Sud-Soudanais non seulement le professionnalisme mais aussi les valeurs chrétiennes de service au prochain malade. Evidemment l'objectif à longue terme était la réalisation dans l'hôpital **d'une école formelle pour infirmiers professionnels,** mais à cause de la guerre e du manque de fonds ce rêve n'est devenu réalité qu'en 2009. Pour les 10 premières années de son existence, l'hôpital a fonctionné surtout grâce à des **infirmiers auxiliaires locaux** formés sur placeavec des cours théoriques et beaucoup de pratique, sous la supervision de quelques infirmières spécialisées ougandaises et australiennes e des **frères infirmiers comboniens.**

Depuis 2005, tout de suite après l'accord de paix et la création du gouvernement autonome du Soudans du Sud, l'hôpital a connu aussi **une croissance rapide de son infrastructure**, grâce à la contribution des bailleurs de fonds de l'Etat (Coopération Italienne au Développement) et ecclésiaux (notamment de la Slovaquie, Autriche, Italie et Allemagne) désireux de contribuer à la reconstruction du Pays après la guerre.
Par conséquent, déjà en 2006 l'hôpital était principalement construit en matériaux permanents et il comptait environ 100 lits répartis en 5 départements (chirurgie, médicine, maternité, pédiatrie et chirurgie septique), salle d'opération, laboratoire et chirurgie externe, même si l'achèvement en matériau permanent de toutes les structures restantes (pharmacie, bloc opératoire, clinique prénatale, radiologie, isolement) et des services d'eau, sanitaires et électriques se seraient poursuivis lentement jusqu'en 2017. **Le pool d'utilisateurs directs** comptait environ 90.000 habitants résidant dans un rayon d'environ 40 km de l'hôpital, bien que certains patients soient également venus de 200 km de distance pour subir des opérations électives (jusqu'en 2013 environ 1.000 opérationsont été effectuées en moyenne par an).

Depuis 2005 **la province combonienne du Soudan du Sud est lentement mais progressivement rentrée dans la gestion de l'hôpital**, permettant l'ouverture d'un compte spécifique pour l'hôpital auprès de la procure de la province et la collecte directe de fonds, en plus de continuer de fournir 3 frères employés à plein temps à l'hôpital.
Entretemps la Commission Diocésaine de la Santé de la DOR, encore juridiquement responsable de la gestion de l'hôpital, en 2006 se transformait dans une NGO (la AAA: Arkangelo Ali Association) qui limitait son action au domaine de la TB (Tuberculose) et de la lèpre, même en dehors du Diocèse. Cela a créé des tensions avec l'administration de l'hôpital, qui désormais avait les dimensions d'un hôpital de district et recevait des demandes de la part du Ministère de la Santé (MOH) de l'Etat des Lacs d'offrir tous les types de services sanitaires, en échange du payement de la part du ministère des salaires de 50 travailleurs et de la fourniture d'une partie des médicaments.

Après avoir obtenu l'approbation de l'Assemblée provinciale du janvier 2009, le 1er février 2009 le Supérieur Provincial du Soudan du Sud, le P. Perina, signait avec l'évêque Mazzolari un **MOU (Memorandum of Understanding) où la Province Combonienne du Soudan du Sud prenait en charge la gestion de l'hôpital** pour une période de 5 ans,

tandis que l'AAA continuait à soutenir seulement les activités de l'hôpital liées aux programmes pour la TB e la Lèpre. Le MOU a été renouvelé pour 5 ans en 2015 par le nouveau Provincial P. Moschetti et par le Coordinateur diocésain P. Mathiang, avec échéance au 30 juin 2020. A partir du 1er juillet 2016 la direction de l'hôpital est passée à Fr. Dr. Paolo Rizzetto, tandis que le soussigné à fin novembre 2016, après avoir complété la passation de service à Fr. Paolo, a été transféré à Wau, où actuellement il dirige le «St. Daniel Comboni Catholic Hospital» en travaillant en étroite collaboration avec les Sœurs Comboniennes qui ont fondé cet hôpital en 2011.

Sur **les résultats obtenus**, indubitablement l'hôpital «Mary Immaculate» s'est avéré être un formidable *moyen de pré-évangélisation* parmi les populations Dinka et Jur de l'Etat Orientale des Lacs et de l'Etat Amadi. Les gens de cette tribu, encore aujourd'hui principalement des adeptes des religions traditionnelles, et non scolarisés, apprécient énormément le service rendu par l'hôpital, qui souvent est leur première chance de rencontre avec la foi chrétienne. La Messe est célébrée régulièrement chaque dimanche à l'hôpital sous un auvent qui sert de salle d'attente: de nombreux patients et leurs proches observent curieusement de loin ce rituel pour eux nouveau et étrange qui n'ont jamais vu au paravant. Malheureusement aucun aumônier n'a jamais été affecté à l'hôpitalpour suivre les malades avec continuité, en particulier les catholiques présents, même si un prêtre de la communauté combonienne est toujours disponible au cas où un malade ou sa famille demande le sacrement de l'Onction des Malades.

L'hôpital est aussi un *lieu de rencontre et de dialogue entre les diverses tribus et clans,* qui interagissent les uns avec les autres en tant que travailleurs et en tant que patients et leur proches. Malheureusement la cohabitation n'est pas facile et souvent l'hôpital a été au centre de **guerres tribales** répétées en 2004, 2006 et 2011, qui ont provoqué l'éloignement permanent des travailleurs appartenant à des clans autres que le clan prédominant à Mapuordit (Dinka-Atuot), notamment des travailleurs Dinka-Agar, Dinka-Jang et Jur. Dans les derniers 5 ans les patients Dinka-Agar ne peuvent plus venir se faire soigner à l'hôpital, en dépit d'être à seulement à 20 km de Mapuordit. En effet depuis le début de la nouvelle guerre civile en décembre 2013, toute la zone est en situation d'insécurité permanente en raison de l'abondance d'armes parmi les jeunes civiles et deux fois, en 2015 et 2016, la voiture de l'hôpital a été touchée par des balles qui ont blessé une fois le curé combonien P.Placide Majambo et une autre fois le chauffeur.

L'hôpital a toujours été un **lieu d'enseignement et de formation** pour des dizaines de jeunes paramédicaux et médecins qui travaillent aujourd'hui dans des dizaines d'hôpitaux et de dispensaires à travers le Soudan.

A propos de **la durabilité et de la continuité de l'hôpital**, c'est le plus grand défi à l'heure actuelle. Le soutien financier de la part du ministère de la santé, très fort entre 2007 et 2015 et basé sur un MOU entre la DOR et le MOH de l'Etat des Lacs signé en 2010, est venu rapidement moins depuis 2016, lorsque, en raison de l'hyperinflation, la valeur des salaires payés par le gouvernement à la moitié du personnel s'est pratiquement annulé. L'administration de l'hôpital a donc été contrainte de payer le 95% de la valeur réelle des salaires gouvernementaux (augmenté par un profil d'inflation). De l'avril 2019 aussi le support des médicaments de la parte du gouvernement s'est annulé. La DOR, aussi en raison de l'absence de l'évêque depuis 2011, a du mal à reprendre la pleine gestion de l'hôpital, comme les Comboniens aimeraient que cela se produise à l'échéance du second MOU quinquennal le 30 juin 2020.

Qu'est-ce-que cette expérience nous a appris?

A mon avis que la classique méthodologie combonienne est toujours valable au XXe siècle:

1. *Sauver l'Afrique par l'Afrique*: dans le développent de l'hôpital la présence d'infirmières ougandaises, formées professionnellement et surtout comme chrétiennes dans un hôpital combonien ougandais, a joué un rôle décisif. Compte tenu de leur proximité culturelle et ethnique aux Sud-Soudanais, elles se sont révélées être des instructrices plus efficaces des infirmières européennes ou australiennes.
2. *Collaboration entre le diocèse local, diverses congrégations religieuses, des donateurs d'églises internationaux, NGO, Coopération de l'Etat Italien et Slovaque, Agences des Nations Unies, (WHO e WFP) et Ministère de la Santé du Soudan du Sud*: la naissance et le développement de l'hôpital s'est basée sur une forte et continuelle collaboration entre plusieurs et différentes entités religieuses, laïques et de l'Etat. L'hôpital est l'une des rares institutions diocésaines sud-soudanaises à avoir reçu des fonds substantiels er directs de la part du Ministère de la Santé sud-soudanaise et de la Coopération Internationale Italienne et Slovaque.

L'Afrique à travers les objectifs de la transformation sociale

Frère Jonas Dzinekou Yawovi
Missionnaire Combonien
Directeur de l'Institut du ministère social

Kenya

L'ère de la transformation sociale pour l'Afrique

Le continent africain a été perçu de différentes manières à différentes époques. Des terminologies négatives ont souvent été utilisées pour le décrire. Indépendamment des différents défis sociaux qu'il présente, il est indéniable que des développements positifs intéressants se produisent. Nous voyons une population jeune, vivante et innovante, déterminée à résoudre les graves problèmes sociaux du continent, et plus encore, nous remarquons comment les communautés se rendent compte qu'elles peuvent participer et prendre pleinement possession de leur propre processus de développement. Ces évolutions positives sont des signes évidents de l'importante transformation sociale en cours sur le continent; ce sont des indicateurs clairs que l'Afrique a de grandes perspectives et c'est là qu'il y a plus d'opportunités pour créer une société meilleure. Les Africains et le monde occidental doivent changer les lentilles qu'ils ont utilisées jusqu'à présent pour regarder le continent. D'une part, les Africains doivent commencer à regarder le continent avec les yeux du possible; d'autre part, le monde occidental devrait cesser de considérer le continent comme une terre à piller, mais plutôt comme une terre avec laquelle établir une collaboration qui garantisse des avantages mutuels.

Spiritualité pour une transformation sociale

Les agents de transformation sociale traitent des réalités sociales complexes. Par conséquent, rien ne garantit que leurs efforts portent leurs fruits en peu de temps. Souvent, ils doivent souffrir des frustrations et faire face à de sérieuses difficultés pour apporter des changements. La bonne volonté de l'être humain ne suffit pas pour faire face à la lutte

pour la transformation sociale. Une force et une énergie intérieures sont nécessaires qui transcendent les limites humaines. Il faut donc entrer en contact avec l'Être Suprême. La spiritualité est un aspect fondamental de la vie des agents de transformation sociale.

La dimension fondamentale de la formation à l'Institut pour la Transformation Sociale (ITS) est la capacité à fournir aux agents de transformation sociale une base biblique et spirituelle pour ce ministère. La spiritualité garantit aux agents du changement une motivation profonde à s'engager et à rendre le monde meilleur.

Le processus de transformation sociale

La transformation sociale n'est pas un événement, mais plutôt un processus continu de transformation progressive de la société. Ce processus commence lorsque l'ancien état d'esprit est dépassé, quand naît une nouvelle conscience et le changement des convictions de la part des gens leur permettent de s'engager et de concevoir des actions qui améliorent leur vie et celle de leur communauté. Par exemple, lorsqu'une communauté qui a toujours été passive et dépendante des subventions extérieures, réalise soudainement son potentiel de développement autonome et commence à travailler sur les problèmes à résoudre, cela signifie que la transformation sociale est en marche. Lorsque nous percevons un lent changement positif et tangible dans la vie des gens et au sein de la communauté, une transformation sociale se produit.

C'est un processus qui commence toujours par une transformation individuelle. Les individus sont les initiateurs du processus et leur transformation même fait partie du processus. Une fois qu'ils ont fini par accepter leur transformation intérieure, ils sont prêts à s'engager extérieurement dans la transformation de la société.

Le déclencheur de la transformation sociale

Le processus de transformation sociale est déclenché par plusieurs facteurs. Nous avons appris avec certitude qu'un activateur clé de cette transformation est l'éducation. Celle-ci peut changer la mentalité des gens, révéler leur potentiel et leur ouvrir de nouvelles perspectives de

vie. L'éducation visant à la transformation sociale fournit aux gens les compétences nécessaires pour interpréter leur vie selon un scénario différent et pour être en mesure de prendre une décision qui les met sur la voie d'un changement systémique.

L'ITS existe depuis 25 ans et se concentre principalement sur le développement humain pour la transformation sociale. Il a été fondé par le p. Francesco Pierli comme Institut du Ministère Sociale en Mission, au Tangaza University College de Nairobi; en un quart de siècle il a grandi, soit comme réalité académique soit comme une force qui contribue de manière significative à la transformation de l'Afrique. Cela passe par la formation que l'institut est en mesure de donner, afin de révéler le potentiel des communautés et des personnes qui peuvent ainsi embrasser la transformation sociale et s'y engager. Au fil des ans, nous avons développé des contenus uniques et une pédagogie qui fonctionnent.

Niveaux de transformation sociale

La transformation sociale se produit aux différents niveaux de la société. Le premier est le niveau de la transformation personnelle. Cela se produit lorsque les individus prennent davantage conscience de leur propre pouvoir, lorsqu'ils se rendent compte qu'ils doivent changer leur vie et de leur impact sur la société. Lorsque cette transformation personnelle se produit, ils font le choix de devenir des agents de changement. Deuxièmement, au niveau micro, il y a des situations ou des événements qui ont rendu les communautés conscientes de leur potentiel. Cela se produit lorsqu'une communauté ou un groupe prend conscience de son potentiel afin de changer sa situation actuelle. Le processus de transformation sociale est parfois initié par des communautés ou des groupes de personnes. La troisième étape se produit au niveau macro; cela se produit lorsqu'il y a un changement systématique dans la société. Il y a des occasions où l'action des agents de transformation sociale provoque un changement capable de secouer le système actuel qui perpétue l'oppression du peuple. Une démonstration claire de ce qui vient d'être illustré, est l'exemple du changement apporté par Mohamed Yunus par sa 'Grameen Bank'. Un changement radical génère un changement positif à l'échelle mondiale.

Les Missionnaires Comboniens sur la voie de la transformation sociale

Dans son œuvre d'évangélisation, Saint Daniele Comboni a imaginé une transformation positive du continent qu'il avait impliqué dans son plan de régénération de l'Afrique par et avec l'Afrique. Ce grand rêve de régénération de l'Afrique est ce que nous appelons la transformation sociale dans le langage moderne. Le rêve de transformation sociale est incarné dans le travail réalisé par l'Institut pour la Transformation Sociale. La spiritualité de Comboni et son rêve de régénération pour l'Afrique représentent toujours une source d'inspiration et donnent un sens au ministère que nous menons dans l'enseignement universitaire. Une éducation capable de transformer est d'une importance fondamentale dans le plan de Comboni. Cette approche éducative transformatrice est adoptée par ITS dans tous ses programmes.

Développement de l'entreprise sociale

Une approche importante de la transformation sociale est l'entreprise sociale capable de fournir des solutions durables aux principaux défis et problèmes sociaux du continent. L'Afrique connaît la croissance rapide des entreprises sociales. Il est établi que le développement de l'entreprise sociale est l'un des principaux facteurs de transformation du continent. Le modèle d'entreprise sociale a prouvé son efficacité dans la création de répercussions socio-économiques. Les entrepreneurs sociaux non seulement résolvent les problèmes localement, mais traitent également les problèmes au niveau macro, créant ainsi un changement radical. Il s'agit sans aucun doute d'un modèle alternatif au capitalisme pur, qui a longtemps été le modèle économique dominant en Afrique.

Nous assistons à une dynamique intéressante dans l'écosystème de l'entreprise sociale au Kenya. Premièrement, l'intérêt accru des investisseurs à impact social, des accélérateurs de croissance et des incubateurs de nouvelles entreprises, de fondations et des établissements d'enseignement. Les acteurs de l'écosystème se multiplient, signe d'un développement positif. Cependant, ce chiffre est encore loin d'être idéal.

Un défi qui doit être relevé en particulier est celui du cadre politique qui créera un environnement favorable. Depuis 2017, l'ITS a lancé une initiative appelée la Conférence Annuelle Africaine sur l'entrepreneuriat

social (AACOSE) qui rassemble les principaux acteurs de l'écosystème de l'entrepreneuriat social afin de discuter des moyens de faire progresser le développement de l'entreprise sociale sur le continent. À travers cette conférence, une initiative a été choisie pour diriger l'élaboration des politiques d'entreprise sociale. Une fois la politique en place, elle marquera un tournant pour la croissance de l'entreprise sociale.

Le développement de l'entreprise sociale est également confronté au problème du financement ainsi qu'à des modèles économiques et sociaux solides. Dans les différentes phases du cycle de sa vie, l'entreprise sociale a besoin de différents types d'aide financière. Bien qu'il existe un nombre croissant de méthodes alternatives, cela est loin de satisfaire la demande. En conséquence, de nombreuses start-ups sont toujours aux prises avec l'aspect financier.

L'ITS joue un rôle de premier plan dans la formation des entrepreneurs sociaux. L'entrepreneuriat social est l'un des principaux programmes de l'institut. Au cours des dix dernières années, l'expérience acquise a aidé l'ITS à créer des contenus et une pédagogie qui permettraient aux entrepreneurs sociaux de créer un modèle économique solide et de l'appliquer. C'est grâce à son programme que les l'ITS est devenu une référence dans la formation des entrepreneurs sociaux sur le continent.

L'innovation pour la transformation sociale

En Afrique, des innovations intéressantes existent déjà, considérées comme les principaux moteurs du processus de transformation sociale; pour aller de l'avant, nous devons créer un environnement propice à de nouvelles innovations sociales et un soutien pour équilibrer les solutions pour lesquelles l'effet contributif sur la vie et les communautés a déjà été concrètement démontré. C'est grâce à l'innovation sociale que de nombreuses entreprises sociales peuvent être créées. Nous devons mettre davantage l'accent sur la création de modèles socio-économiques et de modèles de développement durable. Pour y parvenir, le point de départ est le développement du capital humain sur lequel le continent peut compter pour sa transformation sociale.

Résultats et défis

La pierre angulaire de l'ITS au cours des 25 dernières années est son approche concrète de l'enseignement et de l'apprentissage. Les programmes sont restés axés sur la formation d'agents de transformation sociale. L'engagement direct avec les communautés est considéré comme une réussite dans le travail de l'ITS. L'Institut a développé de nouveaux programmes innovants au fil des ans, dans le domaine du développement humain durable, de la justice et de la paix, et des partenariats avec des communautés marginalisées et avec le secteur public.

L'enseignement supérieur coûte cher; une hypothèse lointaine pour les non-privilégiés, au point de se traduire par l'exclusion de nombreuses personnes. L'institut a pu déconstruire cette ancienne approche en raccordant l'enseignement supérieur aux habitants des bidonvilles de Nairobi et en le leur rendant accessible. En utilisant une pédagogie d'apprentissage par le service qui combine l'engagement communautaire et l'engagement en classe, l'ITS change positivement la vie des élèves et a un effet sur les communautés dans les bidonvilles de Nairobi.

La création de partenariats fait partie de la force de l'ITS. Nous avons développé une gamme de collaborateurs issus des collectivités locales, des institutions académiques et du secteur privé: ils contribuent, de diverses manières, à la réalisation de notre mission.

En ce qui concerne les limites de l'ITS, des investissements sont faits pour développer des compétences de recherche basées sur des preuves, pour soutenir son travail et celui d'autres organisations. L'institut cherche également à constituer un solide réseau d'anciens élèves. Ce réseau est essentiel pour relier la formation offerte par l'institut à la pratique sur le terrain et vice-versa. Enfin, l'un des principaux défis auxquels l'institut est toujours confronté est celui de l'octroi de bourses à ceux qui sont économiquement défavorisés. Il s'agit d'une étape décisive à franchir pour offrir davantage aux agents de transformation sociale qui n'ont pas la possibilité de payer les coûts élevés de l'éducation universitaire.

Réseau Radio l'évangile de la paix et de la réconciliation sur les ondes radio

Sœur Maria Carmen Galizia
Sœur Elena Balatti
Sœur Paola Moggi
Sœur Cecilia Sierra
Père José Vieira
Frère Alberto Lamana
Missionaires Comboniens

Soudan du Sud

Depuis plus de cinquante ans, le peuple du Soudan du Sud est victime de violences, de dévastations et de déplacements. En 2005, environ quatre millions de personnes ont été forcées de quitter leurs maisons et leurs terres pour se réfugier dans les grandes villes du nord du pays et d'autres pays voisins. Avec peu d'infrastructures, sous bombardements constants, en pleine crise alimentaire et sans services sociaux, le Soudan du Sud est devenu un problème humanitaire. L'instabilité continue et la violence endémique, alimentée par des affrontements ethniques constants et la crise sociale, ont causé la mort de plus de 2,5 millions de personnes au cours de ces seules années. *Catholic Radio Network* est né comme une réponse concrète de la Famille combonienne pour accompagner les Sud-Soudanais dans leur chemin de la guerre vers la paix, la liberté et la dignité en vue du Référendum de 2011 pour l'autodétermination.

Élargissez les Tentes

Le 9 janvier 2005 a marqué un tournant dans l'histoire du Soudan. L'Accord Globale de Paix (CPA), signé entre le gouvernement et l'Armée de libération du peuple soudanais, a créé un contexte favorable à la naissance de la démocratie et de la liberté, laissant entrevoir la possibilité d'une coexistence pacifique. La signature des accords de paix a généré une explosion de joie et d'espoir; ce fut l'occasion d'entamer la transformation politique dont le pays avait besoin pour une paix globale,

la démocratie et l'unité. On attendait beaucoup de la tâche difficile de construire une nouvelle nation, libre et prospère. Une liberté jamais vue auparavant dans l'expression médiatique a représenté, pour *Catholic Radio Network* (CRN), la possibilité d'émerger.

L'histoire des Instituts comboniens est profondément enracinée dans l'histoire du Soudan. En 1992, le régime de Khartoum qui gouvernait Juba a expulsé les missionnaires comboniens étrangers de la capitale du sud. Ce n'est qu'après la signature de l'accord de paix, pendant la période intérimaire, que des missionnaires étrangers sont revenus à Juba. La canonisation de Saint Daniele Comboni en 2003 a ravivé la passion de la Famille Combonienne et renouvelé son engagement pour la cause du Fondateur. La devise du plan de Comboni *«Sauver l'Afrique par l'Afrique»*, était la colonne de support de l'origine, de l'expansion et de l'héritage du CRN.

Traditionnellement, la présence combonienne au Soudan reposait sur trois piliers: l'éducation, la santé et la pastorale. Les temps nouveaux ont nécessité de nouvelles stratégies et, par conséquent, les études de faisabilité, en consultation avec les communautés locales et les dirigeants de l'Église, ont conduit à la création d'un réseau de stations de radio FM locales. La Famille combonienne a pris la ferme décision d'ouvrir de nouvelles voies, d'agrandir leurs tentes et de s'aventurer dans un projet ambitieux. Le taux élevé d'analphabétisme au Soudan du Sud et le manque d'infrastructures ont conduit au choix de la diffusion de la radio FM. Le faible coût des récepteurs et la distribution de radios alimentées à l'énergie solaires sont d'autres facteurs qui ont contribué à la croissance rapide des auditeurs. Le CRN est né et a porté ses fruits dans l'un des contextes sociopolitiques et religieux les plus difficiles et complexes.

En périphérie

La veille de Noël 2006, *Radio Bakhita*, la radio du diocèse de Juba, a diffusé en direct la Messe de la Cathédrale. La première station de radio du CRN a commencé son activité à l'intérieur de deux conteneurs et, seulement trois ans plus tard, un bâtiment a été construit pour abriter son siège social. Bientôt, les autres radios ont commencé à émettre dans les Monts Nuba, à Torit, Malakal, Yei, Rumbek, Tonj, Wau et Yambio. L'objectif du projet était d'établir des stations de radio dans les grandes

villes pour atteindre environ 50% de la population du Soudan du Sud. Le réseau avait un organisme de coordination à Juba qui comprenait deux sœurs comboniennes et deux missionnaires comboniens, du Mexique et de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal respectivement; leur tâche était la coordination générale du projet, l'administration financière et la rédaction. Plus tard, un missionnaire laïc combonien polonais a rejoint le groupe pour travailler dans la production audio. Le réseau, les programmes, l'expérience, les équipements et les structures se sont progressivement construits. La formation continue du personnel local, le partage des programmes et les efforts de collaboration entre les stations sont parmi les facteurs clés qui ont contribué au succès du projet.

Catholic Radio Network visait à atteindre la population du Soudan du Sud par la communication et l'information, à bâtir la paix par la réconciliation et la guérison. Les programmes étaient axés sur l'éducation civique, le développement humain intégral et le respect des droits de l'homme. Une attention particulière a également été accordée aux groupes marginalisés. Bientôt, les radios sont devenues un forum important et vital d'information et de divertissement dans les grandes villes du Soudan du Sud. Les radios diffusent principalement en anglais et en arabe soudanais, avec un espace important pour les langues locales; par conséquent, chaque radio est une plateforme où les citoyens et les chrétiens peuvent exprimer leur point de vue dans leur langue. Certaines radios comprennent également un groupe d'écoute pour l'évaluation continue des programmes, renforçant ainsi le lien avec la population et répondant aux besoins et attentes du public. Après des décennies de guerre, les gens ont enfin pu obtenir des informations de première main et la possibilité de s'exprimer sur des forums radio. Grâce aux stations du *Radio Catholic Network*, les Sud-Soudanais sont devenus un instrument de transformation, sentinelles, phare de paix et d'espoir dans un pays en développement.

Embrasser la vulnérabilité

Catholic Radio Network a pleinement partagé les souffrances et les luttes du Soudan du Sud sur le chemin de la paix. Au début, les stations étaient vulnérables en raison des conditions sociales et économiques dans lesquelles le pays était situé: pénurie de diesel, forte inflation, insécurité galopante, manque d'électricité, etc. La résistance, la force, les compétences médiatiques obtenues par le staff de la radio ont été

remarquables. Le personnel et les apprentis se sont efforcés quotidiennement de développer leur potentiel au milieu des bouleversements et de l'insécurité.

Dès le début, le gouvernement provisoire avait exprimé sa déception quant au contenu de la programmation, les jugeant excessivement politiques, au point de sortir les radios en dehors de leur mission évangélisatrice. Les responsables gouvernementaux à tous les niveaux ont été bouleversés par les programmes qui, par des contacts téléphoniques, ont permis au public d'exprimer leurs vues et propositions. Avec le personnel (principalement soudanais) des radios, les sœurs et les missionnaires comboniens étaient déterminés face à l'opposition, aux pressions politiques, au harcèlement de la police et des autres forces gouvernementales. Avec une programmation stratégiquement définie, les stations de radio catholiques sont devenues de véritables forums où les intellectuels et le public pouvaient dialoguer sur des sujets importants tels que les premières élections générales et le référendum.
Depuis l'indépendance, en 2011, le Soudan du Sud a connu une transformation politique, économique et sociale importante avec des perspectives claires de paix et de prospérité. Mais ses espoirs ont été affaiblis en 2013 par de nouveaux accès de violence qui persistent encore aujourd'hui. Pourtant, malgré l'insécurité, les crises humanitaires, la corruption, l'impunité et les conflits ethniques, le CRN diffuse depuis décembre 2006. Malgré ces défis et malgré la détérioration sensible de la situation politique ces dernières années, huit stations de radio sont gérées par du personnel local et continuent actuellement de transmettre des paroles de paix. La station de radio de Malakal, gravement endommagée lors des affrontements d'avril 2015, prévoit de rouvrir prochainement.

Construire des alliances

La collaboration est au cœur du CRN. Un tel projet ne pourrait se concrétiser sans un effort commun, des compétences différentes, une planification et une vision commune. L'équipe de Comboniens de Juba a créé un réseau complexe avec la direction et les comités des stations de radio diocésaines. La formation du personnel local, la collecte de fonds et la planification de l'installation de la station étaient fondamentales. Enfin, les agences de financement internationales sont devenues partenaires non seulement des stations diocésaines, mais aussi du Ré-

seau Radio. Une étroite collaboration avec les partenaires locaux et les organisations internationales était essentielle pour atteindre un stand communautaire qui conduirait à un sentiment d'appartenance locale, de visibilité du projet et de durabilité.

La force du réseau réside dans le partage des ressources entre les radios: du centre aux stations et vice versa. Les programmes développés par les études de production du CRN ont été distribués aux stations diocésaines et traduits dans les langues locales, tandis que d'autres ont été produits directement par les radios et partagés sur le net. L'une des structures clés du CRN est le bulletin d'information. Créée en 2006, il publie deux bulletins radio, matin et soir, ainsi que des programmes diffusés par tous les diffuseurs. Le bulletin recueille des nouvelles de Juba et d'autres endroits.

Célébrer la vie

Le 9 juillet 2011, le Soudan du Sud a accédé à l'indépendance en tant que pays blessé. Fidèle au charisme, la Famille Combonienne a posé la première pierre d'un grand bâtiment, puis elle s'est éloignée pour permettre aux autres de continuer le travail. Le CRN a apporté de l'air frais dans les ondes radio, donnant aux Sud-Soudanais la possibilité de s'exprimer. Il a également contribué au développement d'une communauté informée et plus consciente de l'actualité, de l'éducation, de l'alphabétisation, de la santé, de la promotion des femmes, de l'éducation civique, de l'enrichissement ethnique, de la consolidation de la paix et de la formation religieuse. Le CRN a apporté une contribution importante au renforcement de l'opinion publique et de la pensée critique. Il a également été un membre actif de plusieurs organismes locaux, tels que l'Union des journalistes, le Juba Forum et d'autres organisations de la société civile.

Depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, le CRN a été caractérisé par un grand engagement, endurance et résilience, mais aussi par la fragilité et les malentendus. Cependant, la mise en place de neuf stations en seulement six ans a été un miracle de collaboration et de solidité. En 2013, le CRN était le deuxième diffuseur national après Miraya, la station de radio des Nations Unies, mais bien plus profondément enraciné dans les communautés locales et avait un impact et une efficacité accrus pour atteindre et promouvoir l'implication et la participation des gens.

Catholic Radio Network continue de jouer un rôle clé dans le parcours du Soudan du Sud vers la construction nationale et la réconciliation. La voie à suivre n'est pas claire, mais la persévérance enracinée dans les valeurs de l'Évangile portera ses fruits. Il n'y a qu'une certitude: Dieu était présent, sur le chemin à travers la joie et la douleur, dans ce projet né au pied de la croix.

Le Centre Afriquespor
Un ministère dans la mission de l'Église

Perè Kobo Jean Claude
Missionaire Combonien

République Démocratique du Congo

Introduction

'Baptisés et envoyés: *l'Église du Christ en mission dans le monde'*, tel est le thème du message du pape François pour la journée mondiale de la mission et pour le mois missionnaire extraordinaire (octobre 2019). Ce message nous rappelle le rôle et l'engagement missionnaire de chaque chrétien, en particulier et de l'Eglise, en général. «Je suis toujours une mission; tu es toujours une mission. Toute baptisée et tout baptisé est une mission», dit le pape. L'apôtre Paul l'avait su bien dire en son temps, «Malheurs à moi si je n'annonçais pas la Bonne Nouvelle (1Cor 9, 16)». «La mission d'évangéliser l'humanité reste toujours urgente et nécessaire. Elle est un devoir, auquel il faut répondre» (Benoît XVI, Samedi 17 mai 2008). Personne n'est inutile et insignifiante pour l'amour de Dieu ajoutait le pape François, chacun selon ses qualités et sa générosité.

La mission, une et multiple

Dans l'Evangile de Luc 4, 16-20, Jésus avait indiqué le programme d'actions qui devait encadrer sa mission du salut de l'humanité et la mission de l'Eglise au long des siècles à venir, à savoir: *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance*, *annoncer aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, et proclamer une année de grâce du Seigneur*. Cette mission de l'Eglise et de chaque chrétien, puisqu'elle est variée et diversifiée, se déploie à travers différents services ou charismes; dons de l'Esprit (Co 12,4-11). Rappelez-nous, toutefois, comme saint Paul, que tous ces ministères ont leur source dans le Christ. C'est lui qui a appelé «certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres encore comme évangé-

listes, d'autres enfin comme pasteurs et chargés de l'enseignement, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère, en vue de la construction du Corps du Christ (Ep.*4, 11-12*) ». Pour actualiser ces dires de l'apôtre des gentils, en ces temps qui sont les nôtres, nous pouvons dire: c'est lui qui nous appelle comme évêques, prêtres, religieux et religieuses, théologiens, catéchistes, médecins, journalistes, enseignants, activistes sociaux, défenseurs de droits de l'homme, etc. Ils ont pour objectif la construction de l'unité du Corps du Christ et le bien de la communauté chrétienne. Ces charismes ou dons articulent la mission et la pastorale de l'Eglise. Ils sont ainsi à la base de la naissance des ordres, des congrégations, des institutions, des spiritualités diverses et de différents types d'engagements chrétiens au sein de l'Eglise de Dieu. Certains sont orientés vers la prédication, d'autres vers l'enseignement, d'autres encore, portent une attention particulière envers les pauvres, etc. Cette diversité de dons valable pour l'Eglise est aussi valable pour chaque ordre ou congrégation et institution ecclésiale. Il y a pour chaque institut religieux des domaines d'actions, sans en négliger d'autres, qui organisent son engagement pastoral, en toute collaboration avec d'autres. Pour les missionnaires comboniens, trois domaines sont prioritaires: l'évangélisation, la formation et l'animation missionnaire. Ils n'en sont pas les détenteurs exclusifs, ainsi l'insistance à la collaboration avec les autres forces qui évoluent dans les domaines.

Animation missionnaire et moyens de communication

L'usage des moyens de communication comme élément constitutif de l'évangélisation des missionnaires comboniens, n'est pas un appendice ou une exception dans le charisme combonien; l'animation missionnaire étant, l'un des piliers de la vision missionnaire du fondateur Daniel Comboni. La Règle de vie de l'institut dans son chapitre sur l'animation missionnaire dit que «les missionnaires comboniens, par vocation et à l'exemple du fondateur, sont appelés à animer le peuple de Dieu afin qu'il reconnaisse ses responsabilités missionnaires et s'engage dans l'annonce de l'Evangile au monde entier». L'alinéa 1 ajoute, «Comboni regardait comme un aspect essentiel de sa vocation, la tache de réveiller la conscience missionnaire de l'Eglise entière». Plus loin, au numéro 78, Comboni indiquait quelques instruments que l'institut peut utiliser pour ce service combien important: «les moyens de com-

munication sociale que l'expérience et les situations particulières indiquent comme adéquats pour atteindre le but proposé, en particulier, la diffusion de la presse (RV.75.1)».
Ainsi, Comboni fut parmi les premiers protagonistes des annales missionnaires, des fascicules bimensuels, fondés en 1872, par l'Association du Bon Pasteur, l'ancêtre de la revue Nigrizia (janvier 1883), la première des revues des missionnaires comboniens comme nous les connaissons aujourd'hui. Les revues ont marqué et marquent encore la présence des missionnaires comboniens dans le monde. Que l'on se souvienne de *Mundo Negro* en Espagne, d'*Além- Mar*, au Portugal, etc. En Amérique comme en Asie, ils en ont fait autant pour le bien de la mission.

En Afrique

L'Afrique a été la raison d'être, ***première***, de la création de l'institut des missionnaires comboniens. Et les centres des médias créés en Europe furent d'abord des moyens d'appui à l'évangélisation et à la connaissance du continent africain. En effet, la revue *Nigrizia* par exemple, s'employait à donner des «nouvelles sur les problématiques de l'Afrique et le monde noir» (www.nigrizia.it). Il a fallu attendre les années 80 pour que les missionnaires comboniens pensent à créer, en Afrique, des structures pour l'animation missionnaire, pour le continent: tel est le cas de *New People* au Kenya, *Leadership* en Ouganda et *World wide* en Afrique du Sud. N'était-il pas venu le temps que l'Eglise d'Afrique, en maturation, parle d'elle-même et donne à l'Eglise universelle puisqu'elle a beaucoup reçu d'Elle ? Le «Rendez-vous du donner et du recevoir», cher à Léopold Sédar Senghor est un impératif humain.

Afriquespoir: une œuvre unique en son genre

En 1981, 1984 et 1987, trois assemblées missionnaires ont eu lieu respectivement à Nairobi, à Kinshasa et à Lomé. Au cours de celles-ci, les missionnaires comboniens ont manifesté leur désir d'ouvrir un centre des médias en Afrique. Ce souhait fut exaucé, à Rome, en 1985, lors du chapitre général des missionnaires comboniens (Actes 1985, 118). La direction générale de l'époque fut invitée à créer deux centres: un pour

l'Afrique anglophone et l'autre pour l'Afrique francophone. Il a fallu attendre, pour l'Afrique francophone, après un long chemin de discernement, l'année 1996, pour que les activités du centre commencent effectivement, à Kinshasa. Le commencement fut inédit. Afriquespoir sera une institution, non plus d'une province, mais bien de toutes les circonscriptions comboniennes de deux branches qui composaient la famille combonienne en ce moment-là: les MCCJ et les SMC. L'équipe qui commençait cette expérience, avec la parution du premier numéro en avril 1998, était formée des membres venant de ces deux entités: P. Eliseo, P. Neno Contran et de la Sr. Betty Imperial. Les contributions financières pour le fonctionnement du Centre provenaient aussi de toutes les circonscriptions ayant participés à la naissance de cette initiative. Un grand signe de collaboration peut-être unique dans la famille combonienne.

Collaboration

Le Centre Afriquespoir jouit de la collaboration de plusieurs acteurs. Il ne pouvait en être autrement. En tout premier lieu, l'ossature de cette collaboration est assurée par les missionnaires comboniens et comboniennes, qui, communautairement et individuellement, la soutiennent dans leurs milieux de vie et d'actions missionnaires, à travers différentes initiatives. Nous devons aussi reconnaître le rôle des laïcs missionnaires comboniens. En nombre croissants, surtout en R. D. Congo, ils jouent un rôle de fourmis dans la diffusion de la revue Afriquespoir et des publications du Centre. En outre, un grand travail doit être attribué à nos Eglises locales, dans nos différents pays. A Kinshasa, par exemple, c'est feu le cardinal Fréderic Etsou qui fut le premier à encourager l'initiative des missionnaires comboniens à créer une revue missionnaire et d'Eglise au Congo. En effet, après la suppression, par la dictature de Mobutu, de la plupart de revues et des journaux catholiques, la presse catholique en était orpheline. Il fallait donc renouveler cet engagement, combien précieux, pour l'évangélisation de l'Afrique. Beaucoup de diocèses, paroisses, centres catéchétiques et écoles accordent un grand crédit au travail que font les missionnaires comboniens, à travers cet instrument. Il faut admettre que la revue Afriquespoir, ainsi que les publications issues de cette petite structure sont bien appréciées par beaucoup, au-delà du monde catholique ou chrétien. Et la qualité du personnel qui y travaille, est assez élevée. Depuis sa fon-

dation, le père Neno Contran a assumé la direction du Centre, jusqu'en 2010. Il a orienté la ligne éditoriale de la revue, et a écrit la majeure partie des livres que compte le Centre. Son entourage était tout aussi solide, composé des missionnaires comboniens et comboniennes, à savoir le père Eliseo Tacchella, la Sr Betty Imperial, le p. Louis Kouevi, la sr. Josephine Calle, le p. Tonino Falaguasta, le p. Kike Bayo Mata, la sr. Dina Ramos, le p. Jean Claude Kobo, le p. Célestin Ngoré. Si le père Neno Contran continuait à rendre son service au Centre Afriquespoir, en 2010, il a cédé la direction du centre au père Kike Bayo qui à son tour l'a confiée au père Jean Claude Kobo, en 2017. Beaucoup d'autres forces participent aussi à la rédaction de la revue, il s'agit des prêtres diocésains, des religieux/religieuses et des laïcs.

La mission d'Afriquespoir

Chaque assemblée interprovinciale, tenue dans les années qui ont suivies la création et la consolidation du Centre, n'a cessé de rappeler la mission de celui-ci, en ces termes. «Le CAE est une initiative qui s'inspire du Charisme de Comboni et cherche à éveiller et à faire grandir la conscience missionnaire des Eglises locales à travers les moyens de la communication. C'est une œuvre d'animation missionnaire qui doit être ecclésiale, libératrice. Une activité communautaire, combonienne et ouverte à la promotion des vocations (Lomé 2002)». Il rend ainsi notre animation missionnaire, «une force de transformation du monde, selon les valeurs du Règne de Dieu, par des personnes qui se mettent à l'écoute de l'Esprit de Jésus et des défis du monde d'aujourd'hui (Fam. Combonienne - Animation missionnaire, Rome 2005, p. 21». Les objectifs du Centre sont: susciter la conscience des Eglises locales pour la mission universelle afin de les rendre missionnaires; faire connaître Comboni et son charisme d'animateur; réveiller la conscience l'engagement des chrétiens en faveur de la justice, la paix et l'intégrité de la création et la défense des droits de l'homme; conscientiser sur la situation des pays dans lesquels nous sommes présents; la formation des agents pastoraux; le témoignage de l'amour du Christ par notre présence et l'aide à la famille combonienne à prendre conscience de sa mission. Le centre essaie d'atteindre ses objectifs à travers, la publication de la revue périodique, l'élaboration des programmes audiovisuels pour certains médias de la place, la préparation et l'envoi du matériel pour l'animation missionnaire, la formation dans

le domaine de la communication et l'animation missionnaire, la liaison avec les différentes agences missionnaires du secteur, l'animation des groupes (Paroisses, CEVB, groupes des jeunes, parents comboniens, les cénacles des prières missionnaires, etc.) et la publication des livres et leur diffusion surtout dans les paroisses.

Ligne éditoriale

La revue Afriquespoir est une chance pour les pays qu'elle desserve. En effet, l'Afrique francophone est mal dotée en presse catholique. Sans risque de nous tromper, dans toutes les circonscriptions comboniennes du sous-continent, elle est unique en son genre, en termes de qualité et contenu. Elle essaie de répondre aux objectifs ci-haut mentionnés. Aujourd'hui, étant donné le caractère périssable de l'information, surtout pour revue trimestrielle, notre revue vise l'information et la formation. Ainsi dans sa ligne éditoriale, nous abordons, en profondeur, plusieurs thèmes d'actualité. Et la revue est très aimée à cause de ses articles et contributions fouillées. Beaucoup de ses thèmes sont utilisées dans les écoles, les paroisses et d'autres lieux, pour la formation des jeunes et des groupes.

Dans chaque numéro, aux premières pages, nous prenons le soin de parler, assez largement, sur un pays d'Afrique. Nous y analysons les problématiques socioéconomiques, politiques, religieuses et culturelles. C'est une manière de faire connaître ces pays et les réalités qu'ils vivent. Les rubriques sur l'environnement, la société, la justice et paix, affrontent une infinité des thèmes, problèmes et défis, liés à l'écologie, à l'accaparement des terres, la pollution, la démocratie, le bien commun, l'immigration, les réfugiés, la sorcellerie, l'exploitation des mines et êtres humains, l'esclavage, le commerce des armes, les conflits et les guerres, le terrorisme, des situations qui martyrisent la vie des populations africaines et qui engendrent: pauvreté, misères et mort. Tous ces thèmes stimulent le rôle prophétique et d'éveil de conscience. C'est un rôle que l'on attend des Eglises, si nous voulons être des vrais disciples de Jésus.

Mais Afriquespoir est «une Eglise du continent ouverte au monde». C'est une fenêtre ouverte au monde. Elle se fait le porte-parole des Eglises d'Afrique aux Eglises du monde et vice- versa. Un lieu d'échange entre les Eglises. Elle fait échos de la vie de celle-ci, dans ses événements heureux ou malheureux, tout en assurant la communion avec l'Eglise

Universelle. C'est forum qui étudie et approfondit de façon simplifiée, certaines réalités d'Eglise qui, autrement, resteraient incomprises par les chrétiens ou le commun de mortel: œcuménisme, foi, prière, journées mondiales, institution, célébrations diverses, etc.
Elle répond ainsi aux recommandations de la règle de vie qui veut que notre animation missionnaire à travers les médias, donne «une information objective et continue sur les conditions religieuses et sociales des autres peuples qui permette aux chrétiens de reconnaître, à la lumière de l'Evangile, les situations d'injustices et d'exploitations dans les relations socio-économiques entre les divers pays et aussi toute espèce d'oppression à l'intérieur de ceux-ci (RV. 73.3)».

Activités ministérielles importantes
École de Carapira

Frère Gianluigi Quaranta

Institut Technique Industriel
Mozambique

Les missionnaires comboniens ont fondé la mission de Carapira en 1947. Le contexte social reflète la période historique dans laquelle le Mozambique est inséré comme colonie du Portugal, avec toutes ses implications. Carapira est un village rural situé dans le district de Monapo, dans la région de Nampula, au nord du Mozambique.
Grâce à la présence de personnel missionnaire compétent et préparé et à l'existence de quelques ateliers de mécanique, la mission devient un point de référence de l'alors diocèse de Nampula, et depuis 1991 également du diocèse de Nacala, notamment en ce qui concerne l'entretien des moyens de transport.
Au moment de sa fondation, il était urgent de préparer les jeunes Mozambicains aux travaux requis par la mission; une formation en mesure de répondre aux demandes du personnel qualifié capable de travailler dans les entreprises qui naissaient à cette époque était également utile.
En 1962, avec l'arrivée du F. Giovanni Grazian, le projet d'ouverture d'une école professionnelle pour former du personnel local compétent dans le domaine de la mécanique est né.
En 1964, le premier cours de formation a commencé, qui comptait 25 étudiants. Par la suite, avec la collaboration de la province combonienne du Mozambique et d'autres organisations non gouvernementales, des projets ont été présentés pour la construction de bâtiments utilisés en suite comme salles de classe, dortoirs, cuisines, ateliers et entrepôts.
La mission de Carapira donne une superficie d'environ 35 hectares pour développer le projet. La direction des travaux de construction des différents bâtiments fut confiée au F. Giovanni Grazian en collaboration avec les frères Vian Giovanni, Mario Metelli, Andrea Morganti et Giovanni Tomas.
Au cours des années suivantes, des programmes éducatifs ont été élaborés, comprenant l'enseignement de matières techniques et de culture générale.

En 1971, le ministère de l'Éducation a reconnu le projet éducatif comme «École d'art et d'artisanat».
1975 est l'année qui marque l'indépendance du pays vis-à-vis du Portugal. L'école est nationalisée, donc la propriété et la gestion sont assumées par l'État.
À la même époque, le F. Giovanni Grazian a été rappelé en Europe par ses supérieurs pour un service en Italie et y est resté jusqu'en 1986, année de son retour à Carapira. Parallèlement au retour du F. Giovanni Grazian, le gouvernement relève le niveau académique de l'École: l'institut s'appelle «École Industrielle de Carapira».
Avec la signature d'un contrat entre le Ministère de l'Éducation et les Missionnaires Comboniens, en 1994, le Ministère de l'Éducation a demandé et obtenu la direction de l'Ecole.
Depuis ce moment, la direction a toujours été confiée aux Frères Comboniens, par ordre chronologique: F. Giovanni Grazian, F. João Paulo da Rocha Martins, F. Raul Ceja Ceja, F. Manfred Bellinger et F. Giovanni Luigi Quaranta.
En 2015, le Ministère de la Science et de la Technologie, Département de l'Enseignement Technique et Professionnel, après avoir évalué positivement les infrastructures de l'École de Carapira, en a fait la promotion à Ecole Secondaire. Par conséquent, l'École est reconnue comme «l'Institut Technique Industriel de Carapira».
Le slogan qui a toujours accompagné cette institution est: «Faire de l'école une grande famille et, une fois une famille, devenir une famille pour toujours».
L'objectif principal est de former des jeunes compétents, responsables et honnêtes qui contribuent au développement du Pays. Les objectifs spécifiques de l'ITIC sont quatre: faire de l'école une grande famille; faire de l'école une communauté où les qualités personnelles des garçons sont valorisées; améliorer la qualité de la formation technique et professionnelle; sensibiliser les élèves à la pratique des valeurs éthiques et humaines.
Une attention particulière est portée aux jeunes issus des environs, pour leur garantir une formation professionnelle dotée de solides compétences qui les aident à contribuer à la lutte contre la pauvreté. L'école renforce le potentiel qui existe chez chaque garçon, sans distinction d'origine sociale ou d'appartenance religieuse. Actuellement, environ 50% de l'école est fréquentée par de jeunes chrétiens et les 50% restants par de jeunes musulmans. À cet égard, la communauté combonienne est impliquée dans la formation et l'accompagnement des élèves chrétiens,

à travers des moments de rencontre, de célébrations eucharistiques, de catéchèse et d'implication dans le programme pastoral de la paroisse.
Une autre caractéristique de l'École est de diversifier l'offre de formation pour répondre aux besoins de la zone environnante et du public en général, à travers des contacts avec les entreprises et associations locales, favorisant également la possibilité pour les jeunes de créer et gérer des microprojets, petites entreprises ou coopératives qui peuvent leur garantir une plus grande autonomie économique.
Compte tenu de l'importance que l'État mozambicain reconnaît à l'enseignement technique comme élément de développement des conditions de vie de la population locale, l'École accorde une attention particulière à la formation de travailleurs qualifiés, facilitant ainsi leur insertion dans le monde du travail.
Depuis le début du projet éducatif, un secteur de production a été créé pour assurer l'autosuffisance de l'école elle-même. Ainsi sont nés des ateliers de menuiserie, de tournage, de soudage, de mécanique automobile et de réparation.
Pour offrir une meilleure alimentation et nutrition aux élèves, une production agricole a été lancée sur les terres entourant l'Ecole, grâce également à la présence d'un petit barrage avec un réservoir d'eau, créé afin de garantir l'irrigation des cultures.

Au cours des dernières années, la famille combonienne a été impliquée par la présence de religieuses et de laïcs missionnaires comboniens engagés dans des activités éducatives et parascolaires. L'Ecole accueille également de jeunes bénévoles intéressés à faire une expérience de travail et à offrir des services dans les différents domaines du projet.
L'Ecole a toujours été et est toujours reconnue comme un centre de formation professionnelle d'excellence, en formation technique et humaine. Les jeunes qui terminent leurs études secondaires ont de bonnes opportunités d'emploi sur le marché du travail local et dans les entreprises qui ont récemment vu le jour dans la zone industrielle de Nacala-a-Velha.
L'Institut offre également aux filles intéressées à la formation technique la possibilité de suivre ses cours. C'est un fait pertinent dans le domaine de la formation et de la promotion des femmes.
La principale difficulté que nous rencontrons est due d'une part au manque de personnel combonien (frères, laïcs, sœurs) qui assurent la continuité de ce projet, d'autre part à la faible présence de l'État dans la gestion de l'école.

Le défi de la province combonienne est d'adapter l'Institut Technique Industriel de Carapira aux nouveaux besoins de la réforme du système d'enseignement technique-professionnel. Cela implique une plus grande préparation du corps enseignant et une requalification des ateliers, étant donné que nous travaillons avec des machines datant des années 80.
Un défi tout aussi important est l'aspect économique, en fonction aussi d'une nouvelle requalification des structures de l'école.
Après cinquante-cinq ans d'activité, c'est-à-dire de 1964 à aujourd'hui, il est nécessaire d'adapter et d'entretenir les structures afin qu'elles puissent répondre à la demande de formation actuelle par de nouvelles forces, idées et investissements en personnel enseignant. En ce sens, les efforts se multiplient pour développer des projets et des propositions de collaboration à destination des institutions privées, des entreprises, des ONG, des amis et des bienfaiteurs en général.
L'expérience montre que l'investissement dans la formation technique, professionnelle et humaine reste une priorité de la présence missionnaire dans cette région.
Le défi de l'école est d'impliquer de plus en plus le personnel indigène dans sa gestion éducative et économique. Actuellement, le conseil d'administration de l'école est composé d'un missionnaire combonien et de quatre professeurs mozambicains, tandis que le personnel enseignant actuel est composé de 25 professeurs mozambicains.
Cela répond parfaitement au charisme combonien de régénérer l'Afrique avec les Africains eux-mêmes, en les faisant des protagonistes de leur présent et de leur avenir.

Maison Sociale Saint Daniele Comboni

Sœur Henriette Mfutu Beya Ndongo
Missionnaire Combonienne

République Démocratique du Congo

Contexte local et défis qui ont motivé le choix de l'œuvre

Après la guerre civile dans laquelle la République Démocratique du Congo souffre depuis plusieurs décennies, les habitants vivent dans la pauvreté, l'insécurité et font face à de tristes phénomènes sociaux tels que ceux des sans-abri, des agresseurs et des enfants vivant dans la rue. La guerre civile a également provoqué d'innombrables migrations des populations qui vivaient à l'intérieur vers Kinshasa, la capitale du pays.

Outre les problèmes sociaux mentionnés ci-dessus, il y a celui des femmes en prison. En fait, elles vivent dans des conditions déplorables et nombre d'entre elles ne reçoivent aucune assistance.

Pour faire face à cette situation et venir en aide à ces pauvres sœurs, les Sœurs Missionnaires Comboniennes ont ouvert une maison sociale à Kinshasa appelée *Maison Sociale Saint Daniele Comboni*, située dans la commune de *Mont-Ngafula*, dans le district de Mitendi. La *Maison Sociale Saint Daniele Comboni* ouvre ses portes le 23 mai 2018 afin d'offrir à ces femmes une vie digne.

La maison est au service des femmes en situation de vulnérabilité et de celles qui sortent de prison, afin que leur réinsertion sociale soit digne et prospère. La *Maison Sociale* souhaite réduire certaines des difficultés rencontrées par ces femmes, en améliorant leurs conditions de vie en apprenant un métier et en exerçant une activité génératrice de revenus.

Motivations

Cette activité trouve sa source d'inspiration dans la réalisation du plan de Saint Daniele Comboni: «Sauver l'Afrique avec l'Afrique».

Comme l'indique clairement notre Règle de Vie, N° 55.1: *«Insérées dans la vie et la réalité du peuple, avec des initiatives de promotion humaine et de formation chrétienne, nous contribuons au développement intégral de l'homme opprimé par l'ignorance, la faim ... nous n'épargnons pas d'efforts pour qu'il prenne conscience de sa dignité et améliore sa situation.»*

Caractéristiques et moyens

La *Maison Sociale Saint Daniele Comboni* offre des services aux ex-détenues et aux femmes marginalisées.
Les sœurs recrutent des femmes inactives dans des conditions de marginalisation, souvent dans les quartiers périphériques de la ville, où elles vivent dans des conditions d'extrême pauvreté, abandonnées à leur triste destin. Cette catégorie de femmes représente la majorité de la population de notre *Maison Sociale*.
Dans la prison centrale de Makala, nous visons aux détenues qui vont bientôt réintégrer la société, nous rentrons en contact avec celles qui ont hâte d'entamer un chemin de croissance par la formation humaine et l'apprentissage des métiers.
Au cours de la première phase de leur formation, les bénéficiaires sont hébergés dans la *Maison Sociale* pour une durée maximale d'un an. Au cours de la deuxième phase, après leur réinsertion sociale, ils réintègrent leur cadre de vie, réalisant des activités génératrices de revenus sur la base de la formation reçue.

Activités

- **Prison**: ici nous prenons contact avec les détenues, afin de les connaître et de suivre certaines d'entre elles de manière ciblée, ainsi que de tenter la réconciliation de ceux qui se trouvent en conflit avec leur famille; une fois sorties de prison et après la formation, nous encourageons leur accueil à la *Maison Sociale Saint Daniele Comboni*.

- **Visites aux familles**: elles sont effectuées avant et après le recrutement afin d'obtenir des informations correctes sur les femmes que nous allons accueillir..

- **Formation professionnelle**: se déroule dans un «Centre d'apprentissage spécialisé des métiers Cams/GSM» dans la division Mont-Ngafula, à quelques kilomètres de la *Maison Sociale Saint Daniele Comboni*. Elle comprend des cours de coupe et de couture, d'esthétique et decoiffure; nos jeunes femmes se sont inscrites à un projet pour un mini-cours accéléré de six mois. Le programme comprend une formation théorique et pratique suivie d'un examen final à l'issue duquel, en cas de réussite, un certificat de formation est délivré.

Au terme de ce parcours formatif, les femmes sont en mesure de mener à bien les activités pour lesquelles elles ont été préparées.

- **Cours d'alphabétisation et de français**: ont lieu trois fois par semaine les jours pairs, de 15h00 à 16h30, afin d'améliorer le niveau de connaissance.

- **Prière**: étant le moteur de l'âme et la source d'où toute la force et l'inspiration qui mènent à la réalisation de cette œuvre jaillissent, la prière est pour nous l'activité essentielle pour transmettre des valeurs morales et chrétiennes.

- **Séances d'éducation à la vie**: elles sont organisées une fois par semaine et se concentrent sur des questions pratiques de la vie telles que l'hygiène, l'entretien de la maison et savoir vivre selon les règles d'une bonne éducation et de bonnes manières.

- **Travail manuel, nettoyage et cuisson**: le travail manuel se concentre sur la broderie, la fabrication de sacs, le jardinage, la transformation des produits et l'apprentissage des recettes culinaires. Pendant le week-end, nos jeunes femmes font généralement la lessive, la cuisine et le ménage.

- **Loisirs et sports**: les sessions de loisirs consistent à alterner des activités telles que la conversation, la vision des films, des divertissements, des histoires et célébrations à l'occasion de leur anniversaire. A cela, afin d'atteindre le bien-être physique et moral, s'ajoutent les activités sportives.

Implication communautaire de la famille combonienne et protagonisme du peuple

La *Maison Sociale Saint Daniel Comboni* est une initiative des Sœurs Missionnaires Comboniennes (SMC). Pour rendre les activités menées à l'intérieur de la maison efficaces, la congrégation a mis à disposition 3 religieuses dont: Sr. Maria Giovanna Valbusa, Sr. Rania Adly Mousa et Sr. Henriette Mfutu Beya Ndongo. Nous travaillons à plein temps et vivons dans le même complexe que la *maison sociale*. Nous profitons également de la collaboration de certains coaches, superviseurs, enseignants et formateurs pour les différents domaines d'activité. De plus, nos jeunes femmes contribuent au service de la *maison sociale* avec de petits travaux selon leurs besoins et selon leurs capacités.

Résultats

A l'issue de la formation, l'insertion des femmes se fait selon le secteur de compétence de chacune, dans la famille ou ailleurs, pour celles qui n'ont pas de famille. Pour aider les femmes à s'engager sur le chemin qui les mènera enfin à générer un revenu utile à l'autosuffisance, la maison sociale fournit un logement à celles qui se retrouvent sans toit sous lequel vivre, des matériaux utiles à l'activité et le financement nécessaire au démarrage de la même.

Nous avons accueilli un total de 21 personnes, dont l'âge variait de 18 à 40 ans, ainsi que deux fillettes de 2 ans. Les résultats sont satisfaisants. Les bénéficiaires ont non seulement acquis les compétences nécessaires pour démarrer des activités génératrices de revenus, mais ont également obtenu une indépendance qui leur permet de se prendre en charge elles-mêmes et leurs responsabilités; cela permet également la perspective d'un avenir meilleur grâce à l'ouverture de certains ateliers de couture, de centres d'esthétique et de coiffure et du petites commerce. Nos jeunes femmes ont déjà réalisé ces projets en moins d'un an, grâce à leur engagement et par la grâce de Dieu.

Notre plus grande réussite est de voir et d'expérimenter une véritable transformation, qui se réalise à travers nos femmes lorsqu'elles quittent la maison sociale. En effet, au bout du chemin parcouru ensemble, elles sont confiantes et désireuses de se reprendre pour vivre une vie digne.

La vie à la *Maison Sociale Saint Daniele Comboni* a également été marquée par l'immense joie d'avoir assisté au libre choix de trois de nos jeunes femmes qui ont décidé de recevoir de manière autonome les sacrements du Baptême, de la Communion et de la Confirmation.

Cette expérience a également été caractérisée par les difficultés liées au fait qu'une grande partie des bénéficiaires est constituée de femmes qui n'ont pas eu la possibilité de fréquenter l'école faute de moyens financiers. C'est une condition qui a initialement rendu l'intégration difficile, notamment en termes de formation professionnelle. Cependant, cette difficulté a été surmontée grâce à la proposition des cours de français et d'alphabétisation, pour permettre une mise à jour sur le sujet notamment à celles qui avaient abandonné l'école depuis longtemps. À cela s'ajoute la difficulté liée au recrutement des femmes qui sortent de prison. La vie ensemble pour ces femmes était une '*mer à boire'*. Malgré cela, et avec le temps, la vie sociale s'est progressivement harmonisée. Des désagréments se sont dissipés et peu à peu, grâce à une formation continue, de bonnes habitudes se sont établies.

Ce que nous avons appris

Cette expérience a été pour nous une école de vie. Nous avons compris que la pauvreté n'est pas seulement le manque de moyens financiers, mais aussi le manque de formation, l'ignorance. Bref, c'est un état d'esprit. L'ignorance fait des prisonniers. De même, la prison n'est pas constituée uniquement de murs. Un esprit fermé est voué à vivre en prison pour toujours.

De cette petite expérience, nous déduisons qu'un bon moyen de venir en aide à nos sœurs nécessiteuses est de leur donner la possibilité d'être libres grâce à une éducation qui leur permettra de voler avec leurs ailes, afin qu'elles puissent elles-mêmes être une source de rétablissement pour de nombreuses autres jeunes.

Vivre en communion est un acte révélateur de tant de vérités qu'on ne peut même pas imaginer. L'expérience a été très enrichissante pour nous Sœurs Comboniennes, au point que le passage dans cette *Maison Sociale* a représenté pour nous la source d'inspiration pour une transformation profonde de notre être chrétiennes, religieuses et missionnaires.

Nous avons beaucoup appris de nos jeunes femmes: leur sens de la gratitude, leur confiance en Dieu, la lutte pour une vie meilleure et surtout leur générosité, nous ont beaucoup appris.

Cela nous aide à voir Dieu à l'œuvre dans la vie de ces femmes, qui ne demandent parfois rien de plus que d'être tenues par la main pour commencer leur chemin.

Garantie de continuité et perspectives d'avenir

La *Maison Sociale Saint Daniele Comboni* vient de terminer sa première année d'expérimentation, d'écoute et, en même temps, d'action. Une action qui nous a permis de toucher la situation concrète dans laquelle vivent nos jeunes femmes. Les activités prévues ont été réalisées et les résultats obtenus sont positifs.

Après une étude approfondie, notre vision de l'avenir est de nous efforcer d'élargir les domaines d'activité et les différents secteurs de formation. Pour le moment, la *Maison Sociale Saint Daniele Comboni* fonctionne grâce à l'aide de quelques personnes de bonne volonté que nous remercions de tout cœur. Nous espérons trouver le financement nécessaire pour assurer la continuité de cette œuvre au service de nos sœurs les plus nécessiteuses.

Traite de garçons et de filles pour mendicité en Ouganda on ne reste pas indifferents

Sœur Fernanda Cristinelli
Missionnaire Combonienne
Coordonnatrice 'Bureau des Femmes'

Ouganda

Dans les échanges de la vie quotidienne, ainsi que dans les études universitaires qui se développent dans les rencontres multiculturelles et religieuses dans la réalité postmoderne, une critique émerge de ce qui est censé être défini comme universel en termes de normes, de valeurs et de lois, atteignant même des droits. La Convention relative aux Droits Universels de l'Enfant, adoptée par l'ONU en 1989, est considérée comme un jalon dans l'humanisation du monde global: en fait, une conception de l'enfance s'affirme dans laquelle les enfants ne sont pas seulement des objets de protection, mais des sujets de droit. À l'exception des États-Unis qui se sont limités à la signer, la Convention a été ratifiée par tous les Pays du monde - et sa ratification a entraîné la promulgation de lois nationales visant à affirmer et à défendre ces droits.

Malgré la ratification de la Convention par tous les États africains, des critiques ont été soulevées sur la question de la norme universelle de la Convention de l'ONU qui, en fait, serait basée sur des conceptions de l'enfance interprétées dans la perspective du monde occidental, désaccentuant ainsi l'influence de circonstances sociales et culturelles plus larges. La reconnaissance de cette variante, notamment par rapport aux réalités socio-culturelles africaines, a conduit à la ratification de la *Charte Africaine des Droits et du Bien-être de l'Enfant* (ACRWC) par l'Union Africaine en 1990. La *Charte Africaine*, évidemment, ne s'oppose pas aux principes de la Convention de l'ONU dont elle est issue, mais met l'accent sur le respect et l'implication des valeurs africaines traditionnelles dans l'affirmation des droits des enfants. Si, d'une part, elle vise à sauvegarder les valeurs traditionnelles africaines, elle interdit également l'utilisation de normes et de pratiques jugées négatives pour

le bien des garçons et des filles, même si ces normes et coutumes font partie intégrante du tissu socioculturel de nombreuses communautés africaines. Dans les sociétés collectives, en effet, la notion de droits individuels est subordonnée à la primauté des devoirs individuels envers la communauté et à l'obéissance à l'autorité. Les besoins et les demandes de la famille élargie et de la communauté, dans son ensemble, pèsent lourdement sur toutes les étapes de la croissance de l'enfant: la prédominance du bien de la communauté dans les sociétés collectives exige en effet que les enfants soient soumis à l'intérêt du groupe.

La Convention de l'ONU, à l'article 32, oblige les États qui l'ont ratifiée à reconnaître le droit de l'enfant à «être protégé contre l'exploitation économique et à ne pas être contraint à un travail qui comporte des risques ou est susceptible de compromettre son éducation ou de nuire à sa santé ou à son développement physique, mental, spirituel, moral ou social». Le même principe est énoncé dans la *Charte Africaine* (art.15 / 1). Ces articles ne semblent pas saisir la nature du travail et de l'apprentissage des enfants au sein du système familial élargi de nombreuses sociétés africaines. Une forme de travail très courante et répandue, malheureusement, est celle qui concerne les garçons et les filles qui sont socialisés afin de contribuer aux devoirs de la vie familiale à partir de 6 ans; par exemple, les petits garçons commencent à faire paître les troupeaux et les fillettes à apporter l'eau des puits, à ramasser du bois, à s'occuper des nouveau-nés. La pratique de l'apprentissage et du travail pour les petits garçons et pour les petites filles est la norme sur laquelle les sociétés d'éleveurs sont réellement basées. La notion d'enfant totalement dépendant, nourri, habillé et éduqué jusqu'à l'âge de la maturité, reconnue par les conventions internationales et les lois nationales comme ayant entre 16 et 18 ans, est un concept encore peu répandu et par conséquent peu pratiqué dans la réalité traditionnelle, où une longue période d'enfance est, en fait, encore un luxe; cette condition d'enfance prolongée, malheureusement, ne peut être maintenue dans une société de subsistance, dans laquelle la vie moyenne est d'environ cinquante ans et où la lutte pour la survie est quotidienne et continue.

Dans la tension qui existe entre l'universel et le particulier, entre le global et le local, avec toutes les conséquences du cas dans le domaine économique, politique et territorial, la disquisition sur les droits peut être risquée: cela est vrai aussi bien en ce qui concerne le discours relatif aux droits de l'enfant, tant en ce qui concerne les droits des femmes et des tra-

vailleurs, qui nous conduisent souvent sur un terrain complexe, dans lequel la limite à ne pas dépasser doit toujours être très claire. Les cultures et les sociétés ne sont pas des réalités statiques; au contraire, elles sont toujours en mouvement dans la rencontre et le dialogue et, par conséquent, souvent aussi dans le conflit. Les différents héritages traditionnels se croisent et s'engagent mutuellement avec des compréhensions que l'humanité perçoit comme des avancées dans l'affirmation du bien, à la fois de l'individu et de l'ensemble. Les droits universels des enfants sont un point d'arrivée incontestable et essentiel, même si de nombreuses sociétés africaines encore fortement liées à la tradition doivent faire face au processus d'harmonisation vis-à-vis des normes culturelles coutumières.

La situation en Ouganda

En Ouganda, la CRC et l'ACRWC ont été ratifiées en 1990 et 1994 respectivement; la Constitution du Pays et la Loi pour la défense des droits de l'enfant sont au premier plan, notamment grâce aux modifications apportées en 2016. Au niveau des structures gouvernementales, le système étatique met en place un réseau de protection de l'enfance assez complexe et prédisposé à obtenir de bons résultats sur l'ensemble du territoire. Comme toujours, dans ce monde, l'objectif de promulguer des lois et des structures qui défendent et promeuvent le bien commun s'est révélé beaucoup plus facile à réaliser que sa réalisation effective.

Les choses se compliquent lorsque les règles traditionnelles sont encore profondément enracinées et si, dans certains contextes, les droits sont acceptés, du moins en ce qui concerne leur principe, dans d'autres, plus ruraux et économiquement déprimés, ils restent encore inconnus. Si dans les centres urbains, par exemple, le travail des moins de 18 ans est considéré comme du travail des enfants et donc puni par la loi, dans les régions rurales caractérisées par des économies de subsistance, les garçons et les filles qui, à 5/6 ans, commencent à travailler dans le les champs, les pâturages, l'approvisionnement en biens primaires sont la norme et, comme nous l'avons dit plus haut, ce fait est considéré comme l'apprentissage normal à la contribution au bien de la famille élargie et de la société. Au Karamoja, un territoire au nord-est du Pays et une région de tradition pastorale semi-nomade, selon des estimations récentes, le pourcentage de la population scolaire est de 13% pour les garçons et 11% pour les filles; on comprend immédiatement comment

la vie de la plupart d'entre eux est marquée par le travail, parfois même très lourd en raison des conditions climatiques de la région. Sa caractéristique, en effet, est d'être une savane aux pluies irrégulières et, par conséquent, une zone qui garantit une faible sécurité alimentaire. La région, tampon entre le Kenya et le Soudan du Sud, a connu de longues périodes d'instabilité et de conflit; ce n'est qu'en 2010, après un désarmement forcé, qu'une période de paix et de stabilité relative a commencé. Cependant, l'économie reste la plus pauvre et la plus faible de toute la nation. Ces dernières années, un phénomène d'extraction sauvage et immodérée de minéraux, dont le Karamoja est riche, est né et il y a eu une accumulation croissante de terres par des particuliers et des entreprises, nationales et internationales.

Traite et exploitation des garçons et des filles Karimojong dans la mendicité

Datant de la période d'instabilité politique et économique que le Pays a dû affronter, le phénomène d'exploitation des mineurs pour la mendicité prend naissance lorsque de nombreuses jeunes femmes venant du Napak, une région du Karamoja, commencent à émigrer vers la capitale Kampala, emmenant avec elles les garçons et les filles pour les initier à cette activité illégale. Les personnes à l'origine de ce phénomène se sont justifiées par la nécessité de fuir les raids armés et de survivre à la faim endémique qui a touché la région d'où elles ont fui. Au fil des ans, le nombre d'enfants âgés de 2 à 13 ans qui peuplent les rues de Kampala a augmenté de façon exponentielle grâce au travail d'un réseau interne de recrutement, de triage et de transport. Malgré les lois qui garantissent les droits des enfants et la loi promulguée en 2009 en Ouganda sur la Prévention de la Traite des Personnes, la traite des garçons et des filles amenés dans la rue pour mendier se poursuit sans être dérangé depuis 15 ans. À ce fait grave, s'est ajouté ces derniers mois le crime, tout aussi horrible contre l'enfance, de la «vente» de filles et de garçons pour le marché intérieur du travail forcé.

Même si auKaramoja, les garçons et les filles ont l'habitude de travailler pour la famille élargie dès le plus jeune âge, la vie dans la rue contrôlée par des adultes déshumanise encore plus la réalité de ces enfants et traumatise leur avenir. Ils restent sur les routes pendant de nombreuses heures, aux carrefours les plus fréquentés, assis sur les trottoirs ou sau-

tant parmi les voitures qui ralentissent aux feux de circulation; les fillettes portent des bébés sur le dos, qui servent à émouvoir les gens avec compassion. Ils peuvent collecter jusqu'à 20.000 Schillings (environ 5 euros) par jour. Les enfants victimes de la traite sont initiés à la mendicité par des femmes et des hommes eux-mêmes initiés et formés à cette activité. Au fil du temps, ce type de vie est internalisé comme une activité quotidienne normale. Au cours des ans, grâce à des interventions drastiques du gouvernement, des autorités municipales de la capitale et des différentes ONG, des tentatives ont été faites pour éliminer ce type de trafic, mais les petits garçons et les fillettes continuent d'être sur les routes, entre l'indifférence et qui sait quelles autres formes de corruption et de malversation. Récemment, le Ministre des Politiques de la Jeunesse a déclaré publiquement que de nombreux fonds destinés à éradiquer ce phénomène n'avaient pas été signalés, et que des milliers d'enfants en Ouganda continuent de vivre dans les rues de nombreuses villes. Selon les statistiques de 2014 de 'HumanRights Watch', plus de 10.000 enfants vivent dans la rue en Ouganda, dont 90% dans la capitale: la majorité d'entre eux vient de la région du Napak, au Karamoja.

La réponse de l'Église et des Missionnaires Comboniennes au Karamoja

Le Diocèse de Moroto, qui comprend la zone centre-sud du Karamoja, est témoin impuissant de ce trafic depuis des années. Le Karamoja est l'une des régions les plus périphériques et les plus discriminées du Pays et est malheureusement connue pour avoir déjà fait face à des situations de grande urgence. L'Église de Kampala a renvoyé toute réponse à ce phénomène au gouvernement et aux entités gouvernementales et sociales; les enfants des rues qui peuplent la capitale sont d'ailleurs identifiables par la façon de s'habiller et par la langue parlée dans la région qui a toujours été méprisée et discriminée par tout le Pays. Il y a trois ans, le Diocèse de Moroto, à travers le bureau diocésain des femmes que je coordonne, a commencé à accorder plus d'attention aux garçons et aux filles des rues de la capitale, qui viennent des paroisses du diocèse lui-même. Les enfants se sentent liés aux prêtres, aux religieux et aux religieuses qui les ont suivis dans leurs villages, ou qui sont toutefois connus par leur nom et respectés, tout comme l'Église dans cette région. Une Eglise qui depuis des années est proche du peuple dans des situations de grande instabilité et précarité. Avec les laïcs et le personnel

du bureau, nous avons commencé à rencontrer les enfants dans les rues, à écouter leurs histoires, à les accompagner dans les bidonvilles dans lesquels ils vivent, à parler aux adultes et aux communautés, à la fois dans la capitale et au Karamoja, où ils sont victimes de la traite. L'approche de l'Église a ouvert une voie faite de confiance: les enfants et les adultes sont disposés à parler, à raconter leurs souffrances et à faire confiance aux chemins de changement et de transformation proposés.

L'évangélisation qui transforme les sociétés en affirmant le bien commun, la paix et la justice s'incarne, c'est-à-dire que doit devenir réel, prendre non seulement l'odeur des moutons, mais aussi se rapporter à la vie vécue jusqu'à ce moment, pour qu'elle devienne vie pleine, reconnue dans toute sa dignité. Comment rester indifférents face à des centaines de nos garçons et filles, petits-enfants et petites filles, dont la vie est mal comprise par un trafic justifié par la pauvreté endémique et parce qu'ils viennent d'une région considérée en marge de l'humain? Comment pouvons-nous rester indifférents à ceux qui pensent que, par conséquent, même les enfants de ces zones discriminées devraient être considérés comme «moins enfants» que les autres ? Nous, en tant qu'Église, en tant que missionnaires comboniens et comboniennes, regardons vers la périphérie mais voulons aussi y vivre et, à partir de là, promouvoir ces changements sociaux qui parlent d'un Évangile qui entre dans la vie réelle et ne laisse aucune pierre non retournée, pour la transformer dans l'aujourd'hui et ici en opportunité de rachat.

Avec ces convictions, nous avons commencé à collaborer avec divers partenaires, des organisations locales, des religieuses d'autres congrégations, des commissions de justice et paix et des autorités locales afin de démarrer un programme. Bien qu'il se révèle modeste dans sa mise en œuvre, il ne l'est pas dans ses objectifs: d'une part en effet, nous entendons offrir aux garçons et aux filles un espace pour récupérer leur enfance et déconstruire la normalisation de la vie dans la rue à l'intérieur de leur vie; d'autre part, nous voulons poursuivre une lutte vigoureuse contre la traite et leur exploitation dans les domaines du droit et des communautés d'origine. Notre approche est de dialoguer avec la communauté et avec les enfants; c'est partager des stratégies, les développer ensemble, réduire la résistance au changement et inviter à la participation.

Il s'agit d'un système peu commun, auquel même les autorités locales ont répondu d'abord avec scepticisme et, plus tard seulement, en nous

impliquant davantage dans l'élaboration de leurs interventions. Les voies de transformation et de changement social sont toujours à long terme. Comboni a bien dit quand il a parlé de l'édifice que la postérité verra, en fait il ne s'est jamais lassé de poser les premières pierres dans ce but édifiant. Nous ne savons pas si notre contribution pourra éradiquer ce fléau en enlevant enfin les enfants de la rue; nous ne savons pas si les droits internationaux seront affirmés même là où la lutte pour la survie et les effets de la fracture économique créent un terrain fertile pour la perpétration des injustices, ou si le trafic de personnes innocentes cessera, si les normes culturelles seront plus modulées dans un plus grand respect des enfants. Nous savons bien une chose: l'Évangile, notre charisme combonien, notre humanité nous ont amenées à regarder ces petits dans les yeux et ils nous ont conquises; nous ne pouvons manquer de prendre toutes les mesures en notre pouvoir pour que leur vie, et avec la leur la nôtre aussi, devienne cette plénitude promise par Dieu qui ne se lasse pas de nous rendre toujours plus humains et divins, à son image.

Je termine ce court article avec les paroles du Pape François, prononcées en 2015 lors du Symposium International pour la Pastorale de la Rue, qui sont de l'énergie et du soutien dans le chemin avec les petits les plus marginalisés et sans défense: «Aucun enfant ne choisit de vivre seul dans la rue. Malheureusement, même dans le monde moderne et globalisé, de nombreux enfants sont privés de leur enfance, de leurs droits, de leur avenir. Chaque enfant abandonné ou contraint de vivre dans la rue, qui est devenu la proie d'organisations criminelles, est un cri qui monte vers Dieu, qui a créé ***l'homme et la femme à son image; c'est un cri d'accusation contre un système social que nous critiquons depuis des décennies mais que nous avons du mal à changer selon des critères de justice. Je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas céder à la difficulté des défis qui provoquent votre conviction, nourrie par la foi en Christ, qui a démontré, jusqu'au comble de la mort sur la croix, l'amour préférentiel de Dieu le Père envers les plus faibles et marginalisés. L'Église ne peut pas se taire, les institutions ecclésiales ne peuvent pas fermer les yeux sur le phénomène néfaste des enfants et des femmes dans la rue»***.

Institut Dar Comboni pour des études arabes en Égypte

Père Simon Mbuthia
Missionnaire Combonien

Egypte

Introduction

La tradition veut que le Christianisme ait été introduit en Égypte en l'an 61 après JC par le biais de l'évangéliste Saint Marc. L'Église égyptienne, avec sa célèbre école de théologie d'Alexandrie, a joué un rôle fondamental au cours des cinq premiers siècles du Christianisme. C'est dans l'Église d'Égypte, en effet, que le monachisme est né et qu'il s'est ensuite répandu dans le monde entier. Le Concile de Chalcédoine (451) est la récurrence de la première d'une longue série de divisions internes et de conflits qui marquent l'histoire du Christianisme dans le pays. Au cours de ce concile œcuménique, l'Église d'Égypte a été qualifiée de monophysite et soumise à l'oppression de l'Empire Byzantin pendant environ deux siècles, jusqu'à l'arrivée des musulmans. Actuellement, les chrétiens représentent environ 10% de la population totale en Egypte. La plupart d'entre eux appartient à l'Église Copte Orthodoxe. Les quelque 240.000 catholiques d'Égypte ne représentent que 0,36% de la population et sont divisés en 7 rites catholiques différents. À l'intérieur de l'Église Catholique, il y a environ 1.200 religieuses et environ 200 religieux. Il existe également une petite minorité de protestants et de chrétiens évangéliques. Environ 90% des Égyptiens sont de confession musulmane. Selon ce qui est établi par la Constitution égyptienne, la religion des citoyens doit être indiquée sur leur carte d'identité. Les citoyens égyptiens ne peuvent appartenir qu'aux trois grandes religions monothéistes: le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. Alors que les chrétiens sont autorisés à se convertir à l'Islam, les musulmans ne sont pas autorisés à changer de religion.

Histoire des Missionnaires Comboniens en Egypte

Pour Saint Daniele Comboni, l'Égypte représentait «la porte de l'Afrique».

Il arrive pour la première fois en Égypte en 1857, avec les compagnons de l'expédition missionnaire de l'Institut Don Mazza. Par la suite, il a traversé l'Égypte bien d'autres fois. Cependant, ce n'est qu'en 1867, en tant que chef du nouvel institut missionnaire qu'il a lui-même fondé, qu'il a construit deux instituts pour les Africains, hommes et femmes, dans le couvent maronite du Vieux Caire. En 1869, il inaugura une troisième maison au Caire, la «Sainte Famille», la première école avec des instituteurs noirs. Le fait est que, dans le Plan pour la régénération de l'Afrique, l'Égypte a joué un rôle fondamental, en tant que phase préliminaire et centre d'acclimatation pour les missionnaires se dirigeant vers l'Afrique centrale; de plus, c'était un lieu de formation humaine et chrétienne pour les Africains qui devaient ensuite aller sur le continent et devenir évangélisateurs de leur propre peuple. Pour cette raison, en 1879, lorsque le deuxième groupe de ses missionnaires est arrivé en Afrique, Comboni a formé au Caire la première communauté des 'Pie Madri della Nigrizia', les Sœurs Missionnaires Comboniennes actuelles. C'est donc à partir de l'époque du fondateur Saint Daniele Comboni, que les Missionnaires Comboniens et les Sœurs Missionnaires Comboniennes continuent à prêter leur service missionnaire en Egypte. De nombreuses maisons et institutions ont été ouvertes et fermées au fil des ans, comme la célèbre Colonie Anti-esclavagiste Leone XIII de 'Gezira' (Zamalek), fondée en 1888 par le successeur de Comboni, Mgr. Sogaro. Actuellement, la présence de Comboni dans le pays se compose de 6 communautés masculines et 7 féminines qui essayent de répondre de diverses manières aux besoins locaux.

Le rôle de l'Égypte dans le Plan de Comboni

Le désir de Saint Daniel Comboni de voir l'Afrique évangélisée et son plan de «sauver l'Afrique avec l'Afrique» est une partie célèbre de l'histoire de l'Église en Afrique. L'Égypte est à son tour une partie importante de cette histoire, car c'est le premier lieu en Afrique où Comboni a mis les pieds avant de poursuivre sa route vers le Soudan. Le fondateur, en effet, est arrivé en Egypte le 29 novembre 1867. C'est ici qu'il a créé ses premières écoles afin de former les Africains qui devaient participer à la régénération de l'Afrique. L'une des institutions fondées par Comboni au Caire était un institut pour les filles qu'il a créé en 1869. C'était une école paroissiale publique confiée aux soins de l'Institut de la Sainte Famille. L'école a admis des filles de différentes

ethnies, coutumes et confessions, y comprises des musulmanes. L'ouverture de Comboni à servir n'importe quel peuple et à être un signe de l'amour de Dieu pour eux est ce qui caractérise les Missionnaires Comboniens en Égypte et dans le monde entier.

La présence des Missionnaires Comboniens en Égypte remonte donc à l'époque du fondateur, ce qui en fait la plus ancienne circonscription combonienne dans le monde. Alors que Comboni utilisaient l'Égypte comme lieu de préparation des Missionnaires à envoyer au Soudan, les Missionnaires Comboniens en Égypte ne travaillent plus aujourd'hui pour préparer les gens à envoyer sur cette terre. En fait, nous qui travaillons ici en Egypte ne considérons pas cet endroit uniquement comme un passage pour ceux qui vont travailler dans d'autres pays africains. Nous sentons que Dieu nous a appelés à travailler dans ce lieu avec une longue histoire, qui inclue des figures bibliques telles que celles d'Abraham, Joseph, Moïse et même celle de la Sainte Famille. Bien que la population de l'Égypte soit composée à 90% de musulmans et que les 10% restants soient principalement composés de chrétiens coptes orthodoxes, nous, Missionnaires Comboniens, pensons que Dieu nous appelle à travailler dans ce contexte particulier. Tout comme notre fondateur Daniele Comboni, nous travaillons avec des personnes de religions, origines ethniques et coutumes différentes. Bien que la mission classique de proclamer l'Évangile ne fonctionne pas dans notre contexte, nous pensons que le Christ nous a appelés à être témoins de Son amour pour tous les peuples, y compris les musulmans. Lorsque nous ne pouvons pas proclamer le Christ avec des mots, nous le faisons par notre témoignage silencieux.

Les Missionnaires Comboniens et leur Travail en Égypte

L'Égypte fait partie de la province Égypte-Soudan. Dans la zone égyptienne appartenant à la province Égypte-Soudan, il n'y a que 15 confrères, répartis dans 5 communautés différentes. Nous réalisons différentes activités missionnaires. Dans la communauté d'Helwan, nous avons une paroisse qui dessert les Égyptiens latins et les chrétiens catholiques coptes. Cependant, l'activité principale est celle offerte par l'Ecole de la Sainte Famille pour les enfants, dirigée par les Sœurs Missionnaires Comboniennes. Cette école nous offre l'opportunité de rendre notre témoignage chrétien aux étudiants, à leurs familles et à la

population d'Helwan en général. La communauté d'Asswan travaille avec des coptes catholiques et aide à l'animation missionnaire en Haute-Égypte. La communauté de Sakakini, où j'ai travaillé pendant dix ans de 2001 à 2010, est spécialisée dans le service aux réfugiés et migrants du Soudan, du Soudan du Sud et d'autres pays africains. La communauté de Zamalek a deux activités différentes: l'une est celle de la paroisse de San Joseph qui aide les immigrants de différents pays et s'occupe également des réfugiés érythréens; la deuxième activité est l'Institut d'Etudes Arabes de Dar Comboni. Bien que cet institut soit dirigé par les Missionnaires Comboniens présents en Égypte, il sert l'Église Catholique Universelle, ainsi que toutes les autres Églises du monde.

Qu'est-ce que Dar Comboni ?

L'Institut Dar Comboni est un Institut Pontifical d'études de langue Arabe, 'Islamistica' et Dialogue Interreligieux. Il est situé sur l'île de Zamalek, dans la ville du Caire, en Égypte. L'institut a été fondé il y a plus de trente ans par les Missionnaires Comboniens pour préparer les missionnaires et autres membres du personnel de l'Église destinés à travailler dans un contexte musulman, en plus de ceux qui auraient aimé être impliqués dans le dialogue interconfessionnel avec les musulmans. Dar Comboni est devenu un institut pontifical il y a treize ans; cela a permis à l'école de délivrer la Licence en Etudes Arabes et 'Islamistica'.

Comment Dar Comboni a commencé et comment il est arrivé là où il est maintenant

L'origine de Dar Comboni est liée au besoin ressenti par les Missionnaires Comboniens de former leurs membres affectés en Égypte, au Soudan et au Moyen-Orient en langue arabe et de leur fournir une solide connaissance de l'Islam et de la Culture arabe. À cet effet, au début des années 70, une maison a été ouverte à Zahle, au Liban. Malheureusement, après quelques années, la maison a dû être abandonnée à cause de la guerre civile. Au début des années 80, les Missionnaires Comboniens ont ouvert une autre école de langues à l'Ecole Catholique de Sakakini, dans le quartier d'Abbasiya, au Caire, afin d'achever la préparation des missionnaires dans la langue arabe et la Culture islamique. L'école a reçu le nom de «Dar Comboni», ce qui signifie Maison Comboni.

Par conséquent, dans les années suivantes, l'institut Dar Comboni s'est développé à Abbasiya et a formé un bon nombre de missionnaires: ils n'étaient pas seulement des Missionnaires Comboniens et de Sœurs Missionnaires Comboniennes, mais aussi des membres appartenant à d'autres Congrégations et à différentes Églises chrétiennes. À la fin de l'année scolaire 1993-1994, Dar Comboni a déménagé à Zamalek, au Caire, où il se trouve encore. La raison de ce changement était due au fait que l'Eglise de Sakakini était devenue un centre surpeuplé dédié au service des réfugiés soudanais. Il n'y avait donc ni l'espace suffisant ni la tranquillité nécessaire aux études.

Objectifs de Dar Comboni

Tout d'abord, Dar Comboni poursuit son objectif initial de préparer les missionnaires, le personnel de l'église et les agents pastoraux du monde entier, qui souhaitent travailler parmi les communautés chrétiennes vivant dans un contexte islamique et/ou arabe. Cela comprend des missionnaires catholiques de différentes congrégations, des prêtres diocésains de différents diocèses du monde entier, ainsi que des agents pastoraux des églises évangéliques et protestantes. Nous avons également des laïcs qui, pour des raisons intellectuelles ou de travail, choisissent d'étudier dans notre Institut. En tout cas, ici à Dar Comboni, nous allons au-delà de la simple préparation du personnel de l'Église afin de connaître l'Islam et de travailler dans un contexte musulman. À la lumière de Vatican II, Dar Comboni promeut, par son activité, le dialogue interreligieux avec les musulmans, tout en offrant un contexte de préparation au personnel de l'Église et aux laïcs engagés qui souhaitent travailler au sein des communautés chrétiennes en vivant dans un contexte islamique. Le besoin d'agents pastoraux formés dans ce domaine, cependant, ne se limite pas au seul monde musulman. Ces dernières années, un besoin toujours croissant de personnes spécialisées dans ce domaine est apparu, même dans les pays occidentaux.

Les objectifs de Dar Comboni sont atteints grâce à un cours intensif de Langue arabe afin d'obtenir une bonne maîtrise de la Langue Arabe Contemporaine Standard; une introduction à la Culture islamique pour promouvoir la compréhension mutuelle entre chrétiens et musulmans, ainsi que pour acquérir des compétences sur les différentes formes et méthodes de Dialogue Interreligieux, dotant ainsi les étudiants des

compétences nécessaires pour faciliter le Dialogue Interreligieux. Lorsque Saint Daniel Comboni a fondé les divers instituts en Égypte, cela était conforme à son plan de préparer les Africains au Caire, puis de les envoyer au Soudan en tant qu'éducateurs, agents de développement, docteurs en médecine et en pastorale. Dans la même ligne, Dar Comboni prépare des gens du monde entier au travail de l'Église parmi les musulmans, ainsi qu'il éduque au dialogue Islamo-Chrétien. Nous aidons donc l'Église Universelle dans sa mission.

Statut juridique

Depuis 2006, Dar Comboni a été approuvé par le Saint-Siège en tant qu'Institut Pontifical et délivre des Diplômes de Baccalauréat (BA) à ceux qui ont suivi le cours de deux ans d'Arabe classique, 'Islamistica' et de Dialogue Interreligieux. En tant qu'Institut Pontifical, nous sommes sous l'autorité de la Congrégation pour l'Education Catholique. Nous entretenons également une étroite collaboration avec le PISAI (Institut Pontifical d'Etudes Arabes et 'Islamistica') à Rome. Sur la base de cette collaboration, les étudiants du PISAI qui souhaitent approfondir leurs Etudes Arabes pendant les vacances d'été, sont accueillis à cet effet par Dar Comboni. Inversement, le PISAI reçoit des étudiants de Dar Comboni qui, ayant obtenu un Baccalauréat de l'Institut, souhaitent poursuivre le Master en Etudes Arabes et 'Islamistica'. Un autre accord de collaboration a récemment été conclu avec l'Université des Etudes Orientales de Naples. En ce moment, nous sommes en négociation avec deux autres instituts qui souhaitent entamer une collaboration avec nous. Cela signifie que notre réputation et notre impact se font sentir dans différents pays et que la nécessité d'approfondir l'étude de l'arabe et les études orientales se fait de plus en plus sentir dans le monde entier.

Notre méthode de formation

Le but de Dar Comboni n'est pas seulement d'offrir une connaissance intellectuelle de l'Arabe, de l"Islamistica' ou des Etudes Orientales, mais aussi de fournir aux étudiants les connaissances expérientielles nécessaires de l'Islam et de la Culture arabe, afin de leur permettre être des agents pastoraux efficaces dans un contexte musulman, ainsi que les

aider à être des compagnons éclairés dans le dialogue islamo-chrétien. Ayant son siège dans un pays musulman, notre formation n'est pas uniquement académique. Nous créons des opportunités de rencontre avec l'Islam dans la vie quotidienne. Nous organisons des visites de certains monuments musulmans importants, des mosquées et des établissements d'enseignement, y comprise l'Université al- Azhar, la plus ancienne et la plus prestigieuse université musulmane du monde. Nous invitons également les intellectuels et religieux musulmans à donner des conférences à nos étudiants sur des questions telles que la vision musulmane du dialogue interreligieux. Notre secteur d'expérience, cependant, ne se limite pas seulement à l'Islam.

L'Égypte possède l'une des plus anciennes communautés chrétiennes, représentée par l'Église Copte Orthodoxe qui, selon la tradition, a été fondée par Saint Marc l'Évangéliste. L'Égypte est également le berceau de la vie monastique, avec des monastères datant du 4ème siècle. Nos visites sur *place* comprennent des visites de sites chrétiens antiques et de monastères, ainsi que des réunions avec les chefs spirituels de l'Église Copte Orthodoxe pour comprendre leur histoire, leur spiritualité et comment cette Église a survécu sous la domination musulmane au cours des quatorze derniers siècles, tandis que d'autres églises, comme celle de Carthage, ont disparu. L'école offre également une connaissance approfondie de l'Église Catholique. L'Egypte est un Pays dans lequel il y a sept rites catholiques (copte, latin, grec, maronite, syriaque, melkite et arménien) avec leurs évêques respectifs. Faire partie de Dar Comboni permet aux étudiants de découvrir les richesses de l'Église Catholique à travers ses différents rites et coutumes. Nous organisons également des rencontres avec d'autres confessions chrétiennes présentes en Égypte, pour comprendre comment les fidèles vivent et professent leur foi dans un contexte musulman.

Pertinence de notre programme de formation

Nous vivons à une époque où l'Islam a atteint tous les coins du monde, y compris les pays occidentaux qui étaient autrefois considérés comme des pays chrétiens. La mondialisation a réuni différentes civilisations qui étaient autrefois extrêmement divergentes. En tant qu'agents pastoraux, en tant que chrétiens et même en tant qu'êtres humains, nous ne pouvons plus ignorer «l'autre». La présence de l'intégrisme religieux,

l'alimentation des conflits religieux et le terrorisme, en particulier dans l'Islam, ont mis en évidence la nécessité pour les chefs religieux chrétiens et les agents pastoraux de l'importance d'être préparé dans le domaine de l''Islamistica' et du Dialogue islamo-chrétien. On dit souvent que les religions sont la cause fréquente de conflits et de guerres dans le monde. Il faut donc, pour les religions, se connaître et, pour leurs membres, s'engager dans un dialogue mutuel. Dar Comboni se sent appelé à préparer l'Église Universelle et le monde en général dans ce domaine. Avec le recul des trente dernières années, depuis la création de Dar Comboni, nous sommes fiers d'avoir formé des étudiants de plus de cinquante pays à travers le monde. Nos étudiants viennent de différents continents, pays, ethnies et langues. En Europe, nous avons des étudiants du Royaume-Uni, Irlande, France, Italie, Espagne, Portugal, Belgique, Allemagne, Pologne, Hongrie, Malte, Suisse, Autriche, Croatie, Arménie, Biélorussie et Yougoslavie. Du continent asiatique, nous avons des étudiants d'Inde, Corée du Sud, Indonésie, Malaisie, Philippines, Pakistan, Bangladesh, Chine et Vietnam. En Afrique, nous avons eu des étudiants de Madagascar, Mozambique, Zambie, Angola, Malawi, Tanzanie, République démocratique du Congo, Kenya, Ouganda, Éthiopie, Érythrée, Soudan, République Centrafricaine, Tchad, Nigéria, Bénin, Togo, Ghana, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Guinée, Sierra Leone, Sénégal et Nigéria. Des Amériques, nous avons formé des étudiants du Canada, États-Unis, Mexique, Colombie, Équateur, Costa Rica, Uruguay, Pérou, Honduras, Brésil, Chili et Argentine. Nous avions également des étudiants d'Australie et Nouvelle-Zélande.

Il existe de nombreuses congrégations religieuses catholiques qui, au fil des ans, ont envoyé leurs étudiants dans nos Instituts. Certains d'entre eux sont: les Missionnaires Comboniens, les Sœurs Missionnaires Comboniennes, les Bénédictins, les Frères et Sœurs de la 'Consolata', les Frères Dominicains, l'Ordre des Frères Mineurs Franciscains, la Société des Missions Africaines (SMA), les Salésiens, les Jésuites, les Missionnaires d'Afrique, les Petites Sœurs de Jésus, les Filles de Sainte-Anne, les Canossiens, les Spiritains , les Missionnaires Verbites (SVD - Société du Verbe Divin), les Missionnaires du Verbe Incarné, les Sœurs Missionnaires de Notre Dame des Apôtres, la Communauté du Chemin Neuf, le Mouvement des Focolari, les Néocatéchumènales, la Congrégation des Apôtres de Jésus, les Sœurs Missionnaires Franciscaines de Marie, les Agostiniens, les Petits Frères, les Carmes, les Clarétains, les Capucins, les Sœurs Évangélisatrices de Marie, les Mis-

sionnaires Mariales de la Divine Miséricorde et les Trinitaires, entre autres. Nous avions également des prêtres diocésains et laïcs du monde entier. Un prêtre diocésain qui est bon de rappeler le Fr. Claudio Omar Uassouf du Diocèse de Buenos Aires, arrivé à Dar Comboni en 2011, envoyé par son évêque qui deviendra plus tard le Pape François.

Bien que l'Institut Dar Comboni ait commencé à former des religieux catholiques et des agents pastoraux laïcs afin de travailler dans un contexte musulman et d'engager un dialogue avec les musulmans, il a également été un lieu de rencontre et de dialogue œcuménique pour les chrétiens appartenant à des confessions différentes qui ont fréquenté notre institut. Nous avons eu l'honneur de former des pasteurs et des agents pastoraux de diverses églises protestantes. Certains d'entre eux venaient de l'Église Anglicane, de l'Église Presbytérienne, de l'Église Luthérienne, de l'Église Mennonite et de nombreuses autres confessions protestantes du monde entier. Comboni a utilisé l'Egypte pour former des Missionnaires pour le Vicariat d'Afrique centrale. Aujourd'hui, Dar Comboni, sur les traces de Comboni, prépare des agents pastoraux pour le monde.

Collaboration dans notre travail

Le succès de Dar Comboni n'est pas uniquement dû au travail du directeur ou de certains membres de la circonscription combonienne. Dar Comboni est un lieu de collaboration. Nos professeurs d'Arabe sont des Egyptiens de confession musulmane. Leur présence au sein d'un institut où les étudiants sont majoritairement chrétiens, nous offre l'opportunité de pratiquer le dialogue interreligieux également à l'intérieur des murs de Dar Comboni. Dans le cadre de l'enseignement lié aux Etudes islamiques, nous avons des collaborateurs appartenant à différents contextes religieux. Nous avons des enseignants des Missionnaires Comboniens, de la Société des Missions Africaines (SMA), des Missionnaires d'Afrique, de l'Ordre Bénédictin et de l'Église Mennonite. Dans le cadre du dialogue interreligieux, à l'exception des professeurs ordinaires, nous invitons des conférenciers de l'Église Copte Orthodoxe, de l'Église Anglicane et des chefs religieux musulmans. Ces personnes nous permettent d'apporter une contribution au dialogue non seulement intellectuel, mais qui inclut également des expériences de la vie réelle.

« Où est ton frere? » (Gen 4,9)

Simone Parimbelli
Missionnaire Laïc Combonien

République Centrafricaine

La Communauté Internationale des Laïcs Missionnaires Comboniens est présente à Mongoumba, en République Centrafricaine, depuis plus de trente ans, partageant «les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses en particulier du peuple des Pygmées, se sentant véritablement et intimement solidaire avec eux et avec leur histoire» (GS 1). Peut-être que beaucoup de gens ne connaissent pas leur emplacement exact, ou ne savent pas exactement où se trouve la République Centrafricaine; quelqu'un en a peut-être entendu parler à l'occasion de la visite du pape François en novembre 2015, avec l'ouverture du Jubilé de la Miséricorde à Bangui, alors nommée «capitale spirituelle du monde». Située entre les deux États du Congo et du Tchad, au cœur de l'Afrique, la République Centrafricaine gémit, souffre et saigne à cause des injustices perpétrées par le système économique mondialisé, qui pille ses ressources minérales (pétrole, diamants, gaz, or et bois), la laissant dans un état de misère, d'oppression et de dépendance des puissances étrangères. Mongoumba est située près de la frontière avec les deux États du Congo, à la limite sud-ouest et dans la région de la Lobaye, sur la route de Bangui à Brazzaville. Dans ce petit village anonyme et isolé du grand empire mondialisé, la Communauté Internationale des Laïcs Missionnaires Comboniens se met au service du peuple pygmée pour un développement intégral de «chaque homme et tout l'homme» (EG 181), essayant d'être fidèle au Plan de Saint Daniele Comboni, inspiré par le Saint-Esprit, qui «invoque l'action des missionnaires pour éduquer les petits noirs aux frontières de l'Afrique, en fixant l'objectif de préparer les futurs apôtres de l'Afrique» (E Comboni 2177-2179).

L'éducation en tant que service de développement et de promotion humaine, car «du cœur même de l'Évangile, nous reconnaissons le lien intime entre évangélisation et promotion humaine» (EG 178): apprendre, connaître et savoir pour devenir pleinement hommes.

L'éducation comme service d'intégration entre les peuples pygmée

et bantou: pour apprendre à vivre ensemble et «voir une infinité de frères appartenant à la même famille, ayant un Père céleste commun» (E 2742-2744).

L'éducation en tant que service pour construire un monde meilleur où la discrimination ethnique, l'esclavage, l'exploitation des enfants et le patriarcat hégémonique et violent contre les femmes n'existent pas, en essayant «d'augmenter plus efficacement l'apostolat régénérateur de l'Afrique; pour hâter la civilisation et enfin permettre à l'Afrique de se régénérer elle-même sous peu» (E 2179).

Témoigner «d'un Père qui aime infiniment chaque être humain implique de découvrir qu'il lui confère ainsi une dignité infinie», témoigner «que le Fils de Dieu a assumé la chair humaine signifie que chaque personne a été élevée au cœur même de Dieu» (EG 178), signifie reconnaître que tout homme est un homme et ne peut pas être un objet, un déchet, un refus, un esclave ou un «sorcier», c'est-à-dire quelqu'un qui sème la maladie et la mort. Barthelemy Boganda, père et fondateur spirituel de la République Centrafricaine, a résumé le concept dans la devise en 'sango' «ZO KWE ZO», qui signifie littéralement «HOMME TOUT HOMME», c'est-à-dire que chaque homme et chaque femme a droit à un développement intégral, pour devenir pleinement des humains sans exception ni disparité de sexe, d'origine ethnique ou de statut social. Mais «laissé à lui-même, le mécanisme de l'économie moderne est de nature à conduire le monde vers une aggravation, et non vers une atténuation, de la disparité des niveaux de vie: les peuples riches connaissent une croissance rapide, tandis que les rythme de développement des pauvres est lent» (PP 8), conséquence de l'inégalité et de la répartition inéquitable des ressources et des biens matériels. À Mongoumba, la Communauté Internationale des Laïcs Missionnaires Comboniens cherche à faciliter l'accès à des droits inaliénables pour chaque homme et chaque femme. Ensemble au service de l'éducation, la sollicitude est d'accompagner les Pygmées dans le droit à la santé et à la disponibilité des médicaments. Être à côté de mamans pygmées pendant la grossesse ou pendant la période post-partum. Être proche d'enfants pygmées pendant la période de vaccination ou lors du paludisme. Être proche des personnes âgées dans les derniers moments de leur vie ou dans la période post-opératoire. Être à côté d'enfants, de femmes et d'hommes vivants mais inexistants pour témoigner de la dignité infinie conférée par Dieu à chaque être humain. Appelés à être

les avocats de la défense «des plus pauvres et des plus abandonnés» et des «restes» de la société, à Mongoumba, c'est chaque jour un défi et une lutte contre le système mondial qui garantit et protège uniquement les peu nombreux prospères et riches, au détriment de la multitude de dépossédés qui aspirent à un véritable développement humain intégral. «Regardant l'Afrique, non pas à travers le prisme misérable des intérêts humains, mais au rayon pur de notre foi, nous voyons une infinité de frères», alors quand un jour Dieu nous demandera: «Où est ton frère ?», nous, Laïcs Missionnaires Comboniens, pourrons répondre: en Afrique, en République Centrafricaine, à Mongoumba.

De la visite à la présence pastorale

Père Saturnin Pognon
Missionnaire Combonien

Tchad

Le Tchad est un pays d'Afrique Centrale enclavé. La population est d'environ 11.230.000 habitants, composée de 40,6% de chrétiens et 55,3% de musulmans; 1,4% pratique la religion traditionnelle. Le nord du pays est presque entièrement musulman, alors que le sud est majoritairement chrétien et animiste. Depuis quelques années, les musulmans tentent ce qu'on appelle l'«islamisation des terres» dans le sud du pays.

Les premiers missionnaires sont entrés dans le pays de *Sao* il y a quatre-vingt-dix ans. Les Missionnaires Comboniens n'y sont cependant arrivés pour participer à l'évangélisation de ce peuple qu'en 1977. En 2002, l'archevêque de N'Djamena a invité les Comboniens à jeter des ponts entre chrétiens et musulmans; pour cette raison, depuis lors, notre mission principale au sein de villes cosmopolites a été de promouvoir la pastorale des jeunes et celle du dialogue interreligieux. Par nécessité et par manque de prêtres, on nous a assigné une paroisse dans la partie sud de la capitale, intitulée «La Résurrection Sao».

C'est dans cette paroisse que les Comboniens se sont engagés dans la pastorale, initialement réalisée de manière traditionnelle; mais l'appel et les directives du pape François, en particulier à travers l'exhortation *Evangelii Gaudium,* concernant le fait de quitter les sacristies et d'aller dans les périphéries existentielles pour rencontrer les personnes seules et abandonnées, considérées comme des **déchets** par le système injuste néolibéral, les a motivés et exhortés à chercher des solutions à la lumière de l'Évangile.

Les visites aux malades dans leur milieu de vie ont en effet permis de comprendre que certains d'entre eux meurent sans soins, ainsi que pour l'impossibilité d'y accéder faute de moyens.

Face à ce drame, plutôt que d'insister sur la pastorale des malades, il semblait urgent et nécessaire de promouvoir la pastorale de la santé. Les

prières, les paroles de consolation et l'administration des sacrements doivent nécessairement être en harmonie avec des actions et des interventions concrètes qui aident les gens à retrouver leur état de santé, car «**la gloire de Dieu est l'homme vivant**».

Motivés par la pratique du Jésus historique, contre toute angoisse et souffrance physique et morale, nous avons suivi les pas du Fils de l'Homme, celui qui est allé à la rencontre des gens, soulageant et guérissant toutes les infirmités et libérant les opprimés des esprits impurs, pour restaurer leur dignité et l'envie de se battre pour obtenir de meilleures conditions de vie.

C'est pourquoi l'approche ministérielle a conduit les Comboniens à passer de la visite pastorale à la présence pastorale. La présence non seulement physique, mais en tant que des mesures à prendre, afin que les morts ne soient pas pleurés faute de soins.

La majorité des fidèles de la paroisse de la «Résurrection» vit dans des situations précaires. Cet état de fait ne leur permet pas de couvrir les frais de santé; en outre, l'État tchadien dépense moins de 20% de son budget pour répondre aux besoins de santé de l'ensemble de la population.
C'est pourquoi, à partir de la vitalité des communautés ecclésiales de base, un fond d'assurance maladie a été créée, qui fonctionne grâce à une aide annuelle de la paroisse (1.500.000 f CFA soit environ 2.300 €). Le fond est également complété par la souscription des chrétiens adhérant. Compte tenu de la précarité de la majeure partie de la population tchadienne, il a également fallu lancer un projet de microcrédit pour les plus pauvres, afin de permettre, à ceux qui voulaient, de se lancer dans des activités génératrices de revenus. Pour ce projet, la paroisse fournit chaque année une somme de 2.000.000 de francs CFA (environ 3.053 €).

À cet égard, un important travail de sensibilisation a été entrepris, de sorte qu'une certaine mentalité sous-jacente n'a pas pris le dessus: celle de penser que l'argent de la paroisse pouvait être utilisé pour d'autres urgences et besoins personnels.

Avec l'aide des associations de microfinance, des stratégies de récupération des crédits accordés et des programmes ont été élaborées afin de garantir la continuité de l'initiative et le support à ceux qui n'ont pas les moyens de subvenir aux besoins de base.

L'impact de ces deux projets sur la vie de certains fidèles a été palpable. Surtout, ce sont les femmes qui, grâce à leurs économies, ont été les plus impliquées dans le remboursement des crédits reçus. Grâce au sérieux du travail accompli, un groupe d'entre elles a été autorisé par une banque locale à ouvrir un compte en leur nom propre; cela a été un motif de grande joie et de satisfaction et a également motivé pour promouvoir ce service ministériel qui affecte la vie concrète des gens.

Le ministère social rappelle les paroles sages d'un missionnaire: *«En mission, vous devez travailler avec la Bible dans une main et le journal dans l'autre»*. Par conséquent, la Bonne Nouvelle ne peut être annoncée sans placer au centre de nos actions les aspirations profondes et les besoins vitaux des peuples. Une pastorale qui ne prend pas en compte ces aspirations et les besoins vitaux des gens manquerait son objectif.

Notre foi en Jésus nous oblige à agir et à tourner résolument le dos aux seules pratiques de piété. Il ne s'agit pas de dévaluer la foi, mais de la redéfinir comme une expérience qui met les gens en mouvement et génère la vie en abondance (Jn 10, 10).

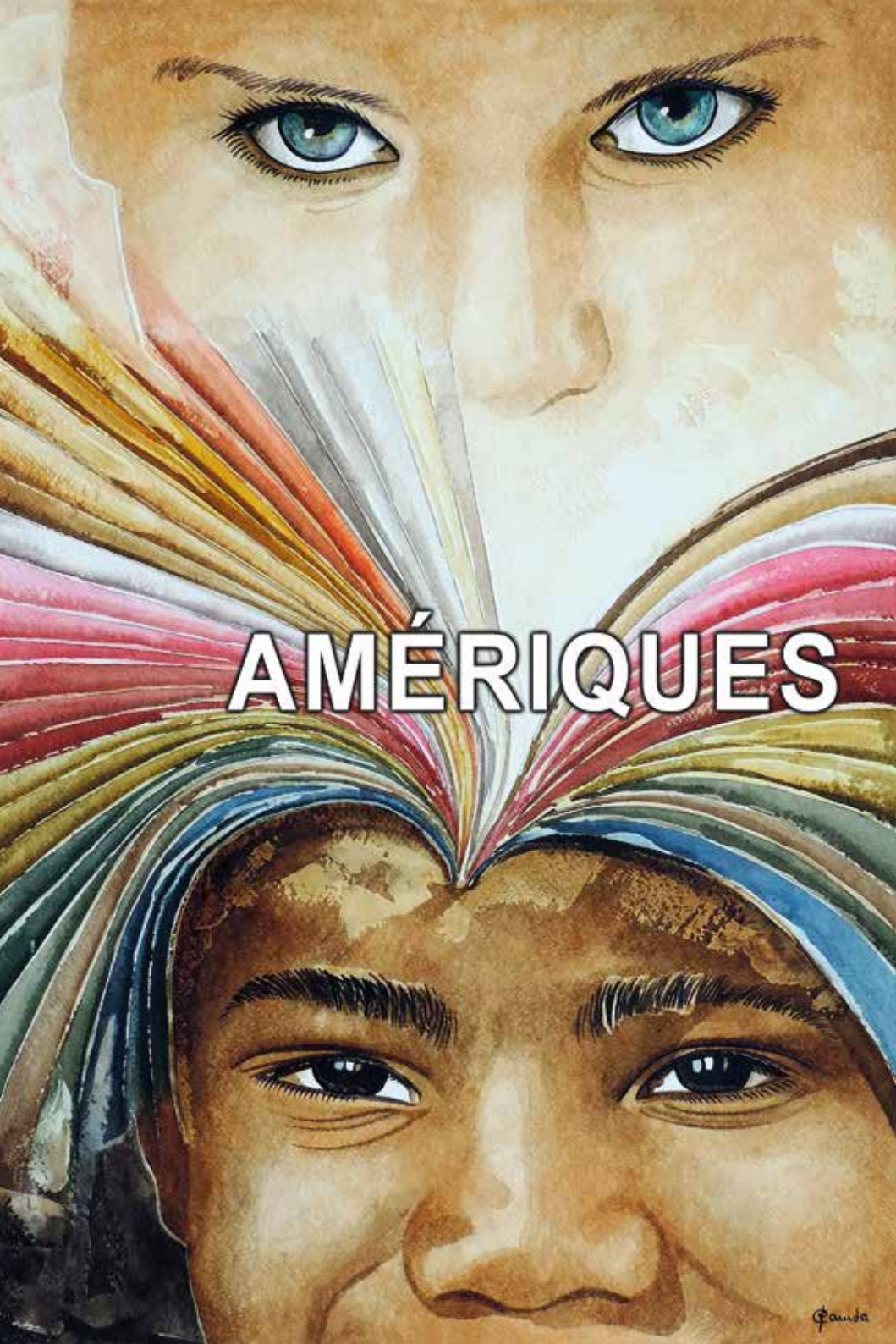
Le ministère social dans notre vie quotidienne est né de la rencontre avec les gens; comme Jésus de Nazareth, nous ne sommes pas restés indifférents et insensibles aux besoins des pauvres; ainsi que le Pape François l'a également souligné lors du récent Synode de l'Amazonie, nous avons compris que le ministère social est «de passer d'une pastorale **de visite à une pastorale de présence**». Plus qu'attendre que les choses se résolvent, il faut prendre l'initiative et solliciter des réponses concrètes pour la transformation de la réalité politique et culturelle de la société.

La célébration de chaque mercredi dans nos Communautés Ecclésiales de Base (CEB) a permis et convaincu de plus en plus que la meilleure façon d'être disciples de Jésus, dans notre contexte, n'est pas de dire à un frère ou à une sœur qui manque de nourriture, de vêtements ou de soins médicaux, *«allez en paix, réchauffez-vous, rassasiez-vous»*, sans lui donner ce qui est nécessaire à son corps, à sa santé (Jacques 2, 15-16).

L'expérience concrète de notre ministère social a enseigné que l'immobilité doit être surmontée et le dicton *«ça a toujours été comme ça»*; certains ont en effet conseillé de ne pas prendre le risque de remettre l'argent de la paroisse entre les mains des banques, sans la certitude de

pouvoir le récupérer. D'autres encore ont reproché de vouloir se substituer aux institutions financières. Cependant, une voix profonde en chacun de nous disait: «Risquez votre Exode! Les dangers de la route, l'indifférence qui vous entoure et vous effraie, ne doivent pas avoir le dessus sur votre foi».

Notre survie réside dans le risque de sortir, de devenir *«Eglise sortante».* Une chose est sûre: on ne peut plus faire comme le prêtre et le lévite de l'Évangile, qui voyant l'homme blessé par les bandits et laissé à moitié mort, sont allé plus loin, sous prétexte d'être dirigé vers le temple (Lc 10, 25-36).
Il est temps d'écrire une nouvelle page de notre engagement ministériel: annoncer le Christ avec des gestes et des faits concrets et, quand nécessaire, aussi avec des mots.


AMÉRIQUES
Panda

Dieu existe: je l'ai rencontre sur la route parmi les marginalisés

Père Saverio Paolillo
Missionnaire Combonien

Brésil

C'était le 16 novembre 1985 lorsque j'ai atterri pour la première fois au Brésil. Je venais de faire mes premiers vœux comme religieux dans la Congrégation des Missionnaires Comboniens, et j'avais demandé à mes supérieurs d'effectuer mes études théologiques en préparation du sacerdoce dans la ville de San Paolo. Je voulais me confronter avec une façon différente de vivre l'Évangile.

La première réaction fut effrayante. Le long parcours de l'aéroport jusqu'à la périphérie de la zone Est de la métropole brésilienne m'a donné l'opportunité de me rendre compte de la grandeur impressionnante de la ville; mais les surprises n'étaient pas finies. Un coup m'a pris lorsque je suis arrivé au "séminaire". C'était une maison laide à l'apparence instable qui s'accrochait à peine à une colline, entourée de grandes *bidonvilles* où des milliers de personnes s'entassaient dans des cabanes en bois, en zinc et en carton.

Je ne cache pas ma première impression: j'ai eu l'envie de retourner chez moi; néanmoins, j'ai accepté le défi. Au fil des premières semaines, j'ai réalisé que la pauvre maison était le symbole d'une Eglise décentralisée, qui était sortie d'elle-même;elle s'était débarrassée de ses lourdes structures; elle portait le tablier du service et s'était dirigée vers la périphérie pour se mettre du côté des exclus.

Tout a commencé par un appel de Mgr Paulo Evaristo Arns, un vaillant franciscain appelé en 1970 par Saint Paul VI à diriger l'archidiocèse de San Paolo, en pleine dictature militaire. Déjà évêque auxiliaire, il s'était distingué pour sa défense, sans compromis, des droits humains. En tant que cardinal, il est devenu une référence solide dans la lutte pour la défense de la démocratie et contre la torture.

Face à la croissance effrayante des *bidonvilles*, Mgr Paulo Evaristo Arns a demandé aux religieux d'abandonner le centre, de quitter les quartiers

nobles où se concentraient la plupart des maisons religieuses pour aller vivre parmi les pauvres de la périphérie, en partageant leurs conditions de vie. Il ne s'agissait plus simplement d'aller travailler pour les pauvres, comme beaucoup de congrégations l'avaient fait jusque-là, mais de vivre parmi les pauvres et, surtout, de vivre comme des pauvres. C'est Don Paulo lui-même qui a donné l'exemple: il est allé vivre dans une simple maison, il a vendu le palais épiscopal et a utilisé le revenu pour la construction des centres communautaires dans la périphérie, où les communautés chrétiennes se sont réunies. Simultanément, des projets destinés à la promotion humaine ont été réalisés, notamment des enfants et des adolescents qui ont fui les bidonvilles et vivent dans la rue.

De nombreuses congrégations religieuses ont accepté l'appel du Cardinal et ont ouvert des communautés dans les *bidonvilles*. Les comboniens ont décidé de transférer même le séminaire de théologie à la périphérie, afin que les séminaristes puissent mûrir leur vocation en contact direct avec les plus pauvres.

Je suis reconnaissant à Dieu d'avoir eu comme cadeau la possibilité de faire cette expérience et de vivre avec cette Église qui m'a marqué pour toujours.

La vie en communauté était simple. En plus de nous dédier à la prière et à l'étude, toutes les tâches ménagères nous revenaient. Nous devions nous diviser entre les exigences de la vie communautaire et le défi de rester avec les gens, en partageant leurs joies et leurs souffrances.

Le travail d'Evangélisation a été réalisé à travers la formation de petites communautés dans lesquelles tous se sentaient accueillis. La Parole de Dieu, finalement retournée au peuple, a aidé les pauvres à clarifier la réalité et à comprendre que la misère dans laquelle ils vivaient n'était pas la conséquence de leur paresse ou d'un caprice pervers de Dieu: au contraire, il s'agissait d'un péché qui faisait saigner son Cœur. De cette lecture inédite de l'Évangile, une participation a émergé dans des mouvements sociaux engagés dans la transformation de la société pour la rendre plus juste et plus fraternelle. Bref, on indiquait une mission vécue comme un ministère au service de la Vie et de la dignité conférées par Dieu lui-même à chaque personne.

La célébration de l'Eucharistie a été vécue comme un moment de fête qui a renforcé la foi en Dieu de la vie et la prédisposition personnelle à suivre les pas de Jésus dans la construction d'un monde nouveau.

Dans les petites communautés, on vivait une profonde synthèse entre la foi et la vie, entre la prière et le militantisme, entre le mysticisme et l'engagement social. Elles constituaient la présence de l'Église dans le monde des pauvres et la présence des pauvres au cœur de l'Église. L'option évangélique pour les pauvres n'était pas un simple slogan, mais une ligne indispensable de son identité: Église pauvre avec les pauvres.

À travers des petites communautés, j'ai découvert une manière différente d'être missionnaire: paternelle et maternelle, pauvre, libre des structures lourdes et des collusions embarrassantes avec le pouvoir, accueillante, ouverte à la richesse des charismes et animateur des ministères vécus horizontalement à l'insigne du service, disposée à rester avec les gens dans la rue et marcher avec eux, réunie avec les gens pour interpréter communautairement la réalité à la lumière de l'Évangile et partager l'Eucharistie. En même temps, j'ai appris à être un Bon samaritain, présent sur la route, au service du peuple, connecté en réseau avec des personnes et des institutions engagées dans les luttes populaires pour la défense de la dignité humaine, disposé à refaire le parcourt vécu par Jésus dans le mystère de l'incarnation.

Cette méthode missionnaire n'est pas une nouveauté: elle a l'empreinte digitale de Jésus. Le Maître n'a pas construit les églises, mais a fait de la rue sa "basilique majeure". Pèlerin infatigable, il vivait perpétuellement en sortant pour rencontrer les gens. Là où il y avait des personnes, surtout des marginalisés, il se faisait présent pas pour faire la prédication, mais pour marcher ensemble, consoler, illuminer, accueillir, encourager, pardonner et libérer. Il était allergique aux institutions. Il n'émanait pas de parfum d'encens, mais "d'odeur des moutons". Une mangeoire dans une étable, un refuge pour bergers, un puits, un parvis, une route infâme comme celle qui, de Jérusalem conduisait à Jéricho, les ruelles de la périphérie de Galilée, la voie de fuite vers Emmaüs et même le chemin de croix devinrent la Terre Sainte où Il a fixé son propre rendez-vous avec l'humanité. Il rêvait d'une communauté faite d'amour, sans frontières, ouverte à l'accueil de tous. En fin de compte, seule l'expérience d'être aimé constitue le fusible qui fait exploser le processus de conversion.

Cette méthode missionnaire de Jésus s'est consolidée dans les premières communautés chrétiennes. Les Actes des Apôtres sont un véritable journal de bord des "missionnaires de rue". Emblématique dans ce sens est l'expérience du diacre Philippe, l'homme qui sait aller au-delà, celui qui dépasse les limites, désintègre les barrières ethniques et

culturelles, supprime l'interdiction d'accès pour ceux qui n'ont pas de papiers en ordre pour donner l'espace à la logique de l'amour et de l'accueil. L'Évangile s'adresse à tous, des plus éloignés aux exclus. L'entrée dans la communauté de Jésus est gratuite.

Philippe était dans la rue lorsque l'Esprit lui a ordonné: "Avance et rejoins ce char." (8,29). Approche-toi à cet "étranger", et en plus "eunuque", et écoute-le attentivement. Faites attention à ses besoins. Accueille avec respect ses doutes. Désaltère sa soif de Dieu. Ne fais pas de l'indignation. Monte à bord de son char et assois-toi à côté de lui. Explique les Écritures pas avec le ton sévère du prédicateur qui utilise les paroles pour donner des leçons de morales, mais comme un compagnon de voyage qui partage avec joie son expérience de foi. Rappelle-toi que le contenu de l'annonce n'est pas une doctrine froide, mais une rencontre personnelle avec Jésus de Nazareth, pas avec un Jésus ordinaire, mais avec le juste souffrant, le crucifié et le ressuscité, celui qui vient pour servir et donner la vie pour que tous, sans distinction, l'aient en abondance.

Ça, c'est une meilleure façon d'annoncer l'Evangile. Philippe part du problème réel de cet homme esclave et castré, et lui propose l'histoire d'un Dieu dont l'amour ne connaît pas de frontières, en lui donnant ainsi l'opportunité de connaître un projet, celui de Jésus, qui peut rendre sa vie féconde et libre. Accepter de faire de soi un don gratuit aux autres est l'unique condition pour recevoir le baptême. C'est un grand virage. Il suffit de lire ce que la loi en vigueur de l'époque prévoyait: "Qui a le membre meurtri ou mutilé n'entrera pas dans la communauté du Seigneur" (Dt 23,2).

Philippe ouvre non seulement les portes à l'Ethiopien, l'eunuque et l'esclave, mais se plonge dans l'eau avec lui. Les différences ne peuvent pas être des motifs de séparation et d'exclusion. Nous sommes tous enfants de Dieu, frères et sœurs entre nous, libres de chaque type d'esclavage et sauvés de toute forme de discrimination. Personne n'est meilleur des autres. Nous sommes tous plongés dans la même eau, aux prises avec la même histoire de péché à partir de laquelle nous pouvons renaître ensemble à une vie nouvelle.

Bref, la méthode missionnaire de Jésus et de Philippe donne de l'espace à la rencontre et à l'attention envers les personnes. C'est une belle provocation pour qui insiste sur construire des plans pastoraux qui donnent trop d'importance aux structures et à l'organisation qui, à la fin des comptes, ne servent pas à l'annonce de l'Évangile, mais seulement à nourrir l'auto-référentialité des exécuteurs.

L'église samaritaine qui sort dans la rue à la rencontrer des plus pauvres est le *buisson ardent* qui garantit une expérience authentique de Dieu. Sortir dans la rue et vivre comme un Samaritain est le chemin qui redonne la joie de vivre. Et cela vaut pour tous. Y a-t-il un salut pour les puissants, les riches, les arrogants? Certainement! Jésus lui-même nous donne la réponse: "*Fais comme le Samaritain et tu vivras*."

Parmi les nombreuses restaurations auxquelles nos Églises sont soumises pour récupérer leur ancienne beauté, "restaurer" le visage samaritain de l'Église et de sa mission est une urgence, surtout en ce moment de crise où les situations de pauvreté sont en augmentation partout. Ce sera cette dimension à garantir la qualité du témoignage de l'Église et à lui restituer sa crédibilité, élément essentiel pour l'efficacité de sa mission.

C'est ça la méthode que j'ai toujours cherchée pour inspirer ma vie missionnaire. Je me définis un "prêtre de la rue". Pendant des années, je passe ma vie en périphérie, au service des "*meninos e meninas de rua*", des adolescents et des adultes emprisonnés dans des conditions inhumaines, des toxicomanes et des prostituées, des personnes contraintes de vivre dans des conditions inhumaines, en travaillant pour que tous puissent avoir accès aux droits humains. Je suis un prêtre qui n'aime pas beaucoup rester dans l'église parce que mon église est le monde des exclus, dont les allées sont les couloirs des commissariats, les pavillons des prisons, les rues infâmes, les réalités humaines qui ne trouvent pas de place dans les clichés économiques, sociaux et même religieux, imposés par la "société correcte". Je n'étais pas comme ça. C'est Dieu qui m'a formé de cette manière, en me donnant le témoignage de nombreuses personnes, en particulier des laïcs et des laïques, qui m'ont édifié avec leur passion pour l'Évangile. Sur la route, j'ai rencontré et continue à rencontrer des femmes et des hommes engagés avec courage sur le front de la défense et de la promotion des droits humains. Leur témoignage est désarmant, car leur condition de "personnes normales" les rend plus fragiles et plus exposés à la persécution. Pourtant, ils n'abandonnent pas. C'était à partir de ces rencontres décisives de ma vie qu'ensemble, nous avons lancé diverses initiatives avec l'intention de garantir aux exclus, notamment les enfants et les adolescents, la condition des sujets de droit, en promouvant des politiques publiques qui garantissent leur protection et leur développement intégral, en stimulant leur protagonisme et le plein exercice de la citoyenneté. Comme l'a dit un évêque brésilien: "Les grands changements ne viennent pas des puissants, mais du protagonisme des petits. Seuls les pauvres sauvent les pauvres". Ce n'est pas

facile. Qui défend les droits humains est criminalisé. Insultes, menaces et calomnies sont à l'ordre du jour. Pendant environ deux ans, j'étais sous escorte et pendant plus de dix ans, j'ai été inséré dans un programme de protection des défenseurs des droits humains menacés de mort. J'avoue, toutefois, que ce qui est le plus douloureux, c'est "l'incompréhension domestique". La persécution par ceux qui ne partagent pas l'Évangile est plus facile à digérer que l'hostilité de ceux qui partagent notre même Parole et notre Eucharistie. Au début, même certains supérieurs n'arrivaient pas à comprendre et, surtout, ils avaient du mal à reconnaître le charisme combonien dans ce type de service. Je me suis laissé défier. En revisitant l'histoire de Saint Daniel Comboni, j'ai trouvé une grande syntonie avec lui: la dévotion au cœur transpercé de Jésus, l'insistance sur l'identification du missionnaire avec le Bon Pasteur qui "abandonne le troupeau" pour aller à la recherche de la brebis perdue et la ramener à la maison parmi les sauts de joie, la prédilection pour les pauvres et l'intuition de promouvoir leur protagonisme, l'indignation face à la tragédie de l'esclavage et son engagement à racheter surtout les enfants de cette condition inhumaine, sont quelques dons que j'ai reçus en hérédité de notre père fondateur. Aujourd'hui, il y a suffisamment de consensus. La mission vécue comme un service aux pauvres dans la défense et dans la promotion de ses droits fait partie de notre plan provincial. Maintenant c'est possible vivre cette expérience en la partageant avec d'autres confrères, comme nous sommes en train de faire dans la périphérie de Santa Rita, au nord-est du Brésil, avec frère Francesco D'Aiuto et frère Simone Bauce.C'est une communauté insérée au service des *catadores* (personnes qui collectent des matières recyclables dans les décharges), des enfants et des adolescents à risque, des femmes victimes de violences domestiques et de tant d'autres personnes exposées à des violations continues.

Quelqu'un me demande: "*Mais comment prêches-tu l'Evangile?*". "*En prenant soin d'eux*", je réponds immédiatement. Prendre soin du prochain c'est la meilleure façon de parler de Dieu. Seulement celui qui aime peut connaître Dieu et, par son témoignage, le faire connaître aux autres. L'amour désintéressé est le moyen le plus rapide et le plus sûr pour mettre les personnes en contact entre elles et encore plus avec le Dieu de Jésus de Nazareth. Parmi les innombrables facteurs capables à vérifier l'efficacité de ce style missionnaire, notons que lorsque les personnes commencent à prendre soin les unes des autres en construisant un réseau de relations, de compassion, de solidarité et de service, cela constitue la preuve la plus tangible de la présence du Royaume de Dieu parmi nous.

Une ministérialité de la résistance

Père Daniele Zarantonello
Missionnaire Combonien

Colombie

Tumaco est une municipalité sur la côte du Pacifique Colombien, située à la frontière avec l'Ecuador. Elle est une petite ville sur la mer, habitée par des pêcheurs et des petits commerçants (principalement des paysans), en majorité afro descendants (environ 89%). Au-delà de la zone urbaine, la municipalité de Tumaco inclue une vaste réalité peuplée par des centaines de *veredas*, des petites communautés qui vivent sur les rivages des nombreuses rivières dans ses environs.

En dépit d'être une petite réalité cachée, Tumaco a son importance dans le monde: elle représente en effet la première ville de production de la cocaïne, avec ses 19.546 hectares de culture, soit 11% du total national. Dans ces années, Tumaco a également maintenu le triste record de ville avec le taux d'homicide le plus élevé dans tout le continent latino-américain.

La présence des missionnaires comboniens à Tumaco commence en 2004, dans le but d'accompagner un territoire habité en prévalence par des afro-colombiens dans une zone de conflit armé; cette présence a été renforcée encore plus en 2008, suite à l'Assemblée de la Delegation de la Colombie, pendant la réflexion sur la *Ratio Missionis* que le conseil général colombien était en train de proposer à toutes les circonscriptions.

Au cours de cette assemblée plusieurs décisions ont été prises, qui ont orienté toute la présence combonienne en Colombie: quitter les grandes structures pour vivre plus proches du peuple, choisir les afro-colombiens comme notre "option préférentielle", donner la priorité à l'évangélisation comme présence prophétique dans un territoire colombien qui se professe presque totalement chrétien, sans perdre l'animation missionnaire et la promotion vocationnelle, qui étaient les motifs de l'ouverture de la présence combonienne en Colombie.
On pourrait définir la présence combonienne à Tumaco comme telle: une présence évangélisatrice, dans une périphérie existentielle, au service du territoire et de l'église locale.

1. **Une présence évangélisatrice**: lorsque les comboniens sont arrivés à Tumaco, l'idée initiale était celle d'habiter dans une périphérie urbaine de la ville, qui à l'époque était sans paroisse, en accompagnant une chapelle et en vivant comme une "communauté insérée" au service du territoire. Le territoire même et les vrais problèmes du peuple auraient été les éléments qui auraient orienté notre pratique pastorale. C'était l'évêque qui nous avait demandé d'assumer une paroisse, étant donné l'augmentation du nombre des personnes venant à Tumaco à cause des *desplazamientos*, ce dernier phénomène qui avait contraint des milliers de personnes à fuir et à s'installer dans des zones rurales à cause de la violence des groupes armés. La paroisse de la Résurrection est née avec nous, le 5 septembre 2004.

   Nous n'avions pas voulu d'une maison que nous possédions: on avait choisi de vivre dans une maison louée, tout comme nous avions choisi de ne pas avoir de personne de service.

   Dans ces années nous avons appelé notre présence comme la présence d'une "maison avec la porte ouverte", pour y faire entrer aussi physiquement - mais surtout spirituellement - la vie, la douleur et la lutte de notre peuple dans nos vies. Pendant plusieurs années nous avons vécu dans deux maisons, "une communauté avec deux ailes", nous l'avons appelée, en essayant de vivre le plus près possible du peuple par le travail, la pastorale et l'organisation communautaire.

2. **Dans une périphérie existentielle**: Tumaco est un territoire inconnu de la majorité des colombiens. Dernièrement il est devenu célèbre uniquement à cause de la violence et du trafic de la drogue. Non seulement il est géographiquement éloigné des grands centres de pouvoir colombien; nous parlons d'une distance anthropologique, qui est celle qui vit la population afro-colombienne, marginalisée et exclue depuis des siècles. Cela fait quelques décennies queles afro-colombiens font leur chemin dans le paysage politique, sociale, économique du pays. D'abord car ils ne sont pas minoritaires, puisqu'ils représentent le 20% de la population colombienne, même si les colombien eux-mêmes ont du mal à y croire; deuxièmement, car ils occupent de plus en plus d'espaces qui depuis des siècles sont classés comme des espaces pour les blancs. Même à l'intérieur de l'église, le peuple afro a pris de plus en plus de terrain, dans un lent processus d'inculturation et de respect; cependant, ce sont

des étapes très récentes, après des siècles de marginalisations et de condamnation. La Colombie n'a pas encore d'évêque afro.

Le territoire du diocèse de Tumaco est énorme et il n'y a pas de route pour arriver ici. La majeure partie de cette zone est accessible par la mer, en remontant les rivières qui se jettent dans le Pacifique à partir de leur embouchure. Les communautés rurales ne sont pas équipées d'électricité, d'eau potable ou des services de base, les écoles sont peu nombreuses et indigentes et il n'y a pas de centres de santé fonctionnels. L'état d'abandon que vivent ces communauté est vraiment triste: si on ajoute à cela la violence armée, les divers groupes qui depuis l'an 2000 continuent à lutter pour le territoire sous la menace d'une arme pour le contrôle du trafic de la drogue, et les milliers de victimes causées par ses groupes, le paysage devient encore plus emmêlé et l'espoir s'estompe tellement qu'il devient "résistance à l'anonymat."

Choisir de vivre dans cette périphérie existentielle nous a tellement mis au défi: il est très difficile de voir des progrès du point de vue humain ou pastorale, il est difficile de parler aux jeunes de "rêves" quand la réalité ne permet pas de rêver, il est difficile de penser à des investissements possibles ou à des projets sociaux alors qu'on est immédiatement victimes d'extorsion par des groupes armés. Il a fallu choisir une autre manière d'être là: une présence, une lumière, être nous aussi une "résistance anonyme."

Les dirigeants assassinés en Colombie est notamment à Tumaco sont des centaines: ils ont été assassinés pour avoir tenté de défendre le territoire contre les mégaprojets (huile de palme, pétrole, or, bois, eau), ou d'avoir osé rêver d'un territoire enfin libéré du trafic de la drogue. Etaient les mêmes entrepreneurs qui ont lancé ces mégaprojets qui ont amené à Tumaco le *paramilitares*, des groupes mercenaires sans scrupules qui mettent le feu à une nation entière et è sa population depuis des années.

3. **Au service du territoire et de l'église locale**: nous voulions que les gens et le territoire illuminent notre façon de rester à Tumaco. Nous avons commencé par organiser une paroisse, avec toute ses structures; certains d'entre nous ont choisi de vivre de leur travail grâce à la vente du lait de soja et à l'éducation, consacrant le reste du temps à la formation de groupes de laïcs et de groupes des jeunes. Nous

avons créé dans les quartiers les plus violents de la paroisse trois centres de jeunes, où nous accompagnons les enfants, les adolescents et les jeunes grâce à l'instruction, à l'art, à la musique, à la dance, à la catéchèse, au sport; nous accompagnons au niveau diocésain la formation des catéchistes et des animateurs paroissiaux, afin que dans tout le territoire diocésain on crée un réseau de laïcs avec une forte spiritualité et une identité ecclésiale et culturelle inébranlables.

Nous vivons dans une réalité de guerre. Des milliers de morts, ou *desaparecidos*, des milliers de familles fuyant leurs maisons et leurs terres pour essayer de vivre une vie plus digne le plus longtemps possible. La raison de la guerre est le trafic de drogue: c'est une lèpre qui ne détruit pas seulement la vie des êtres humains, mais qui tue aussi la culture, la spiritualité, les valeurs civiques comme le respect, la responsabilité, l'honnêteté, l'abnégation… elle tue à l'intérieur. Nos jeunes rêvent d'être des *narcos*, tant de pêcheurs choisissent de voyager en Amérique Centrale avec de la cocaïne ou de travailler dans la chaine qui organise les voyages: nous parlons du monde des laboratoires illégaux, de la contrebande des carburants et des produits chimiques nécessaires pour produire les pâtes de base. Il y a beaucoup de nos voisins disparus, ou tués, ou emprisonnés dans les prisons de l'Amérique Centrale ou des Etats Unis. Ceux qui reviennent vivants et avec des dollars dans les mains sont de moins en moins nombreux et ils ne vivent pas assez longtemps pour profiter de leur butin. Ce sont des feux de paille, des vies qui s'éteignent si lamentablement vite.

Nous avons vécu sous le contrôle de la FARC, des paramilitaires. C'est maintenant au tour des différents groupes dissidents de la FARC (*Frente Oliver Sinisterra*; *Guerrilla Unida del Pacifico*), du ELN (*Ejercito de Liberación Nacional*) et d'autres groupes narco-paramilitaires à la solde des cartels mexicains. C'est un état de siège, dans lequel le seul choix est celui du moindre mal, qu'ici chez nous est représenté par les groupes dissidents de la FARC qui au moins ce sont des natifs et ils ont un intérêt minime à essayer de donner un avenir à leurs familles. De toute façon, le mot "futur", ici à Tumaco, sonne trop gros, il est difficile de le remplir de sens.

Comment rester ici avec lucidité, avec prophétie ? Nous vivons la **ministérialité de la résistance**, essayant de montrer des signes d'espoir, des aperçus d'utopie. Concrètement:

1. Nous essayons de vivre avec responsabilité et persévérance la pastorale ordinaire paroissiale: la formation de groupes familiaux, la catéchèse avec les enfants et les jeunes, la pastorale de la jeunesse, la pastorale sociale paroissiale, les conseils pastoraux, les retraites communautaires, l'accompagnement aux différentes formes de religiosité populaire. Dans chaque homélie on parle de paix, d'espoir, de communauté, de résistance au mal, d'autodétermination, sans jamais se lasser de l'utopie de Jésus de Nazareth. A chaque réunion communautaire la Parole de Dieu est au centre et nous essayons de nous en laisser illuminer continuellement. Beaucoup de gens qui collaborent dans les diverses structures paroissiales sont des exemples de résilience, de foi concrète, de lutte: ils sont nos "pauvres deYahvé" qui, sans tirer ni disparaitre, ils continuent toujours d'espérer.

2. Nous avons créé dans la paroisse trois espaces auto organisés, où divers volontaires essaient de consacrer leur temps aux personnes et d'établir des relations humaines de qualité: le "Centre Afro Juvenil", le centre "Educar en la calle Viento Libre" et la "Escuela de manualidades" du quartier Panamá. Situés dans les quartiers les plus violents de Tumaco, ces centres sont des espaces d'écoute, d'activités parascolaires, d'estime de soi, des espaces exemptes d'armes, de gestes et de mots armés. Les outils de travail sont d'abord la tendresse et l'accueil, puis l'art, la musique, la dance, le cirque, la formation, la bibliothèque et la ludothèque. Depuis un an maintenant, en 10 quartiers ont surgi d'autres groupes d'enfants et d'adolescents (*infancia* e *adolescencia misionera*) qui se rencontrent chaque semaine avec l'aide des mères qui essaient de transformer leur foi en un amour efficace.

3. Nous accompagnons la formation diocésaine des catéchistes et des animateurs des communautés rurales à travers des rencontres de trois jours où nous essayons d'aider nos dirigeants afro d'abord à se sentir partie intégrante d'une communauté de résistance, pénétrés par une forte identité chrétienne vocationnelle et ministérielle; puis, à travers la lecture populaire de la Bible, la récupération des traditions ancestrales et l'autonomisation. Beaucoup de nos leaders vivent dans des communautés isolées, dont le seul accès est autorisé en canoë, sans électricité, eau potable, centres de santé, ni égouts, avec quelques établissements d'enseignement où la plupart du temps les professeurs manquent. L'abandon qu'ils vivent est impressionnant;

pourtant, ils vivent accrochés à Dieu et à sa Parole, avec foi et persévérance. Le grand défi est le changement de génération vers des jeunes prêts à jouer le rôle d'animateurs de la foi et des traditions.

Nous vivons dans une Colombie inconnue de la plupart des colombiens et du monde. Une Colombie qui quitte les schémas d'un pays convoité comme destination touristique pour ses plages, ses attractions, son café, ses belles femmes. La Colombie est un pays connu pour la coca, mais presque tout le monde considèrent cela comme un jeu, une frivolité, une attraction: le classique «Apporte-moi un peu» que nous devons écouter… toujours !

Choisir de rester à Tumaco c'est choisir d'habiter une périphérie blessée par la violence du marché néolibéral qui utilise des armes et la cocaïne pour huiler les engrenages de son système mortel. Nous choisissons le peuple afro parce que c'est à lui de briser ce énième esclavage. Et nous avec eux.

Mission à la Falde d'El Misti: une rencontre avec la Palestine au temps de Jésus

Gonzalo Violero
Neuza Francisco
Paula Ascençao
Missionnaires Laïcs Comboniens

Pérou

La présence laïque missionnaire combonienne à Villa Ecológica, dans la ville d'Arequipa, a commencé en 2008. Villa Ecológica, à cette époque, était le secteur le plus éloigné de la Paroisse Combonienne «Le Bon Pasteur». Une zone dans laquelle les distances en ligne droite sont courtes mais l'orographie volcanique impose la nécessité de chemins sinueux pour traverser les gorges et les ruisseaux. Les deux premières familles laïques missionnaires comboniennes d'Espagne, ont été placées dans la zone paroissiale la plus proche du centre-ville, qui avait déjà été remise en 2013 au Diocèse. Cependant, dès le début, ils ont commencé à visiter l'établissement humain de Villa Ecológica. Les établissements humains représentent la première étape du peuplant de cette région où il n'y a pas de plomberie hydraulique dans les maisons et où l'électrification est rare. Les difficultés d'accès à l'eau et aux moyens de transport sont les deux revendications les plus évidentes de la population. À cela s'ajoute le vent impétueux qui fouette le soleil impitoyable de la montagne les matins d'hiver. Ces facteurs se traduisent par des maladies pulmonaires, oculaires et cutanées, en particulier chez les enfants.

Villa Ecológica avait attiré l'attention des nouveaux arrivants car c'était une communauté en développement, une église nouvellement créée,encore sans catéchistes, avec des Eucharisties seulement une fois par mois, sans préparation pour les sacrements d'initiation. Ici, les gens ont une profonde expérience de Dieu; ils expriment leur foi d'une manière claire et sans équivoque, simple, directe.

Les conditions environnementales et urbaines se mélangent à une histoire d'abandon que la plupart de la population porte avec elle. Situa-

tions de violence familiale qui se transforment souvent en histoires de vie vécue et allant du plus petit au plus grand. Sans aucun doute, situations d'abandon par les institutions civiles. Abandon familial, avec des parents qui ont survécu à leurs propres luttes personnelles sans pouvoir donner l'amour qui fournit la base sûre pour chaque personne. Des vies extrêmement fragiles, au sein desquelles une maladie «courante» peut signifier que les enfants sont contraints d'abandonner leurs études pour commencer à travailler, ou qu'il faut s'endetter auprès des banques. Un contexte similaire à celui de la Palestine au temps de Jésus, du paysage semi-désertique et des conditions de survie de la grande majorité par rapport à une élite qui vit de l'autre côté, au centre, et ne sait pas vivre en banlieue. Actuellement, Villa Ecológica abrite de nombreux autres établissements humains, comme dans le cas de Canteras, l'extension de Villa Ecológica et bien d'autres qui naissent de plus en plus près des pentes d'El Misti.

C'est à cause de la banlieue de la Paroisse du Bon Pasteur que nous avons commencé notre inculturation en observant la réalité qui se présentait à nous et, selon ce que nous avons observé, nous avons réalisé des projets qui répondaient et répondent toujours aux besoins des gens aujourd'hui. Partons de Canteras et Villa Ecológica. Tous les projets que nous avons accompagnés sont basés sur une proximité, sur une connaissance de la réalité et sur la façon dont les gens vivent et se sentent péruviens, dans leur culture, dans leur parcours quotidien, nous faisant sentir de plus en plus partie d'eux. En tout temps, nous avons discuté avec les gens des voies à suivre et de l'itinéraire de ces mêmes projets. L'un de nos principaux outils et façons d'être et d'être en mission est constitué de visites aux familles et aux malades, ainsi que du soutien du Jardin d'enfants Saint Daniele Comboni, car à travers les enfants et les visites, nous prenons conscience des réalités des familles qui nous entourent.

En tant que méthode de développement dans les différents domaines, nous recherchons toujours des projets spécifiques. Nous citons par exemple: le Projet Ayllu, le Projet «Mon Ecole, ma Famille et Moi» et le groupe d'Animation Missionnaire d'Arequipa.
Le projet «Mon Ecole, ma Famille et Moi» se développe au sein du Jardin d'enfants Saint Daniele Comboni et a pour objectif principal l'aide psychologique et pédagogique pour les garçons et les filles ayant des besoins spéciaux et pour leurs familles marquées par la violence et par

la violence physique et psychologique, l'alcoolisme, le chauvinisme masculin, les relations de couple difficiles et l'abandon moral, physique et matériel des enfants.
Le Projet Ayllu est développé dans différents domaines tels que l'enseignement et la formation d'agents pastoraux, les visites aux familles et aux malades, le programme «Nous sommes une Famille» qui consiste à enseigner et former les familles, la catéchèse des adultes, l'animation missionnaire, la dynamisation de groupes de personnes âgées et, dans un premier temps, dans un groupe de jeunes et dans le centre de santé de Villa Ecológica. Le Groupe d'Animation Missionnaire est né du désir d'aider à vivre la dimension missionnaire de l'Église d'Arequipa et a pour objectifs la participation à l'histoire concrète des gens qui nous entourent, les rencontrer, partager avec eux la nourriture, la prière, les ateliers, créer des espaces où les jeunes, les adultes et les membres de la famille peuvent se rencontrer et partager les dons que Dieu veut nous donner.

Nous faisons tous partie du plan de Saint Daniele Comboni, nous sommes tous appelés à faire partie d'un tout qui est la mission. Parler des Missionnaires Comboniens du Cœur de Jésus, c'est parler de notre famille au Pérou. Nous ne parlons pas seulement de moments de prière, nous parlons de partager des expériences de vie, de vrais moments qui accroissent la vie. Nous ne pouvons pas oublier que nous appartenons tous à la famille de Comboni, à la famille de Dieu. Notre travail en tant que Comboniens suit la méthodologie de «Sauver l'Afrique par l'Afrique», c'est-à-dire travailler avec les gens, pour les gens et de la part des gens. Dans la mission de Dieu, le protagoniste sera toujours le peuple et c'est la devise de notre mission ici au Pérou. En tout temps, nous travaillons à former des leaders au sein du peuple, qui peuvent poursuivre la mission. Nous suivons l'exemple des Missionnaires Comboniens du Cœur de Jésus ici présents qui, à leur tour, suivent le plan de renouveau pastoral à travers lequel le peuple est formé, ce qui en fait les protagonistes de chaque activité paroissiale. Certaines activités initialement gérées par les Missionnaires Comboniens du Cœur de Jésus sont maintenant gérées par des agents pastoraux, c'est-à-dire des personnes du peuple qui ont été formées et, aujourd'hui, exercent elles-mêmes certaines activités pastorales.

Pendant tout ce temps, nous avons assisté à plusieurs changements numériques de la proximité des gens avec la paroisse et de leurs contri-

butions aux différentes activités. Nous avons également réussi à nous assurer qu'ils apprennent à se connaître et à s'entraider. Nous savons que notre passage sur la terre péruvienne laisse ses empreintes, empreintes qui sont déjà venues du début de notre présence à Arequipa. Sur le plan spirituel, nous avons grandi avec le peuple et en certains endroits nous semons ce charisme, cette manière d'exister; cela les amène désormais à rechercher davantage Dieu et à participer davantage aux diverses activités que nous menons. Il est important de souligner que, dans le secteur de la Villa Ecológica, nous avons déjà une équipe d'agents pastoraux complète, qui se prend en charge et qui assume des tâches en différents domaines tels que: la Pastorale de la Santé, la Pastorale Familiale, l'Enfance Missionnaire, la Catéchèse des Adultes, l'Aide Fraternelle, la Pastorale des Multitudes, les Messagers, les Catéchistes, le Groupe de Prière 'Noces de Cana', la Liturgie et la Pastorale des Jeunes ('Jeunesse Mariale Vicentina' et la Chorale); un groupe qui se réunit tous les mois pour se questionner et organiser toutes les activités du mois durant l'année. On réfléchit cela dans l'Eucharistie du dimanche et du mercredi. Chaque dimanche, des gens viennent de partout pour célébrer l'Eucharistie. Tout comme nous avons la présence de nombreux enfants et jeunes qui participent à la catéchèse qui a lieu à la Villa Ecológica.

Au cours de toutes ces années de mission à Arequipa, il y a eu et il y a encore de nombreux défis qui se sont présentés et qui se présenteront. Des programmes qui seront renouvelés et des projets qui ont donné lieu à d'autres projets plus nécessaires. C'est grâce au fait que nous avons marché jour après jour avec les gens qu'aujourd'hui nous nous posons des questions sur la réalité et le déroulement de la mission.

Selon le Charisme Combonien, notre travail missionnaire ne pouvait pas aller dans une autre direction que celle de former des leaders parmi le peuple, qui peuvent mener à tout moment les diverses activités. Par conséquent, parler de continuité signifie parler d'un processus continu de développement des capacités qui permet aux gens non seulement d'être les protagonistes de leur propre histoire, mais aussi d'être eux-mêmes capables de développer tous les programmes au niveau communautaire. La communauté de Villa Ecológica marche de plus en plus avec ses propres jambes et nous invite à nous rendre dans les banlieues des banlieues, c'est-à-dire dans les établissements humains qui se forment de plus en plus autour d'El Misti.

Nous sommes dans l'un des plus beaux endroits du monde. Nous pourrions seulement ajouter que dans cet endroit perdu entre le volcan Chacani et le volcan Misti vit un peuple, un peuple humble. Un peuple fait d'histoires, de visages, de gens. Chaque personne est un monde et a un monde à raconter. En chaque personne, nous rencontrons un Dieu qui se met en marche. Aimer Dieu, c'est croire que nous atteignons toujours les personnes et les lieux où Il nous attend, même avec les visages, les bras et les caractéristiques des autres. Nous avons toujours su que les frontières et les limites qui existent entre nous et Dieu sont grandes, mais Dieu, en nous aimant, fait de nous des frères, nous faisant sentir progressivement un seul peuple et donc égal.

Il y a beaucoup de gens qui nous accueillent avec le sourire aux lèvres et les bras ouverts. Dans chacun d'eux, nous pouvons reconnaître l'affection, l'amour et la joie de Jésus-Christ. Nous nous sentons comme un fils qui rentre à la maison. Nous nous sentons comme une famille. Nous sentons que partout où Dieu est, il y a deux bras où vous pouvez construire sereinement une maison.

C'est dans ce paysage que nous nous réveillons chaque jour dans la foi et que nous nous endormons dans la gratitude. Cette mission n'est pas la nôtre, elle appartient à tous ceux qui marchent avec nous tous les jours et même à ceux qui attendent encore notre arrivée. Cette mission appartient à tous ceux qui, à leur façon, nous aident à écrire et à vivre l'histoire de Jésus-Christ de nos jours.

Partir pour le Pérou, c'était partir pour un voyage de conscience de soi et de dévotion totale à Dieu. Nous sommes heureux de ce que nous avons été et de ce que nous sommes capables de vivre avec les gens et parmi les gens. Nous avons toujours vécu simplement avec notre présence et en partageant le «petit morceau» de Dieu que nous avons en nous. Être et rester, partager ce que nous sommes sans réserve, «donner notre vie goutte à goutte» (Sr. Carmela) sont notre façon de vivre et d'être mission. À Villa Ecológica, nous construisons et nous sommes une maison. Nous ne parlons pas d'un espace physique, mais de câlins, de sourires, de larmes et de tous les discours sur le pas de la porte, souvent accompagnés du coucher du soleil.

C'est dans l'étreinte des personnes âgées que nous trouvons refuge et joie. C'est dans le sourire des enfants que nous vivons cet être témoi-

gnage d'un Evangile qui donne la priorité aux petits. C'est dans les yeux de nombreuses femmes et familles que nous rencontrons au quotidien, l'essence de notre mission.

Dans le paysage, nous posons souvent notre regard, notre prière et notre espérance. C'est entre le courage du Misti et la tranquillité des Chachani que nous avons le courage de donner ce qui est le plus beau qu'une personne puisse avoir: la capacité d'aimer jour après jour et la capacité de voir dans le frère et dans chaque situation la touche douce et audacieuse d'un plus grand amour. L'amour de Dieu.
Les vies de ceux qui entrent par notre porte ne nous seront jamais indifférente, et bien que la réalité soit dure, nous portons en nous la joie d'un Évangile qui n'est pas seulement le nôtre. C'est un Évangile qui doit ardemment être apporté au monde, aux extrémités de la terre.

Œuvre Combonienne de promotion humaine Ocph Guayaquil

Frère Godfroy-Abel Dimanche
Missionnaire Combonien

Ecuador

Pourquoi est-elle née l'œuvre de Promotion Humaine?

Acteurs fidèles et incarnation de Daniele Comboni, nous avons fait notre chemin et prêté serment d'être ses mains, son cœur et son âme, livrés aux Africains et à leur dispersion dans toutes les parties du monde. Cette Négritude, qui dans la géographie d'Esmeraldas des années 60 du siècle dernier, a connu une situation d'abandon, d'oubli et de désintérêt de la part de ses autorités civiles et aussi des autorités ecclésiastiques jusqu'à notre arrivée, avec laquelle nous nous sommes sentis, sous serment de Notre Institut, de les guider vers le commandement de Jésus «**Aimez-vous comme je vous ai aimés; de cela, tout le monde saura que vous êtes mes disciples**». Nous nous sommes abandonnés entre ses mains.

Mettons-nous au travail

Dans la province d'Esmeraldas, a été créée l'œuvre des Frères Comboniens appelée «La ville des garçons». Elle consistait en un campus polytechnique de développement humain intégral, dans lequel les techniques artisanales et industrielles étaient apprises; en même temps, le moteur de la croissance dans ce site était la foi. Pendant longtemps, des centaines d'enfants en ont bénéficié et ont participé à ce mode de vie, dans un contexte où l'autorité civile était présente; rien de tel n'était jamais arrivé auparavant.

Travail administré et guidé par les Frères Comboniens, qui ont conduit la tache de la PROMOTION HUMAINE. Plus tard, en raison de décisions politiques dues au fait que la construction de la raffinerie de pétrole a été approuvée - les résidus contamineraient une grande partie du secteur dans lequel les garçons se trouvaient - les travaux ont été suspendus.

Il semblait que tout était fini, mais l'esprit a encore soufflé

C'était à nous de repenser notre présence en tant que Comboniens: dans quels scénarios, avec quelles méthodes et structures; sur les mangroves, dans la boue, sans propriété foncière, ni services pour pouvoir vivre dignement. Là-bas des centaines d'habitants des provinces s'y sont installés; ainsi est née la plupart des ghettos de Guayaquil dans la décennie des années 70 et 80.

C'était le scénario approprié pour activer le principe de Jésus selon Daniele Comboni; c'est ainsi que la première génération de missionnaires s'est consolidée dans la maison de la communauté combonienne.

Histoire de la communauté

Nous Comboniens, qui façonnons cette communauté, nous sommes la continuité d'un processus d'analyse, de réflexion et de contextualisation du charisme dans cette ville. La communauté est née en 1981; les fondateurs étaient P. Rafael Savoia, P. Camilo Ortega et le père Agostinho Jamal. P. Martín Balda, P. Eladio García, P. Aldo Pusterla, P. Francisco Gómez Uribe, P. Julio Celadón, Fr. Joel Cruz Reyes, P. José Negri, P. Francis Manana, P. Antonio Oliveira, Fr. Alberto Degan, Fr Roberto Misas, P. Gustavo Guerrero, P. Francisco de Jesús Gaspar, F. Simone Bauce, P. Rafal Leszczyński, F. Jacques Eluma Nsele, F. Abel Dimanche Godfroy, P. Enzo Balasso, F. Aboudou Albert et F. Antoine Kasusi. On a commencé comme un «Centre Culturel Afro-équatorien» car les destinataires directs étaient les Afro-descendants, bien que l'activité d'Animation Missionnaire ait également été incluse peu de temps après l'ouverture.

Dès le début, l'intérêt de cette communauté était l'apostolat chez les Afro-équatoriens. C'est pourquoi des COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES NOIRES (CCN) se sont formées à la périphérie des villes (Guasmos, Cristo del Consuelo, Esmeraldas Chiquita, Banlieue Ouest, Bastión Popular, Isla Trinitaria, Malvinas, Durán), à travers des initiatives de formation et de production communautaire, en plus de la formation sociale des dirigeants noirs au service de leur propre peuple.

… Quelques années plus tard

En février 2000, nous, Frères Missionnaires Comboniens présents dans la province, convoqués par le Père Provincial (P. Enea Mauri), nous sommes réunis pour «repenser» notre présence dans la province, sur la base de la réalité nationale et latino-américaine. Une «œuvre significative» a été choisi, coordonnée par les frères de Guayaquil, orientée vers la promotion humaine, ayant comme priorité la dimension sociale, le service au peuple et la promotion vocationnelle du Frère au niveau local et continental. Les domaines choisis étaient: les Afro-descendants, Justice et Paix, les Groupes Marginalisés et les Enfants, avec un sujet direct aux frères missionnaires, en collaboration avec les laïcs locaux. L'œuvre consistait en un centre physique et une zone pastorale à la périphérie de Guayaquil.

Cette œuvre a été officiellement approuvé par la Direction Générale comme communauté pilote et comme point de référence pour la vocation du Frère au niveau continental.

En octobre 2003, en collaboration avec le Provincial (P. Enea Mauri) et en accord avec la Direction Générale, il a été décidé de transformer le Centre Pastoral Africain en centre physique de la communauté, qui pris le nom de Œuvre Combonienne de Promotion Humaine OCPH (DC 09, n° 63.1) dans le but de garantir la participation combonienne dans son intégralité (Frères et Prêtres) tout en maintenant la spécificité des Frères (la Promotion Humaine). On avait précisé que trois frères et un prêtre auraient travaillé dans l'œuvre.

On avait convenu que la pierre angulaire de cette œuvre était et aurait été la Pastorale Afro - le signe le plus cohérent et le plus fidèle à Notre Institut - qui aurait dû donner une nuance particulière aux quatre domaines de service:

1. Les Afro
2. Les jeunes
3. Le Social
4. L'Animation Missionnaire

De cette manière, les services fournis par l'œuvre dans les différents domaines de compétence, s'adressent aux nombreux bidonvilles de la ville, à l'Archidiocèse de Guayaquil, à la Province Combonienne de l'Équateur et à l'église de l'Équateur.

L'un de ces services consiste à produire du matériel pastoral et social (livres, brochures, etc.) dans les différents secteurs: afro, enfants, social. Ces matériaux ont également été utilisés dans d'autres diocèses.

Du matériel audiovisuel (vidéos, CD de musique, CD multimédias, etc.) a également été produit concernant la pastorale afro et l'Amérique Missionnaire.

Au niveau archidiocésain, l'œuvre a atteint deux objectifs importants:

- La reconnaissance officielle des missionnaires laïcs afro-équatoriens en tant que mouvement ecclésial archidiocésain

- La poursuite d'une Commission Archidiocésaine de Justice et Paix.

En 2008, la rénovation de la maison du Centro Afro a commencé. La Direction Générale a soutenu la restructuration, à condition que l'œuvre se poursuive avec l'engagement prioritaire de la Pastorale Afro et qu'elle continue à représenter un point de référence pour la vocation du Frère.

Pendant la période de restructuration, de la mi-2008 environ à la fin de 2009, la communauté a poursuivi ses activités au domicile des Missionnaires Claretains, en Place Leonidas 3700, et en Bolivie.

Depuis janvier 2010, nous habitons le siège rénové.

Ces dernières années, nous continuons à accompagner la Pastorale Afro dans ses différents domaines: familles, enfants, enfants de la Palenque (nouveau processus consistant en l'initiation chrétienne et culturelle de l'enfance et de l'adolescence dans les bidonvilles à prédominance de la population noire), par exemple. Dans le domaine social, nous accompagnons régulièrement les organisations de la société civile afro, dans le but d'éduquer des êtres humains libres qui peuvent progressivement se transformer en communautés chrétiennes afro.

Au niveau de l'Église locale, deux objectifs importants ont été atteints: la conformation de la coordination archidiocésaine de la Pastorale Afro, avec la participation de prêtres et de religieux/ses d'autres congrégations dédiées à la population Afro de la côte, et la création de deux branches de CCA dans le bidonville Nigéria (Centre communautaire Juanito Bosco et Paroisse de la Transfiguration du Seigneur) sur le Mont Sinaï, pour consolider l'effet et l'accompagnement pastoral dans les communautés afro de ces zones.

Dans l'Animation Missionnaire: la création de la commission diocésaine demission permanente, avec ses écoles de formation; l'animation des paroisses et naissance du groupe des «Amis de la mission», missions périodiques sur place et implication des Laïcs Missionnaires Comboniens. Suit le groupe d'Amérique Missionnaire dans les différentes paroisses qui éduque les nouveaux membres.

Dans le domaine de JPIC, on accompagne les différents groupes sociaux: Evangélisateurs Populaires Comboniens (EPC), Communauté d'Apostolat Social (CAS), le Mouvement de Jeunes PROHUMA qui fonctionne selon une approche sociale et la Pastorale des Prisons avec des conseils juridiques pour la personne. On collabore avec des organisations similaires à celles des Droits de l'Homme et de la mobilité humaine (ACNUR et CDH).

Components :

1 Contexte local et défis qui ont motivé le choix de cette activité	L'Équateur est le quatrième pays avec une population à majorité afro-descendante (7,2%) après le Brésil, les États-Unis et la Colombie. Guayaquil est la ville la plus peuplée du pays: en banlieue, il y a plus de 300.000 Afro-descendants, qui vivent dans des conditions de marginalisation, de discrimination et de pauvreté à tous égards. S'ajoute à cela une réalité ecclésiastique avec peu d'esprit missionnaire, qui représente un secteur pour l'Animation Missionnaire (environ 220 paroisses et de nombreuses écoles, groupes paroissiaux et mouvements apostoliques).

La ville de Guayaquil est une ville d'un grand dynamisme économique; elle a des ports maritimes, un aéroport, un golfe et un débouché sur la mer; c'est un vaste espace d'échanges commerciaux, donc il génère une impulsion forte au sens commercial et une certaine sensation d'attraction touristique.

D'un point de vue anthropologique culturel, il a de grandes conformations de groupes ethniques: il y a les indigènes (les indigènes de la côte), les métis (un bloc d'indigènes), le groupe Afro et la minorité italo-libanaise.
En revanche, l'ensemble de la population de toutes les régions du pays est concentré ici: côtière, andine et amazonienne. Ces domaines diffèrent dans les aspects de production, de l'accès à l'entrepreneuriat, à ce qui ne sont que des facteurs de consommation.

Il est classique, dans ces cas, que la minorité qui gère le système commercial contrôle le système politique, stratégique et même culturel, c'est-à-dire les services énergétiques, bancaires, industriels et de communication, entre autres.

Le système municipal, structuré même comme une entreprise avec ses propres caractéristiques, est tout à fait distinct du système central. Dans ce scénario, ce que l'on a appelé le Peuple Noir du point de vue constitutionnel a vécu pendant les 50 dernières années; un peuple caractérisé par des générations d'immigrants d'Esmeraldas qui, déplacés par la propagande progressive des médias et la 'vox populi', ont perdu les successions des terres reçues et comme ils n'avaient pas de système productif, ils ont dû les abandonner.

Pensant parfois à la survie au quotidien, c'est ainsi que des centaines voire des milliers de Noirs d'Esmeraldas se déplacent de leur plein gré mais aussi sous la pression du régime d'abandon des campagnes et des sociétés de concession forestière, qui ont forcé de nombreuses personnes à vendre ce qu'elles avaient hérité; d'autres, à quelques exceptions près, sont restés.

Le fait est que les grandes migrations de Noirs et Noires vers Guayaquil ont permis l'expansion et la croissance de la population, un phénomène qui a ses effets sur l'allocation des fonds, proportionnels au nombre d'habitants. Au niveau du travail, cela a généré beaucoup de main-d'œuvre bon marché; sans sécurité sociale, laissant les employeurs prêts à payer ce qu'ils voulaient. Pour le Noir, cependant, cela c'était un minimum indispensable. Cela a produit un courant de pensée de «bien-être». Les hommes noirs effectuaient les lourdes tâches: dans les constructions, ils nettoyaient les égouts, faisaient les gardes, chargeaient et déchargeaient le bois, les sacs, les produits, etc. Au début, sans avoir une grande technique et de façon rustique.

Les femmes se chargeaient des tâches ménagères, les réparations de la maison, la lessive, s'occupaient des enfants, travaillaient comme cuisinières, etc. Cela peut sembler digne, cependant le traitement a toujours été le même: il reproduisait le système d'avant, le système colonial qui a forcé les Afro à la dernière étape du travail social.

Cependant, en raison de cette grande demande, les employeurs ont accumulé une grande richesse car il n'y avait aucune institution qui supervisait,

défendait et exigeait les droits pour la Population Noire. Et de plus, ils n'étaient presque pas considérés comme des citoyens par le peuple originaire du pays. Récemment, dans la constitution de 1998, il est reconnu comme Peuple Noir avec un paragraphe sur les Droits Collectifs.

LA VIE DANS LES BANLIEUES

La Population Noire atteint Guayaquil, les confins de Guayaquil, ce que l'on appellera plus tard banlieue, sans rien amener. La seule chose qu'ils amènent c'est ce qu'ils ont appris dans leurs communautés agricoles: le travail manuel et quotidien pour exister, pour survivre; faisant partie des statistiques de la pauvreté, socialement parlant en termes d'accès à l'éducation, à une vie digne, à la santé, au développement, au financement pour l'ouverture d'un marché sur lequel placer leurs produits.

Problème ecclésiastique: On note, en général, une église locale conservatrice, très cléricale et peu ouverte à la mission *Ad gentes*. Par conséquent, nous impliquons progressivement les laïcs dans la pastorale. Dans le même temps, il y a une floraison de mouvements catholiques de nature pentecôtiste qui éloigne les laïcs de leur engagement social. Enfin, il y a une augmentation des initiatives et des organisations de survie parmi les pauvres qui demandent de l'aide, de la formation et de l'accompagnement.

En plus de souffrir d'une forte discrimination raciale, la population d'origine africaine est la plus vulnérable dans tous les sens: économique, politique, religieux et culturel. On rencontre aussi une réalité juvénile, en général, peu accompagnée dans ses recherches et souvent abandonnée.

2 Les motivations sous-jacentes (spirituelles et sociales)	**LA FORCE DE LA CULTURE, LA FOI ET LES TAMBOURS** Cette réalité a donné naissance au phénomène social de lier le Noir à la pauvreté; par conséquent, dans ces ghettos, les conditions ont été créées pour qu'une grande multitude d'enfants vulnérables dénaturent leur développement et leurs valeurs familiales au niveau social. La voix de Daniele Comboni résonnait dans le cœur de chaque Frère Missionnaire et membre de la Famille Combonienne; ainsi l'accompagnement a commencé, né des visites qui ont traité des questions de «nostalgie paysanne» et de la réalité dans ces lieux. Là-bas, **des rouleaux de tambour** ont retenti, la valeur de la culture vivante. Là-bas, dans ces ghettos «socialement condamnés» à s'étendre et à se déverser toujours dans les mêmes conditions, quoique «culturellement et théologiquement dignes» car les saisons étaient vécues, célébrant LES VEILLES DES SAINTS. Un rituel communautaire qui rappelle le sentiment du village d'origine et au-delà: cela ravive la foi pour pouvoir continuer à marcher dans ces ghettos pleins de violence armée, de drogue, de chaos entre voisins, de conflits, d'abandon social et d'indifférence de certains. C'est ainsi que le sens de la foi renaît (en tenant compte de l'influence des groupes protestants); les femmes qui, traditionnellement, avaient la responsabilité de créer un quartier familial-communautaire. Un autre élément était la manière de percevoir et d'exprimer la mort à travers le rituel des *alabados*, comme cela avait été fait dans le nord d'Esmeraldas. Cette forme

particulière de grande valeur anthropologique et pastorale a permis en quelque sorte de maintenir une PROPRE VALEUR sur le sens de la mort. Malheureusement, il n'a pas été possible de le conserver très longtemps car certains les considéraient comme des questions de campagne.

La culture sociale de Marimba, la danse dansée par un groupe de personnes à l'époque de la vie sociale, a généré une popularité et une catégorie sociale; être musicien, être danseur, ceux qui ont réussi à entrer en contact avec cet événement culturel, arrivent à comprendre qu'il s'agit d'entrer en communion avec les ancêtres de la vie. Une tradition qui a été préservée exclusivement dans des espaces de liberté, non seulement coloniale mais aussi légale.

Les cultes traditionnels et les danses marimba connotaient fortement deux grandes particularités de notre culture Afro d'origine d'Esmeraldas aux confins de Guayaquil.

Il en est ainsi, voyant que ces valeurs se perdent progressivement et face au risque sérieux que la nouvelle génération de Guayaquil ait désormais tronqué avec le sentiment d'appartenance à cette culture, et commence à adopter le mode de vie des faubourgs de la ville comme une valeur proche de son propre être, que les Frères Comboniens favorisent la formation de communautés avec leur propre visage. Cela a un sens littéral et un sens figuré. Qui soutiennent la foi de leurs ancêtres et la ramènent à la vie dans un scénario tel que celui de la banlieue de Guayaquil, au moyen de groupes culturels qui ramènent ces ghettos à la vie où il n'y a pas de véritables programmes pour soutenir la dignité et le développement des Noirs.

Ils restent à la merci et à l'évaluation des autorités de l'opportunité de lui rendre visite ou pas uniquement en période de campagne électorale ou politique. Le livre de l'Exode, l'expérience du peuple d'Israël, très similaire à celle du peuple africain, d'Esmeraldas à Guayaquil et de l'Afrique à l'Amérique. Dans son chapitre 3, aux versets 7 à 11, il cite: *«J'ai observé la misère de mon peuple en Egypte et j'ai entendu son cri à cause de ses surveillants; en fait je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le libérer de la main de l'Égypte et pour le faire sortir de ce pays dans un pays beau et spacieux, dans un pays où coulent le lait et le miel».*

Nous rencontrer un Dieu qui voit, écoute, ressent la souffrance de son peuple et ne reste pas seul au ciel mais descend (s'incarne en Moïse) pour participer à ses souffrances, passer à l'action et au processus de changement.
À la suite de notre rencontre avec l'Évangile, ce fut le texte moteur et inspirant: «*Je suis venu pour avoir la vie et l'avoir en abondance*» était la déclaration qui a brisé tous les paradigmes de la foi tragique et soumise; c'est-à-dire que Dieu ne veut pas que les gens vivent de *cachuelos* (emplois occasionnels et sous-payés) mais vivent une vie pleine dans un système social, culturel, éducatif, productif et de développement. Bref, ce type de lecture augmentait jusqu'à devenir une avalanche: cela provoquait la réaction souhaitée.

Entre autres textes: «Allez baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit»; la multiplication des pains, le paralytique, la transfiguration du Seigneur, le mariage à Cana, le dimanche de la Résurrection (destiné à impliquer les

femmes dans le plan de Dieu); les ancêtres de Jésus, l'incarnation de Jésus; inutile de dire sa Passion et sa Mort en plus de la Pentecôte et de la lecture sur la première communauté.

En partant de tout ce processus, naissent les Missionnaires Laïcs Afro Équatoriens - une unité formée et préparée pour être et mener à bien la Pastorale Afro - officiellement reconnus par l'Archidiocèse de Guayaquil et qui sont les piliers de la Pastorale Afro dans la ville et l'une des plus importantes expériences comboniennes de la province.

La Confrérie des Missionnaires Laïcs Afro est composée d'hommes et de femmes de différents ghettos à Population Noire; ceux qui, dans la maison Combonienne, ont décidé de s'unir et sous serment d'être «une seule âme et un seul cœur qui aime et donne la vie aux Afro».
PROFIL DU MISSIONNAIRE AFRO

L'AFRO SE TRANSFORME EN ÉVANGILE

C'est l'endroit où le rêve de Comboni se concrétise: seule l'Afrique sauve l'Afrique; dans l'application locale, seul le Noir sauve le Noir. Par conséquent, notre style missionnaire est le même de Daniele Comboni. Les missionnaires afro sont nés pour être Eglise et pour être des citoyens dans leur dignité en tant que Afro-descendants. Pour arriver là où l'église par ses ministres ne peut pas aller ou ne veut pas aller, dans les ghettos des Noirs.

D'une certaine manière, nous redevenons des interprètes de l'Évangile et l'appliquons à des

	valeurs culturelles assimilées à travers l'histoire de la foi à partir de nos ancêtres. La discipline, la constance, les ressources et la foi peuvent être représentées dans le mariage à Cana; la demande de Jésus de remplir à nouveau les bocaux (jouer encore des tambours) nous fait renouveler nos méthodes et modes de revitalisation de la mission.
3 Caractéristiques et méthodes adoptées	Parmi les caractéristiques se détache le sens du travail d'équipe compris comme action, prière, réflexion, planification, évaluation et célébration. Ceci est très important car de cette manière est générée la chimie pastorale qui réconcilie notre mission. Les méthodes prises en charge et adoptées sont les suivantes: a. du point de vue des accompagnants b. de ce qui est rencontré dans la société. Les gens considèrent la culture, la foi, les langues, les symboles et les expressions du bagage historique comme un patrimoine et même une richesse pour l'Église; tout ce que la culture afro exprime sur la spiritualité. Les personnes que nous trouvons dans la société se réfèrent aux médias, qui contribuent à la socialisation de nos activités pastorales, tout en sachant que les protagonistes sont les gens. Nous avons créé des espaces d'accompagnement dans cette Evangélisation, comme ceux de la Bible et de la Liturgie, afin d'insérer nos propres éléments dans la liturgie conventionnelle. La pédagogie Afro est basée sur des éléments originaux et technologiques qui permettent de

	créer un mécanisme de répercussion sur les nouvelles générations, afin de leur rendre la dignité par la foi et les droits sociaux. Des méthodes d'entreprenariat génèrent une durabilité progressive pour les personnes qu'on accompagne. Nous considérons l'aspect important de la gestion des ressources comme un mécanisme de croissance; nous sommes - et nous le sommes d'expérience - convaincus qu'il y a toujours des gens qui veulent collaborer; il suffit de présenter notre marche de manière sincère et transparente afin de présenter des formes de soutien. Le sens des responsabilités de l'administration envers ces biens au service du peuple. Et que le laïc, membre du peuple de l'Église, fait partie de cette croissance; - pour résoudre les cas dans lesquels le Frère part et tout revient au niveau 0 - cela permettra de maintenir les alliances institutionnelles à moyen et long terme. En d'autres termes, le protagonisme des laïcs devient réel et efficace; selon l'idéal de Comboni qui veut voir le Noir non seulement comme un destinataire d'un Evangile mais comme un Sujet clé du Royaume de Dieu, ici et maintenant.

4 Engagement communautaire, de la Famille Combonienne (s'il y en a un) et protagonisme des personnes	SENS D'ÉQUIPE: le Missionnaire Comboniien assume un domaine d'activité. La légitimation du commandement, la sauvegarde du projet dans les domaines: Pastorale Afro, justice et paix et animation missionnaire. Il est impensable, pour notre être des Missionnaires Comboniens, de ne pas pouvoir travailler en équipe, évitant d'être enfermés dans nos maisons de communauté; le contact avec les gens est important pour nous et cela se fait dans la communauté qui représente le secteur d'impact. Là-bas où la plupart des membres de l'Église ne peut pas aller; c'est là, dans les ghettos des Noirs, que l'on observe des situations; nous nous sentons ensemble et ensemble nous définissons des stratégies en fonction de la dignité. Peut-être au début - sans grands programmes économiques - en veillant à ce que l'individu, ou que chaque membre de la communauté, éveille son sens de la transformation dans son propre environnement. On programme, on analyse, on célèbre et on valorise. Et dans notre pédagogie, les gens soutiennent la cause; non pas parce que nous sommes le cœur de la Mission, mais parce que c'est Jésus lui-même qui se réjouit quand les Noirs jouent des tambours, quand les chants spirituels (*arrullos*) de sa Gloire jaillissent du plus profond de leur être. En d'autres termes: les problèmes sans le son des tambours continueront d'être des problèmes, mais s'il y a le son des tambours, cela signifie que ces mêmes problèmes commencent à être surmontés et que ceux qui sont appelés sont ceux qui sont socialement affectés et bibliquement et théologiquement dignes.

5 Résultats obtenus et échecs	Formation des managers: nous concevons les dirigeants comme des personnes qui incarnent Jésus non seulement comme une tendance sociologique, mais qui l'imitent également dans ses comportements. Nous encourageons les leaders qui ont la maturité à se gouverner eux-mêmes et à partir de là à créer des liens de dons et de talents. Comme échec, l'auto-référentialité (personnalisation ou paternalisme). Nous avons dû voir comment des membres locaux qui étaient efficacement accompagnés et qui reflétaient ce sentiment de dévotion, après avoir quitté le site de la mission ont abandonné le chemin, indiquant qu'ils étaient là uniquement pour surveiller l'individu et non pour la cause de l'Evangélisation. Ceci est en train d'être résolu, grâce à l'association de l'individu (Exemple Fraternité des Missionnaires Afros qui a de plus de 20 ans); c'est-à-dire qu'en partant de l'Evangélisation et de la foi, un système de continuité est formé au moyen d'une figure chrétienne juridiquement reconnue qui peut grandir et offrir des services à la communauté chrétienne et sociale. Dans le cas des Missionnaires Afros, ils ont une structure de participation et de renouvellement constant dans l'Evangélisation vers le Peuple Afro.
6 Garantie de continuité et de durabilité pour l'avenir	Nouveaux aréopages (lieux et formes de mission). Développement durable, au moyen de l'entrepreneuriat communautaire et d'un sens de la productivité. Autonomie et sentiment d'appartenance. L'une des plus grandes expressions de satisfaction est la naissance de la Fraternité Missionnaire Afro et l'institution de la poursuite du processus; nous visons à le conduire à un

	état de maturité également efficace à des fins de gestion. Avec autonomie de cheminet d'appartenance combonienne. Pour notre part, une autre satisfaction est d'avoir des laïcs suffisamment qualifiés pour avoir un impact sur les questions sociales, à partir des principes chrétiens. La garantie réside dans un système d'Evangélisation qui commence dès l'enfance, à travers les *Palenques* d'initiation culturelle chrétienne. Son développement dans les groupes de jeunes: *Ubuntu* comme proposition sociale et culturelle, jusqu'à ce que l'individu décide d'être Membre de la Fraternité Missionnaire Afro. Et les modalités d'incidence et d'inclusion sociale: clubs, associations, comités, etc. Enfin, remettre notre œuvre entre les mains du Sacré-Cœur de Jésus qui achèvera l'œuvre, avec la satisfaction de notre part d'avoir tout donné au Peuple que nous avons juré d'aimer, de défendre et de faire grandir en Jésus-Christ. Nous comptons également sur la validité et la mise à jour des politiques institutionnelles qui, à travers la Direction Générale, permettent la permanence, la continuité et l'innovation des Frères Comboniens convenablement qualifiés pour la poursuite del'Œuvre; avec les laïcs, qui suivent déjà un chemin et qui méritent aussi d'être sensibilisés et d'avoir l'opportunité de participer à la gestion de l'Evangélisation Afro.
7 Qu'est-ce que cette expérience vous a appris ?	a) Vivre en communauté est l'un des premiers enseignements, puisque nous ne sommes pas des fonctionnaires, nous sommes consacrés à la vie communautaire, à la vie de prière et cela implique d'avoir le courage de valoriser les différents types de personnalités individuelles;

	surmonter toute attitude qui cache des préjugés; ces différences doivent plutôt être considérées comme une grâce divine et des bénédictions. Parallèlement à cela, le travail d'équipe, le sens de la fraternité et des talents partagés soulignant que nos différences ne seront jamais un motif de conflit, mais au contraire ils seront des signes de richesse et de croissance. b) Les gens: en eux on voit le visage de Jésus dans une situation concrète, dans la réalité et dans son courage. Incarner la mission éclairée par le BON BERGER, dans toute sa PLENITUDE, aimer la tâche et souffrir avec les gens de mon être et dans mon authenticité en tant qu'Africain; tout cela a marqué mon existence. c) Découvrir le travail de la Pastorale Afro; c'est le trésor caché pour le Royaume de Dieu qu'on trouve et qu'on veut faire connaître. Ce n'était pas du tout facile, là où chaque Frère, avec son propre style, essayait de répondre à la réalité des gens qu'il accompagnait. d) Je souhaite que tout cela continue, que d'autres Frères puissent faire la même expérience, où les Frères jouent un rôle de premier plan dans la gestion de la communauté, l'administration de celle-ci et que notre marche ensemble se développe. e) Je désire qu'ils reçoivent une formation adéquate et je ressens le besoin de me préparer davantage intellectuellement et professionnellement, en fonction des besoins de la mission actuelle. Ce n'est pas simple; nous souffrons quand arrive un membre affecté à la mission qui ne veut

	rien savoir des destinataires (les Afro) ou des causes pour lesquelles il a été affecté à l'œuvre et qui se dérobe de différentes manières. Tant les Pères que les Frères devraient avoir cette sensibilité pour accomplir ce à quoi ils ont été envoyés. f) Elle m'a aidé à grandir (spirituellement, humainement, professionnellement) en tant qu'être humain et comme consacré dans ma vocation de Frère Combonien Africain. g) Je lance un appel sincère à ce que la Direction Générale et les Circonscriptions du continent produisent la viabilité financière nécessaire au développement de la mission OCPH. Les ressources financières sont indispensables dans ce type de mission; des mécanismes d'observation de l'œuvre doivent être créés. Qu'on investisse pour obtenir les résultats auxquels on aspire.

Avoir son mot à dire
Ahlma
Association des Sœurs Missionnaires Latines aux Usa

Sœur Inma Cuesta
Missionnaire Combonienne
Président d'AHLMA

USA

Tout a commencé à la suite d'une rencontre entre deux religieuses de différentes congrégations. Tous deux croient qu'il est important de partager le sentiment de la vie religieuse américaine avec les congrégations d'origine latine qui, en tant que missionnaires, viennent au service de la population migrante. En tant que missionnaires religieuses, les sœurs latines doivent connaître, marcher et dialoguer avec les différentes conférences de religieuses américaines qui représentent la vie religieuse dans ce pays. De cette manière, des ponts sont créés et des forces sont réunies pour servir, accompagner et célébrer la foi du peuple migrant qui arrive aux États-Unis non seulement pour améliorer leurs conditions de vie financières, mais aussi en recherchant la sécurité et des conditions équitables pour eux et pour les membres de leur propre famille.

Retour aux origines

Sœur Ana Gabriela Castro, Missionnaire 'Guadalupana' du Saint-Esprit d'origine mexico-américaine, notant l'absence des dirigeantes de la congrégation latine à l'Assemblée nationale de la LCWR (Conférence des Supérieurs Religieuses) se demande pourquoi elles n'étaient pas présentes; elle se rend ainsi compte que les sœurs de ces congrégations ne participent pas pleinement au chemin de la vie religieuse américaine parce que les supérieures âgées résident dans leur pays d'origine. Cependant, Ana Gabriela estime que la voix des sœurs latines dans la vie religieuse américaine est importante. La barrière culturelle et la langue sont un défi pour la participation soit des religieuses qui arrivent en tant que missionnaires

soit des supérieures aînées au sein des conférences religieuses nationales. Elle partage son inquiétude avec d'autres religieuses latines présentes à la LCWR, mais ne reçoit aucun soutien, jusqu'à ce qu'elle se sente écoutée et soutenue par sœur Joan McGlinchey - Sœur Missionnaire Combonienne, directrice du siège des religieuses de l'archidiocèse de Chicago - qui, comme elle, participait à l'assemblée. En 2008, ensemble, elles décident de convoquer à Chicago, (Illinois) des religieuses de différentes communautés latines qui travaillent aux États-Unis. À cet égard, elles reçoivent le soutien du Cardinal George, alors président de la Conférence Nationale des Evêques Catholiques des États-Unis. Avec le NRRO (Office National pour les Religieuses au Repos), elles obtiennent le financement nécessaire à cette première rencontre, à laquelle participent 57 religieuses et 29 congrégations. Ce sont les débuts de l'Organisation des Sœurs Missionnaires Latines en Amérique (AHLMA), alors connue sous le nom d'ARHEU (Association des Sœurs Religieuses aux États-Unis).

Le début d'un nouveau chapitre

À la suite d'une série de réunions nationales tenues tous les deux ans par AHREU, en 2014, un conseil d'administration a été organisé avec le comité d'organisation, formé jusqu'aujourd'hui par les deux cofondatrices mentionnées ci-dessus et par deux autres religieuses, une Thérésienne et une Combonienne. Lors de ces rencontres, il fallait formaliser l'association et lui donner un caractère juridique qui consoliderait sa vision initiale, créant des espaces de rencontre et de dialogue entre les religieuses latines aux États-Unis. La première étape a été de rencontrer Sœur Joan Marie Steadman, appartenant à l'ordre des Sœurs du Rédempteur et à l'époque directrice exécutive de LCWR, qui nous a accueillies et nous a proposé de rejoindre LCWR pour continuer à collaborer en nous soutenant mutuellement. C'est ainsi que commence un nouveau chapitre transformateur de ARHEU, dont la direction présidentielle était et est toujours à la tête des Sœurs Missionnaires Comboniennes.

Transformer notre rêve en réalité

Grâce au soutien et à la collaboration de LCWR et de MACC (Collège Catholique Mexicain - American), AHLMA a eu l'opportunité d'orga-

niser sa structure interne en tant qu'association nationale de religieuses latines aux États-Unis. Ce rêve n'aurait pas été possible sans l'aide de la Fondation GHR pour construire notre structure administrative. À l'heure actuelle, ALHMA a non seulement un comité exécutif, mais acquiert également la possibilité d'avoir des travailleurs qui soutiennent l'association intérieurement et exclusivement. Malgré la grande difficulté de certaines congrégations à libérer un de leurs membres pour ce service, en 2018 une religieuse a été engagée pour assumer le rôle de directrice exécutif d'AHLMA avec une assistante administrative, pour répondre aux besoins de l'association. De cette façon, nous sommes parvenues à célébrer notre premier dixième anniversaire de vie, ayant déjà un visage, notre propre identité et une reconnaissance nationale grâce à notre légalisation en tant qu'organisation à but non lucratif.
La vision d'AHLMA est d'être un pont culturel entre les congrégations et les associations pour mener à bien la mission de l'Église catholique et tout ce qui promeut la vie et le Royaume de Dieu. Sa mission est de servir les religieuses latines envoyées comme missionnaires à travailler au sein de l'église américaine.

Elargir nos réseaux

AHLMA crée plusieurs réseaux de contacts, en plus de la LCWR: elle s'associe à ceux qui nous accompagnent sans condition dans notre processus de transformation et de légalisation, en leur donnant origine. Pour cela, nous voulons exprimer nos remerciements au Dr. Arturo Chaves, président de MACC, qui nous accompagne et nous conseille et à Mgr. Gustavo Garcia-Siller, Missionnaire du Saint-Esprit, qui nous a accueillies dans son archidiocèse et nous a accompagnées depuis le début, puisqu'il a assisté à la première réunion en 2008 en tant qu'évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Chicago.
De plus, AHLMA se joint aux efforts d'autres organisations nationales latines qui desservent la population migrante latino-américaine aux États-Unis au niveau pastoral, elle fait donc partie de la Pastorale Générale au niveau national avec six autres organisations et participe à l'organisation de la cinquième Réunion Nationale Ministère de la Pastoral Hispanique organisée par les bureaux sur les questions hispaniques lors de la conférence épiscopale américaine.
Actuellement, AHLMA fait partie du projet «Rivières d'Espoir» avec les nombreuses conférences de religieuses, les prêtres-religieux et les

frères religieux pour soutenir le ministère des religieux/ses qui ont l'intention de trouver des moyens de continuer à soutenir ces moments difficiles avec espoir et force et apprendre les méthodes par lesquelles elles pourront aider les agents pastoraux au service de la population migrante américaine.

Donner du sens à nos ponts

Le réseautage est une expérience unique qui nous permet de vivre la culture de la rencontre avec différentes organisations, pour travailler ensemble et chercher les meilleures façons de servir en tant que missionnaires latines les migrants aux États-Unis. De cette façon, nous créons des ponts qui unissent et encouragent le travail d'équipe pour le bien de la mission de l'Église, apportant des réponses concrètes aux défis de la globalisation et au phénomène de la migration. Être des ponts signifie savoir marcher ensemble en tant que religieuses latines, promouvoir le dialogue entre les différentes supérieures qui sont basées en Amérique latine et envoyer leurs membres pour effectuer des missions aux États-Unis, et les directrices qui se sont déjà établies dans ce pays avec le reste de la Vie Consacrée aux États-Unis. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons penser ensemble en tant que Vie Religieuse, pour servir efficacement une société de plus en plus pluraliste et interculturelle.

L'objectif principal de nos rencontres nationales AHLMA

Toutes les rencontres ont pour objectif principal de promouvoir la culture de la rencontre, de créer des espaces où les religieuses latines peuvent se rencontrer, se connaître, partager et célébrer ensemble le don de la vie missionnaire dans ce pays. Dans chaque rencontre, d'une part, le thème spirituel proposé par CLAR (Conférence Latino-Américaine des Religieux/ses) est promu pour encourager la réflexion et l'interaction théologique entre les sœurs et leurs congrégations d'origine latino-américaine; d'autre part, on partage la réflexion et le chemin qui se déroule au sein de l'église américaine pour accompagner la population latine en suivant les directives établies par l'église locale.

Faire un pas en avant

Après une dizaine d'années de vie de l'association, ses relations au niveau national et en particulier ses liens avec les conférences de religieuses et religieux, AHLMA doit se projeter au niveau mondial pour se lancer dans un avenir de vie religieuse global et interculturel. Pour cette raison, il est important qu'aujourd'hui AHLMA ait un comité de membres dont les congrégations sont déjà établies aux États-Unis et puisse, cette association, être un point de référence et de soutien pour les sœurs qui viennent dans ce pays pour être missionnaires mais dont les congrégations sont toutes basées en Amérique Latine. AHLMA a toujours laissé ses portes ouvertes à toutes les congrégations qui comptent sur les sœurs latines ou les sœurs missionnaires en Amérique Latine. AHLMA est inconcevable en dehors d'un contexte religieux dont le cadre de référence fait en sorte que sa voix soit présente et dépasse ses frontières.

Le rôle des Sœurs Comboniennes dans l'organisation d'AHLMA

L'une des caractéristiques des Sœurs Missionnaires Comboniennes était de soutenir les religieuses locales à se configurer comme telles et à les soutenir dans la formation religieuse et administrative de leurs structures internes, afin de les renforcer et de faire en sorte qu'elles affirment leur propre identité. C'est ainsi, grâce au soutien des Missionnaires Comboniennes, qu'AHLMA a obtenu ses bienfaits. Le rêve de Comboni de travailler en réseau pour le bien de la mission de l'Église est aujourd'hui une réalité concrète que ses membres continuent de réaliser avec leur service discret mais à travers d'importantes relations de collaboration au profit de la mission. De cette façon, les Sœurs Missionnaires Comboniennes continuent d'alimenter la culture de la rencontre en tant que partie essentielle de leur identité missionnaire reflétée dans un contexte global, inter-congrégationnel et interculturel.

Présence des Missionnaires Comboniennes sur la frontière sud du Mexique Tapachula, Chiapas

Sœur Martha Verónica Vázquez Floriano
et Sœurs de Son Conseil

Mexique

Contexte local et problèmes qui ont motivé le début de cette présence

Tapachula est la principale ville frontalière du sud du Mexique; environ 400.000 personnes traversent cette frontière chaque année (données de l'OIM - Organisation Internationale pour les Migrations). La frontière Sud a une importance géopolitique dans toute la région pour la réalité de la mobilité humaine pour deux raisons importantes: tout d'abord, la région sud est le principal point d'entrée au pays des citoyens pour la plupart centraméricains; deuxièmement, c'est la zone où la concentration de migrants forcés et de demandeurs d'asile est la plus importante.

Selon le rapport REDOMEM[18] (Réseau de Documentation des Organisations pour la Protection des Migrants), les pays d'Amérique Centrale ont connu une période de mobilité humaine sans précédent. Au cours du mois d'octobre 2018, des caravanes de milliers de migrants aux États-

18 REDODEM est un réseau composé de 23 maisons, cantines, chambres, abris et organisations présentes dans 13 États de la République Mexicaine qui propose différentes formes d'aide humanitaire, juridique, psychologique et médicale.

Unis ont quitté le Honduras, le Guatemala et le Salvador. Bien 36.190[19] migrants ont été hospitalisés le long du territoire mexicain, dont 3.881 garçons et filles non accompagnés.[20] Un aspect à noter est que 78,1% des membres de la caravane étaient des gens du Honduras.[21] Les migrants qui ont constitué ces caravanes ont demandé une chose à la population et au gouvernement mexicain: «Aidez-nous, ne nous renvoyez pas». Ces personnes, explique le Père Pantoja, défenseur des droits humains des migrants, «fuient la pauvreté, la violence, l'exode forcé et surtout l'abandon social et les menaces de mort. Ils fuient parce qu'ils les tuent, parce qu'ils ont déjà assassiné leurs conjoints, leurs enfants et sont menacés par les Maras.»[22]

Les politiques migratoires actuelles des États-Unis et de la République Mexicaine sont de plus en plus restrictives, axées sur la protection de la «sécurité nationale» plutôt qu'à fournir une assistance humanitaire. Par conséquent, ces politiques tendent à criminaliser les migrants et les défenseurs des Droits Humains, inculquant à la population des sentiments de xénophobie envers le différent.

Dans le même temps, ces stratégies politiques empêchent les migrants de continuer vers la destination souhaitée: les États-Unis. Des migrants sont détenus à Tapachula, au Chiapas. Cette ville est devenue une «zone d'attente» pour des milliers de demandeurs d'asile; une attente qui peut être de six mois, d'un an ou encore plus. Cette «attente» devient interminable et les migrants sont exposés à une vulnérabilité accrue, car, vivant dans la rue, ils deviennent des «proies» faciles du crime organisé et de la traite des êtres humains. Il semblerait que les nouvelles politiques «d'attente» veulent pousser les migrants à la limite, les plier afin qu'ils abandonnent l'idée de poursuivre leur voyage. L'un des défis qui nous a poussées à établir une nouvelle présence à Tapachula a été de collaborer avec d'autres associations pour la protection des droits humains des migrants afin de créer des espaces «d'attente» dignes, accueillants, où l'être humain est respecté et accompagné dans sa démarche de régularisation et dans sa recherche de meilleures conditions de vie.

---

19 REDODEM, rapport 2018. «Processus Migratoires au Mexique: nouveaux visages, même dynamique»; page 20. https://www.redodem.org

20 Ibidem, 40

21 Ibidem, 32.

22 Communiqué de presse du Père Pantoja: http://cenitt.com.mx/padre-pantoja-en-mexico-los-migrantes-son-tratados-como-una-mierda-o-una-mercancia/

Les motivations sous-jacentes: spirituelles, charismatiques et sociales

En tant que Missionnaires Comboniennes, nous croyons qu'à la lumière de notre foi et de notre charisme, cette réalité de la douleur et de la souffrance de nos frères et sœurs migrants nous frappe, appelle à notre aide, nous concerne. Cette foi en Jésus qui avait la compassion comme principe d'action «Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux» (Lc 6, 36) et qui est venu pour que chacun ait la Vie et l'ait en abondance (cf. Jean 10, 10) émeut profondément notre sensibilité chrétienne et le désir de nous unir à tant de gens simples qui contribuent par leurs gestes et leurs actions solidaires à construire un monde plus juste et plus digne pour tous.

Avant «l'exode de milliers de migrants» qui ont franchi la frontière sud du Mexique en octobre 2018, des messages désobligeants étaient apparus contre les caravanes entrant dans le pays, facilement divulgués sur les réseaux sociaux; le fait nous a profondément indignés et en même temps nous a invités à ne pas rester silencieuses et indifférentes au refus et aux préjugés envers nos frères. Certains de ces messages étaient: «Nous avons besoin de frontières solides et nous n'autoriserons pas l'entrée d'immigrants illégaux», «Ces gens mettent en danger la sécurité et la tranquillité de notre ville», «Les frontières seront militarisées», «Ils viennent nous voler travail», «Ils viennent pour détruire l'environnement», «Qu'ils retournent dans leur pays», «Ce sont des criminels», «Construisons un mur» et ainsi de suite. Des messages, comme le dit le Père Pantoja, ayant pour fonction d'empoisonner l'esprit des gens et qui allaient contre la charité évangélique.

Jésus nous enseigne la logique de l'amour, de la charité et de la solidarité face à la souffrance humaine: en voyant la foule le suivre, «il a ressenti de la compassion pour eux et a guéri leurs malades» (Matthieu 14, 14). Les disciples eux-mêmes ont dû faire leur chemin de conversion, d'abord, face à la question que Jésus leur a posée: «Où allons-nous acheter du pain pour qu'ils puissent manger?» (Jean 6, 5); du côté de leurs peurs et de leur méfiance, ils disent: «Laisse-les aller dans les villages pour acheter de la nourriture ...» (Mt 14, 15). Cependant, il enseigne à ses disciples la compassion comme la manière d'être de Dieu et sa façon de regarder le monde. «C'est exactement la compassion de Dieu qui rend Jésus si sensible à la souffrance et à l'humiliation du peuple.»[23]

---

23 PAGOLA José Antonio, Tornare a Gesù, PPC Editoriale 2018, pages 88-89

Justement Comboni apprend à contempler ce cœur compatissant de Jésus et assimile ses sentiments, laissant ces sentiments le transformer; sa passion et son dévouement apostolique découlent de cet «amour au Cœur transpercé du Bon Pasteur qui offre volontairement sa propre vie à l'humanité.»[24] À l'instar de notre Fondateur, en tant que Sœurs Comboniennes, dans ce contexte spécifique dans lequel nous sommes insérées, nous nous sentons appelées à continuer à contempler le Cœur de Jésus, à nous laisser transformer à l'intérieur, à assimiler ses sentiments. Le cri de nos frères migrants a atteint notre cœur: «Aidez-nous, ne nous renvoyez pas», est le cri des plus pauvres et des plus abandonnés aujourd'hui[25], et maintenant, avec de petits gestes et unies en réseau avec de nombreuses personnes de bonne volonté, essayons d'être des compagnons de vie et d'espoir dans le chemin de tant de nos frères et sœurs migrants à la frontière Sud du Mexique.

Caractéristiques et moyens utilisés

Notre présence à la frontière Sud du Mexique a commencé à la suite d'un appel lancé par l'association «Fm4 Paso Libre» (Association pour la protection des Droits Humains des migrants, avec laquelle nous travaillons comme Comboniennes depuis 5 ans), dans une tentative de faire face à l'urgence humanitaire qui traversait la ville de Tapachula, au Chiapas, en raison de l'arrivée de milliers de migrants détenus dans cette zone jusqu'à ce que la régularisation de leurs documents migratoires ne soit pas résolue.
Le service fourni dans un premier temps consistait à travailler en équipe et à collaborer à l'organisation et à la construction d'un centre d'accueil pour les demandeurs d'asile migrants. Dans cet espace, les migrants ont non seulement reçu l'attention sur leurs besoins primaires, mais aussi des informations sur la procédure de migration, l'écoute et l'assistance juridique quand nécessaire.
Ce service a duré un mois et demi, mais l'urgence humanitaire a continué et continue aujourd'hui. Pour cette raison, l'Association Fm4 nous a de nouveau invitées à participer à un projet d'assistance aux demandeurs d'asile migrants qui sont toujours détenus, «en attente», à la fron-

---

24 Règle de Vie, 3

25 Papa Francesco, 1 janvier 2018, Journée Mondiale de Prière pour la Paix, Actes du Chapitre, 1998, Rome. N. 50

tière Sud. Le projet consiste à inaugurer un centre d'accueil au sein de laquelle une assistance digne et complète est offerte à tous nos frères qui vivent souvent dans les rues de Tapachula, s'exposant sans cesse à de plus grands dangers.
En préparation de ce projet, les sœurs de la nouvelle communauté de Tapachula - qui sont actuellement quatre - se sont intégrées dans la réalité du lieu et se sont qualifiées dans ce ministère; elles collaborent avec le Centre pour les Droits Humains 'Fray Matías', ainsi qu'avec le refuge Belén appartenant au diocèse de Tapachula, et ont effectué des visites dans la colonie où se trouvent les migrants haïtiens et africains. Nous pensons que la création de réseaux peut apporter une réponse plus incisive et prophétique à la complexité de la mobilité humaine qui vit et fait face à ce pays.

Garantie de continuité et durabilité dans l'avenir

La présence a été commencée pour répondre à une urgence, elle durera donc aussi longtemps que cette urgence durera dans le pays.
L'un des principaux engagements est de collaborer avec les laïcs du Diocèse de Tapachula afin qu'ils puissent mener à bien toutes les initiatives qui surgiront à condition que le travail des sœurs soit plus incisif; pour l'instant, les sœurs visitent les familles de la zone où sera construit le refuge Fm4 et travaillent ensemble sur quelques initiatives pour améliorer l'environnement social de la communauté.

Ce que notre expérience nous a appris

Que nous devons rester vigilantes face à la réalité dans laquelle nous sommes présentes; afin de savoir accueillir le moment et répondre à ce que Dieu nous demande, nous restons sur place avec une écoute et un regard attentifs à ce qui se passe, en nous impliquant ou collaborant avec les autres forces de l'Église et de la société, pour que l'action que nous réalisons sur place a une portée plus grande et va à la racine du problème, non seulement avec notre propre force (qui est très peu), mais en réseau avec tous ceux qui, dans cette situation, essaient de donner des réponses.

L'esclavage du XXIème siècle

Sœur Kimala Nanga Benjamine
Missionnaire Combonienne

Pérou

Pour pouvoir partager mon expérience sur le contexte local de la traite des personnes dans mon pays de mission, Lima-Pérou, je retiens important de fournir une vision globale sur ce phénomène qui viole la Dignité et la Liberté de tant de personnes.
Selon l'indice Global de l'Esclavage, élaboré par la fondation Walk Free, dans le monde, il y a plus de 2,4 millions de personnes exploitées. Parmi elles, seulement 22.000 des millions de femmes, d'hommes, de garçons et de filles qui sont exploités, sont sauvés chaque année. Environ 600.000 à 800.000 personnes sont aujourd'hui victimes de la traite dans le monde. 80% des victimes sont des femmes et des filles et 50% sont des mineurs. Cependant, ces chiffres ne reflètent pas avec précision l'ampleur des chiffres relatifs à la Traite des Êtres Humains, il ne s'agit que d'un chiffre approximatif.
Au Pérou, l'esclavage ne s'est pas arrêté lorsque le président Ramón Castilla a signé un décret qui a aboli sa légalité en 1854. Seuls ces esclaves enrôlés dans l'armée nationaliste ont réussi à obtenir la liberté.
Il y a encore aujourd'hui des personnes qui sont obligées à faire des travaux contre leur propre volonté, des personnes trompées, menacées ou kidnappées, même par les membres de leur propre famille pour les exploiter ou les forcer à "travailler" pour des tiers. Il y a, par exemple, des fils et/ou des filles qui emportent leurs parents déjà âgés pour les laisser mendier dans la rue, des mères qui incitent leurs filles à la prostitution, des enfants contraints à subir des violences physiques et psychologiques pour vendre des bonbons dans les rues et dans les bus.
Le Pérou est un pays d'origine, (dans lequel on se kidnappe), de transit vers d'autres pays (Équateur, Espagne, Italie, Japon, États-Unis) et de destination (dans laquelle on s'exploite) pour la Traite des Personnes. La partie de la population la plus touchée est celle des femmes, des garçons, des filles et des adolescents âgés de 13 à 17 ans, selon les chiffres du Ministère Public. La traite des êtres humains au Pérou a le visage d'une jeune fille de 13 ans. Le but le plus courant de la Traite des Personnes au Pérou est l'exploitation sexuelle (tourisme sexuel) et du travail (exploitation minière, agri-

culture, production) sans oublier la mendicité, le service domestique et le travail des enfants.
Il existe une Norme juridique, la Loi contre la Traite des Personnes et le Trafic Illicite des Migrants, Loi n°2895, et puis la Loi qui perfectionne la dactylographie du crime de traite des personnes dans le Code Pénal, Loi n° 30251, article 153, mais il y a peu de financements de la part de l'État envers les différentes initiatives multisectorielles pour faire face à ce type de crime. Face à cette réalité, nous ne pouvons pas rester en silence et fermer les yeux. Cette réalité nous a amenés à faire une lecture spirituelle inspirée de l'Évangile de saint Jean:10.10: "Je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en abondance."

Lecture charismatique

En tant que "Réseau Kawsay Pérou", au sein duquel je travaille comme religieuse missionnaire combonienne, "nous sommes indignés du crime de la Traite des Personnes et nous dénonçons sa normalisation, son augmentation et son impunité. Nous réaffirmons la dignité de toutes les personnes et exigeons le respect de leurs droits spécialement de celles qui se trouvent en situation de vulnérabilité. Nous proposons d'humaniser les relations, dans l'équité du système politique et culturel. Unissons nos forces et nos énergies à toutes les initiatives pour une société libre de la traite des personnes". Déclaration.

Lecture sociale

Chaque année, au niveau mondial, environ 2 millions de personnes, dont 1 million d'enfants, 700.000 de femmes et 300.000 d'hommes subissent en silence des conditions d'esclavage et d'assujettissement sexuel, sans la possibilité de se libérer tout seul; par conséquent, la traite des personnes est l'un des plus grands défis dans la lutte pour la réalisation des Droits Humains et dans les politiques du développement, puisque, en plus d'avoir des coûts humains, sociaux et économiques élevés, elle prive d'une manière brutale les nations de leurs ressources humaines, fondamentales pour leur développement.
Les victimes en Amérique Latine atteignent 250.000 par an, produisant un bénéfice de 1,35 million de dollars pour les trafiquants, selon les statistiques du Secrétariat à la sécurité publique. Cependant, les données varient considérablement. En tout cas, l'ONU avertit que le trafic des êtres

humains a systématiquement augmenté au cours de la dernière décennie. Des organisations telles que celle de la coalition contre la traite des femmes et des filles en Amérique Latine et dans les Caraïbes (la coalition LAC) estiment que plus de 5.000.000 de filles et de femmes ont été enlevées par ces réseaux criminels dans la région,et qu'autre 10.000.000 courent le risquent de tomber dans leurs mains.
Les caractéristiques de la Traite des Personnes au Pérou sont la pauvreté, la corruption à différents niveaux de la vie sociale et le faible engagement politique jamais existé pour mettre fin à ce crime. La violence sur le genre est un élément transversal qui souvent légitime et normalise la traite des femmes et des filles, c'est l'insuffisance de l'information de la population sur ce crime; la haute tolérance de la société qui conduit à l'exploitation sexuelle des femmes et des mineurs ou au travail domestique d'enfants, qui se cache sous la bannière du "marrainage" sans que personne ne s'inquiète ni ne dénonce.
Suite à la formation que j'ai reçue du Réseau Talitha Kum - en ligne et en personne, pendant deux mandats à Rome - les informations apprises nous ont amenés, comme province et communauté, à nous engager davantage par des séminaires de formation, de sensibilisation, de prévention, d'information et de conscientisation à la fois avec les professeurs et avec les élèves, les étudiants, les groupes sociaux et les institutions religieuses et non religieuses. Nous nous sommes immergées dans le département de Lima et dans d'autres départements et régions du pays (Selva, Costa et Sierra) surtout là où la situation de la Traite des Personnes est alarmante, pour faire de telle manière que la population elle-même s'engage pour combattre ensemble face à ces crimes de l'humanité dégradée.
Il y a eu un bon accueil par la population dans les différents départements où nous avons été jusqu'ici, une participation massive ainsi que des appels pour quelques interviews par les auditeurs de radiophoniques et de téléspectateurs. Pour porter à son achèvement notre engagement dans cette tâche, nous avons érigé un projet appelé: "Nous avons besoin de ton aide pour être libre" qui a été présenté à l'économie alternative par le biais de l'ONLUS combonienne et a été approuvé. Ceci est en train de faciliter les déplacements et tout ce qui comporte les dépenses pour la réalisation des activités et pour arriver à un plus grand nombre de personnes comme mentionné ci-dessus, surtout dans le domaine de l'instruction et dans d'autres domaines où se trouvent, des mineurs, des adolescents, des jeunes, des groupes de femmes préférablement, et d'autres personnes qu'en général, vivent dans des situations de vulnérabilité et qui peuvent représenter des victimes possibles.

Les résultats obtenus

En étant en contact avec les personnes, j'ai acquis plus de connaissances sur les situations de vulnérabilité qui conduisent les personnes à tomber dans les mains des trafiquants et, dans certains cas, elles sont des complices: l'ignorance de ne pas savoir revendiquer ses propres droits et la corruption qui parfois paralyse les processus de dénonciation. J'ai connu un peu plus de près la situation de vulnérabilité de certains jeunes, adolescents et femmes.
Le soutien de notre Conseil Général, du Conseil Provincial et de la communauté est un point très important. Le travail inter-congrégations est une nouvelle méthode au service de la vie consacrée à partir du Réseau Talitha Kum et Kawsay qui m'ont aidé à améliorer mes capacités de travail dans la commissions (GPIC) et dans le groupe; tout cela a rendu possible mon engagement pour donner le mieux de moi-même.
Jusqu'à présent, il a été facile d'accéder aux différents institutions d'éducation, telle que universitaires, ecclésiales, groupes d'éducateurs, interviews sur certaines chaînes de télévision et radios.

Les défis

Créer des alternatives et des opportunités pour les jeunes d'Amazonie et d'autres zones besogneuses qui veulent étudier à l'Université de Lima, en leur offrant un logement digne dans notre maison, en créant un développement total pour les personnes en situation de vulnérabilité et pouvoir donner également la continuité et la supervision dans les lieux où ces activités ont été réalisées. La garantie de poursuivre ce travail réside dans le fait qu'il s'agit d'une des activités établies par la congrégation et la province, et donc il y aura toujours une sœur dédiée à cette tâche spécifique, à nous, en tant que filles de Saint Daniel Comboni, qui a lutté contre l'esclavage de son temps en Afrique; toutefois, aujourd'hui, cette situation criminelle est répandue dans le monde entier et ne regarde pas en face la race, la couleur ou la condition sociale…
Bien que la traite des personnes soit répandue dans le monde entier, l'Afrique continue à être l'un des continents les plus préoccupants par rapport à ce phénomène, selon le rapport de l'Assemblée Générale pour les célébrations des 10 ans du Réseau Talitha Kum.
Je suis consciente de la situation de la Traite des Personnes en Amérique Latine, bien qu'il existe de nombreux réseaux, ONG, institutions

religieuses et politiques, néanmoins, la gravité de ce crime continue d'avoir une portée énorme. Ici, il y a des chiffres alarmants, même si cela ne reflète pas l'ampleur de la situation. En réfléchissant à cela, imaginons là où il n'existe pas des organisations, ou bien là où il y a une pénurie d'organisations inter-congrégations, de politiques ou d'ONG qui travaillent contre ce crime. Dans certains pays africains, il y a peu de temps, on a retrouvé des femmes et des jeunes prisonnières qui étaient réellement utilisées comme si elles étaient de vrais fabricantes d'enfants pour l'adoption. Récemment, je suis tombée sur un reportage de la chaîne 7.1 de l'État Péruvien où ils ont montré les enfants et les jeunes qui sont restés enfermés et enchaînés et ils sont retirés de là seulement quand ils devaient mendier pour apporter de l'argent à leurs oppresseurs. Comme nous le savons parfaitement, il y a beaucoup de ces cas qui ne viennent pas à la lumière. Tout cela m'indigne!

Cette expérience m'a permis d'avoir une vision globale et locale de la situation de la Traite des Personnes et m'a amenée à toucher avec les mains la situation et les blessures des personnes en situation de vulnérabilité; des familles, des jeunes et des témoignages de parents des victimes que beaucoup de fois, ils ne dénoncent pas par peur, et cela empêche qu'on puisse entreprendre des actions efficaces contre ce crime. Je me suis rendue compte de comment ce crime soit quasi invisible, on ne l'affronte pas adéquatement, et ainsi, de cette manière, le nombre de victimes augmente, l'importance d'une formation spécifique pour pouvoir développer une œuvre aussi complexe. Travailler ensemble avec des institutions politiques et non politiques, la création des réseaux avec Talitha Kum et Kawsay, la collaboration avec d'autres organisations internationales, nationales, catholiques et inter-religieux sont des expériences précieuses: ils représentent la richesse des Charismes unis pour un unique objectif.

Au cours de ces deux années et demie de lutte, j'ai constaté que la plupart de persone échange le terme "Traite des Personnes" en le confondant avec un échange équitable,et non, en l'interprétant comme un crime. Mon travail consiste à faire comprendre aux groupes qui ont eu les différents séminaires, que lorsque nous parlons de Traite des Personnes, de trafic illicite de personnes, d'exploitation, de travail forcé ou de servitude, nous sommes en train de parler de différentes terminologies pour nous référer au même concept: L'ESCLAVAGE MODERNE.

« Ici l'homme entre, le crime reste dehors »

Valdeici Ferreira pour APAC
Laic Missionnaire Combonien

Brésil

APAC est née en 1972 dans la ville de São José dos Campos (SP) de la vision d'un groupe de volontaires chrétiens sous la direction de l'avocat et journaliste Dr. Mario Ottoboni. À l'époque, l'association opérait dans la prison de 'Humaitá' afin d'évangéliser et d'apporter un soutien moral aux détenus. L'inexpérience dans le monde du crime, de la drogue et des prisons a favorisé la création d'une expérience révolutionnaire. L'acronyme signifiait «Aimant ton Prochain, tu Aimeras le Christ».
En 1974, l'équipe qui composait la Pastorale Pénitentiaire a conclu que seule une entité légalement organisée serait en mesure de faire face aux difficultés et aux vicissitudes qui imprègnent la vie quotidienne de la prison; ainsi a été créée l'Association de Protection et d'Assistance aux Condamnés (APAC), une entité juridique à but non lucratif, avec l'objectif d'assister le Juge dans l'exécution de la peine, de récupérer le prisonnier, de protéger la société, d'aider les victimes et promouvoir la Justice réparatrice.

Par conséquent, l'APAC (Association d'Assistance aux Condamnés), entité légalement constituée, soutient l'œuvre de l'APAC (Aimant ton prochain, tu aimeras le Christ), de la Pastorale Pénitentiaire mais aussi d'autres Églises chrétiennes proches des condamnés, respectant, donc, la foi de chacun conformément aux normes internationales et nationales des droits de l'homme. L'une soutient l'autre, même si elles sont distinctes. Le juridique garantit le spirituel et le spirituel garantit à son tour le juridique. Les deux œuvres ont le même objectif: aider les condamnés à se rétablir et à se réinsérer dans la vie sociale.

L'APAC est une entité civile de droit privé, dotée de sa propre personnalité juridique, dédiée au rétablissement et à la réinsertion sociale des personnes condamnées à la privation de liberté personnelle. Elle agit également en tant qu'organe auxiliaire du pouvoir judiciaire et de l'exé-

cutif, respectivement dans l'exécution criminelle et dans l'administration de l'exécution des peines de prison.

L'APAC est basée sur 12 principes : 1. La participation communautaire; 2. Récupérer - aider; 3. Travail; 4. Spiritualité; 5. Assistance juridique; 6. Soins de santé; 7. Valorisation humaine; 8. Famille; 9. Bénévolat et cours deformation; 10. Centre de Réinsertion Sociale (CRS); 11. Mérite; 12. Journée de libération avec Christ.

Le but de l'APAC est de promouvoir l'humanisation des prisons, sans perdre de vue l'objectif punitif de la peine. Son but est de prévenir la récidive de la criminalité et de proposer des alternatives pour le rétablissement du prisonnier.

Le travail de l'APAC suit la méthode de la valorisation humaine, liée à l'évangélisation, offrant aux condamnés les conditions du rétablissement.

Dans l'APAC, les détenus sont appelés '*recuperandos*' (personnes en phase de récupération - «patients hospitalisés») et sont co-responsables de leur rétablissement. La présence de volontaires est essentielle pour offrir une assistance spirituelle, médicale, psychologique et juridique aux détenus en phase de récupération. Dans l'APAC, la sécurité et la discipline sont réalisées en collaboration avec les '*recuperandos'* eux-mêmes et avec le soutien de certains employés et bénévoles, sans l'intervention de la police ou des gardiens de prison.

Pour cela, la philosophie qui prêche depuis le début de son existence: «Tuer le criminel et sauver l'homme», est justifiée.

L'APAC suit une routine quotidienne qui commence à 6 heures du matin et se termine à 22 heures du soir. Pendant la journée, tout le monde travaille, étudie et apprend une profession, évitant à tout prix l'oisiveté. Par une discipline stricte, l'APAC a formé un conseil de '*recuperandos*' qui contribue de manière décisive à l'ordre, au respect et au suivi des normes et des règles.

Dans l'APAC, les familles sont respectées et coparticipantes au rétablissement. À travers des réunions de formation, des célébrations et des visites à domicile, l'APAC essaie à tout prix de rétablir les liens entre les '*recuperandos*' et leurs proches. L'APAC récupère également la famille de ceux qui purgent leur peine.

Dans l'APAC, la spiritualité est œcuménique. Chaque personne en rétablissement est encouragée à vivre la foi qu'elle professe, afin qu'elle puisse avoir une rencontre profonde avec le Dieu de la Vie. Le respect de la religion de l'autre est fondamental et guide la spiritualité de l'APAC.

Enfin, dans l'APAC, l'exécution de la peine est individualisée. C'est pourquoi les APAC sont de petites unités, construites dans les communautés elles-mêmes où les *'recuperandos'* purgent leur peine. Ce sont des unités conçues pour recevoir un maximum de 200 *'recuperandos'*.

Une prison qui applique la méthodologie APAC est infiniment plus avantageuse pour l'État, car un détenu de l'APAC coûte un tiers du montant dépensé dans le système commun. De plus, la construction d'une APAC est beaucoup moins chère que la construction d'une prison commune.

Les résultats positifs tels que le faible taux de récidive, le faible coût, l'absence de violence et de rébellions, les petites fuites, ont contribué à faire connaître et appliquer la méthodologie APAC.

En général, pour démarrer le processus d'installation de l'APAC avec la FBAC (Fraternité Brésilienne d'Assistance aux Condamnés - fbac.org.br), l'organisme chargé de rassembler, d'orienter et d'inspecter les APAC, il est nécessaire de prendre les mesures suivantes:

1) *Réalisation d'une audition publique dans le district*: L'audition publique vise à aborder largement la méthodologie APAC, dans le but de mobiliser et de sensibiliser les participants sur la nécessité d'impliquer la société civile et sa coresponsabilité en matière d'exécution pénale et de resocialisation du condamné.

2) *Création juridique de l'APAC*: Composition d'une commission représentative qui aura pour objectif la création légale de l'APAC devant les organismes publics compétents et le démarrage d'un groupe d'étude de la bibliographie de base de la méthode.

3) *Visite de cette commission à une APAC fonctionnelle, référence nationale et internationale dans le rétablissement et la resocialisation des condamnés, comme indiqué par la FBAC.*

4) *Réalisation d'un séminaire d'étude sur la méthode APAC pour la communauté* dans le but de recruter des volontaires pour l'APAC locale.

5) *Organisation d'un groupe de volontaires* dans le but de développer l'enseignement scolaire (instruction primaire et complémentaire), les cours professionnels (ateliers de travail), les soins de santé (médecins, dentistes et psychologues), l'assistance spirituelle (groupes religieux) et juridique (avocats) et même la réalisation d'emplois pour les '*recuperandos'* en régime ouvert, dans la mesure du possible, dans la prison publique locale. Ces emplois serviront de formation à l'équipe.

6) *Installation physique de l'APAC, construction du Centre de Réinsertion Sociale (CRS)*: le plus recommandé pour le plein succès de la méthode est la mise à disposition de son propre siège central pour son fonctionnement, avec des sections distinctes pour chacun des trois régimes criminels: ouvert, semi-ouvert et fermé.

7) *Formation d'un partenariat avec:*
   - Les municipalités qui composent le District et les secrétariats respectifs (santé, éducation, etc.).
   - Fondations, instituts, entreprises privées, organismes éducatifs et religieux, organes de classe, organisations non gouvernementales et autres.

8) *Réalisation du Cours de Formation des Volontaires* (à long terme; environ 4 mois).

9) *Stages pour 'recuperandos'*: stages pour deux ou trois '*recuperandos'* du District (qui font preuve de leadership et ont une peine plus longue à purger), de deux à trois mois dans d'autres APAC consolidées, dans le but d'assimiler la méthode et le fonctionnement quotidien d'une APAC.

10) *Stage pour les employés des autres APAC consolidées*: lorsque l'inauguration du Centre de Réinsertion Sociale est proche, et ceci est entièrement géré par l'APAC (sans la présence de policiers civils, militaires et pénitentiaires), le personnel administratif (inspecteurs de sécurité, agents administratifs et de sécurité, etc.) doivent

effectuer un stage dans une APAC déjà à un stade avancé de développement et de consolidation méthodologique.

11) *Conclusion d'un accord sur les coûts avec l'État*: dépenses pour l'alimentation, les biens de consommation et d'autres finalités décrites dans l'accord.

12) *Inauguration du CRS et transfert des 'recuperandos'*: suite à l'inauguration du Centre de Réinsertion Sociale, les *'recuperandos'* en formation doivent retourner dans leur District d'origine, accompagnés de deux ou trois '*recuperandos'* du District de l'APAC hôte où le stage s'est déroulé (séjour de 15 à 20 jours), pour collaborer à la mise en œuvre de la méthode. Les *'recuperandos'* de la nouvelle APAC devraient être transférés du système commun au Centre de Réintégration Sociale, par groupes de sept, à des intervalles de 10 à 15 jours.

13) *Constitution du Conseil de Sincérité et Solidarité (CSS), formé par des 'recuperandos'*: compte tenu de l'expérience des '*recuperandos'* qui ont effectué le stage, ils sont les plus aptes à constituer la première équipe CSS de la nouvelle APAC.

14) *Réalisation du Cours de Connaissance de la Méthode APAC et des Journées de Libération avec le Christ*: dès que l'APAC a réalisé un nombre considérable de '*recuperandos*', il devrait planifier le Cours de Connaissance de la Méthode APAC avec le FBAC, car «si quelqu'un doit être à connaissance de la méthode APAC, avec une priorité absolue après les volontaires, ce quelqu'un sont précisément les *'recuperandos'*, car c'est d'eux que les meilleures contributions pour le succ*ès de la Méthode proviennent.»* Extrait du livre: «Parceiros da Ressurreição», p. 151.
«La journée de Libération avec le Christ est, sans aucun doute, le point culminant, le sommet de la méthode APAC, entre autres choses, il ne faut pas parler de la Méthode APAC sans l'application de ce complément fondamental, car il établit lamarque, l'avant et l'après, dans la vie du jour». Extrait du livre: «Parceiros da Ressurreição», p. 31.

15) *Développement périodique de leçons sur la valorisation humaine, la spiritualité, la prévention de la toxicomanie, ainsi que des réunions entre groupes de divers 'recuperandos' coordonnés par des volontaires.*

16) *Participation à des événements annuels, visant à la formation de multiplicateurs:*
   - Séminaires d'étude sur la méthode APAC - Suivi des moniteurs pour les APAC.
   - Journées de Libération avec le Christ pour les '*recuperandos*' et les dirigeants des APAC.
   - Cours de formation pour volontaires (longue durée).
   - Cours de formation pour les managers et multiplicateurs des APAC.
   - Congrès National des APAC et autres.

17) *Établir une communication permanente avec la FBAC.*

18) *Organisation de nouvelles auditions publiques, séminaires ou cours de formation pour les volontaires*: promotion périodique de campagnes de sensibilisation et de mobilisation de la communauté sur le problème pénitentiaire, si l'APAC locale en ressent le besoin, dans le cadre de son processus continu de consolidation et de développement.

«Il est essentiel de planifier et d'organiser l'applicabilité de la méthode afin que l'assistance matérielle ne devienne pas 'welfarisme', l'assistance spirituelle ne devienne pas du prosélytisme et l'assistance légale ne devienne pas un bureau d'avocats.»

LE VOYAGE DU PRISONNIER

L'un des outils offerts aux '*recuperandos'* était le Programme «Le voyage du prisonnier», une étude biblique œcuménique de promotion humaine qui, à travers l'Évangile de Marc, présente Jésus-Christ en 8 séances de deux heures chacune, avec trois questions simples et importantes pour la vie chrétienne:

• Qui est Jésus ?

• Pourquoi est-Il venu ?

• Que signifie Le suivre ?

En plus de la clarification apparemment théorique et fondamentale du christianisme, le cours vise à valoriser l'être humain, à promouvoir l'estime de soi et la réflexion sur les valeurs chrétiennes, à stimuler les participants à devenir de vrais et fidèles disciples du Christ, à pratiquer l'apprentissage de manière dynamique et pleinement participative, en groupes organisés de 12 participants maximum dirigés par 2 animateurs. Le Programme utilise également une vidéo promotionnelle qui invite les participants à entreprendre ce voyage, ainsi que 16 épisodes distribués en 8 réunions qui racontent des histoires vraies de personnes qui ont trouvé Jésus-Christ derrière les barreaux dans les prisons du monde entier.

COMMENT EST NÉ LE PROGRAMME?

Le programme est basé sur les contenus du cours «Connaître le christianisme», organisé pour la première fois il y a vingt ans à la 'All Souls Church de Londres', en Angleterre. Le but était de laisser l'évangile raconter l'évangile, sans aucune doctrine, à ces gens libres qui voulaient savoir qui était Jésus-Christ.
Grâce aux excellents résultats et à l'expansion du projet dans plus de 80 pays, la '*Prison Fellowship International'* (PFI), une association mondiale avec des affiliés dans plus de 125 pays, 50.000 volontaires, le plus grand Ministère de la Justice Pénale du monde et un organe consultatif des Nations Unies sur les questions pénitentiaires, a pensé: pourquoi ne pas suivre ce cours dans les prisons aussi?
Ainsi, le cours a été repensé pour le système pénitentiaire et depuis 2013 '*Prison Fellowship International'* l'a étendu à divers pays, tels que l'Afrique du Sud, le Chili, la Colombie, l'Espagne, le Honduras, le Portugal et l'Uruguay, parmi les d'autres, afin d'atteindre l'objectif global de présenter Jésus-Christ à un million de détenus dans le monde.

EVOLUTION

Depuis 2015, le Programme est également administré et géré par la FBAC. Initialement, lorsque le partenariat entre PFI et FBAC a été signé en novembre 2014, l'accent était entièrement mis sur les '*recuperandos*'(prisonniers) de l'APAC. Il n'y avait aucune perspective d'extension aux unités pénitentiaires, car la FBAC n'avait jusque-là effectué aucun travail avec le système pénitentiaire commun.

Cependant, grâce aux excellents résultats obtenus avec les '*récuperandos*' des APAC et en collaboration avec la Surintendance pour l'Assistance aux Prisonniers (SAPE) du gouvernement de Minas Gerais, en avril 2016 un mouvement d'expansion a été entamé vers les unités pénitentiaires de cet État.

Actuellement, le programme compte plus de 340 facilitateurs volontaires dans 44 APAC et 13 unités pénitentiaires, réparties dans les États de Maranhão, Paraná et en particulier à Minas Gerais, qui a atteint jusqu'à présent un nombre supérieur à 2.700 en ce qui concerne les personnes privées de liberté.

Le Programme fait également appel à des partenaires tels que la «Subsecretaria de Humanização do Atendimento» du gouvernement de Minas Gerais (Sous-secrétariat de l'Humanisation du Services), ainsi que la Société Biblique du Brésil, régionale de Minas Gerais et de Bahia, qui fait don d'une Bible à chacune des personnes privées de liberté qui terminent le cours, dans le but d'assurer la continuité de l'étude biblique.

Piquiá De Baixo

Une communauté de la région amazonienne du Brésil souffre de pollution et lutte pour garantir une vie digne, en accordant une attention particulière aux personnes âgées et aux enfants

Flavio Schmidt
Laic Combonien et Famille Combonienne

Brésil

Piquiá de Baixo est une **communauté de plus de 1.100 personnes (312 familles)** de la région amazonienne brésilienne, qui s'est installée il y a cinquante ans dans une zone rurale de la municipalité d'Açailândia (État de Maranhão, nord-est du Brésil). Au cours des trente dernières années, suite à l'installation d'industries sidérurgiques et charbonnières à proximité, la survie de la communauté a été mise à rude épreuve par la présence de 5 aciéries[26], de l'installation de rails de chemin de fer et d'autres installations industrielles appartenant au 'Vale'[27]; on travaille en continu et très près des maisons de Piquiá de Baixo qui, pour cette raison, souffre de la contamination de l'air, du sol et de l'eau. Cela a conduit la communauté à être classée comme **«impraticable pour le maintien de la vie humaine»** selon un rapport technique réalisé en 2007. La pollution constante et la détérioration continue des ressources en eau, combinées à un système de santé extrêmement précaire, ont eu un impact énorme sur les conditions de vie des résidents, ainsi que sur leurs terres, affectant le mode de vie et augmentant l'insécurité et

26 Companhia Siderúrgica Vale do Pindaré, Ferro Gusa do Maranhão Ltda. (FERGUMAR), Gusa Nordeste S/A, Siderúrgica do Maranhao S/A (SIMASA) et Viena Siderúrgica S/A. Toute la production de fonte est également exportée vers l'Europe.

27 *Vale,* la deuxième plus grande société minière au monde, opère dans 38 pays. Cette gigantesque entreprise transnationale extrait du minéral de fer de la mine de Carajás, au cœur de la forêt amazonienne, et le fournit pour être travaillé et transformé en fonte brute à Piquiá, en Açailândia. *Vale* transporte également toute la production de fonte dans des trains pour l'exportation via le port de São Luís do Maranhão. Les activités de *Vale* représentent environ 82% du total des exportations de minéral de fer au Brésil. C'est l'entreprise responsable des deux plus grands délits environnementaux au monde: la rupture du barrage de Mariana, le bassin de Rio Doce (2015) et du barrage de Brumadinho, le bassin du fleuve Paraopebas (2019).

la pauvreté des communautés affectées, en violation de leur droit à la santé et d'un niveau de vie acceptable.

Depuis le début de la construction de ce complexe sidérurgique, pour les résidents de Piquiá de Baixo - avec une référence particulière aux enfants et aux personnes âgées - il y a eu un taux élevé de maladies, concernant principalement le système respiratoire, la peau et la vue; il y a également eu des cas de cancer du poumon et d'autres organes. De nombreux habitants de cette communauté ont survécu en traînant des handicaps permanents; d'autres, par contre, ont rencontré la mort.

Des enfants ont également été tués à la suite de contacts avec ce que l'on appelle la *munha*, un déchet incandescent extrait des aciéries et déposé à proximité de la communauté; ce résidu de traitement industriel ressemble à un tas de sable, mais sous la surface apparemment inerte, il continue de brûler. Une étude réalisée en 2011 par la Fédération Internationale des Droits de l'Homme (FIDH) a témoigné de manière alarmante que 59% des familles Piquiá de Baixo avaient connu des cas de fièvre au cours des quinze jours précédant l'enquête[28] et que les résidents avaient un accès limité aux services de santé.

Une étude menée par une équipe de médecins de l'Institut du Cancer de Milan (2016), a évalué l'insuffisance respiratoire des habitants de Piquiá de Baixo à travers des tests spirométriques, identifiant 28% des cas pathologiques, tandis que la moyenne des études menées dans d'autres pays couvre une fourchette qui varie de 4 à 14%.

L'État n'a pris aucune mesure de lutte contre la pollution, par exemple en offrant des alternatives de précaution à la population ou en responsabilisant les industriels des dommages qu'ils ont causés au cours des trente dernières années d'activité.

La communauté de Piquiá de Baixo est située dans la zone de la Paroisse de 'Santa Luzia' accompagnée par les Missionnaires Comboniens et qui a le saint patron de sa chapelle Saint Joseph.

Les habitants de Piquiá, après s'être retrouvés dans cette situation tra-

---

28 Réalisé en collaboration avec les organisations brésiliennes Justiça Global et Justiça nos Trilhos, disponible sur https://www.fidh.org/IMG/pdf/report_brazil_2012_english.pdf.

gique, ont demandé l'aide du *Centre pour la Défense de la Vie et des Droits de l'Homme - Carmen Bascarán* (CDVDH/CB), qui a suggéré de contacter les Missionnaires Comboniens pour travailler ensemble sur la résolution du problème. Ces personnes ont finalement trouvé du soutien et une guide en nous; grâce à cela, elles se sont donc mobilisées en s'organisant au sein de *l'Association Communautaire des Résidents de Piquiá* (ACMP) dans une lutte pour la réinstallation de la communauté dans un autre territoire où il était possible de vivre sans aucun risque. Depuis lors, grâce à la pression exercée sur les responsables par le biais de manifestations et d'actes de dénonciation publics, la communauté a remporté d'importantes victoires pour la réinstallation des 312 familles. Afin de garantir la mobilisation de la communauté et l'initiation des processus bureaucratiques nécessaires à la réalisation du rêve de ces personnes (enquêtes sociales, enregistrement familial, collecte et organisation de la documentation, etc.), une équipe *sociojuridique* (ESJ) a été formée, composée d'animateurs sociaux, de travailleurs sociaux et d'avocats qui ont permis la réalisation de ce processus, en prodiguant des conseils à chaque étape. Dès le départ, l'équipe était accompagnée par les missionnaires et, depuis 2017, elle est accompagnée encore plus étroitement par les Laïcs Missionnaires Comboniens (LMC) qui sont arrivés ici à la mission de Piquiá.

Après des années de lutte, la principale victoire s'est concrétisée par la conquête du territoire, dans un lieu bien placé pour les familles et loin des risques générés par les industries. Une autre victoire a été représentée par l'élaboration par les résidents du projet de quartier et des maisons; cela s'est fait grâce à l'embauche d'un cabinet d'architectes techniques, l'Usina-CTAH, dans un processus intense d'auto-organisation des familles, avec la participation active surtout des femmes et des enfants. Le projet reflète la volonté et le droit des familles à un logement décent, ainsi qu'un quartier doté d'infrastructures de services et de loisirs, selon les besoins et les désirs de la communauté. Enfin, l'État brésilien a obtenu des ressources financières pour la construction du quartier et des maisons grâce à un programme appelé '*Minha Casa Minha Vida'* (Ma Maison Ma Vie), géré par la banque'Caixa Econômica Federal' (CEF). Suivant le principe de l'autogestion, les familles elles-mêmes, par le biais de leur association de résidents, gèrent les travaux entamés le 23 novembre 2018. Les principaux postes de gestion administrative (financier, acheteur et entrepôt) sont couverts par des résidents, choisis lors de l'assemblée.

La Famille Combonienne de Piquiá accompagne la communauté dans cette lutte, en soutenant la formation du conseil d'administration de leur association, en étant présente aux assemblées tenues dans la communauté, en surveillant leur travail quotidien, mais surtout en articulant avec eux, avec le soutien direct du Réseau '*Justiça nos Trilhos'* et d'autres partenaires, des actions d'incidence dans les différentes sphères de pouvoir public et privé. Cela a conduit le cas de la réinstallation de Piquiá de Baixo à gagner une grande visibilité aux niveaux national et international, permettant à l'ONU de s'adresser à l'État brésilien à deux reprises, par l'intermédiaire de ses rapporteurs spéciaux, en l'interrogeant sur ses actions en rapport avec ce cas.

Le Synode pour l'Amazonie, qui a eu lieu en octobre 2019 à Rome, a représenté une belle opportunité pour rendre cette histoire visible. Un des habitants de la communauté locale, membre du conseil d'administration de l'association, a participé à la réunion '*Amazonie, maison commune',* qui a travaillé en parallèle avec le Synode, relatant la situation actuelle du projet et ses enjeux.

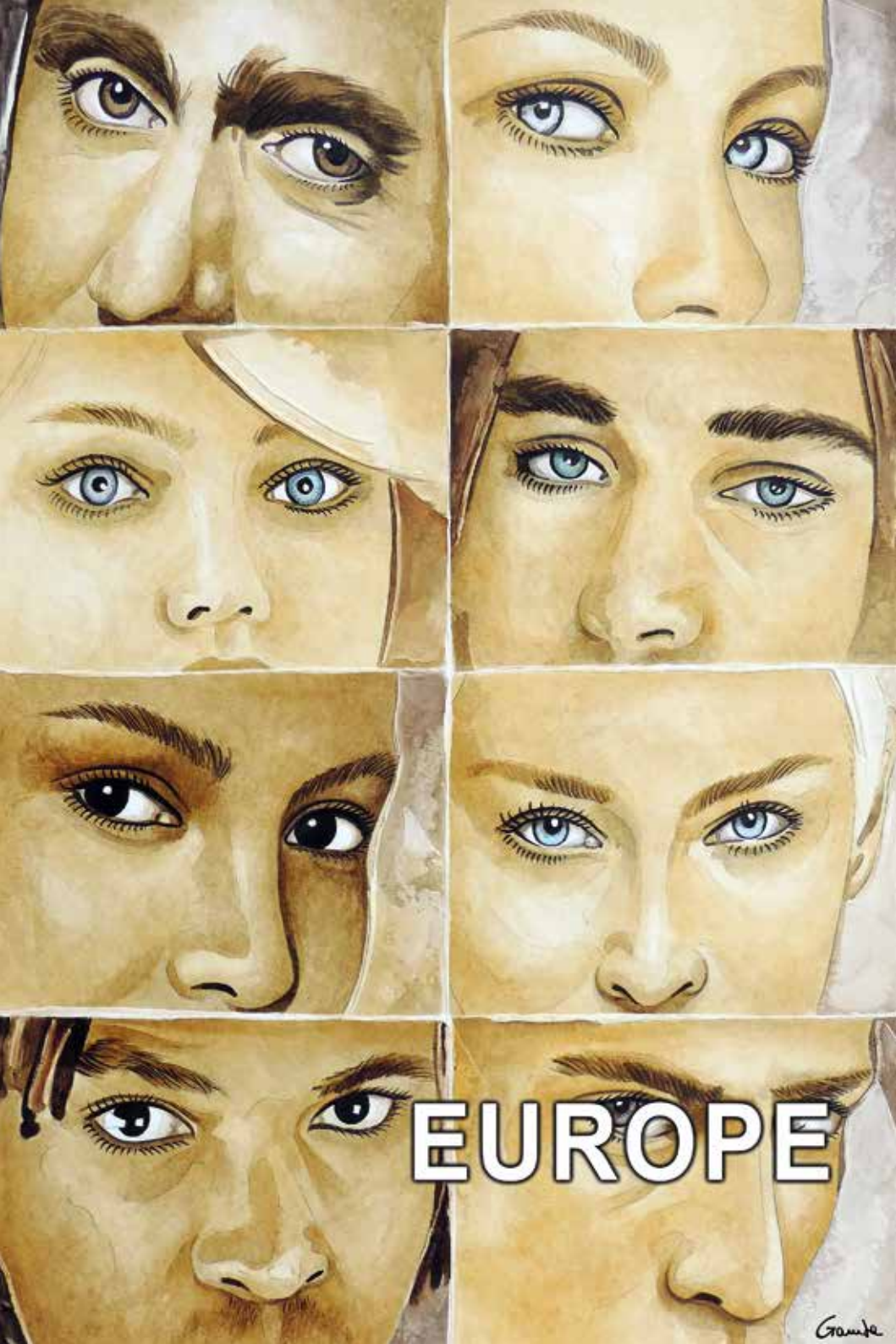
Malgré le déficit budgétaire (approuvé en avril 2017 avec des ressources débloquées en novembre 2018, sans avoir subi aucun type d'ajustement), certaines éventualités du gouvernement fédéral et le retard dans le transfert de fonds, aujourd'hui les travaux de construction du nouveau quartier - appelé après un vote des résidents comme «Piquiá da Conquista» - continuent à avancer. Le terrain a déjà été nettoyé et les travaux de nivellement ont été effectués, le hangar pour les constructions a été édifie et les travaux relatifs au forage du puits et au réseau de distribution d'eau potable du quartier ont été réalisés; la fondation des maisons est en cours de construction.

Face à tous ces défis, la dimension de la foi a été d'une grande importance et a servi à renforcer et à revigorer la lutte de la communauté, à donner du souffle, surtout dans les moments les plus critiques et exigeants de ce processus: un processus qui a demandé beaucoup à la communauté, en particulier aux personnes qui la dirigent. En ce sens, le dialogue avec les pasteurs des églises évangéliques présentes dans le quartier actuel a été très important au début des travaux, aux différents moments des assemblées et, surtout, en ce qui concerne le renforcement du processus de réinstallation, à travers la création de moments œcuméniques.

L'une des difficultés auxquelles nous sommes confrontés est celle de garantir l'implication de toutes les familles dans le processus et dans la formation du nouveau quartier, afin qu'elles soient de plus en plus les protagonistes de cette lutte et de leur vie. Beaucoup restent sur la touche, avec l'attitude passive de ceux qui attendent un résultat sans se compromettre ni s'engager. D'autre part, chez les personnes qui sont disposées à participer activement et qui sont présentes aux réunions, sessions de formation, assemblées et autres nombreuses activités, nous pouvons clairement voir une grande évolution dans l'ingéniosité, dans la participation active, dans l'expression de leurs propres opinions, questionnant différentes situations également devant les autorités ou leurs représentants dans les actions d'incidence.

Ces leaders qui sont formés et éduqués, surtout les plus jeunes, sont l'espoir de la continuité de l'association des résidents et de la lutte de cette communauté. En fait, tous ces gens sont déjà conscients que ce processus ne se terminera pas avec la construction de maisons dans le nouveau quartier, mais qu'il continuera à rechercher et à revendiquer leurs droits fondamentaux dans le quartier, la ville, l'État fédéral et le Pays. Ce sont des personnes ayant une conscience critique et une connaissance de leurs droits, devoirs, instruments et moyens utiles pour mobiliser la communauté pour leur réalisation, à la recherche du bien commun.

Avec cette expérience, nous abordons ce que Comboni avait déjà décrit dans son projet «Sauver l'Afrique avec l'Afrique» il y a plus de 150 ans: la grande valeur et l'importance de la formation et de l'éducation pour que les gens puissent s'émanciper et exercer le protagonisme de leurs luttes, la recherche de leurs droits, sans jamais négliger la dimension communautaire, le soin de l'autre et la recherche du bien collectif.


EUROPE
Gamba

Une “terre” où Dieu attend d’etre reconnu

Mariella Galli
Missionnaire Séculaire Combonienne

Italie

Vivre une vocation, quelle qu’elle soit, signifie être continuellement en contact avec Dieu, origine de chaque appel; cela signifie aussi être en contact avec l’histoire avec laquelle Dieu s’est mélangé, puisqu’Il s’est incarné en Jésus-Christ, le fils du Père qui a placé “sa tente parmi nous” et est présent dans chaque homme, en particulier le plus exclu et marginalisé. Dans ma vie, cette réalité est devenue graduellement une conviction, toujours plus profonde, au point de susciter une inquiétude dans le cœur qui est devenue, à un certain point, une recherche pour discerner où diriger mes énergies pour reconnaître et servir mieux le Christ parmi les plus pauvres.

Soutenu par l’exemple de Saint Daniel Comboni qui avait choisi les plus abandonnés de son temps, identifiés avec la **Nigrizia**, je me souviens qu’à cette époque-là la Parole de Dieu m’interpellait fortement et il me semblait que l’invitation n’était adressée que dans une unique direction: le choix des pauvres. C’est ainsi que Dieu agit quand il veut pousser vers un au-delà pas encore franchi… C’était en Octobre 2009, lorsqu’un prêtre m’a proposé d’effectuer un service aux prisons. La proposition m’a surpris; pour moi, la prison, c’était un endroit si éloigné et inaccessible… Néanmoins, je me suis laissée provoquer, j’ai commencé donc le processus pour obtenir l’autorisation d’y entrer. En février de l’année suivante, j’ai commencé à fréquenter la prison de Lucca (Italie).

Au commencement, j’ai été soutenue par Massimiliano qui avait près de trente ans d’expérience dans ce service: j’ai beaucoup appris de lui sur l’endroit et sur la manière d’entrer en relation avec les détenus, avec les gardiens de prison et avec le personnel qui travaille à l’intérieur de l’Institut. Pendant mes quatre mois d’apprentissage, j’ai observé et surtout écouté; ensuite, je me suis lancée à mener toute seule les colloques avec les prisonniers. J’y suis entrée à travers une coopérative

qui s'occupe des drogués et qui, quand il y a des doléances, peut offrir l'hospitalité dans la communauté comme solution alternative. Lorsque les gens entrent en prison, ils se rendent compte assez vite que le prix le plus élevé à payer est le manque de liberté: ainsi - souvent même sans fortes motivations - ils demandent à entrer dans la communauté pour échapper au régime carcéral. La communauté de récupération est un lieu qui offre aux utilisateurs des espaces de réflexion sur le parcours de leur propre vie, souvent avec le soutien et l'aide de thérapeutes formés à ce but. Il y a aussi des occasions de discussion avec d'autres personnes qui ont vécu des situations similaires, ainsi que la possibilité de se mesurer avec un engagement de travail quotidien qui consiste en une autogestion totale à travers le travail dans les champs et l'entretien des animaux. Cependant, ils sont rares les cas où des enfants sont amenés à travailler en dehors de la communauté. Les structures qui les accueillent sont généralement assez éloignées des centres habités, pour ne pas créer des occasions d'évasion ou d'éloignement. La journée est marquée par des moments bien programmés qui ne permettent pas de s'attarder dans l'oisiveté, parfois à l'origine de mauvaises habitudes ou de plans malsains. Donc, si la prison est difficile, la vie en communauté ne l'est pas moins, ce qui met fondamentalement la personne en mesure de prendre le contrôle de sa propre vie, de créer une discontinuité et de changer de cap.

Je n'ai jamais travaillé directement dans une communauté, mais je collabore avec certains opérateurs de ces structures. Mon service en prison consiste en une sorte de filtre pour les entrées, qui se déroule également en dialogue avec les Sert (Services de Toxicodépendance). En plus, à fournir des informations fondamentales sur la vie communautaire, mes seuls objectifs sont l'écoute et le soutien moral. Je vais à la prison une à deux fois par semaine et je rencontre en moyenne cinq ou six personnes. La population de l'institut pénitentiaire est masculine, formée notamment d'immigrants, dont les délits consistent principalement en vols, trafic de drogue, rapines … Beaucoup d'entre eux sont des jeunes de moins de trente ans qui ont derrière eux des histoires de grandes souffrances; souvent, en fait, ils viennent de familles brisées qui les conduisent à des choix délinquants. Parfois, il me semble comprendre que le dénominateur commun de ces violations commises contre la loi est le désespoir. Le désespoir parce que tu ne te sens pas aimé, car qui devrait te donner de l'amour, de l'attention et le soin, ne t'offre que violence, mépris et haine… alors, la vie ne vaut plus rien et tu peux

même la jeter! Parfois, la solitude est également complice de mauvais choix: les jeunes qui viennent d'autres pays, et n'ont aucune famille proche, sont plus susceptibles de tomber dans l'abîme lorsqu'ils doivent affronter de graves difficultés. Pensons, par exemple, au manque de documents, à la perte de travail ou de domicile.

Les entretiens se déroulent sous une forme personnelle, face à face. Généralement, on crée avec une certaine facilité un climat d'ouverture et de confiance, de sorte que les gens, en partageant leur histoire, me livrent leur vie faite de souffrances familiales qui conduisent à de mauvais choix, payés ensuite en prison. Au cours de ces années de service, j'ai beaucoup apprécié les réunions mensuelles qui voient se rassembler toutes les forces qui collaborent avec l'Institut: les associations des bénévoles, Caritas, les agences qui organisent des cours variés (peinture, cuisine, informatique, lecture, et ainsi de suite), les éducateurs de prison et, le dernier mais pas le moins important, c'est l'aumônier. Toutes ces rencontres ont eu pour but d'échanger des impressions, des doutes, des perplexités afin de coordonner nos interventions, de travailler en synergie au profit majeur pour les jeunes. Puis, à un moment donné, ces réunions ont été abolies sans nous donner trop d'explications... et ainsi, maintenant, on a l'impression de mener un ministère important de manière absolument isolée, en le rendant peut-être un peu moins efficace. Mais la prison, c'est aussi cela: c'est résister à qui veut mettre le bâton dans les roues, et continuer à y être dans la conviction que, au-delà de ce qu'on voit, ça vaut toujours la peine de se dépenser pour ces frères auxquels tu peux simplement tendre une main pour dire: "Tu n'es plus seul, je peux faire un bout de cette route fatigante avec toi". C'est ça la façon de "faire cause commune", comme dirait Comboni.

L'état de réclusion induit en soi une réflexion sur son propre itinéraire existentiel. Je suis toujours frappée par la faiblesse et la fragilité que les détenus manifestent, sans aucune défense; dans les colloques, émerge aussi avec force le besoin de sauver les relations familiales souvent fêlées, sinon rompues, à cause des comportements des détenus qui ont provoqué la souffrance aux parents. C'est impressionnant le profond désir de ne pas vouloir rompre le lien avec la mère, même lorsque celle-ci déclare ouvertement qu'elle ne veut plus voir le fils. Je me souviens d'un jeune marin, grand et gros, clairement refusé par sa mère, qui me disait: "Moi, la nuit, je rêve d'être embrassé par ma mère, et ça c'est l'unique chose que j'aimerais que ça se réalise". Ça m'émeut toujours

rencontrer des hommes qui désirent si tant le rapport avec leur mère: je ne sais pas ce que je ferais pour les aider à rétablir une relation aussi significative et importante pour tout le monde.

Les premières années où je faisais ce service en prison c'était possible, à la demande des détenus, téléphoner aux membres de la famille ou aux avocats pour accélérer quelque pratique; depuis un certain temps, cela n'est plus possible sur l'ordre de la direction. Maintenant, je ne peux rien faire d'autre que rester à l'écoute, et, lorsque la personne qu'est devant moi est sans espoir, j'essaie d'exploiter ses ressources cachées pour l'aider à regarder en avant avec confiance. Aucune expérience, pas même la plus négative, peut empêcher de grandir et de changer de cap, en effet, c'est précisément cette mauvaise expérience qui pourrait devenir un point de force pour découvrir un don à mettre à la disposition des autres. Comme l'écrivait le Pape dans une lettre envoyée aux détenus de Velletri en 2016: "Soyez toujours sûr que Dieu vous aime personnellement, pour Lui, votre âge ou votre culture n'ont pas d'importance, peu importe même ce que vous avez été, les choses que vous avez faites, les objectifs que vous avez atteints, les erreurs que vous avez commises, les personnes que vous avez blessées. Ne vous laissez pas enfermer dans le passé, au contraire transformez-le plutôt en un chemin de croissance, de foi et de charité. Donnez à Dieu la possibilité de vous faire *briller* à travers cette expérience!".

Les gens regardent les prisonniers mais ne voient pas en eux l'homme: ils n'aperçoivent pas les visages éprouvés par le mal, ils ne lisent pas les regards rendus opaques par l'isolement. Non. Les gens regardent et voient une conduite répréhensible, ils observent et trouvent des poutres aux yeux d'autrui: ils ne savent pas se décliner devant l'invitation à la miséricorde, et souvent ils raisonnent selon des préjudices et des stéréotypes. C'est aussi une des raisons pour lesquelles j'ai décidé d'accepter ce ministère: pour apprendre à être disciple de la miséricorde, disciple du Maître doux et humble de cœur, Celui qui redonne toujours liberté et dignité à chaque personne qui s'approche de Lui.

Et ainsi, parfois, moi aussi je me retrouve à dire à quelque jeune: "Tu es unique, tu es précieux aux yeux de Dieu. Il t'aime et ne t'oublie pas, Il entend le cri de ta souffrance et se tient à ton côté pour la partager". Voilà que je vois des visages s'illuminer et je sens l'espoir renaître. Il me semble que la prison est comme une terre de mission que Dieu m'a

confiée, une terre où Il est déjà présent dans le cœur des détenus, au-delà de leur croyance religieuse, et où Il attend d'être reconnu. Il est présent, pour moi, et je Le reconnais dans leurs visages, dans leurs histoires marquées de contradictions et de chutes; pour eux, Il existe déjà dans la soif du changement qu'ils portent dans le cœur, dans l'étreinte et dans les gestes d'amitié des personnes qui se donnent à faire pour les aider et les accompagner sur le chemin de réhabilitation humaine et sociale.

J'ai rencontré beaucoup de belles personnes en prison: Oltian, albanais, avec qui nous avons discuté sur les vraies valeurs de la vie et qui, parfois, m'a donné des poèmes; Ali, marocain, amoureux de la nature, qui m'a apporté des fleurs dessinées avec des stylos à bille colorés; Lazhar, algérien, avec qui nous avons longuement parlé de l'Islam et du Christianisme... Souvent, il arrive que quelqu'un d'eux soit transféré dans une autre prison et que je n'aie plus de nouvelle. Pourtant reste dans le cœur une trace indélébile de ces rencontres qui m'ont enrichie avec leurs histoires d'humanité blessée, besogneuse d'amour et de soin, à la recherche d'une nouvelle possibilité.

Ministère d'assistance a nos sœurs âgées et malades

Sœur Maria Rota
Missionnaire Combonienne

Italie

Dans l'histoire de notre Congrégation, l'assistance à nos sœurs âgées est presque toujours considérée comme un temps de "rotation", même siparfois c'est un peu forcé. On attend avec anxiété que cette période termine pour retourner à la mission *ad gentes*, ainsi immanente à notre vocation combonienne. Je me suis arrêtée plusieurs fois à réfléchir sur cet aspect et sur les différents ministères que j'ai vécu au service de la Congrégation. Maintenant, même au niveau collectif, nous avons une vision plus complète en tant que Congrégation et nous reconnaissons que, ça aussi, c'est un ministère qui fait partie de notre mission.

Dans nos maisons, surtout en Italie, nous avons un nombre considérable de sœurs aînées (âgées) qui avec tant d'enthousiasme, de zèle et de passion se sont données pendant quarante, cinquante et parfois même soixante ans à la mission *ad gentes*; en écoutant leurs partages, ce qui est profondément frappant, c'est leur foi héroïque. En fait, beaucoup d'entre elles sont parties sans une préparation linguistique ou professionnelle adéquate; néanmoins, grâce à leur foi et à l'amour pour leur vocation et pour les gens auxquels elles ont été envoyées, ainsi qu'avec une grande humilité, elles ont fondé des hôpitaux et des écoles, aujourd'hui reconnus et respectés par les gouvernements locaux et les habitants de ces mêmes lieux. Elles ont également préparé des milliers de catéchumènes. Elles ont épaulé des femmes en promouvant leur condition, dans certains cas, en formant de vrais dirigeantes à différents niveaux et, la plupart du temps, la "gloire" de ces actes est allée aux autres. Souvent, les sœurs me disent que l'obéissance fait des merveilles, et ça, pour elles c'était vrai. Aujourd'hui ce sont vraiment nos sœurs-là à avoir besoin d'aide, d'assistance et de soins. En pensant à elles, je ne peux m'empêcher de me rappeler de l'Icône de Siméon et d'Anne que nous trouvons décrite dans Lc 2: 25-38.

«Or, il y avait à Jérusalem un homme nommé Siméon; Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit saint qui était sur lui, lui avait révélé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Elle était d'un âge très avancé. Elle n'avait vécu que 7 ans avec son mari après son mariage. Restée veuve et âgée de 84 ans, elle ne quittait pas le temple; elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière.»

Dans l'histoire on parle de deux personnes très avancées dans leurs âges. On ne parle ni de leurs maux ni de leurs limites, bien que nous soyons sûrs qu'ils existaient. On dit seulement que ces deux personnes attendaient la venue du Seigneur. On dit qu'Anne n'a jamais quitté le temple, en servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Anne, la prophétesse, est l'Icône de nos sœurs qui passent des heures devant le Seigneur et prient nuit et jourpour une humanité qui a encore tellement besoin de Lui.Ces prophétesses d'aujourd'hui invoquent la paix sur de nombreux peuples encore en guerre et éprouvés depuis longtemps par de grandes calamités et d'exploitation. Leur vie s'est transformée en une prière qui monte vers Dieu, nuit et jour, et je suis sûre que cette prière est très agréable au Seigneur.

Le ministère d'assistance à nos sœurs nécessite un don continu. Parfois ce n'est pas facile, parce qu'on cherche à leur apporter une assistance holistique, c'est-à-dire une assistance qui ne se limite pas uniquement au secteur de la santé mais qui soit en grade de toucher chaque aspect de leur vie. Quand les sœurs arrivent dans nos grandes communautés, souvent elles portent avec elles la souffrance de quitter la mission, c'est-à-dire le peuple qu'avec toutes leurs forces ont cherché de servir et à qui elles ont donné leur vie entière, en plus de la fatigue d'accepter leurs limites de santé et celles relatives à l'ancienneté. Je perçois ce passage comme un moment très délicat et souvent très douloureux, parfois pas assez accompagné. Passer de la situation de toujours être avec les gens et engagées dans divers ministères, à devoir être aidées elles-mêmes, peut-être même oubliées par de nombreuses personnes à qui elles ont donné leur vie, ce n'est pas facile. À cet égard, dans notre ministère, l'**ACCUEIL** et l'**ECOUTE** sont très importants et s'expriment sous de nombreux aspects:

- Avant tout, il est nécessaire accueillir nos sœurs âgées et malades comme des êtres chers, avec leurs dons, leurs limites et leurs fragilités, sans jugement d'aucune sorte. De plus, nous devons surtout être

conscients de la sagesse et de la richesse intérieure qu'elles détiennent en elles, sans jamais oublier qui elles sont et ce qu'elles ont fait.

- Deuxièmement, nous devons essayer de favoriser les relations pacifiques avec leurs familles et faciliter leurs visites. Souvent, en effet, elles portent dans le cœur la douleur de ne plus retrouver l'Italie chrétienne qu'elles avaient laissée, leurs neveux et nièces ne vivent plus selon les valeurs chrétiennes, et la foi est plus faible.

- En outre, il est utile de les faire sentir à la maison - c'est-à-dire, faire partie d'une communauté - en favorisant, dans la mesure du possible, qu'elles soient dédiées à certains petits services; il faut leurs donner la possibilité de s'exprimer et de participer activement à la prière et aux réunions communautaires.

- C'est fondamental de ne jamais sous-estimer leurs besoins de santé et cela est rendu possible grâce à des soins de santé adéquats qui ne se concentrent pas uniquement sur la pratique professionnelle, mais qui doit être capable d'aller plus loin. À cet égard, c'est indispensable une étroite collaboration avec le personnel laïc, spécialement avec les infirmières et les médecins. D'après mon expérience, les laïcs représentent en fait une grande ressource très appréciée par les sœurs. Nous-mêmes devons apprendre d'eux. Aussi Comboni nous a donné l'exemple de combien c'est important la collaboration avec les laïcs!

- Enfin, une étape très délicate et pas facile à accompagner est la dernière étape, parce que la souffrance et la mort font peur à chacun de nous. Bien qu'en désirant fortement la rencontre avec le Seigneur, le moment du passage nous fait peur. On n'arrive presque jamais préparer pour cette étape, et il y a qui fait fatigue à accepter cette étape,non facile, en manifestant son propre tourment avec les exigences souvent pas conformes à notre vie de missionnaireset de femmes consacrées. Cependant, j'ai remarqué comment, la plupart du temps, en restant proche des sœurs, après la peur, surviennent immédiatementune phase de préparation puis d'acceptation, qui conduisent à l'abandon complet de la vie entre les mains du Seigneur. Plusieurs fois, j'ai senti les vraies paroles de Siméon:

«Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteurs en aller en paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais
à la face des peuples: lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël.»

Je suis convaincue que l'ancienneté est une étape de la vie qui doit être préparée dès le plus jeune âge et je crois qu'il est vrai ce que les sœurs me confient:

« La vie passe vite vers la vieillesse mais je suis contente et sereine car j'ai aimé et j'ai fait aimer Celui qui va venir bientôt, pour demeurer pour toujours avec Lui. C'est très important de cultiver l'habitude de découvrir le positif dans les personnes, dans la communauté, dans les événements, dans les rencontres avec tout le monde et de nous sentir missionnaires jusqu'à la fin de la vie. »

« À cette étape de notre vie, la relation d'intimité avec Dieu et l'amour envers notre communauté deviennent de plus en plus essentielles et simples. Le nombre de personnes qui nous ont été chères et qui avaient partagé avec nous le travail, les fatigues, les idéaux, les espoirs et les joies a diminué. Les forces physiques diminuent. Quand nous nous identifions trop avec le rôle, avec le faire, avec les succès, avec notre carrière ou avec notre santé, on finit dans la tragédie et nous nous trouvons à être inutiles et vides, car tout cela est destiné à tomber. Le Seigneur nous aime et nous demande de porter du fruit à chaque saison de la vie. »

« Ça c'est un temps précieux pour revoir et récupérer le chemin que Dieu a fait avec nous tout au long de notre vie. C'est un temps dans lequel les forces et l'activité diminuent, les maux augmentent, les responsabilités ne sont plus. Nous restons seuls avec le Seigneur et avec tout le bien que nous avons pu faire dans la vie. Parfois, un sentiment de solitude et d'inutilité nous prend et nous amène à être tristes. La pensée de la mort apparaît souvent et cela fait parfois peur. »

Une sœur raconte que pour elle, ce fut une grande aide pour se préparer au stade d'ancienneté, avoir été formée à l'école de la Parole de Dieu, dans la fidélité à la prière personnelle et communautaire, même si cela coûte parfois.

Pour nous, les sœurs appelées à ce ministère, je demande au Seigneur le don de l'écoute, de la patience et de l'amour qui fait surmonter les ef-

forts quotidiens et les fatigues qui se présentent dans chaque ministère. Je demande surtout de vivre ce grand et délicat ministère avec passion, de nous sentir toujours part à la grande mission de l'Institut que notre fondateur Saint Daniel Comboni nous a donné.

Une jeune sœur a passé quelques jours avec nous pendant qu'elle se préparait pour les vœux perpétuels. Je sens comme miennes les paroles profondes qu'elle voulait partager avec nous:

« Merci mes sœurs pour ce que vous êtes. Nous, nous sommes, parce que vous avez été avant nous. Merci pour avoir conservé dans la fidélité et avec joie le Charisme Combonien et pour nous avoir transmis avec votre vie, l'exemple de comment être chaque jour sœurs, Saintes et Capables comme nous voulait Comboni. »

Je termine avec un poème que le Confrère combonien, Père Aldo Marchesini a dédié à l'une de nos sœurs:

« À N'Riba il y a un arbre qui prie. Il est sec, sans feuilles, avec des branches nues pointées directement vers le ciel. Il n'a plus rien, sauf la prière. Il ne donne plus de fruits; il n'a même pas de succursales pour donner de l'ombre. Pas même un peu de zeste lui est resté. De tout, il s'est dépouillé: déjà, ce n'est plus cet arbre qui était:
Désormais il est seulement une prière. »

Une communauté combonienne en marche avec les migrants

Père Sergio Agustoni
Père Carlo Castelli
Père Daniele Moschetti
Missionnaires Comboniens

Italie

La réalité

Il est difficile de décrire en quelques mots la complexité de l'histoire et de la réalité du territoire de Castel Volturno, dans la province de Caserta. Au cours des cinquante dernières années, les changements qui ont affecté ce domaine ont été énormes; en fait, nous sommes passés d'un développement touristique et immobilier extraordinaire au nom de l'illégalité et d'un record de cimentage dans les années 60, à l'arrivée de nombreuses personnes venues d'autres endroits de la Campanie en raison du tremblement de terre et du bradyséisme des années 80, jusqu'à la présence nombreuse d'étrangers venus principalement d'Afrique subsaharienne (notamment du Nigeria et du Ghana) et des pays de l'Est (Ukraine et Pologne) dans les années 90. A cela il faut ajouter l'omniprésence de la Camorra et du crime organisé qui étaient auparavant de formation et de présence locale seulement, auxquels malheureusement la mafia nigériane s'est récemment ajoutée; ces organisations, qui sont présentes là où il existe une opportunité pour les grandes affaires: traite des personnes, gestion de la prostitution, travailleurs salariés ('caporalato'), trafic de drogue, contrats de construction, élimination des déchets, etc. La dégradation de l'environnement n'a rien épargné: l'air, les rivières, la mer, la nature, les forêts de pins, la terre, les routes et les maisons. Dans l'imagination de nombreux Italiens, Castel Volturno a été réduit à un pays couvert de montagnes de déchets abandonnés le long des rues, peuplé de prostituées qui se promènent le long de la 'Domitiana' et de la marée des Africains de la région, construit sur des maisons délabrées et abusives, caractérisé par l'extrême simplicité de trouver de la drogue et toute autre chose encore plus négative qu'on

peut imaginer. Les médias sociaux (télévision, radio, journaux, magazines et réseaux sociaux) sont souvent tendancieux et manipulateurs, en particulier lorsqu'il y a des objectifs politiques ou économiques à asservir, incapables ou peu désireux de souligner l'excellence et les efforts de nombreuses personnes et communautés qui luttent pour à améliorer les nombreuses belles choses qui existent même ici, bien qu'au milieu d'énormes difficultés. De nombreux progrès ont été réalisés sur différents fronts, bien que, concernant le problème de l'élimination des déchets, Castel Volturno soit parmi les dernières municipalités de la province de Caserta à effectuer une collecte sélective correcte. Les données 2018 concernant l'élimination correcte des déchets représentent environ 35% du total. Malheureusement, les feux à ciel ouvert toxiques augmentent de plus en plus sur ce territoire et des mesures n'ont pas encore été prises pour éliminer les tonnes de déchets toxiques enfouis dans les territoires infestés du bas 'Casertano' et du haut Napolitain et/ou récupérer ces mêmes zones, mieux connu sous le nom de la Terre des Feux. Le risque de cancer est très élevé et il n'y a pas de famille ici qui n'a pas connu la tragédie d'avoir un parent affecté par cette terrible maladie. Le taux de tumeurs dans cette région de Campanie est 20% plus élevé que dans toute la région et même plus élevé que dans tout le pays.

Castel Volturno, la petite ville d'agriculteurs et d'éleveurs de buffles, s'est transformée très rapidement et de manière désordonnée en une ville peuplée d'environ 40.000 habitants; aux personnes d'origine italienne (environ 20.000) de nombreuses autres personnes d'origine étrangère ont été ajoutées, appartenant à 78 groupes ethniques différents dont 5.000 avec un permis de séjour régulier et 10 à 15.000 sans permis, avec permis expiré ou en cours de renouvellement. Depuis de nombreuses années, la nôtre est une réalité caractérisée par une multiethnicité et une multiculturalité marquées.

La facilité de trouver un logement dans une maison souvent abusive et en mauvais état (la plupart des bâtiments de cette zone n'ont pratiquement jamais été soumis à aucun type d'entretien) et la possibilité de survivre illégalement sont des facteurs qui attirent encore de nombreux migrants. De plus, les politiques restrictives et répressives de ces dernières années continuent d'alimenter les arrivées.

La municipalité de Castel Volturno surplombe la mer, s'étendant sur la côte sur 27 km et couvrant une superficie totale de 72 km². Une belle

pinède méditerranéenne s'étend entre la mer Tyrrhénienne, la plage et la 'Domitiana', l'ancienne voie romaine. L'ancien village du centre historique s'est développé en des dizaines d'avenues qui partent de la route principale pour rejoindre la plage. Un territoire avec ces caractéristiques est vraiment difficile à gouverner et à gérer, tant en ce qui concerne les services dont la population a besoin que parce que le nombre de forces de sécurité est vraiment négligeable pour opérer dans une réalité aussi massive et complexe.

Les administrations municipales qui se sont succédées se sont caractérisées par l'incompétence, l'inefficacité, le manque de personnel et d'infrastructures, l'instabilité économique et la corruption. Des années 1990 à 2012, la municipalité a été commissionnée trois fois pour collusion et infiltration de la Camorra dans des actes de l'administration. D'un autre côté, au-delà de l'appartenance politique, la gestion de cette municipalité représente un énorme défi pour quiconque, car de nombreux problèmes critiques se sont accumulés au fil des ans et n'ont jamais été résolus.

De nombreux étrangers, en particulier des Africains, se sont installés ici il y a des décennies. Leurs enfants grandissent ici et sont pleinement intégrés dans les programmes scolaires; ces garçons et ces jeunes sont en fait Italiens, même s'ils ne le sont pas par la loi. Les difficultés pour la communauté immigrée restent innombrables, mais découlent principalement de la difficulté de régulariser les documents et de trouver un emploi stable qui permet une vie digne. Cette difficulté est également partagée par une grande partie de la communauté italienne, notamment en ce qui concerne les jeunes.

La multiplicité et la pluralité caractérisent naturellement aussi la sphère religieuse. En plus de notre paroisse - avec le titre '**Ad Personam'**, c'est-à-dire non géographique et pour les immigrants - il y a trois autres paroisses, deux mosquées et une quarantaine d'églises pentecôtistes.

Notre presence

Castel Volturno était et continuera d'être un lieu important pour la présence combonienne. La mission combonienne et de l'Eglise en Europe doit s'intéresser de plus en plus à ces réalités et annoncer l'Evangile avec courage et audace aux personnes qui vivent dans les périphéries

existentielles et géographiques. La mission est mondiale et est de plus en plus une mission de retour vers le Nord. Le plan de six ans de la Province Combonienne Italienne au n. 32.4 réitère fermement que: «**L'engagement dans le domaine de la migration appartient à chaque communauté. Cependant, la province maintient Castel Volturno et l'ACSE pour des services plus qualifiés et spécifiques**». Même l'achat et la rénovation de la maison à l'été 2017 réaffirment l'intention de rester dans la région de manière de plus en plus qualifiée et avec une vision qui peut impliquer au mieux, et avec un grand esprit missionnaire, le diocèse, le clergé local, les citoyens italiens, et surtout les migrants eux-mêmes.

Le Diocèse de Capua s'intéresse à ce domaine depuis les années 1980: en effet, déjà à l'époque, la présence d'étrangers était très nombreuse notamment dans le secteur du travail agricole et les difficultés et les souffrances auxquelles cette communauté était confrontée étaient déjà considérables. Le 1er janvier 1988, Mgr. Luigi Diligenza, évêque de Capua, a érigé prophétiquement la paroisse 'Ad Personam' de S. Maria de l'Aide, au 'Centre Fernandes' de la Caritas de Castel Volturno, «***afin de pourvoir aux soins spirituels et pastoraux des immigrants présent dans l'Archidiocèse»***. Cependant, aucun prêtre n'a été affecté à ce ministère spécial et particulier.

Dans la seconde moitié des années 90, on ne parlait toujours pas de mission en Europe. L'Europe était considérée comme une terre d'animation missionnaire et de formation, tandis que le Sud du monde était toujours considéré comme le lieu géographique par excellence de la mission; mais une nouvelle manière de comprendre la mission, l'évangélisation et le charisme s'ouvrait déjà dans l'Église et dans l'Institut. Le magistère de l'Église et les conclusions de nos chapitres généraux reflètent cette réflexion. Le monde, et l'Afrique en particulier, sont arrivés jusqu'ici. Le Père Giorgio Poletti, qui était à Casavatore à l'époque, a visité Castel Volturno et a reconnu cette réalité comme un défi pour les Comboniens. Le 1er janvier 1997, Mgr. Diligenza a nommé le père Giorgio Poletti premier curé de la paroisse. Peu de temps après, le père Franco Nascimbene le rejoint; ainsi commença la présence d'une communauté combonienne. Depuis lors, plusieurs confrères se sont succédés et chacun a apporté sa sensibilité et son engagement, essayant d'être fidèle à la mission que la Province lui avait confiée et que notre charisme exigeait. Il y a eu des moments de conflit avec le directeur, avec le 'Centre Fernandes' et avec l'église locale, et, malheureusement, des personnalismes stériles se sont

également produits; peu à peu, les choses se sont éclaircies, les malentendus ont été surmontés et la communication et la collaboration se sont améliorées. Maintenant, nous nous efforçons de fonctionner et de collaborer de manière positive. Depuis 2018, à partir du Père Antonio Guarino (et maintenant aussi avec le Père Daniele Moschetti), la communauté a pris en charge le premier accueil des migrants du 'Centre Fernandes'. La dimension sociale associée à l'évangélisation et aux soins spirituels et pastoraux a toujours été présente. La preuve en est la fondation de l'*Association Black and White* qui a mené depuis 2001 diverses initiatives: de la crèche pour les enfants de mères africaines qui travaillent, au 'doposcuola' ouvert à tous, italiens et étrangers, jusqu'à la promotion de la femme dans divers domaines. Actuellement, l'association opère dans un quartier très marginalisé et décentralisé appelé 'Destra Volturno', où plus de 50% de la population est africaine.
Même la relation avec le clergé local, soit dans le 'Forania' du 'Basso Volturno' soit avec le presbytère du diocèse soit avec l'évêque, est désormais plus sereine et constructive. Beaucoup nous estiment et nous apprécient, recherchant notre collaboration dans divers domaines.

Le présent

Nous sommes très reconnaissants au Seigneur pour le long chemin parcouru jusqu'à présent et pour la générosité et le dévouement de ceux qui nous ont précédés. Au cours des six dernières années, il y a eu un grand effort pour devenir de plus en plus une présence de communion dans la manière de vivre la vie communautaire et pour proposer des voies de communion et d'interaction entre notre paroisse pour les immigrants et la réalité locale, soit civile que religieuse. Nous avons profité de chaque opportunité pour stimuler une plus grande interaction et intégration, conscients du fait que ce chemin est long et fatigant. L'interaction avec l'église locale s'est développée grâce à la participation assidue aux initiatives diocésaines et aux efforts qui également été faits pour donner à la communauté un visage paroissial en proposant diverses initiatives: créer de nouveaux groupes, établir la fête patronale, organiser le conseil pastoral paroissial. Le désir d'aider les gens à grandir de manière autonome et en toute responsabilité nous a guidés dans le chemin pour en faire des protagonistes de leur propre vie, ainsi que des protagonistes du chemin communautaire. C'est aussi pour cette raison que nous avons commencé à organiser des camps d'été pour les enfants de la deuxième génération

et nous avons progressivement confié la responsabilité aux plus âgés, désormais adolescents et jeunes, de s'occuper des plus petits. Nous avons essayé d'interagir avec les paroisses italiennes de Castel Volturno et surtout avec la chapelle du 'Village du Soleil' qui est géographiquement très proche de nous, à travers des initiatives telles que la chorale inter paroissiale, la fête des chants mariales, la veillée missionnaire, la catéchèse en communion, le Dimanche des Rameaux, le Chemin de Croix du Carême et ainsi de suite, malheureusement sans grands résultats.

Il faut se rappeler qu'au cours des dernières années, on a fait un chemin avec la communauté polonaise - qui a beaucoup diminué comme nombre et a accepté de marcher avec tout le monde - et avec la communauté ukrainienne de rite gréco-catholique que tous les quinze jours trouve place dans notre église pour sa célébration.

Dans le même temps, nous devons humblement faire une autocritique et reconnaître que la présence physique de la paroisse dans le Centre de la Caritas a conduit tout le monde à s'identifier avec cela. Après vingt-trois ans de présence, en effet, de nombreux habitants de Castel Volturno ne savent même pas qu'il existe une paroisse appelée S. Maria de l'Aide. Beaucoup d'entre eux ont l'idée que les pères travaillent au centre et pour le centre sous la direction d'un directeur laïc. Depuis sa fondation, le Centre est au service des immigrants, notamment africains; bien que d'autres nationalités n'aient jamais été exclues du projet, ce service ne favorise malheureusement pas une voie d'intégration, car la plupart des Italiens qui vivent ici ne s'approchent même pas. Selon beaucoup, le Centre est réservé aux Africains, bien que de nombreux citoyens avec difficulté aient salué la présence de l'institut dans la région.

Le modèle de la paroisse 'Ad Personam', utile et courageux quand il a été proposé, ne fonctionne plus. La réalité migratoire et la réalité locale ont beaucoup changé: des milliers d'étrangers vivent à Caserte et en Campanie depuis des décennies. Les choix initiaux ont en effet conduit à la création d'une communauté ethnique nigériane attachée à ses traditions culturelles, à sa manière d'être Eglise dans le pays d'origine et qui entraîne avec elle les divisions et rivalités ethniques du Nigéria, excluant ainsi la plupart des Ghanéens. Cela fait de la communauté chrétienne un bloc, et il est très difficile pour les non-Nigérians de s'intégrer dans la communauté paroissiale. La présence de religieuses nigérianes qui dure ici 14 ans (de 2000 à 2014) a certainement contribué à la promotion de

la condition des femmes, à l'accueil et à l'accompagnement des femmes victimes de la traite, et dans de nombreux cas à leur rachat, mais, en même temps, le temps a renforcé la '**nigérianité' de la communauté**. La communauté ne grandit pas et nous n'avons pas encore réussi à former des leaders stables, attentifs au bien commun et aux individus. La rencontre entre les gens tourne autour de la célébration du dimanche, et c'est un immense effort pour proposer des moments de prière et de formation à d'autres moments de la semaine.Il a fallu des décennies pour proposer, en plus de l'anglais, l'utilisation de la langue italienne dans les liturgies. Certaines familles qui vivent dans les pays voisins se sont habituées à participer à la vie de notre communauté et ne se sont donc pas du tout intégrées dans les communautés chrétiennes voisines dans lesquelles elles vivent depuis des années. Ceux qui nous visitent, généralement des Italiens, repartent heureux pour la joie et la vivacité de la célébration, la musique et la liturgie, pour le rythme engageant des chansons, mais ne se joindra jamais à nous pour faire un chemin de communauté.

Perspectives d'avenir

Depuis quelques mois, nous prions, réfléchissons et discernons la voie ministérielle qui nous attend en tant que communauté combonienne présente aujourd'hui dans cette réalité diocésaine et Castel Volturno. Nous en avons discuté avec l'évêque, le provincial, le directeur du 'Centre Fernandes' et certains prêtres.

- Nous sommes convaincus qu'il est nécessaire de revoir la figure juridique de la paroisse *ad personam* car, dans la situation migratoire actuelle, cette forme n'a plus de sens et nous a conduits à nous limiter à l'accompagnement pastoral d'une communauté réduite et en déclin. Ce style de présence, utile et important pour l'urgence des années 1990, n'a pas encouragé l'interaction mais a créé une île, une secte refermée sur elle-même, presque un ghetto. Nous pouvons continuer à offrir l'hospitalité, les célébrations, la catéchèse, la formation aux sœurs et aux frères immigrants, comme une chapelle, sans nécessairement être une paroisse. Le vrai défi est de planifier et de mettre en pratique une présence pastorale et missionnaire qui favorise les voies d'interaction, d'intégration et de communion entre les différentes communautés de migrants et d'Italiens. Nous ne devons pas non plus nécessairement continuer à exercer un ministère

dans ce quartier, par exemple: même si nous vivons ici, nous pouvons nous ouvrir à d'autres réalités très dégradées, marginalisées et frontalières dans la région comme celle du quartier Destra Volturno.

- Nous voulons être une communauté missionnaire ouverte aux différentes réalités et disponible pour eux à partir de notre ministère de service aux immigrés. Des collaborations sont lancées avec des prêtres et des laïcs pour créer un Centre Missionnaire Diocésain qui promeut les initiatives et la formation pour la doctrine sociale de l'Église, ainsi que pour la sensibilisation missionnaire pour les prêtres, les groupes, les paroisses, les jeunes, les écoles, les 'foranies'. Tout cela dans l'engagement avec la société civile pour un monde plus juste, pacifique et solidaire. Nous ressentons l'importance de nous impliquer dans le contexte de la pastorale diocésaine, où la dimension missionnaire est quasi inexistante. En ce sens, il peut aider le travail de la dimension missionnaire en relation étroite avec les Migrantes diocésaines, qui supervise les migrants et la dimension environnementale et écologique; dimensions, les deux dernières, qui sont d'une importance vitale ici, puisque nous sommes dans la 'Terre des Feux'.

- La collaboration avec le centre Fernandes/Caritas pour l'accompagnement des migrants accueillis au Centre est toujours importante, précieuse et stable dans notre ministère. Notre expérience africaine et notre bonne connaissance de l'anglais et d'autres langues facilitent et enrichissent l'impact du service offert. Notre collaboration doit naturellement être claire dans les rôles et dans le respect de l'autonomie mutuelle.

- Au fil des ans, l'association *Black and White* a gagné l'estime des gens et des institutions locales, grâce au service combonien du 'doposcuola' offert par les quatre opérateurs de la 'Maison de l'Enfant'à Destra Volturno. Les familles sont satisfaites de l'aide efficace offert aux enfants migrants et italiens, provenant souvent aussi de situations de détresse familiale liées à la réalité dans laquelle ils vivent. Les opérateurs sont des personnes qualifiées et motivées. Au cours des derniers mois, des efforts ont été faits pour créer un réseau d'amis et de collaborateurs, en plus que des partenaires, afin d'élargir le champ d'action et de présence. Nous croyons que *Black and White,* créé pour aider les gens à s'intégrer et à soutenir un dialogue et une interaction entre les immigrants et les Italiens, peut devenir

un centre d'agrégation et de propositions non seulement pour les enfants du 'doposcuola' et pour le groupe de femmes de la couture solidaire désormais présente dans la structure de la 'Maison de l'Enfant', mais aussi pour les familles, les jeunes, les adolescents et les adultes. Une attention particulière est également accordée à la société civile en général dans la zone de Destra Volturno, abandonnée à elle-même et qui nécessite des réponses sociales, spirituelles et pastorales en raison des nombreux problèmes critiques présents. En travaillant toujours sur le net, sans souci de protagonisme, en collaborant avec tous ceux qui sont disponibles et désireux de s'engager, en plus du 'doposcuola' et de l'atelier de couture sociale, nous voulons aussi nous ouvrir à des propositions culturelles, artistiques et sportives qui seraient certainement un avantage pour les fins de croissance humaine, spirituelle et vitale pour une population aussi perturbée et éprouvée. La collaboration entre l'association *Black and White* et le *Centre Fernandes/Caritas* pourrait également se développer en participant à des engagements communs.

Changer le temps

Le moment est maintenant venu de faire ce changement pastoral, ministériel et présentiel avec audace et courage; sans précipitation, mais avec détermination et passion, dialoguant et discernant avec l'évêque, avec les prêtres diocésains, le provincial et son conseil, les laïcs et les migrants eux-mêmes. Cependant, nous devons conserver la conviction que notre présence et notre ministère ne peuvent être valables seulement pour nous qui sommes présents ici et maintenant, mais doivent avoir une vision plus large et regarder vers l'avenir. Nous devons donc utiliser une présence qualifiée et significative pour les migrants que nous voulons servir, mais surtout et en même temps, une présence qui, par ses actions, peut provoquer les **bons effets** sur les Italiens et sur le diocèse où nous sommes présents. Avec l'aide du Seigneur et à travers l'intercession de Saint Daniele Comboni, nous avançons avec confiance et avec une grande espérance.

La Communauté Missionnaire de Malbes

Sœur Carmela Coter, Missionnaire Combonienne
Sœur Marina Cassarino, Missionnaire Combonienne
Carla et Mario Zarantonello avec leurs filles

Italie

«Cette parole du Seigneur m'était adressée: «Que vois-tu Jérémie ?» J'ai répondu: «Je vois une branche d'amandier.»
Le Seigneur a ajouté: «Vous avez bien vu, car je veille sur ma parole pour qu'elle se réalise» (Jér 1, 11-12).
En hébreu, l'amandier est «celui qui veille» car il est le premier à se réveiller de l'hiver, celui qui a les yeux attentifs, qui fleurit même quand le gel pique encore. Ce que voit Jérémie, ce n'est pas une fleur en été, mais la fleur qui pousse au moment le plus difficile de l'année: le temps des gelées soudaines. En cette saison difficile, il faut avoir les yeux attentifs aux signes qui sont déjà en hiver, être capable de saisir ce qui naît pendant la transition vers le printemps.

Le pape Jean XXIII a ouvert le Concile en disant de ne pas écouter les «prophètes du malheur», mais de prêter attention «aux signes des temps», de ne pas entraver leur devenir et d'agir comme la terre lorsqu'elle accompagne les germes au printemps. Il y a des moments où le monde se renouvelle, pas tant parce que ces mêmes moments ajoutent quelque chose de nouveau, plutôt parce qu'ils sombrent à l'origine, là où la diversité est harmonie.

La loyauté envers soi-même et envers l'autre est la capacité de «garder et chérir» l'amour qui a besoin de temps pour grandir, des promesses mutuelles à tenir, des choix qui ont leur prix. Même lorsque les choses ne semblent pas changer, même si tout semble continuer comme avant, celui qui est fidèle scrute l'horizon, sent l'air, sème la graine en la confiant à la terre et le rêve de l'avenir est tout dans cette minuscule opportunité qui peut faire de la foudre une clarté, de l'étincelle une lumière.» (L. Verdi, Demain aura vos yeux, Ed. Romena 2009).

Cette longue introduction nous semble être une description fidèle de la naissance et du court chemin de quatre ans de la Communauté Mission-

naire de Malbes, formée par Carla et Mario avec les deux filles, Alice et Sara, ensemble à sœur Carmela Coter et sœur Marina Cassarino, missionnaires comboniennes. Il y a des années, alors que nous essayons de donner un sens plus profond à notre vie, nous avons vu un amandier en fleur. Le chemin parcouru avec le GIM (*Jeune Engagement Missionnaire*) nous avait fait goûter la beauté de la Parole entendue et partagée, il avait ouvert les horizons du monde, nous avait fait connaître le prophète Daniele Comboni. Ainsi, une fois ce chemin terminé, nous avons ressenti le fort désir d'en entreprendre un autre, toujours dans le sillage du charisme combonien. Depuis l'hiver de notre monde individualiste, nous avons vu un amandier qui nous a appelées à la vie communautaire et à la fraternité avec d'autres personnes.

De la même manière, nous aussi, Sœurs Missionnaires Comboniennes, avons redécouvert un amandier en fleur: la fidélité au Fondateur nous a exhortés à partager le charisme combonien avec les laïcs, considérant cela comme un don de l'Esprit, partie de l'identité charismatique qui apporte un enrichissement mutuel dans la spiritualité et dans la mission, dans la certitude que ces deux vocations, laïque et religieuse, s'illuminent mutuellement (Actes du Chapitre SMC 2010). En d'autres termes, nous avons vu naitre un amandier en hiver, à une époque de recherche de nouvelles voies de vie évangélique laïque et religieuse, plus authentique, plus fidèle à la Parole et à la vie quotidienne. Après plusieurs années de réflexion, de prière et de discernement nous avons décidé d'OSER et donc de commencer un chemin, de faire un pas à la fois vers le rêve d'une communauté de laïcs, laïques et religieuses qui, malgré la diversité de leurs vocations, partagent le charisme combonien au quotidien. Ce choix n'a pas été facile, à la fois pour les familles qui ont dû changer la ville et l'école pour leurs enfants ou s'éloigner du lieu de travail, et pour la Congrégation qui a dû engager du personnel faisant confiance à l'intuition capitulaire et à la présence de l'Esprit soufflant où et comme il veut. Même pour les religieuses, il n'a pas été facile de s'habituer à un mode de vie communautaire très différent de celui traditionnel de la vie consacrée.

Qui sommes nous

Nous sommes en 1877. Malbes est un petit village soudanais avec une particularité: c'est une communauté chrétienne qui, avec des prêtres et des religieuses, vit de son travail. Les religieux appartenant à cette

communauté s'intègrent dans leurs différents ministères, témoignant d'une foi concrète dans la vie quotidienne. Malbes est la réalisation du rêve de San Daniele Comboni dont la devise est «sauver l'Afrique avec l'Afrique"; laïcs, religieux et religieuses ensemble pour la régénération de l'Afrique.
De ce village du Soudan, il ne reste aujourd'hui que quelques huttes et un grand baobab; cependant, l'esprit qui l'animait a trouvé son expression dans la Communauté Missionnaire de Malbes dans la paroisse de Santa Maria Assunta à Bassanello, Padoue. La communauté est officiellement née le 13 septembre 2015, avec l'Eucharistie célébrée dans la paroisse par le vicaire épiscopal de l'époque, Mgr. Renato Marangoni.

Notre ÊTRE se résume en trois mots-clés:

Parole: vécue dans le rendez-vous quotidien du matin de la prière communautaire, où nous lisons et prions ensemble la Parole de Dieu du jour, qui nous guide et nous soutient dans nos chemins personnels et communautaires.

Mission: vécue dans le style accueillant et ouvert d'aller à la rencontre, dans l'annonce de la Parole et dans le témoignage du vivre ensemble.

Faire cause commune: prendre à cœur la vie de chacun: au sein de la famille, de la communauté et de ceux que nous rencontrons dans la rue.

Contexte et défis

Nous n'avons pas choisi l'endroit où commencer le nouveau projet communautaire en fonction d'un contexte qui répondrait à notre charisme: la proposition de vivre dans le presbytère de la Paroisse de Santa Maria Assunta à Padoue nous est venue du diocèse de Padoue. Nous avons donc essayé de lire et de comprendre le contexte social et religieux qui nous accueillait, sans rien connaitre ni personne, fortes du mandat de l'évêque de l'époque Mattiazzo, qui avait cru en ce nouveau projet. Nous nous sommes immédiatement retrouvés dans un contexte très difficile et «critique» envers nous, car la communauté paroissiale venait d'une expérience négative avec un autre groupe ecclésial. Malgré cela, en cours de route, nous avons essayé d'établir des relations simples et cordiales avec les prêtres et les gens.

Nous avons trouvé une communauté chrétienne assez statique, composée essentiellement d'anciens, avec peu de ministères vécus et peu de gens qui s'occupent de toutes les tâches à accomplir; une communauté dans laquelle le «culte de célébration» est beaucoup plus important que l'aspect relationnel et caritatif; de plus, le sens de la communauté chrétienne qui s'enracine dans la Parole et se questionne sur les grandes thèmes du temps d'aujourd'hui, à la lumière des défis missionnaires et sociaux (immigration, hospitalité, injustices sociales, etc.) n'est pas non plus très évident.

Partant donc d'un contexte initial peu favorable, la communauté missionnaire de Malbes s'est engagée dans un parcours d'évangélisation et d'animation missionnaire, vécu non pas tant en paroles qu'en petits gestes quotidiens d'accueil et de proximité, notamment envers les plus faibles et des plus fragiles, dans une réalité fortement influencée par la politique de la peur de l'autre et du différent.

Nous avons donc essayé d'ouvrir de nouveaux espaces:

- Proposer à tous la lecture populaire de la Bible qui nous aide, à partir de la vie quotidienne, à faire «peuple» à la suite de Jésus et de son Evangile.

- Organiser des réunions sur les enjeux sociaux actuels (immigration, accueil, intégration, etc.).

- *En nous disant*, avec de nombreux groupes qui souhaitent faire connaissance avec notre communauté, de saisir la nouveauté des choix de vie en dehors des schémas et des modèles officiels traditionnellement consolidés.

- Collaborer avec la Caritas paroissiale, avec le Centre Missionnaire Diocésain, avec d'autres réalités communautaires élargies liées à d'autres Instituts religieux et avec des communautés de familles présentes dans la région (par exemple 'Bethesda', 'Missio KM 0', 'Familles missionnaires KM 0').

- Nous rendre disponibles pour enseigner l'italien aux réfugiés hôtes d'une Coopérative voisine, avec lesquels, en plus de l'enseignement de la langue, une amitié s'est établie. Nous les accueillons plusieurs fois dans notre maison pour le déjeuner ou pour une simple visite, les aidants au mieux dans leurs besoins et difficultés.

Le parcours de la communauté a connu un tournant important lorsqu'il nous a été proposé par les Services Sociaux d'accueillir une femme togolaise, catholique, avec trois petits enfants, dont le premier est handicapé. La femme était seule, sans habitation et ne savait pas où aller après la naissance du dernier enfant qui, à son arrivée dans notre communauté, n'avait que trois semaines.

Après un an, on nous a proposé l'accueil d'une autre femme, sénégalaise musulmane, avec une histoire de famille très triste derrière elle et une fillette d'un an et demi; à cela s'ajoutait la difficulté de communiquer car cette femme ne connaissait que sa langue locale.

Avec ces femmes qui vivent avec nous, nous expérimentons concrètement ce que signifie *'faire cause commune'*. L'expérience de l'hospitalité fait retentir profondément en nous les paroles du pape François: *«Parfois, nous ressentons la tentation d'être chrétiens tout en nous éloignant prudemment des blessures du Seigneur. Mais Jésus veut que nous touchions à la misère humaine, que nous touchions la chair souffrante des autres. Il attend jusqu'à ce que nous abandonnions la recherche de ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de rester à l'écart du nœud du drame humain, afin que nous acceptions vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et que nous connaissions la force de la tendresse. Quand nous le faisons, la vie se complique toujours merveilleusement et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple» (EG 270).*

Avec Mariette et Aida, notre volonté et notre engagement à vouloir être un «pont» et un lieu d'intégration entre des personnes de nationalités et de religions différentes, autre point fort de notre spiritualité et méthodologie missionnaires, se concrétisent. Avec ces deux femmes et leurs enfants qui vivent avec nous, ainsi qu'avec les réfugiés, nous avons établi une relation d'amitié, d'échange et d'entraide. Nous avons la merveilleuse expérience de nous asseoir ensemble au puits (Jn 4, 1-22) pour nous donner de l'eau et nous désaltérer mutuellement.

Dans notre vie quotidienne, les difficultés ne manquent pas; d'ailleurs, l'hospitalité n'est pas facile. Il ne suffit pas d'offrir un toit ou un lit: il faut aussi s'impliquer totalement et pouvoir, comme disait Don Tonino Bello, «savoir dire bonne nuit».

Quel avenir pour la communauté de Malbes?

Nous sommes conscients du fait que notre expérience en tant que communauté composée de laïcs, laïques et religieuses ouvre concrètement de nouvelles voies. Vivre ensemble, dans la diversité des chemins et des vocations, enrichit notre spiritualité et nous fait marcher ensemble dans l'étonnement d'admirer comment la diversité peut toujours nous apprendre quelque chose de précieux pour la vie. La possibilité de vivre une confrontation continue à travers la vie communautaire, en partageant les joies et les peines, est vraiment une grande richesse! Lorsqu'on vit dans de grandes structures religieuses, le risque d'oublier à quel point il est difficile de vivre une vie en dehors d'eux est grand et on se laisse facilement entrainer dans un vortex d'individualisme. Vivre en contact étroit avec les laïcs nous enseigne la fatigue de la vie quotidienne, de la précarité, de la générosité, de l'hospitalité, de la patience sans fin dans l'art difficile d'éduquer les enfants, de gagner le pain quotidien, de devoir trier ce qui est nécessaire et ce qui est superflu pour pouvoir arriver à la fin du mois.

Partager la vie quotidienne avec des religieuses nous fait vivre une spiritualité vivante et incarnée; cela nous permet, en tant que communauté, d'être une présence active dans tous les domaines et contextes où nous, en tant que laïcs, ne parvenons pas à arriver pour les engagements du travail oude la famille; elle nous stimule à vivre un esprit missionnaire à 360°, ouvert à «ici et maintenant», et aussi à un regard vers l'autre partie du monde; cela nous aide à garder vivant l'esprit de Saint Daniele Comboni et nos yeux fixés sur Jésus Christ.

Aujourd'hui, même dans l'Église, cette expérience cherche de l'espace; c'est une nouveauté qui «casse» souvent les schémas, mais marcher avec d'autres réalités similaires nous aide et consolide notre esprit.

Nous pensons, également, qu'il est important d'avoir une proposition claire: nous nous sentons appelées à être un signe de partage et de fraternité, à être un signe ministériel pour le service de la charité. Enfin, nous ressentons cette forte vocation comme un cadeau reçu et qui nous appelle à être des femmes et des hommes fertiles. Cela nous fait sentir au bon endroit et nous procure une joie profonde et vraie.

Quel avenir ? Nous ne le connaissons pas; la marche ouvre la voie, comme le dit un proverbe latino-américain, mais le fait qu'un jeune

couple s'approche de notre communauté et demande à la rejoindre, est un grand signe d'espoir et représente l'avenir pour nous tous.

«*Cette parole du Seigneur m'était adressée: «Que vois-tu Jérémie ?» J'ai répondu: «Je vois une branche d'amandier.» Le Seigneur a ajouté:»Tu as bien vu, car je veille sur ma parole pour qu'elle se réalise» (Jér 1,11-12).*»

Se réveiller à l'espoir

Père Horácio Rossas
Frère José Manuel Salvador
Sœur Mary del Carmen Lopez y Gálan
Famille combonienne

Portugal

Situation sociale

Le quartier Fetais, à Camarate, est l'un des 26 quartiers de cette banlieue, situé au nord de l'aéroport de Lisbonne. C'est un quartier typique de la périphérie, construit avec grand sacrifice par ses habitants, mais sans aucun plan urbain; dans cette zone, la plupart de maisons sont illégales. En plus, bon nombre d'entre elles est de dimension extrêmement réduite et présente des signes clairs de dégradation.

La population provient de chaque coin du Portugal (à cause des migrations internes dans les années 1960). Des familles d'immigrants s'unissent,elles proviennent des pays tels que le Cap-Vert, le São Tomé et Príncipe, la Guinée-Bissau, l'Angola, le Bangladesh et le Pakistan, qui, à partir des années 90 (en coïncidant avec la construction de l'Expo '98 et du Ponte Vasco de Gama) sont venues chercher de meilleures conditions de vie. Nous ne pouvons pas non plus oublier le retour des Portugais qui vivaient dans les colonies et qui, après l'indépendance de 1975, sont revenus au Portugal; beaucoup d'entre eux se sont également installés dans cette zone du Grand Lisbonne.

Beaucoup de familles qui vivent ici sont monoparentales: la mère joue également le rôle de père, et elle est obligée à travailler plusieurs heures pour assurer sa survie et celle de ses enfants, en sortant souvent de la maison à 5 heures du matin et en y retournant à 8 heures du soir, voire même plus tard. Cela signifie que les enfants sont souvent abandonnés à eux-mêmes pendant les moments de la journée lorsqu'ils ne sont pas à l'école; en conséquence, leur rendement scolaire est très faible.

Les besoins de la population, surtout des écoliers, deviennent visibles aux yeux des missionnaires qui travaillent dans cette réalité et deviennent

tout de suite le centre de leurs attentions et de leurs efforts. Grâce à la longue expérience missionnaire en Afrique et en Amérique Latine, ils se rendent aussitôt compte que la mission est aussi urgente ici que là-bas.

Une initiative de la Famille Combonienne

L'Association *Jovem Despertar* (Réveil de la jeunesse), une initiative de la Famille Combonienne, est née comme réponse aux besoins de ces enfants. L'Association veut être un espace où une quarantaine d'enfants et d'adolescents se rencontrent chaque jour après l'école pour étudier, faire leurs devoirs, jouer, s'amuser, socialiser et développer des activités culturelles avec l'aide de bénévoles vraiment généreux.

L'origine de cette initiative est née de la volonté des supérieurs de la Famille Combonienne de promouvoir une œuvre commune qui répondrait aux exigences de la communauté migrante; cette initiative est un bon point de départ pour construire des ponts entre les différentes cultures et un chemin vers une plus grande intégration des communautés appartenant à des cultures différentes qui caractérisent la population de cette région.

En accueillant des enfants de différentes ethnies et nationalités, *Jovem Despertar* se présente comme une opportunité d'apprentissage, d'intégration et de formation pour vivre et accepter la différence comme une valeur qui nous enrichit tous. Le moment très important dans ce processus d'intégration et de raffermissement de la différence est représenté par le camp d'été annuel qui se tient à Santarém au mois de juillet, où les Missionnaires Comboniens ont commencé le Noviciat Européen.

Nous pouvons raconter de nombreuses histoires de fin heureuse pour les enfants qui ont visiblement amélioré leurs performances scolaires après avoir commencé à fréquenter *Jovem Despertar*. Le centre est devenu un point de référence pour ces enfants et adolescents, un lieu où ils se sentent accueillis, de sorte que même lorsqu'ils n'ont pas besoin d'étudier ou de faire leurs devoirs, ils viennent ici.

Mission de proximité

Notre expérience à Camarate nous transporte dans la réalité d'autres cultures, en nous rendant de plus en plus conscients du fait que la mis-

sion est ici et maintenant. L'Afrique est venue à nous, et c'est ici que nous sommes appelés à vivre notre vocation missionnaire au service des plus pauvres et des plus abandonnés dans le style de Comboni. Notre service est vécu dans la patience de savoir écouter et partager la vie des personnes, en vivant un style de vie simple et pauvre qui nous fait sentir réellement frères et sœurs.

Nous sommes continuellement mis en défi de réfléchir sérieusement sur notre mission et sur le style de notre présence en Europe en tant que Famille Combonienne. Face à l'immensité des besoins sociaux des personnes parmi lesquelles nous vivons, souvent la sensation d'impuissance pour répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés quotidiennement nous imprègne.

Quelques défis

Pour pouvoir garder *Jovem Despertar* ouvert et opérationnel, nous nous trouvons, évidemment, à devoir affronter de nombreux défis: payer le loyer, l'électricité et l'eau ne sont que quelques-uns d'entre eux. Cependant, le principal problème est le fait de devoir agrandir de toute urgence l'espace dans lequel nous opérons, car il est en train de devenir trop petit pour le nombre d'enfants qui viennent ici chez nous.

L'équipe missionnaire a également un désir urgent d'élargir son champ d'action, afin de pouvoir apporter une réponse et même un soutien en ce qui concerne la situation familiale que vivent ces enfants et adolescents; cet objectif peut être atteint en développant des activités, notamment ensemble avec leurs mères, pour les aider à vivre leur propre vie avec plus de dignité, en les rendant de plus en plus capables de lutter pour leurs propres droits dans une société très marquée par la discrimination à l'égard des femmes, surtout lorsqu'elles viennent d'une culture différente.

D'autres activités sont également prévues avec les jeunes et les adolescents qui fréquentent *Jovem Despertar*. Nous avons un projet en cours pour commencer un groupe de danse et de musique, comme moyen de promouvoir et de défendre les valeurs des différentes communautés de migrants. Nous croyons que ça, c'est un moyen pour que les jeunes puissent s'intégrer entre eux et, en même temps, pour les aider à se perfectionner eux-mêmes et à développer de nombreux talents qu'ils possèdent.

Perspectives d'avenir

La durabilité du projet est un grand défi pour les missionnaires qui y travaillent, à la fois financièrement et en termes de garantie de personnel pour sa réalisation. Un de nos collègues en Afrique, a dit un jour: "Les projets éducatifs ne seront jamais autonomes." Quand nous regardons à la réalité sociale locale, nous nous rendons vite compte que l'autosuffisance financière d'un projet de ce type ne sera pas facile à réaliser, car les bénéficiaires pourront difficilement participer de manière substantielle à sa durabilité. C'est certainement à cause de cette grande difficulté que notre présence est justifiée.

Jovem Despertar a également fonctionné grâce au dévouement généreux des bénévoles vraiment extraordinaires, qui offrent une partie de leur temps, pour passer du temps presque quotidiennement avec ces enfants et adolescents. De notre part, nous sentons la nécessité d'un engagement clair des conseils provinciaux de la Famille Combonienne pour garantir l'envoi des missionnaires pour la continuité du projet.

Le désir de l'équipe missionnaire d'agrandir leur propre espace physique - maintenant, *Jovem Despertar* travaille dans un petit garage!- et d'élargir le champ de ses activités, est justifié de la volonté de pouvoir répondred'une meilleure façon concernant ce que nous pouvons faire maintenant pour les exigences qui se présentent quotidiennement.

L'avenir de *Jovem Despertar* implique également le travail en réseau avec d'autres organisations telles que la Caritas de Lisbonne, la Paroisse de Camarate, le Centre Social de Camarate, le Centre de Santé de Sacavém, les Ecoles, l'Association du Quartier de Torre et la Pastorale diocésaine des Roms, avec lesquels nous collaborons déjà depuis un certain temps.Nous avons aussi obtenu le soutien précieux de la part du Mouvement des Focolari.

Il y a encore beaucoup à faire! Nous continuons à marcher avec notre peuple sur les chemins d'espoir, au service des plus défavorisés de notre société, avec la certitude que notre apport est cette petite semence dont nous parle l'Evangile que, bien que petite, il est en train de grandir et de porter des fruits abondants pour la construction du Règne.

Nouveax styles de vie et mission

Antonio Fazio
Chiara Battacchi
et Groupe de Laïcs Comboniens

Italie

Le choix de nous occuper du Nouveaux Styles de Vie[29] est né au sein de notre groupe en 2011, grâce à certains d'entre nous qui avaient connu personnellement Adriano Sella[30] et son travail pour le "Réseau Interdiocésain pour les Nouveaux Styles de vie": réseau qui relie les expériences et les activités d'animation de divers diocèses italiens actifs dans ce domaine. D'autres avaient commencé à fréquenter, à Bologne, le groupe d'étude "Cerca la rotta", une initiative de Francesco Gesualdi[31] visant à réfléchir et à faire des propositions sur les bonnes pratiques et à envisager de nouveaux modèles économiques. Le groupe d'étude comprenait des représentants de différentes réalités qui s'engagent sur le territoire (dans les domaines de la distribution de gaz, du commerce équitable, de la finance éthique, de l'accès à la terre, du bio, deco-logementet ainsi de suite) et des citoyens, individuels, intéressés par le sujet. Ces sollicitations, tant dans la sphère ecclésiale qu'extra-ecclésiale, ont suscité en nous l'exigence de nous informer et de nous former sur ce sujet et d'essayer de mieux connaître les réalités présentes sur notre territoire. Comme groupe missionnaire, nous avons été guidés par la conscience qu'une société de plus en plus mondialisée et interconnectée au niveau mondial, exige un grand engagement pour arriver à comprendre comment nos actions quotidiennes, au niveau personnel, communautaire et social, influencent la vie de la planète et des peuples apparemment éloignés de nous. Il nous a semblé important de connaître les instruments que les gens ordinaires ont entre leurs mains et qu'ils

29 Dans les parties suivantes, les Nouveaux Styles de Vie seront indiqués par les sigles NSDV.

30 Adriano Sella est un missionnaire laïc de la création et des nouveaux styles de vie. Originaire de Vicenza, il a travaillé pendant de nombreuses années en Amazonie (Brésil), où il a été coordinateur de la Commission Justice et Paix et des Pastorales sociales de la Conférence épiscopale du Nord II du Brésil. Sur le site https://contemplazionemissione.org/chi-siamo/

31 Francesco Gesualdi a été un élève de don Lorenzo Milani, un militant; il est le fondateur du Centre du Nouveau Modèle de Développement de Vecchiano (Pisa).

peuvent utiliser, soit pour pouvoir changer leur vie quotidienne et leurs propres relations, soit pour essayer de persuader les choix des responsables politiques et économiques. Après deux ans de formation, nous avons pensé qu'il était arrivé le moment d'utiliser nos connaissances pour sensibiliser les autres, surtout dans la sphère ecclésiale, où, encore maintenant, il y a une prise de conscience beaucoup plus faible de ces problématiques par rapport au monde laïc.

Depuis 2013, nous faisons de l'animation dans les paroisses et dans d'autres contextes, surtout ecclésiaux, mais pas seulement. Nous avons utilisé le matériel fourni par le site du réseau interdiocésain, en le retravaillant de manière personnelle. Nous avons commencé avec "la tente des nouveaux styles de vie" (avec un caractère plus informatif) et ensuite avec le "boycottage" (qui aide à réfléchir[32] sur la consommation critique). L'encyclique *Laudato Si'* du pape François a grandement contribué pour faire connaître et pour accroître l'intérêt à l'égard de ces problématiqueset nous a également permis de poursuivre notre travail de sensibilisation de manière plus approfondie. Lors des rencontres, nous avons organisé des moments de lecture populaire de la Bible en rapport avec ces thèmes. La lecture populaire de la Bible est un instrument qui nous permet d'effectuer une analyse de la réalité dans une perspective de foi.En partant de la Parole de Dieu et en la contextualisant dans notre ambiance de vie quotidienne, nous cherchons de nous remettre en question nous-mêmes et le système dans lequel nous vivons, pour aider et nous aider à retrouver le rêve de Dieu et son choix préférentiel, pour ne pas accepter passivement tout ce que le système socio-économique (nous pourrions l'appeler "mammon") nous incite à penser et à faire.
"*Plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer*." (Laudato Si' n.204), nous rappelle le pape François. Le consumérisme, élément fondamental du système économique capitaliste dans lequel nous sommes immergés, a besoin de ce vide de type relationnel, idéal, communautaire. Il est important de souligner précisément ceci: tout en traitant des thèmes économiques et sociales, le centre de travail sur les NSDV c'est le changement des relations que nous vivons dans quatre domaines: avec les choses, avec les personnes, avec la nature, avec la mondialisation. Cette mutation est bien représentée par le symbole du réseau interdiocésain: une main

32 A cet égard, on peut consulter le site internet du Mouvement Gouttes de justice: http://www.goccedigiustizia.it/

ouverte où, quatre doigts de couleurs différentes, indiquent ces quatre relations et le cinquième, le pouce, représente la "spiritualité" qui permet de les unir et de les faire vibrer en les claquant.
"*Les récits de la création dans le livre de la Genèse… suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées: la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. Ce fait a dénaturé aussi la mission de soumettre la terre (cf. Gn 1, 28), de la cultiver et la garder (cf Gn 2, 15)*" (Laudato Si' n.66). Dans cette clé de lecture, la proposition des NSDV assume un sens spirituel qui devient une invitation à la conversion.

Précisément parce qu'il s'agit des arguments concrets qui touchent notre vie quotidienne, les personnes rencontrées et impliquées se sont montrées réactives et ouvertes à la confrontation. L'accueil des paroisses a été très positif, et a souvent reçu en réponse la proposition pour des rencontres ultérieures. Le problème a été celui d'avoir plus de demandes que nous ne sommes en mesure d'en soutenir en tant que groupe. En outre, nous nous sommes rendu compte que, se renseigner sur le travail des multinationales et des États, est en train de devenir de plus en plus engageant, parce que la réalité économique est de plus en plus complexe et changeante et tend à s'échapper aux contrôles.

L'arrivée du nouvel évêque, Matteo Zuppi, a favorisé le lancement de la réflexion sur les NSDV également à Bologne; sous son impulsion, le diocèse est entré dans le réseau interdiocésain et il a été constitué la "Table diocésaine pour la création", dans laquelle différentes réalités sont impliquées, y compris notre groupe. En tant que groupe LMC, nous nous sommes engagés à connaître et à faire connaître le "Laudato Si" à travers des rencontres et des veillées de prière. Une veillée particulière est celle que nous avons organisée dans une église du centre de Bologne à l'occasion du G7 sur l'environnement, qui a eu lieu dans la ville en 2017.

Les fiches sur le *Laudato Si'*, élaborées par la *Commission Justice et Paix et Intégrité de la Création* de la province italienne des Mission-

naires Comboniens, sont un instrument supplémentaire, que nous retenons qu'il pourrait nous être utile de continuer à faire de l'animation dans les prochaines années, ainsi que les revues *Nigrizia* et *Combonifem* dont nous utilisons souvent les articles.

En tant que membres de la table diocésaine, nous avons eu la possibilité de participer aux deux dernières éditions, du Festival Franciscain, où nous avons proposé des ateliers pour adultes et enfants. Toujours au sein de la "Table", nous avons contribué à l'adaptation, la rédaction et la diffusion d'un petit guide sur les nouveaux styles de vie[33], directement adressé aux paroisses, et à l'organisation de la Journée pour la Sauvegarde de la Création, qui a eu lieu pour la première fois à Bologne.S'engager dans ce domaine est très enrichissant pour nous, puisque cela nous permet,avant tout, de nous remettre en question personnellement, nous donnant également la possibilité de nouer des relations avec les réalités qui traitent de ces questions, que ce soit à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église.En outre, comme missionnaires, nous pensons qu'il est important d'être présents dans des environnements où la présence chrétienne est minoritaire ou totalement absente. L'exigence de travailler ensemble sur des thèmes communs concrets, au-delà des différences, est à la base de notre participation à la campagne STOP-TTIP et au mouvement de protestation du G7 sur l'environnement, qui s'est tenu à Bologne. Notre soutien est aussi vers les campagnes locales, comme par exemple la collaboration avec le comité "Régénération, pas de spéculation[34]", né d'un groupe de citoyens opposés à la création d'un énième centre commercial dans la plus grande zone verte de la ville et qui poursuit la demande à la Municipalité de Bologne pour la réaménager en "forêt urbaine".

En ce moment historique, aborder les questions liées aux NSDV est l'occasion de remettre en discussion à partir de la base, un système économique et politique qui est en train d'avoir un impact négatif sur des millions de personnes et sur l'ensemble de l'écosystème de notre planète. Les NSDV peuvent représenter la pierre qui se détache de la montagne et frappe les pieds d'argile et de fer de la statue, en la faisant s'effondrer comme dans le récit du livre de Daniel[35]. Le défi est ardu

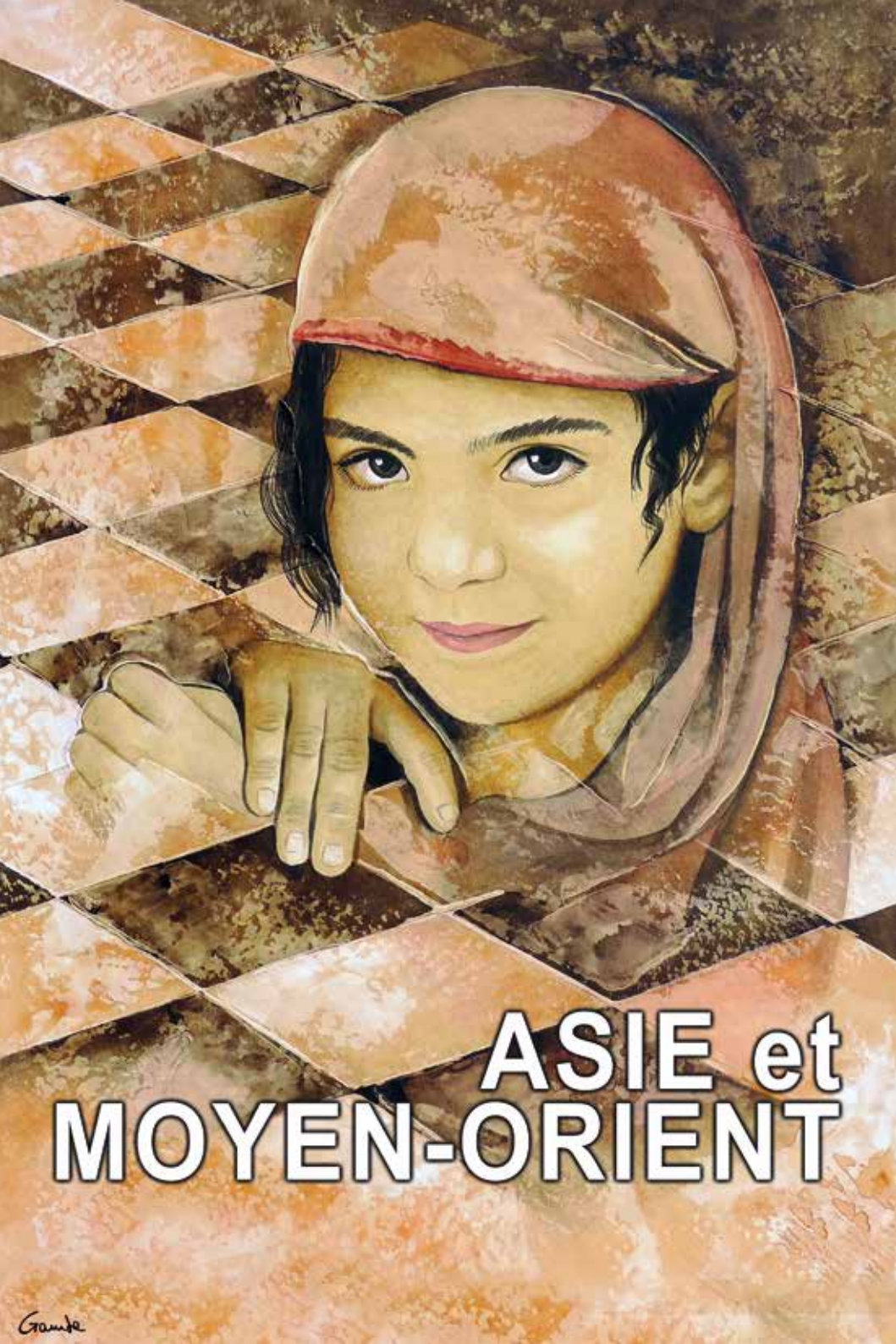
---

33 Il est possiblele consulter sur le site https://reteinterdiocesana.files.wordpress.com/2018/11/petit-guide-interne.pdf

34 https://rigenerazionenospeculazione.wordpress.com/

35 Daniel 2, 24-49

et, pour être relevé, ça requiert une grande capacité d'ouverture, d'inclusion et de dialogue avec d'autres groupes, qui se trouvent souvent en dehors du monde religieux, mais qui sont engagés sur ces thèmes depuis longtemps. En tant que groupe, avec toutes les difficultés dues aux forces numériques limitées, nous essayons d'établir des connexions avec les différentes réalités présentes sur le territoire. Nous croyons qu'à un moment où les points de repère disparaissent et augmentent la méfiance et le scepticisme parmi les gens, il est fondamental de repartir de la base, de la connaissance directe, de vouloir se mettre en marche ensemble, surmontant la méfiance et se focalisant sur les éléments que nous avons en commun. La devise de Saint Daniel Comboni "Sauver l'Afrique avec l'Afrique" peut être étendue aujourd'hui au niveau mondiale: nous sommes tous responsables des contextes dans lesquels nous vivons et leur salut dépend des petites et grandes décisions que nous vivons chaque jour.


ASIE et
MOYEN-ORIENT
Gamba

Des ponts humains, comme communauté et comme Église

Sœur Azezet Habtezghi Kidane
Sœur Agnese Elli
Missionnaires Comboniennes

Israël

Les Sœurs Missionnaires Comboniennes sont présentes en Terre Sainte, et plus précisément à Béthanie, depuis 1966. Insérée dans un contexte d'instabilité politique maximale et immergée dans le conflit arabo-israélien complexe, la communauté de Béthanie vit à l'ombre du mur de séparation qui marque la vie des habitants du quartier et divise la communauté et le village en deux. La petite communauté chrétienne souffre doublement des conséquences de cette situation qui perdure dans le temps.

La communauté de Béthanie est importante car elle s'insère dans un contexte où l'équilibre de la planète se joue. Dans cette situation, la présence missionnaire combonienne est fondamentale et nécessaire avec des initiatives inspirées du dialogue interreligieux et œcuménique, engagée dans la collaboration pour former et promouvoir la culture évangélique de paix et de justice. La communauté de Béthanie a le don de vivre dans les Lieux Saints de l'Histoire du Salut. Ce don représente aussi pour nous une responsabilité particulière de prière et d'intercession pour la réconciliation entre les peuples; de témoignage et d'engagement car, en tant que Cénacle d'Apôtres, nous incarnons et témoignons aujourd'hui de la présence du Christ et des valeurs de son Royaume dans cette Terre Sainte et tourmentée.

L'économie des Territoires Occupés a été marquée par le déclin progressif de détérioration depuis 2000, lorsque, en réponse aux attaques terroristes qui ont suivi la deuxième Intifada, le Gouvernement Israélien a imposé la construction d'un mur de séparation qui sépare sélectivement les deux populations. La stratégie de fermeture de la frontière israélienne, la fermeture totale de plusieurs zones, la construction du mur de sécurité, appelé «de protection», mais utilisé comme mur de «sépara-

tion», la suspension des permis d'entrée en Israël pour les travailleurs palestiniens pour des raisons de sécurité, elles ont encore de graves effets, comme l'augmentation exponentielle du chômage palestinien. Environ 26% des habitants des Territoires Occupés sont au chômage et 60% des familles vit dans la pauvreté ou la privation.

L'impact du Mur sur l'économie et sur les droits humains fondamentaux au respect de la vie quotidienne des Palestiniens, tels que la propriété, la terre, le logement, l'eau, le travail, la santé, l'éducation, est tout simplement dévastateur. Parmi les conséquences négatives de cette «séparation», qui implique l'annexion de facto de vastes zones des territoires palestiniens, est l'impossibilité de rencontrer et d'échanger entre les deux peuples. De 2004 à aujourd'hui, il y a une génération d'enfants, des deux côtés du mur, condamnés par la phobie des adultes à ne pas se connaître et à ne pas se rencontrer, à ne jamais échanger de rêves pour l'avenir ou même leurs histoires de peur et d'oppression.

Ces dernières années, la communauté combonienne de Béthanie a entrepris de nouvelles activités afin d'atteindre les populations les plus touchées par les conditions défavorables dans lesquelles le Pays est concerné.

De la fidélité au charisme combonien de «Faire cause commune avec les plus pauvres et les plus abandonnés», est né notre choix de présence parmi les Bédouins 'Jahalin' de Cisjordanie, dans le désert de Judée, l'un des groupes de population les plus discriminés de la société israélo-palestinienne, et collaboration avec des organisations locales et internationales de Justice et Paix, telles que les *Rabbins pour les Droits de l'Homme et Médecins pour les Droits de l'Homme-Israël*. Les 'Jahalins' ont été parmi les premières victimes des opérations de réquisition des terres menées par l'armée. Leurs camps ont été détruits dans la région au sud de Jérusalem-Est et la majorité des pâturages ont été rapidement clôturés et réquisitionnés. Les zones environnantes et les sources d'eau ont été déclarées réserves naturelles et fermées à l'élevage ovin. Un travail colossal de colonisation était prévu qui bouleverserait la structure territoriale de la région: les nomades étaient invités par tous les moyens à changer leur mode de vie traditionnel et la pratique de l'élevage. Aujourd'hui, leurs camps sont situés sur des espaces résiduels, des zones frontalières étroites entre l'avancée du mur, les colonies, les infrastructures militaires et le développement urbain impétueux qui caractérise

la zone. Les tentes ont fait place à des cabanes en matériaux recyclés, assez similaires à celles des bidonvilles des banlieues métropolitaines d'Asie et d'Afrique. Il n'y a pas de services de base et les indices sanitaires et sociaux sont nettement inférieurs à ceux des médias palestiniens déjà alarmants.

Les 'Jahalins' vivent dans des camps qui accueillent de 100 à 500 personnes, confinés dans le désert, dans des camps parallèles à l'axe routier Jérusalem - Jéricho. Ce sont des terres loin des infrastructures et des services et des sources. Avec la perte d'accès à l'eau et aux pâturages, les communautés 'Jahalin' ont dû réduire leurs troupeaux et augmenter leurs demandes d'aide alimentaire. Il y a encore quelques mois, l'aide provenait principalement de l'UNRWA - l'Office de Secours et de Travaux des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens - mais la nouvelle politique du président des États-Unis a réduit les fonds, rendant la situation économique de ces communautés encore plus critique. Certains villages, campés au milieu du désert, sont totalement dépourvus de sources d'eau et sont contraints d'acheter de l'eau aux camions citernes.

Notre présence au milieu d'eux veut être un signe de réconciliation et de justice, comme des ponts humains entre ces deux peuples, et un signe tangible que Dieu n'abandonne jamais, même lorsqu'ils sont oubliés par leurs propres frères palestiniens et par la communauté internationale.

Dans cette réalité, nous sommes entrés sur la pointe des pieds. Nous devions d'abord nous faire connaître et connaître leur culture, leurs traditions, des points importants pour être acceptées et accueillies. Nous faisons maintenant partie intégrante de leurs familles. De notre côté, il y a un grand respect et une grande admiration pour leur culture ancestrale, pour le caractère sacré de l'invité à l'exemple d'Abraham et de Sara.

Avec notre témoignage, nous essayons de transmettre les valeurs de l'Évangile, en particulier celle du pardon, un concept qui fait défaut à la religion musulmane et une valeur qui suscite l'admiration, en plus de la valeur d'impartialité des deux côtés.

Fondamental est le fait que nous ne nous présentons pas individuellement comme des sœurs qui accomplissent des ministères, mais tout est toujours fait au nom des Sœurs Comboniennes et de l'Eglise locale.

Nous y croyons parce que nous sommes certaines que c'est la porte de la continuité de nos ministères, surtout lorsque surviennent des changements qui pour nous missionnaires sont inévitables.

Le niveau d'éducation insuffisant, profondément lié, en tant que cause et effet, à un état de pauvreté et de sous-développement, de pression continue, d'insécurité et de précarité, contribue de manière significative à la marginalisation des Bédouins. D'où notre engagement aux côtés de la population bédouine de Palestine, à laquelle tout droit est refusé. L'éducation est une arme de liberté. La destruction et le déplacement forcé, en revanche, sont contraires à toutes les règles du droit international.

Les raids continus de l'armée israélienne dans les villages bédouins, la présence de militants israéliens et palestiniens qui, bien qu'animés par un esprit de solidarité pour la cause bédouine, perturbent grandement la vie tranquille des communautés, font l'objet de fortes tensions mettant également en péril le bon fonctionnement des jardins d'enfants et des écoles primaires. En conséquence, l'un des aspects négatifs qui a été remarqué chez les enfants était l'émergence d'un comportement agressif. Notre tâche est donc de fournir aux éducateurs les moyens essentiels pour aider les enfants à canaliser l'agression vers des activités constructives, car l'agression est un message que l'enfant ou la fille adresse aux parents, aux enseignants et à la société où ils vivent et qui peut cacher quelques problèmes.

La situation de grande précarité et d'incertitude, vécue dans presque tous les villages bédouins où résident les écoles maternelles, a demandé une plus grande solidarité de notre part aux côtés de ces communautés. Les conseils du coordinateur et des autres dirigeants bédouins sur la façon d'intervenir et les mesures à prendre pour aider les Bédouins, et en particulier les enfants, à gérer la tension et l'anxiété causées par le raid continu des forces de l'ordre israéliennes dans leurs villages, sont pour nous très précieux.
Nous faisons plusieurs réunions avec des chefs bédouins, sous la direction experte du coordinateur, qui mettent en lumière certains aspects de l'intervention. Nous entretenons d'excellentes relations avec eux. Au départ, cela concernait le choix des filles bédouines comme futures institutrices de l'école maternelle et des structures qui accueilleraient les jardins d'enfants. Désormais, la collaboration concerne des types

d'intervention purement à adopter dans des situations d'équilibre délicat qui concernent un contexte de grande insécurité, de précarité et continuellement menacé par les ordres de démolition.

Si d'une part nous avons rencontré plusieurs difficultés ces dernières années, difficultés dues à la localisation des villages bédouins sur les territoires palestiniens occupés par Israël, d'autre part nous pouvons également affirmer les résultats obtenus notamment en ce qui concerne:

- amélioration du niveau de scolarité et des performances scolaires des enfants dans les communautés, préparant les enfants à entrer dans le monde scolaire;

- la formation d'une équipe de formateurs suffisamment préparés pour assurer la gestion autonome des écoles maternelles de façon autonome. Ces dernières années, en effet, une grande attention a été accordée non seulement à la préparation de nouvelles éducatrices, mais aussi à leur mise à jour pédagogique avec l'organisation d'ateliers sur différents thèmes;

- l'inclusion des femmes dans le monde du travail, comme alternative au taux de chômage élevé des jeunes 'Jahalin', grâce également à l'organisation de cours de secourisme, de coiffure et de coupe et couture;

- avec la collaboration de l'Université d'Abu Dis, nous avons réalisé un programme de sensibilisation sur les maladies génétiques présentes dans les familles bédouines qui se marient souvent avec des cousins germains.

Le chemin parcouru ces dernières années a conduit à l'autonomie d'une des écoles maternelles initialement ouvertes, à l'assimilation de deux écoles maternelles jusqu'à l'ouverture de nouvelles écoles maternelles. L'implication plus responsable des chefs de village, des parents d'enfants et de l'ensemble de la communauté est un moyen à utiliser pour une plus grande autonomie des autres jardins d'enfants concernés. Un grand espoir soutient chaque étape.

Notre mission au Sri Lanka

Sœur Libanos Ayele
et Sœurs de la communauté au Sri Lanka

Sri Lanka

Introduction

En 2005, un couple sri-lankais vivant à Dubaï qui a travaillé à côté de nos sœurs à la Paroisse de Sainte Marie, a présenté une proposition de l'Evêque de Kandy aux sœurs présentes. Raymond et Priyanthi - c'étaient les noms des deux époux - ayant prévu de rencontrer notre Supérieure Générale à Rome pour présenter cette même proposition, ils visitaient l'Europe quand, tragiquement, la veille de la rencontre prévue, la vie Raymond a été écourtée par un accident de voiture mortel. Dans le même accident Priyanthi a été gravement blessée et est devenue veuve. Le projet s'est terminé ici, ou du moins, il semblait donc à l'époque.

En 2008, en réponse à la réflexion de l'Assemblée Intercapitulaire de l'année précédente, un groupe de trois sœurs a été invité à explorer de plus près les possibilités d'un éventuel projet, à travers une visite à Sri Lanka et aux Philippines. Leurs conclusions ont incité les autres membres de proposer une ouverture au Sri Lanka, en réponse à cette invitation encore valable de l'évêque de Kandy. En 2010, une ultérieure visite, encore plus longue a suivi, afin de recueillir plus d'informations et de présenter une proposition plus détaillée au Chapitre. Ainsi, lorsque l'Assemblée capitulaire a voté positivement pour accepter le projet d'ouverture au Sri Lanka, la communauté Talawakelle est née, du moins en théorie.

Le contexte

La société sri lankaise est principalement composée de 3 groupes ethniques: (1) les '**Cingalais'** qui sont bouddhistes ou chrétiens, (2) les '**Tamils',** hindous et chrétiens, et (3) les '**Moris'**, qui sont musulmans. Le pourcentage religieux dans tout le pays du Sri Lanka est le suivant:

- Bouddhistes 70.2%
- Hindous 12.6%
- Musulman 9.7%
- Chrétiens 7.4% dont 6.1 Catholiques

Dans l'arrière-pays, où se trouve Talawakelle, environ 90% de la population est de religion hindoue, 2% bouddhiste, 2% musulmane et 6% chrétienne. Parmi les trois groupes, les «Indiens du Tamil» qui vivent et travaillent dans les plantations de thé, sont les plus pauvres, les plus abandonnés et les plus discriminés de tout le pays; ils ont été amenés ici par les Britanniques au XVIIIe siècle en tant que main-d'œuvre bon marché, pour être employés dans les plantations où ils travaillent encore aujourd'hui. Ce groupe ethnique est également très discriminé par le gouvernement, car les personnes appartenant au groupe des Tamils viennent des castes inférieures de la société indienne. Ce n'est que récemment, conformément à ce qu'a déclaré Mgr Vianney (l'Evêque de Kandy), que l'Église Catholique a effectivement commencé à prendre position afin d'encourager ces personnes à tenter d'améliorer leurs conditions de vie.

La zone intérieure est divisée en Domaines et est envahie par les plantations et les usines de thé. Les salaires des travailleurs sont bas, à tel point que, faute d'argent, de nombreux travailleurs empruntent de l'argent à l'usine de thé et, une fois qu'ils reçoivent leur salaire, il reste peu d'argent pour vivre. Les travailleurs ont du mal à faire face aux coûts de leur famille. Ainsi, dans de nombreux cas, l'un des parents va loin, même à l'étranger, à la recherche de meilleurs emplois et revenus.

La motivation

En visitant Dubaï et en observant le travail de nos Sœurs, l'Evêque de Kandy a été très impressionné par leur capacité à impliquer les laïcs et à organiser le travail paroissial et les diverses activités de manière si efficace; **il a donc demandé notre présence ici, parmi les habitants des plantations de thé**, afin de permettre aux travailleurs une émancipation et de leur conférer une dignité. Les gens d'ici, liés au travail dans les plantations de thé, ont peu de possibilités d'améliorer leur niveau de vie.

Le rêve de l'Evêque est d'éduquer les enfants qui travaillent dans les Domaines pour un avenir meilleur; pour y parvenir, son plan était de transformer progressivement l'école du Tamil moyen en Anglais moyen. Ce faisant, la possibilité de faire des études universitaires supérieures et de meilleures perspectives d'emploi serait ouverte aux jeunes. Grâce à l'éducation en anglais, les portes du monde isolé des plantations de thé s'ouvriraient à d'autres possibilités et, peut-être, à la libération d'une vie de travail forcé et de pauvreté. Cela aurait peut-être aussi permis à ce groupe social de prendre davantage conscience de son droit à la dignité et à l'égalité. La tâche des sœurs aurait donc également été de former, d'accompagner et d'assister les enseignants de Talawakelle dans ce processus.

La réponse

Comme indiqué dans l'introduction, notre Congrégation a mis beaucoup de temps à répondre à la demande de l'Evêque. Cependant, à un moment donné, il a été décidé d'étendre notre présence en Extrême-Orient, également parce qu'à Dubaï, nous avons des vocations qui viennent des Indiens et des Philippins. En mars 2012, notre mission a commencé à Talawakelle, à la Paroisse et au Collège de Saint Patrick, dans le diocèse de Kandy. Le diocèse de Kandy est composé de 17 paroisses dans la région de Nuwara Eliya. La paroisse compte environ 1.200 familles (6.000 paroissiens) réparties sur une superficie d'environ 30 km. Il y a 63 petites succursales avec 21 chapelles qui sont desservies par le curé et son assistant. Les gens qui vivent encore plus loin ne peuvent que rarement atteindre l'église principale. Néanmoins, des multitudes affluent vers les succursales tous les deux mois. Étant donné que les routes internes et autour des Domaines sont très laides et rudes, il n'est pas facile d'entrer en communication et, par conséquent, d'ouvrir un dialogue avec ces personnes. Ce travail pastoral est effectué le soir, après le retour des gens des travaux de plantation.
Près de l'église principale se trouve le Collège Saint Patrick, qui accueille 600 étudiants et compte des classes de la première à la treizième année.

Les voies et les significations du commencement

La Supérieure Générale et son Conseils (Direction Générale, DG) ont pris en charge la mission. La DG a appelé les trois premières sœurs à Rome et leur a donné l'occasion de se connaître et de découvrir le Sri

Lanka. À cet égard, les prêtres et religieuses sri-lankais qui étudiaient à Rome ont été invités à venir parler aux sœurs de leur pays. Avec une grande solennité, les sœurs ont été envoyées de Rome au Sri Lanka et accompagnées par l'une des Conseillères Générales.
La période de préparation s'est terminée par une cérémonie d'envoi à la Maison Généralice. Dans son message de salutation aux sœurs, Sœur Luzia Premoli, Supérieure Générale, a souligné que «*c'est un moment de l'Esprit, un moment où s'achèvent de nombreuses années de réflexion, de dialogue, de visites d'information, de discussions et d'une décision du Chapitre. Nous sommes maintenant prêtes à étendre la présence du charisme combonien déjà présent en Asie dans la diaspora et à aller plus loin. C'est un moment caractérisé à la fois par la continuité et la discontinuité: continuité car avec votre promptitude à répondre au projet, vous répondez à l'appel, toujours ancien et toujours nouveau, de sortir dans le monde entier et de proclamer la Bonne Nouvelle (Mc 16,15). Continuité car même aujourd'hui, l'Esprit nous invite à agrandir l'espace à l'intérieur de notre tente, et à aller plus loin, car la mission ne se termine jamais. Discontinuité car c'est la première mission sur le sol asiatique, la première inculturation du charisme, du style féminin en Asie, le premier appel à sauver l'Asie avec l'Asie!*»
Une des Conseillères a assumé la responsabilité d'accompagner et de suivre les sœurs et le processus d'ouverture de plus près; cependant, peu à peu, tous les membres de la DG sont venues visiter et aider les sœurs.
Au début, une bonne somme d'argent a été donnée à la communauté par la DG, afin de la mettre en banque ainsi que, grâce aux intérêts accumulés, la communauté puisse avoir un soutien économique.
Ces sœurs ont grandement apprécié la proximité et le soutien que la DG leur a témoigné.
Quelque temps plus tard, la DG a transféré la responsabilité à la Province du Moyen-Orient: la communauté de Talawakelle fait donc désormais partie de cette Province.

Les résultats et les objectifs

L'insertion dans l'école et la paroisse a été quasi immédiate. Bien que le problème de la langue Tamil ait représenté un grand obstacle à une communication directe et franche avec les personnes, les sœurs ont fait de leur mieux pour se souvenir de la recommandation qui leur avait été faite avant de quitter Rome:

Soyez heureuses - parce que notre bonheur est un puissant témoignage pour les gens;

Soyez présentes - parce que les gens désirent généralement notre présence bien plus que notre travail;

Soyez là - c'est-à-dire, soyez profondément en contact avec les réalités et la culture du peuple que vous allez servir.

Les sœurs ont commencé à enseigner l'anglais au Collège Saint Patrick. Pour aider les étudiants à acquérir une meilleure connaissance de l'anglais, elles ont consacré des leçons supplémentaires à l'apprentissage de la langue, l'après-midi ou le week-end.
Après quelques recherches et consultations, il a été décidé de lancer un programme d'anglais bilingue et non d'anglais moyen, comme cela aurait été le rêve de l'Evêque. Le programme d'anglais moyen est en fait trop cher et difficile pour la plupart des gens. En conséquence, au cours de l'année académique 2015-2016, le premier groupe d'élèves bilingues n'a commencé qu'à partir de la sixième année. Ce premier groupe est maintenant en neuvième année et atteindra la dixième en janvier 2020. Depuis lors, un nouveau groupe est admis au programme bilingue chaque année; il y a donc la huitième, la septième et la sixième et le nombre augmente.
De plus, la communauté est également impliquée dans le travail pastoral de la Paroisse de Saint Patrick, où les membres enseignent le catéchisme à des étudiants bilingues et vont distribuer la Communion aux malades dans les différents Domaines. Comme ils sont occupés à l'école en semaine, ils effectuent leur travail pastoral le week-end.

Défis

Lorsque les sœurs de la nouvelle communauté de Talawakelle ont commencé à s'installer, entreprenant la tâche ardue de se familiariser avec la langue et la culture Tamil, sans aucun doute, elles ont dû redécouvrir la sagesse des mots de salut que Sœur Luzia leur avait exprimés à propos du nouveau départ.

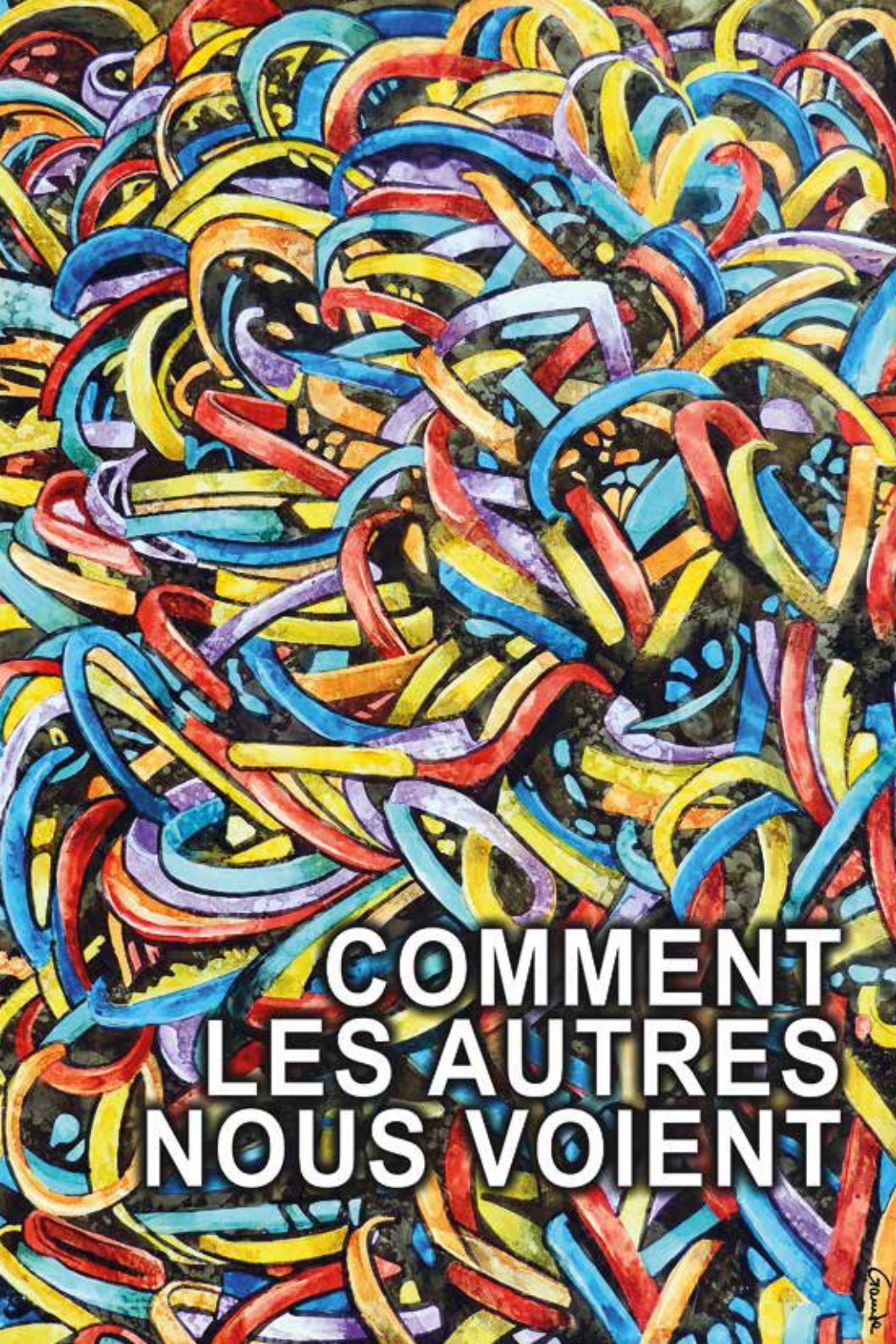
«Certes, notre père, San Daniele Comboni, dans sa sagesse et son éloquence, nous murmure doucement: les œuvres de Dieu sont nées et ont

grandi au pied de la Croix. Je suis sûr que les débuts de cette mission ont déjà été écrits sous le signe de la croix. Bien sûr, les difficultés et les tribulations ne manqueront pas, surtout au début. Réjouissez-vous! C'est le signe clair de la présence d'une véritable missionnaire combonienne.»

En effet, le premier défi auquel les sœurs ont été confrontées a été d'apprendre la langue Tamil. Elles ne pouvaient pas trouver de vrais enseignants capables d'enseigner le Tamil comme seconde langue à un adulte. Pendant quelques mois, les sœurs ont essayé d'étudier le Tamil, mais cela a été extrêmement difficile.
L'une des sœurs s'est rendue dans les parties de Jaffna (au nord du pays) pour découvrir qui parlait le Tamil dans une communauté des Sœurs de la Sainte Famille. D'une certaine manière, c'était utile, mais elle n'est pas restée assez longtemps pour en savoir plus. Une autre sœur est allée en Inde dans le même but pendant deux mois seulement. En raison de la connaissance limitée du Tamil, les sœurs ont eu du mal à communiquer correctement avec les gens.
Un autre rêve et projet pour les sœurs est de former des instituteurs d'anglais; cependant, il n'est pas facile de trouver des enseignants dans cette région ou dans d'autres parties du monde: ils ne sont pas disposés à venir. En fait, ils ont du mal à s'adapter dans ce quartier pauvre.

Conclusion

Maintenant, la communauté se compose de quatre sœurs et elles sont toutes satisfaites du ministère dans lequel elles sont impliquées! Le rêve de responsabiliser les gens (en quelque sorte) devient réalité et, dans un proche avenir, les sœurs pourraient profiter d'une communauté élargie qui sera d'un plus grand soutien, à la fois physique et moral!


COMMENT
LES AUTRES
NOUS VOIENT

Les amandiers en fleur

Giuliana Martirani
Laïque engagée

Italie

«*Voici que je fais du nouveau; déjà il germe; ne le voyez-vous pas?» (Is. 43,19)*

Jamais ce verset n'a semblé avoir eu une actualisation aussi grande que dans ces expériences choisies par les Sœurs Comboniennes pour illustrer leurs *RES NOVAE*, le nouveau qui germe, leur *«Amandiers en Fleur».* Je vous invite à les lire, dans ce volume, avec la **MÉTHODE**:

- **VOIR**: leurs récits, à l'intérieur du livre, divisés ici par moi en trois groupes thématiques qui unissent les croyances du monde d'une manière interconfessionnelle - œcuménique - interreligieuse: JUSTICE, PAIX, INTÉGRITÉ DE LA CRÉATION.
- **JUGER**: lisez-les à la lumière des BEATITUDES et de la PAROLE DE DIEU ou des PAROLES HUMAINES choisies par les Communautés Comboniennes narratrices.
- **AGIR**: certains de mes liens pour:
- Approfondir les INNOVATIONS CULTURELLES, EDUCATIVES, SOCIALES, ECONOMIQUES, POLITIQUES, INTERNATIONALES déjà exposées ici.
- Programmer les INTERVENTIONS, DISCUSSIONS ET RÉSEAUX PENDANT ET APRÈS LE FORUM SOCIAL.

JUSTICE
PLANÈTE, PATRIE COMMUNE

1. SE RÉVEILLER À L'ESPOIR, PORTUGAL

Réveille-toi, mon cœur, réveille-toi harpe, cithare, je veux réveiller l'aurore. (Ps. 57)

2. TRAITE DE PETITS GARÇONS ET DE PETITES FILLES POUR MENDICITÉ AU KARAMOJA, OUGANDA

L'Église ne peut pas garder le silence, face au phénomène néfaste des enfants et des femmes dans la rue. (Pape François).[36]
POUR UNE INNOVATION ÉDUCATIVE ET SOCIALE:

- GROUPES De Danse, d'Art, Sculpture, qui deviennent ensuite des COOPÉRATIVES.

- PROJET d'ORCHESTRE selon la méthode vénézuélienne de José Antonio Abreu, fondateur d'EL SISTEMA.[37]

- JUMELAGE ET RÉSEAUX avec des Ong, des Associations et des Institutions municipales de villes qui ont eu et ont toujours ce problème: Connecter, pour un Projet de Coopération, l'expérience portugaise et celle de Karamoja avec la napolitaine de la Santé et la palermitaine du Centro Tau.[38]

3. PRÉSENCE DES MISSIONNAIRES COMBONIENNES SUR LA FRONTIÈRE SUD DU MEXIQUE, TAPACHULA, CHIAPA

Soyez compatissant comme votre Père. (Luc 6,36)
POUR UNE INNOVATION INTERNATIONALE ET SOCIALE:

- Approfondir les contacts et les actions avec le MOUVEMENT SANCTUARY MONDIAL.

- Diffuser la CONVENTION de Genève avec le Principe de NON-REFOULEMENT et celle des Nations Unies sur les TRAVAILLEURS MIGRANTS.

- Avec l'utilisation des VISAS HUMANITAIRES, créer des COULOIRS HUMANITAIRES online.[39]

---

36 *Symposium International pour la Pastorale de la Rue, 2015*.

37 https://www:informagiovani-italia.com/jose-antonio-abreu-e-il-metoto-el-sistema.htm

38 https://facebook.com/orchestragiovanilesanitansemble/
http://mediatau.it/centrotau/

39 G. Martirani, *Porte Aperte. Qui nessuno è straniero, Atlante delle Migrazioni,* 2017: http://ilmiolibro.kataweb.it/book_data/interno/1215259/ - http://lmiolibro.kataweb.it/libro/saggistica/338768/porte-aperte-4

4. MAISON SOCIALE SAN DANIELE COMBONI, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

L'ignorance fait des prisonniers. Et pourtant, non seulement les murs sont des prisons, mais bien plus encore. Un esprit fermé vivra toujours en prison.

5. ESCLAVAGE DU XXIème SIÈCLE, PÉROU

La traite des Femmes au Pérou a le visage d'une jeune fille de 13 ans.
POUR UNE INNOVATION SOCIALE ET ÉCONOMIQUE:
Réalisation d'un Parcours complet de RÉGÉNÉRATION PERSONNELLE ET SOCIALE:
Santé, Education, Social, Politique Global, du Travail, de la Voie législative.[40]

6. NOTRE MISSION AU SRI LANKA, SRI LANKA

Soyez heureux: parce que notre bonheur est un puissant témoignage pour les gens.
POUR UNE INNOVATION CULTURELLE ET ÉCONOMIQUE:

- le BAREFOOT COLLEGE, qui crée des UNIVERSITÉS RURALES et forme également des Femmes Rurales analphabètes, en Asie et en Afrique en tant qu'INGÉNIEURS SOLAIRES. Pour surmonter la barrière de la langue, on enseigne à travers la langue des signes.[41]

PAIX
LA NON-VIOLENCE

7. MINISTERE D'ASSISTANCE À NOS SŒURS ÂGÉES ET MALADES, ITALIE

Il y avait aussi une prophétesse, Anne ... elle avait maintenant quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait pas le temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et les prières. (Lc 2, 36-37)

---

40 R. Giarretta, *Osare la speranza. La liberazione viene dal Sud* (Oasi) https://www.amazon.es/Osare-speranza-liberazione-viene-Oasi/dp/8861243053

41 https:www.google.com/search?q=roy*bunker*barefoot*college&oq=roy+bunker&aqs=chrome.1.69i57j015.9966j0j4&sourceid=chrome&ie=UTF-9 – https://www.barefootcollege.org/tag/bunker-roy/

POUR UNE INNOVATION COMMUNAUTAIRE:
Évaluer sur la base de ce que Don Tonino Bello[42]a recommandé, de ne pas déplacer toutes les religieuses âgées et malades loin de chez elles, étant donné les possibilités qui sont également offertes aujourd'hui dans le Sud du monde par la TELEMEDICINE.[43]

8. SOLIDARITÉ AVEC LE SOUDAN DU SUD, SOUDAN DU SUD

Tu seras mon témoin parmi les nations. (Actes 1,18)
POUR UNE INNOVATION CULTURELLE ET POLITIQUE:

- Accompagner leur «5 R» avec le CHEMIN DES «R» DE LA NON-VIOLENCE –DOUCEUR.[44]
- Mettre en œuvre un programme de JUSTICE RÉPARATRICE.[45]
- Entre personne seule et personne-victime ou communauté-victime (JUSTICE RÉPARATRICE).
- Entre groupes d'une même zone géographique ou nation (Commissions Vérité et Réconciliation du NNUU[46] et Tribunaux Populaires Permanents).[47]

9. COMMUNAUTÉ INTERCONGRÉGATIONNELLE DE L'HÔPITAL ITALIEN UMBERTO I - LE CAIRE, ÉGYPTE

Nous célébrons l'Eucharistie quelques jours en rite copte et d'autres en rite latin en italien.

---

42 G. Martirani, *Nonviolenza, Don Tonino Bello, Oscar Romero, Charles De Foucould,* 2017. Pour le lire: http://reader.ilmiolibro.kataweb.it/v/1223837. Pour l'acheter: https://iolmiolibro.kataweb.it/libro/saggistica/391674/nonviolenza/

43 https://wwW:amref.es/nueva-plataforma-help-de-telemedicina-en-africa/ - https://agensir.it/mondo/2019/06/01/cooperazione-bartolo-global-health-telemedicine-onlus-la-telemedicina-sta-rivoluzionando-la-sanita-in-africa/. Sur la plate-forme online "AFYA PAP" les patients s'inscrivent et téléchargent l'application.

44 G. Martirani, *Nonviolenza, Don Tonino Bello; mentionnéedans la note 6;* Hildegard Goss-Mayr, *Come i nemici diventano Amici,* EMI, 1997: https://inbox.unina.it/horde/imp/view.php?mailbox=INBOX&index=209410&actionID=viewattach&id=2.2&mimecache=18dfd4ffd62391244e281202d66690b7

45 G. Martirani, *Legalizzazione della vendetta o riparazione e riconciliazione?* Rivista Desk on line, Union Catholique de la Presse Italienne, http://www.ucsi.it/desk.html

46 https://it.wikipedia.org/wiki/Commissione_per_la_veri%C3%A0_e_la_riconciliazione

47 https://www.fondazionebasso.it/archivio-storico/fondi-archivio/sezione-internazionale/tpp/

POUR UNE INNOVATION ÉDUCATIVE ET ÉCONOMIQUE:

- Partager le STATUT INTERNE, élaboré par elles, avec les PAROISSES ET LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

- PARTENARIATS SUR LE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL, avec les Universités Européennes et le Département du Développement Intégral du Vatican, pour un nouveau *Plan pour la régénération de l'Afrique.*[48]

- ERASMUS + POUR L'AFRIQUE et la STRATÉGIE UE-AFRIQUE et JAMBO et CLICK.[49]

- Partenariats d'INTERCULTURE pour l'échange d'élèves de l'avant-dernière année du lycée entre les écoles du Sud du monde et les écoles européennes.[50]

10. COMMUNAUTÉ MISSIONNAIRE MALBES, PADOVA

Que vois-tu, Jérémie? J'ai répondu: je vois une branche d'amandier. Le Seigneur a ajouté:Tu as bien vu, car je veille sur ma parole pour qu'elle se réalise. (Jer 1, 11-12)

POUR UNE INNOVATION SOCIALE ET INTERNATIONALE:

- PROJET «LES 7 ÉGLISES» de Cohésion Sociale (PAROISSE) et de Solidarité (MISSION)[51] pour régénérer les *communautés paroissiales chrétiennes* en fonction de leur travail spécifique, sur trois objectifs:*Abolition de la Xénophobie, de la Faim et de la Guerre.*

- GROUPE DE LA FONCTION PUBLIQUE UNIVERSELLE (SCU)[52] divisé en trois secteurs: *Justice, Paix, Intégrité de la Création* pour la

---

48 G. Martirani, *Piano per la Rigenerazione dell'Africa, Piano pastorale Meridiano con gli occhi e i cuori dei 'secondi',* Symposium sur le *Plan pour la Régénération de l'Afrique et surlesRèglesdu 1871,* Archivio Madri della Nigrizia, septembre 2013, page 263.

49 https://www.google.com/search?q=%2%8=%A2+ERASMUS+%2b+PER+L527AFRICA+e+LA+STRATEGIA+UE-africa&oq=%E22%80%A2%0)ERASMUS+%2b+PER+L%27AFRICA+e+LA+STRATEGIA+UE-AFRICA&aqs=chrome.69i57.3266j=j4&sourceid=chrome&ie=UTF-8

50 https://www.intercultura.it/paesi/sudafrica/; https://www.intercultura.it/paesi/ghana/

51 G. Martirani, *Sognatori, Gli scienziati della Giustizia, della Pace e della Integrità del Creato,* Senza Confini, Il mio libro kataweb, 2020

52 *Lignes guide contribution pour lesactivités de formation générale pour les volontaires SCN/SCU.* https://www.serviziocivile.gov.it/menutop/normativa/circolare/lineeguidaformvol_scn_scu.aspx

gestion et le traitement des suggestions indiquées ici, l'identification d'autres propositions et la collaboration dans le Projet de Cohésion Sociale et Solidarité «LES 7 ÉGLISES ».

INTEGRITÉ DE LA CREATION BEAUTÉ

11. LE CENTRE MÈRE TERRE, ZAMBIE

Agriculture durable, modes de vie et actions éco-durables avec une approche holistique.
POUR UNE INNOVATION SOCIALE ET ÉCONOMIQUE:

- Construire avec des ONG européennes de solidarité des PROJETS ÉQUITABLES et de FINANCE ÉTHIQUE en collaboration avec le GROUPE DE TRAVAIL POUR L'AFRIQUE RURALE[53] pour la production, la transformation et la commercialisation de la MORINGA, le légume hautement nutritif produit dans le Centre.

12. DES PONTS HUMAINS, EN TANT QUE COMMUNAUTÉ ET EN TANT QU'ÉGLISE, PALESTINE ET ISRAEL

La communauté s'élève à l'ombre du Mur de Séparation qui divise la communauté et le village en deux.
POUR UNE INNOVATION SOCIALE ET ÉCONOMIQUE:

- RÉSEAU AVEC LES MOUVEMENTS POPULAIRES, les Mouvements des Sans-Terre, les Réseaux des Peuples Autochtones.[54]
- PROJET D'ÉNERGIE SOLAIRE DESERTEC.[55]
- L'ARBRE DE L'EAU[56] pour une production d'eau endogène et participative dans le village.

---

53 https://africa-eu-partnership.org/en - https://fasi.biz/it/notizie/strategie/20063-task-force-per-l-africa-rurale-l-agenda-ue-per-investimenti-e-occupazione.html - http://www.maefahluang.org/

54 https:www.google.com/search?Reti+dei+Popoli*Nativi.&oq=Reti+dei+Popoli*Nativi&aqs=chrome..69i57.6306j0j9&sourceid=chrome&ie=UTF-8 - https://agensir.it/quotidiano/2016/6/9/rete-eccleislae-panamazzonica-incontro-popoli-indigeni-di-peru-brasile-e-colombia/

55 https://en.wikipedia.org/wiki/Deseretec

56 http://www.bioecogeo.com/warka-water-lalbero-che-in-etiopia-produce-acqua/

Continuez à ouvrir des routes et combattez

Francesco Gesualdi
Coordinateur C.N.M.S. (Centre Nouveau Modèles de Développement)

Italie

Je ne sais pas ce que signifie «faire la mission», mais je dois dire que j'ai ressenti une profonde harmonie avec toutes les expériences que j'ai lues. Des expériences que j'ai trouvées cohérentes avec l'invitation que Dieu adresse à chacun de nous: l'invitation à participer à son projet de salut intégral qui concerne chaque créature et toutes les créatures prises ensemble, dans une perspective d'éternité. Des expériences que j'ai également trouvées conformes à notre Constitution, qui ne se limite pas à rappeler la valeur des droits, mais demande à chaque citoyen et à l'ensemble de la communauté de faire leur part pour les réaliser. Non seulement en Italie, mais dans toutes les parties du monde, surtout aujourd'hui que nous vivons dans un monde globalisé. Si, à première vue, l'esprit, en pensant au terme «globalisation», va aux questions économiques, il faut se rappeler que la véritable globalisation, qui a toujours existé, est environnementale, malheureusement aussi profondément injuste: non pas pour la manière dont la nature gère les phénomènes, mais pour la façon dont les êtres humains les provoquent. Les urgences environnementales, provoquées par un système qui poursuit sa croissance depuis deux siècles sans jamais se demander quels effets il aurait eu sur la planète, sont nombreuses, à commencer par la pénurie d'eau et l'état de l'air. Le thème qui attire actuellement l'attention est le changement climatique, provoqué par une production de dioxyde de carbone bien supérieure à la capacité d'absorption des océans et du système végétal. Malheureusement, ses effets se font surtout sentir dans la zone tropicale et subtropicale; ce sont donc les pays les plus pauvres qui en subissent principalement les conséquences, rendant encore plus infernale une vie que cinq siècles de colonialisme avaient déjà transformée en cauchemar. Cependant, ce ne sont pas les Philippins, les Haïtiens, les Bengalis ou les Tchadiens, en proie à des ouragans, des inondations ou des sécheresses, qui ont produit ce dioxyde de carbone, mais nous les habitants des pays dits du Premier Monde: Européens, Nord-Américains, Australiens, qui produisons une empreinte écologique triple, voire six fois supérieure à l'empreinte éco-

logique durable, qui est de 1,7 hectare par habitant. De plus, on sait que 20% de la population mondiale, celle dont le revenu par habitant dépasse 25 dollars par jour, produit 68% de tout le dioxyde de carbone émis dans le monde. Les riches polluent et les pauvres en paient les conséquences: c'est la réalité dramatique d'une planète économiquement injuste, communiquant avec l'environnement. Les riches doivent donc changer si nous voulons sauver la planète et l'humanité. C'est là que la conversion doit avoir lieu, donc il ne peut y avoir de prière plus appropriée que celle prononcée en faveur du Père Zanotelli alors qu'il se préparait à retourner en Italie: «Seigneur, donne-lui ton Esprit pour qu'il puisse maintenant retourner dans sa tribu blanche et le convertir». La convertir tout d'abord vers une autre idée du progrès puis vers une autre cosmologie.

Les piliers de notre culture sont la linéarité, le mécanicisme, le raisonnement, le dualisme. La linéarité comme concept de temps qui ne bouge que dans une seule direction, une flèche orientée uniquement vers le futur. Le mécanicisme comme une idée de la nature qui fonctionne comme une machine basée sur des automatismes répétitifs. Le raisonnement comme méthode d'analyse basée sur la fragmentation, avec tendance à ne considérer comme vrai que ce qui est démontrable. Le dualisme en tant que réalité divisée en parties opposées: d'une part le noble pensant, d'autre part tout le reste, où la partie noble, c'est-à-dire la race humaine, a le droit de tout subjuguer, la nature en premier lieu.

En conséquence, la linéarité a produit la perte des racines, l'incapacité à valoriser le passé, l'expulsion de nos prédécesseurs du banc de ceux qui jugent notre agissement. Le mécanicisme nous a amenés à voir chaque corps séparé de l'autre, nous faisant croire que les relations et l'interdépendance n'existent pas. Le raisonnement nous a poussés à nous concentrer sur les détails, nous faisant perdre de vue le général. Le dualisme nous a fait croire que nous pouvions intervenir sur la nature à notre convenance pour la forcer à nous donner tout ce que nous voulions. C'est l'Anthropocène, un temps dominé par l'homme à travers ce que *Laudato Si'* définit «paradigme technocratique». Une formule puissante qui, de 1880 à nos jours, a pu augmenter le PIB mondial jusqu'à 23 fois plus; en même temps, cela a fait exploser les inégalités et produit des déséquilibres environnementaux qui mettent en danger notre survie même.

Au paradigme technocratique, les populations 'indios' de l'Amazonie, et plus en général d'Amérique Latine, opposent le 'bien vivre'. Une

vision basée sur la conviction que nous vivons dans un état de relation permanente avec tout ce qui nous entoure, qu'il soit animé ou inanimé, sur terre ou dans le ciel, passé ou futur. La condition de chacun étant affectée par la condition de l'ensemble et en même temps l'influençant, on ne peut analyser le particulier sans tenir compte du général, ni agir sur le particulier sans modifier le général. Dans une relation d'interrelation permanente, toute modification en un point affecte tout le reste, non seulement en termes d'espace, mais aussi de temps. «Je suis toi et tu es moi, nous faisons tous partie de la même toile, nous faisons partie de la terre et elle fait partie de nous, nous faisons partie de l'univers et partie d'un tout": il est ainsi écrit sur le mur d'une école organisée par l'Unicef, dans un coin de l'Amazonie. La réalité ne peut donc pas être confrontée à une pensée linéaire et fragmentée, elle doit être confrontée à une pensée spirale et systémique, sachant qu'agir sans tenir compte de ce qui nous entoure provoque le chaos, tandis qu'agir avec attention provoque des effets positifs pour tous. Voici le 'bien vivre', à la fois vision cosmique, règle de vie et projet social. Un projet d'harmonie intégrale avec soi-même, avec la communauté, avec la nature, dans la conscience qu'il n'y a pas de séparation entre l'individu et la communauté, la nature et l'humanité, entre le présent et le future. Un projet basé sur la conviction que si les individus se portent bien, la communauté se porte bien et si la communauté se porte bien, les individus se portent bien. Par conséquent, chacun est tenu d'agir de manière responsable envers la communauté et à la communauté de prendre soin de chacun de ses membres. Tous ensemble sont tenus de prendre soin de la nature qui, à son tour, rend la pareille permettant à chacun de bien vivre. Un projet de réciprocité qui s'intègre au passé et regarde vers l'avenir, dans la conviction que la terre nous a été prêtée par nos enfants.

La conversion écologique des opulents est le défi du millénaire, mais certains signaux donnent de l'espoir. Des signaux qui s'entrelacent avec certaines des expériences racontées dans ce volume. Le premier signal est les *Vendredis d'avenir* promus par Greta Thunberg. Le mouvement n'a pas encore défini de caractéristiques spécifiques, mais s'est concentré sur la réduction de notre dioxyde de carbone pour réduire notre consommation. Le mot «sobriété» est maintenant sur les lèvres de beaucoup, mais en même temps, il a de nombreux ennemis. Il est donc essentiel que les initiatives se multiplient pour faire comprendre que la sobriété n'est pas synonyme de renoncement, mais de souveraineté. C'est la capacité de retrouver notre volonté de décision, pour établir ce

dont nous avons vraiment besoin et ce qui est induit par la publicité. La sobriété n'est pas le retour au temps des grottes et de la mort par le tétanos, mais la libération de l'esclavage de l'inutile et du superflu. Voici l'importance d'une initiative telle que celle de Bologne, visant à promouvoir des modes de vie plus équitables et durables.
Le deuxième signal d'espoir est le mouvement des 'Sardines'. Également des contours mal définis, il est certainement né pour en dire assez sur une atmosphère de violence et de haine qu'une certaine Droite essaie de fomenter. «Nous sommes un peuple de gens normaux, de tous âges: nous aimons nos maisons et nos familles, nous essayons de nous engager dans notre travail, dans le bénévolat, dans le sport, dans les loisirs. Nous mettons de la passion à aider les autres, quand et comment nous le pouvons. Nous aimons les choses amusantes, la beauté, la non-violence (verbale et physique), la créativité, l'écoute». Ainsi nous lisons dans leur message qui exprime un grand désir de coexistence pacifique inspiré par des logiques de solidarité et d'accueil. Voici l'importance d'initiatives comme celle de Castel Volturno qui, en plus de soutenir le droit des immigrés à un travail digne et à une vie décente, essaient de promouvoir des processus d'interaction et d'intégration avec la population locale. Castel Volturno, comme Riace, montre que si les faiblesses forment une alliance, elles peuvent améliorer la condition de chacun, des immigrés et des locaux, exactement comme le dit l'adage de Barbiana: «S'en sortir seul c'est de l'avarice, s'en sortir ensemble c'est de la politique.»
Le troisième signal d'espoir vient de Taranto. Plus exactement, des mamans de Tamburi, le quartier proche de l'aciérie ILVA, dont elles demandent la fermeture: elles le font au nom de leurs enfants qui risquent une tumeur à chaque fois qu'ils ouvrent la bouche pour respirer, tant l'air est saturé de dioxine et d'autres poisons. Beaucoup d'entre elles pleurent des enfants morts de leucémie, de malformations ou d'autres maladies incurables. Pendant des années, elles ont vécu leur douleur en silence en acceptant le chantage: travailler au prix de la santé. Maintenant, il est clair que la vie et la santé passent avant tout, alors elles demandent que l'usine soit fermée et rouverte seulement si elle est capable de produire sans compromettre la vie de personne, ni celle des travailleurs, ni celle des habitants de la ville. D'autres expériences montrent qu'avec les investissements appropriés, il est aujourd'hui possible de produire sans polluer. Le vrai dilemme n'est donc pas entre le travail et la santé, mais entre le profit et la santé. Les mères de Tamburi n'ont plus de doutes en ce sens: la logique du système qui met le profit

avant la vie, la croissance du PIB au détriment de la santé doivent être rejetées. La communauté de Piquiá de Baixo, au Brésil, où les aciéries de la multinationale Vale causent des maladies, la pollution et la mort, affirme la même chose.
Je sais que par le passé, il y a eu des contacts entre la lutte menée à Taranto et celle menée au Brésil, mais il pourrait être utile qu'un institut globalisé comme celui des Comboniens fasse en recensement de toutes les luttes qui se déroulent pour défendre la santé menacée par les sociétés extractives et sidérurgiques, avec le but de les coordonner dans un réseau mondial. Ce serait une manière de saluer l'exhortation lancée par le pape François à l'issue de la Troisième Rencontre mondiale des Mouvements populaires: «Je vous demande de continuer à ouvrir des routes et à vous battre.»

Boîte d'outils pour le ministère social

Sœur Maria Teresa Ratti, Missionnaire Combonienne
Frère Alberto Parise, Missionnaire Combonien
Père Domenico Guarino, Missionnaire Combonien

Pour une vie vécue en plénitude

Avec cet article, nous aimerions offrir la possibilité de marcher avec sérénité pendant le parcours de la ministérialité, aussi parce que, avec une boîte d'outils en main, tout devient plus simple et aussi plus *approprié*. En commençant notre réflexion, laissons-nous inspirer par le Fondateur, qui connaissait bien la ministérialité, tant dans la dimension religieuse que sociale. Nous savons que Comboni était fortement attiré par l'urgence de communiquer, par les paroles et les œuvres, la plénitude d'une vie vécue *en plénitude* pour les peuples de l'Afrique Centrale. À ce but, il a voyagé, il a écrit et il a travaillé sans mesure. Qu'est-ce *que* l'a soutenu et l'a poussé à aller si loin? Nous pensons que c'était sa profonde compréhension du fait que, tout le bien que Dieu crée continuellement doit être mis à la disposition de chaque personne. Pour lui, dans ce moment historique précis, il a mis à disposition des autres ce don de **Dieu**, au service du Vicariat de l'Afrique centrale. Il appelait cela «catholicité» (Écrits, 944) et, peut-être, sans même s'en rendre compte, avec ce terme, il a rendu visible la réalisation d'une prophétie qui nous affecte tous maintenant. En effet, jamais comme aujourd'hui, partout où le charisme nous emmène, nous sommes tous appelés et toutes appelées à rendre tangible la "plénitude" de ce qui est bon, afin qu'une vie vécue en abondance représente par excellence le don que l'Évangile offre à l'humanité: une humanité en quête de sens, de solidarité et de synodalité.

À l'école du Pape François

L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (EG) invite l'église à une *nouvelle* évangélisation et explique en quoi elle est "nouvelle": comme fruit d'un renouveau ecclésial et pastoral. Deux dimensions, celles-ci, qui représentent les deux faces d'une même pièce et qui sont mieux illustrée par l'image de "l'Église sortante": en état permanant

de mission, l'Église a besoin de nouveaux styles, approches, langages et structures comme canaux adéquats pour l'évangélisation du monde actuel. C'est le modèle de l'église ministérielle, par sa nature missionnaire, capable de proclamer et de témoigner l'Évangile avec joie et prophétie. Évangéliser, c'est rendre le Royaume de Dieu présent dans le monde (E.G. 176).
L'E.G. consacre un chapitre entier - le quatrième, qui est aussi le plus long - à la dimension sociale de l'évangélisation. Il ne s'agit pas d'un appendice ou d'un corollaire de l'évangélisation, mais de son aspect constitutif, qu'on ne peut pas séparer de la dimension ecclésiale et pastorale (cf.*Justice dans le monde* 6).

Du point de vue opérationnel, une approche missionnaire de l'évangélisation nécessite un parcourt ministérielle, que E.G. 24 résume en cinq phases: «*Primerear*» - *prendre l'initiative*, *s'impliquer*, *accompagner*, *fructifier* et *fêter*. La beauté de cette contribution réside dans la simplicité, dans l'immédiateté et dans la légèreté du parcours, dans lequel on se reconnait facilement. Les expériences missionnaires elles-mêmes peuvent se raconter efficacement en suivant ce schéma de référence, précisément parce qu'il facilite la focalisation des aspects essentiels de ces vécus et parcours ministériels. De plus, la progression et la connexion des cinq phases fournissent une orientation méthodologique pour laquelle, en abordant une situation déterminée, on est capable de s'orienter, on sait par où commencer, quel parcours suivre et comment le conclure. En général, ces parcours réussissent très bien, c'est-à-dire, *ils sont en accolade*[57], quand ils sont simples et faciles. Cependant, pour affronter les situations complexes, il est également nécessaire une conscience profonde des dynamiques que la méthode met en place, et c'est utile d'avoir à disposition une adéquate "boîte à outils" pour des interventions conscientes et ciblées. Comme dit le vieil adage: "Si ton unique instrument est un marteau, chaque problème te semblera un clou." Pour un ministère social efficace, il est donc important d'avoir à disposition une gamme adéquate de capacités et de compétences, dans le contexte d'équipes ministérielles auxquelles différentes personnes apportent leur contribution, tout en partageant la méthodologie générale. À chacune des cinq phases, nous pouvons donc accommoder des instruments opérationnels qui renforcent les capacités des équipes ministérielles.

---

57 En englais KISS, c'est-à-dire ***K**eep **I**t **S**imple and **S**hort*.

1. Prendre l'initiative

Les compétences fondamentales liées à cette première phase sont la capacité d'écoute en profondeur de la réalité et le discernement communautaire. Ce qui conduit à prendre l'initiative, c'est la voix de l'Esprit dans le cri des exclus, de la Création dévastée et des périphéries existentielles. Cela nécessite une spiritualité incarnée et la capacité de se mettre ensemble en écoute de la réalité, en l'analysant, en se laissant toucheret questionner par elle. Il est clair que nous, tous, entreprenons des analyses, mais nos résultats ne coïncident pas toujours. En effet, souvent, nos conclusions sont complètement différentes. Cela dépend souvent du niveau d'analyse que nous affrontons; pour cette raison, il est important connaître *les typologies d'analyses* car c'est d'elles que dépend le type de conscience et donc la qualité des choix pastoraux que nous pouvons faire au niveau personnel et communautaire. Par exemple, à une analyse linéaire, correspond une conscience acritique, tandis qu'à une analyse structurelle, correspond une conscience critique; tout comme à une analyse conjoncturelle correspond une conscience lucide.

Dans l'analyse de la réalité, il est très important d'avoir la "capacité de s'émerveiller". Capacité, cette dernière, qu'il ne faut pas du tout négligér. C'est fondamental se laisser interpeller par l'altérité. Reprenant l'expérience de Moïse qui est appelé à enlever ses sandales en s'approchant du buisson ardent, c'est l'engagement de s'approcher à la réalité, pas avec une peau morte (les sandales sont faites avec la peau des animaux morts), mais avec la peau vivante... à pieds nus.

Une écoute de la réalité donc, qui ne conduit pas tant à une réaction individuelle du "ventre", quant à une réponse partagée du "cœur": un cœur attentif et docile à l'Esprit. Il faut agir selon un processus de discernement communautaire qui, à son tour, se base sur une méthode spécifique qui le facilite et l'aide. Le discernement est un jugement, un processus à travers lequel nous percevons et reconnaissons la différence entre les choses. Cela signifie reconnaître les évidences que nous avons devant nous, les circonstances de notre présence pastorale dans un lieu déterminé et comprendre qu'est-ce que le Dieu de la vie nous demande de faire dans ce sens. Ce besoin de discernement a été déjà souligné par le Vatican II:

> «*Il revient à tout le Peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit Saint, de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps et*

de les juger à la lumière de la parole divine, pour que la vérité révélée puisse être sans cesse mieux perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée» (GS 44).

Comme chaque instrument, le discernement doit pouvoir faire ses pas pour parvenir à une certaine décision. Au fait, il est facile de tomber dans deux opposés, tous les deux problématiques: d'une part, se jeter, souvent individuellement, dans une situation de besoin sans discernement; de l'autre, une communauté ou une équipe ministérielle qui n'arrive pas à prendre une décision et à agir sur le terrain. Avoir une méthode, permet de surmonter les limites de ces situations, à partir des signes de temps et de lieux. Dans le charisme combonien, cela correspond à saisir "l'heure de Dieu" et à soutenir ce que l'Esprit est en train d'accomplir dans l'histoire.

2. S'impliquer

Cet aspect du parcours ministériel requiert une dynamique de développement humain intégral et systématique. Un élan généreux avec seulement de la bonne volonté ne suffit pas: s'il n'est pas accompagné d'une méthode et d'attitudes appropriées, en fait, il finit par créer facilement des dépendances et des embarras, plutôt que des processus de libération. Nous redécouvrons ici le sens combonien de "faire cause commune" avec les gens. Le magistère social de l'église propose la méthode *Voir - Juger - Agir*[58], aujourd'hui connu aussi comme *cycle pastoral*, une évolution qui articule davantage le processus en soulignant l'importance de l'insertion dans la réalité. Il ne s'agit pas seulement d'un outil qui commande et organise le ministère social, mais aussi une *forma mentis* (réglage de l'esprit) ministérielle, qui met en synergie les sciences sociales et la spiritualité, la vision systémique et les instru-

58 Développé par Joseph Cardijn et le JOC dans les années 1920 du XXe siècle, Il a été officiellement reconnu comme méthodologie de la tradition sociale de l'Eglise en 1961 (*Mater et magistra* 217). Il a eu grande poussée et développement surtout en Amérique latine, grâce à la contribution de la Théologie de la Libération et, au fil des années, il a connu de nombreux développements, à tel point qu'aujourd'hui il est utilisé partout dans le monde, appelé de différentes façons (par exemple "cercle pastoral", "spirale pastorale", etc.) et articulé en diverses formes qui tendent à souligner les aspects importants habituellement négligés. Ainsi, même s'il existe des versions en 3, en 4, en 5 et parfois même en 6 phases, c'est toujours la même méthodologie. En parlant du "cycle pastoral", on fait référence ici à un processus cyclique en 4 phases: insertion, analyse sociale et culturelle, réflexion théologique et processus d'action (qui comprend: programmation, formation, implémentation, suivi et vérification, célébration).

ments pratiques, les compétences professionnelles et les compétences pastorales. Ici aussi, à chaque étape du cycle pastoral, nous rencontrons un ensemble de compétences et d'instruments opérationnels très utiles pour notre boîte à outils. Par exemple, des instruments pour une insertion systématique, ou pour une analyse sociale, culturelle et systémique de la réalité. Un autre aspect est celui de la réflexion théologique, comprise comme une réflexion sur l'expérience, à la lumière de la Parole et de la foi, qui conduit à une décision résolue. Ça ne doit pas nous étonner qu'un tel passage fondamental, soit rarement complété: s'il n'y a pas d'instruments pratiques pour le faciliter, c'est inévitable qu'une réflexion théologique appropriée n'ait pas lieu.
Sans oublier le moment de la *vérification* de l'expérience ministérielle, acte sur lequel normalement on survole ou on s'épuise en brèves et dans des vagues considérations. L'action ministérielle qui se contente de répétitions devient une proie facile de fatigue et de résignation insatisfaisante. La vérification aide à faire la vérité sur le service rendu, soit comme analyse et évaluation de la situation, soit comme illumination et orientation de la planification.

3. Accompagner

La participation et l'accompagnement marchent ensemble. C'est comme dire que la méthodologie du cycle pastoral n'est pas seulement une compétence de l'équipe ministérielle, mais un parcours à accomplir avec la communauté et avec le peuple, véritable protagoniste du processus de transformation - pour le dire avec Comboni - "de l'Afrique avec l'Afrique". Un accompagnement efficace emploie différents instruments, tout d'abord, ceux qui sont utiles pour faciliter la participation. Au-delà des compétences fondamentales de facilitation, de sensibilisation, de mobilisation et d'organisation. Plusieurs méthodes et approches participatives existent dont on peut se servir. Il y a un riche patrimoine disponible auquel on peut exploiter de manière critique: en bref, ce ne sont pas les "techniques" en soi qui garantissent une participation populaire authentique, mais aussi l'approche de base, les attitudes, la manière d'entrer en relation. En effet, au cours de ces deux dernières décennies, nous avons assisté à l'utilisation instrumentale des techniques de participation à des fins de contrôle et de manipulation au lieu d'émancipation dans le contexte de projets et d'initiatives de développement.
Une autre dimension clé de l'accompagnement est celle du ministère

collaboratif, expression d'une église ministérielle. La collaboration ne s'improvise pas, elle se construit sur la base d'une prise de conscience et d'une conviction de son importance, non seulement pour des raisons pratiques et de nécessité, mais aussi théologiques. Sofield et Juliano[59], par exemple, proposent un modèle de ministère collaboratif accompagné de diverses stratégies et instruments avec des actes pratiques pour aider les équipes ministérielles à fonctionner au mieux.
Dans les contextes de plus en plus multiculturels d'aujourd'hui, à cause des dynamiques de la mondialisation, un accompagnement des groupes et des communautés devra nécessairement employer des compétences pour le dialogue interculturel et pour la réconciliation sociale.[60] Non seulement pour affronter et résoudre des défis très délicats dans ce domaine, mais aussi comme une grande opportunité de croissance et d'évangélisation. Même l'E.G.dédie une grande place à ce thème, ainsi que le Synode pour l'Amazonie, qui reprend la question de l'interculturalité comme une opportunité pour l'inculturation de la foi et de l'Évangile. Donc, ensemble avec les instruments de dialogue interculturel, on ne peut ne pas mentionner l'importance des instruments d'accompagnement spirituel, personnel, de groupe et communautaire.

4. Fructifier

Dans ce passage, nous trouvons l'idée centrale du Plan de Comboni: la Régénération. Ça, c'est la clé de lecture combonienne pour porter des fruits ministériels, dans la logique du don et de la grâce. Ce 'fructifier' passe par le mystère pascal, comme ç'a été pour Comboni[61]. Ici entre fortement la dimension spirituelle qui soutient le travail ministériel, qui se fonde sur la fidélité, et non pas sur le succès. Une spiritualité qui, en relation avec le ministère social et les processus de transformation sociale, a parmi ses références les quatre principes pour avancer vers la construction d'un peuple en paix, en justice et en fraternité (E.G. 217-237):

a. le temps est supérieur à l'espace;

b. l'unité prévaut sur le conflit;

---

59 Sofield, L. &Juliano, C. (2000). *Collaboration. Uniting Our Gifts in Ministry.* Notre Dame, Ave Maria Press.

60 Cf. Schreiter, R. (2009). *Percorsi di riconciliazione. Spiritualità e strategie*. Bologna, EMI.

61 "Les œuvres de Dieu naissent au pied de la croix."

c. la réalité est plus importante que l'idée;

d. le tout est supérieur à la partie.

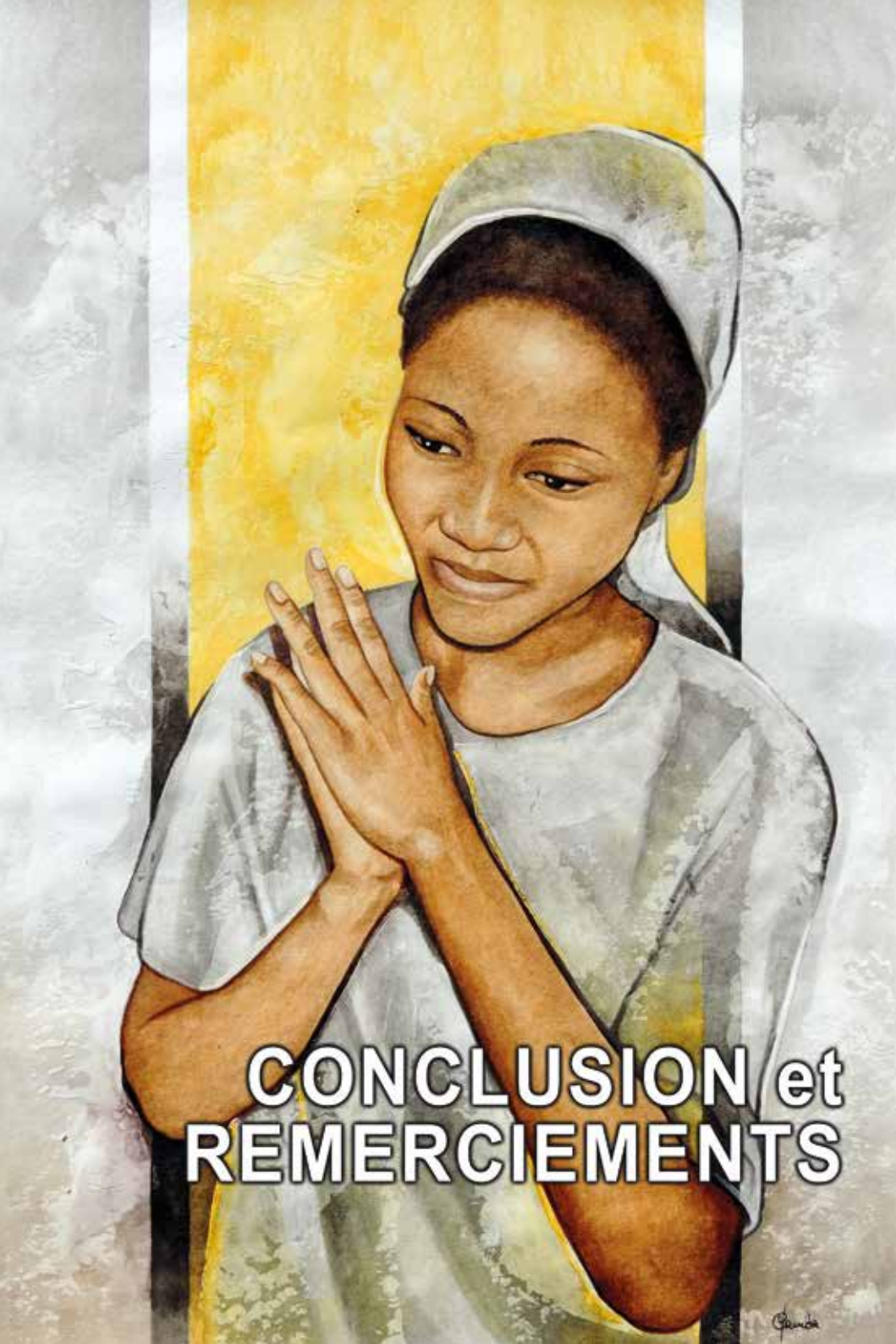
Nous n'avons pas ici l'espace pour entrer dans des détails de comment ces quatre principes sont des pilastres dans les processus vers une transformation évangélique de la réalité. Cependant, il est suffisant de souligner que, dans leur ensemble, ils nous offrent une guide pour le complexe parcours avec les réseaux et les mouvements populaires.

5. Fêter

Cette phase du processus ministériel va souvent de pair avec le passage de la vérification ministérielle qui consiste à considérer les différents éléments de la planification, pour évaluer dans quelle mesure ils ont été mis en œuvre et introduire les modifications nécessaires. La vérification, cependant, n'est pas seulement donner une mesure quantitative des résultats, mais plutôt exprimer une évaluation sapientielle du moment présent (ecclésial, culturel et social): une forme de discernement et d'examen de conscience communautaire, ainsi qu'une action de grâces. Dans ce cas également, il est nécessaire de se rendre compte que, puisqu'il s'agit d'un instrument, il y a des passages concrets à prendre:

- La comparaison des résultats obtenus avec ce qui était prévu (finalité).
- La reconnaissance des résultats positifs obtenus par rapport au programme (objectifs).
- L'identification des problèmes rencontrés dans la réalisation de l'action.
- La découverte des causes qui ont suggestionné les échecs.
- L'identification de choix alternatifs pour orienter une action future (re - programmation).

Le moment de l'évaluation ministérielle doit être valorisé comme une opportunité de croissance personnelle et communautaire au service de l'Évangile et du Royaume de Dieu. Pour cela, il est important qu'elle soit célébrée également à travers la liturgie, dans un dialogue entre Parole et vie, et donc, dans une célébration vécue comme une fête de remerciement, comme un moment transformateur, et comme une anticipation de la réalisation pleine de la promesse de vie en plénitude.
Bon chemin de vie!



CONCLUSION et REMERCIEMENTS

Conclusions

Membres de la Commission Ministérialité:
Père Daniele Moschetti,
Sœur Maria Teresa Ratti,
Monsieur Marco Piccione,
Sœur Hélène Israël Soloumta Kamkol,
Père Fernando Zolli

Collaborateurs:
Père Domenico Guarino,
Père Joseph Mumbere Musanga,
Père Fernando González Galarza,
Frère Alberto Parise,
Père Arlindo Pinto

Les contributions et la narration de l'œuvre combonienne dans la ministérialité sociale, présentées dans ce deuxième volume, font partie de l'engagement diaconal et martyriel de l'Église, qui proclame et rend visible le «déjà» du Royaume de Dieu, inauguré par le Messie, pour la récapitulation de tous les êtres sur terre et au ciel dans le Christ.

Dans le ministère social, les disciples de Jésus, hommes et femmes, professent qu'Il est le Seigneur, qui régénère et libère les opprimés et renverse les intimidateurs, les arrogants et les usurpateurs de pouvoirs, en attendant avec confiance la manifestation eschatologique de sa victoire définitive.

La ministérialité sociale, quoique avec des nuances différentes, a toujours été une caractéristique fondamentale des croyants: celle de vivre dans le monde, sans être du monde, avec la tâche de le transformer selon le plan de Dieu, comme le rappelle l'Apôtre des Gentils: *«Ne vous modelez pas sur ce monde-ci, mais transformez-vous en renouvelant votre esprit, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable, parfait»* (Rm 12, 2). Cette vision, au milieu du IIe siècle, est confirmée dans l'Epitre à Diognète, dans laquelle il est dit: *«Les chrétiens ne diffèrent des autres hommes ni par le territoire, ni par la façon dont ils parlent, ni par la forme de leurs vêtements. (...) Ils vivent dans la chair, mais pas selon la chair. Ils vivent sur terre, mais ils ont leur citoyenneté au ciel. Ils observent les lois établies mais, avec leur mode de vie, ils sont au-dessus*

des lois. Ils aiment tout le monde et ils sont persécutés par tout le monde» (Epitre à Diognète, chapitres 5 et 6. Funk 1317-321).

La tradition vivante de l'Église dans son pèlerinage a toujours poussé et motivé les croyants à entrer dans le monde et à ne pas y fuir, comme le voudraient les Gnostiques de tous les temps, parce que *«Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pourque le monde soit sauvé par lui»* (Jn 3,17).

Fidèles à cette orientation et au charisme combonien, les héritiers de Saint Daniele Comboni, malgré leur petitesse et leur fragilité, leurs contradictions et leurs résistances, se disposent, comme beaucoup d'autres, dans leur engagement à transformer le système injuste, qui tue et rejette les pauvres. Leur contribution la plus originale a été de s'insérer et de devenir **«levain»**, se mêlant à l'existence et à la vie quotidienne des pauvres et des exclus; croire en leurs capacités et leur potentiel de régénération d'eux-mêmes et de chaque système; mais aussi étrangers à toute auto-référentialité et auto-promotion, car, Saint Daniele Comboni a recommandé à ses fils et filles d'être des **«pierres cachées»** d'un bâtiment, que seuls d'autres pourront admirer sa beauté.

La lecture des récits et des partages réalisés dans ce texte, permet de comprendre que, malgré la multiplicité des situations, des approches et des initiatives, la dimension sociale est **l'axe transversale de chaque ministère**; en ce sens que chaque service, compris comme un don de Dieu, par sa propre force intrinsèque, proclame la libération des opprimés, l'année de grâce (Lc 4, 18-19) et révèle aux peuples «*les nouveaux cieux et la nouvelle terre»* (Ap 21, 1) dans le plan originel et providentiel de Dieu.

Le récit de la pratique de la ministérialité sociale, pour cette raison, enrichit le paradigme de référence de la mission, de plus en plus incarnée dans la complexité du monde d'aujourd'hui et attentive dans la lecture des signes des temps et des lieux, afin de pouvoir redire à tous les peuples la foi en Jésus-Christ, avec des langages et des styles de présence appropriés.

Le processus entamé dans cet espace concret d'aujourd'hui sera long et graduel dans le temps, mais il pourra profiter de certains thèmes et suggestions mis en évidence par ces partages et par bien d'autres qui seront exprimés dans la cartographie proposée à toutes les communautés de la famille combonienne et qui trouvera son moment de synthèse, de discernement et de revitalisation dans le Forum sur la ministérialité sociale combonienne à Rome, en décembre 2020.

Nous ne partons pas de zéro ou de théories, mais de ces événements vécus et narrés dans la vie quotidienne de la mission combonienne, que nous résumons ici:

a) Quelques éléments caractérisant (décrits à travers quelques verbes):

Voir: "des yeux pénétrants et un cœur ouvert": des yeux contemplatifs et un cœur ouvert pour relever les défis et les opportunités de l'annonce de l'Évangile, une bonne nouvelle pour les pauvres, comme nous l'a enseigné Jean-Paul II au début du troisième millénaire (Novo Millennio Ineunte, 2001).

Se rapprocher: dans la dynamique d'une église missionnaire et «**sortante**», qui vit sur le bord et touche les blessures des frères et sœurs, prenant sur soi l'odeur des moutons et le mode de vie des pauvres. Comme des frères, des sœurs, des mères et des pères compatissants et pieux, comme les voulait Comboni.

Rencontrer: en vivant et en promouvant **la mystique de la rencontre**. Professer la catholicité et réduire la distance entre les croyances et les cultures, par le dialogue et l'œcuménisme, pour une fraternité globale. En fait, pour la famille combonienne, les personnes viennent avant tout et les privilégiés parmi eux sont les exclus. De plus, dans le vocabulaire de la ministérialité sociale, il n'y a pas de choc des civilisations!

Régénérer: se laisser interpeller par la réalité et essayer de trouver **les cinq pains et les deux poissons** des petits, **l'offrande de la veuve**, **l'eau de purification** des peuples, afin que tout soit présenté au Christ pour la multiplication et la réalisation du projet providentiel et miséricordieux du Père.

Transformer: il n'y a plus de temps pour les modifications; **il est temps de changer!** Il est temps de s'attaquer aux causes qui génèrent des inégalités entre les personnes et entre les peuples et la culture des déchets. Conscients des risques, des persécutions, des exclusions, de la dérision et de l'indifférence, mais selon la devise combonienne: «*Ou Nigrizia ou la mort»,* pour rester fidèles jusqu'au martyre.

Célébrer: tout ce qui donne de la consistance au ministère social et configure les disciples au Mystère Pascal du Christ, est proclamé

chaque jour, dans la doxologie finale du canon eucharistique: **«Pour le Christ, avec le Christ et dans le Christ»**. C'est le projet de vie et le soutien de la foi dans la vie quotidienne de la mission qui, dans la perspective de la mystique combonienne, motive chaque missionnaire combonien et combonienne à se coucher avec le Christ sur la Croix, afin qu'il y ait régénération; prêts à donner leur vie cent fois, si nécessaire, pour que tous et tout le monde puissent être récapitulés dans le Christ.

Repartir: les pauses prévues pour l'évaluation et le discernement personnel et communautaire pour la révision et la requalification des engagements, sont les oasis providentielles, où les disciples reposent en Dieu et y puisent l'eau vive et jaillissante. En fait, dans le regard de l'Esprit, il n'y a plus de place pour l'autoglorification et la vaine gloire; tout est éprouvé dans la flamme du feu qui nous purifie et nous pousse à oser et à **entreprendre des chemins et des routes inédits**, afin qu'ils deviennent toujours davantage les voies de Dieu.

b) Objectif

Le grand objectif de la ministérialité sociale est d'écouter le cri des pauvres, de s'allier avec eux, afin que leurs attentes soient satisfaites et les rendent capables de transformation. Le sourire des pauvres et des exclus est en fait comme les rayons de soleil qui réchauffent le cœur des disciples et les confirment dans la logique évangélique du Seigneur *«Lui qui était riche, il s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir par sa pauvreté»* (2 Co 8, 9).

Cela signifie rejeter la culture du déchet, qui met hors de jeu les non-élus, les gens 'en plus', les sans-abri, les sans-terres, les chômeurs, les femmes 'rendues objet et marchandise', les enfants exploités, la traite des êtres humains et, comme il nous l'enseigne François: *«il ne s'agit pas simplement d'un phénomène inconnu, en tant qu'action d'exploitation et d'oppression, mais d'un véritable phénomène nouveau. Avec l'action d'exclusion, nous frappons à sa racine les liens d'appartenance à la société à laquelle ils appartiennent, car par elle on n'est pas simplement relégués aux sous-sols de l'existence, en banlieue, ils sont privés de tout pouvoir, mais ils sont expulsés»* (Pape François, interview avec Il Sole 24 ore, 7 novembre 2018).

c) Domaines

Des partages des expériences présentées, on peut identifier certains domaines privilégiés de l'œuvre combonienne, que nous énumérons ici:

1. La formation des consciences, la préparation et la qualification des leaders professionnels

C'est un domaine typique et charismatique depuis le début de l'œuvre combonienne. Dans le Plan pour la régénération de l'Afrique avec l'Afrique elle-même, Comboni écrivait en effet: *«nous nous sommes emparés d'une tactique de siège; et nos instituts, créés aux confins de la grande péninsule africaine, proposent l'idée de fortins et d'approches nécessaires à cet effet»* (Écrits 2789). Assiéger par la création de centres universitaires et d'écoles techniques et professionnelles pour la formation des Africains, en les faisant de plus en plus sujets à leur propre régénération. Il suffit de penser au *Comboni College* de Khartoum, au Soudan; à l'Université d'Asmara, en Érythrée; à l'école professionnelle de Carapira, au Mozambique, à l'école *Dar Comboni* au Caire, en Égypte, à *la Ciudad de los muchachos*, au Mexique; à l'*Institut for social Transformation* de Nairobi, Kenya... sans oublier les centaines d'écoles primaires et secondaires, les *foyers* de formation des femmes dans toutes les parties du monde, où la famille combonienne vit et travaille.

2. Les médias et la communication

Comboni lui-même a senti l'efficacité de la communication et s'est dépensé à préparer des rapports et des études sur l'Afrique pour les associations, les instituts de recherche géographique et *Propaganda Fide.* Il a écrit des milliers de lettres, adressées à des personnes de toutes sortes et de toutes conditions sociales, pour motiver tout le monde à soutenir la cause de la *«malheureuse Nigrizia».* C'est Comboni qui voulait une revue intitulé *«Les Annales du Bon Pasteur»*, qui prit plus tard le nom de *«Nigrizia»*. Aujourd'hui, la famille combonienne perpétue cette tradition, en la mettant à jour avec les canons de la communication digitale et Internet et en installant des réseaux de neuf radios diocésaines, comme la *Catholic Radio Network*, promue au Soudan du Sud.

3. Soin et attention à la personne

Il y a beaucoup de membres de la famille combonienne qui vivent leur ministère, adoptant **l'Évangile des soins**, à la fois dans nos maisons pour les malades et les personnes âgées, comme décrit par exemple par sr. Maria Rota, pour les sœurs âgées et malades en Italie; à la fois dans les hôpitaux en situation de grand besoin et d'urgence, comme le travail au Soudan du Sud vécu par le Fr. Rosario Iannetti et celle racontée par la communauté qui a réuni des sœurs comboniennes et des religieuses d'autres instituts, pour continuer la présence de témoignages fraternels à l'hôpital italien, au Caire en Egypte.

4. Périphéries existentielles

Dans le domaine des banlieues existentielles, une grande partie de la ministérialité sociale est rassemblée, atteignant des personnes et des contextes divers, selon le défi que posent les réalités locales: des prisons à l'attention aux enfants de la rue, souvent utilisés dans les conflits armés et le travail d'esclaves bon marché; de la solidarité pour les communautés afro et autochtones minoritaires à la résolution des conflits; de l'exploitation des femmes à la recherche de moyens et à l'organisation de coopératives pour le bien-être des familles.

5. Mobilité humaine

L'une des caractéristiques de ce changement d'époque, accentuées dans le domaine de la mobilité humaine, voit l'œuvre combonienne s'impliquer de plus en plus sur tous les continents, dans la promotion de la culture de l'hospitalité, du dialogue interculturel et religieux, comme par exemple la communauté «*Malbes*» à Padoue et celle de la *«Zattera»* à Palerme; la communauté qui, entre la frontière entre le Mexique et les États-Unis, facilite l'accompagnement légal et juridique des migrants, au franchissement toujours conflictuel des frontières. La pastorale *Migrantes* prend de plus en plus forme et s'articule avec d'autres forces ecclésiales et laïques, notamment en Europe, comme la communauté de Castel Volturno et l'Acse à Rome en Italie et celle de Grenade en Espagne, promouvant la citoyenneté active des migrants et des réfugiés. Significative en Palestine est la communauté qui favorise le dialogue entre les différents groupes ethniques, pour une culture de la paix.

6. Sauvegarde de la maison commune

La défense des biens communs et la bonne lutte aux côtés des peuples autochtones augmentent, pour entraver le pillage prédateur des oligarchies, comme le ministère de la communauté à Piquiá, au Brésil. En plusieurs communautés, le ministère de la conversion écologique et de l'adoption de nouveaux modes de vie est de plus en plus accentué, comme celui présenté par les laïcs comboniens de Bologne. Les associations qui défendent le droit à la terre, le libre accès à l'eau potable et au travail se développent. La production agricole sous forme biologique est encouragée, comme le projet *«Terra Madre»* en Zambie, pour promouvoir des conditions adaptées à la santé de tous et lutter contre la faim.

7. Liturgie et catéchèse

Un grand travail ministériel est mené dans ces deux domaines, notamment dans l'engagement de lire la Parole de Dieu et de célébrer le mystère pascal incarné dans la réalité quotidienne des pauvres. Le choix fait, dans plusieurs communautés, de la lecture populaire de la Bible et l'effort dans les célébrations liturgiques, pour faire comprendre, sous forme holistique, le lien entre l'environnement et la vie sociale des gens, est significatif. Le but est de nourrir et de vivre une spiritualité qui combine la puissance libératrice du mystère pascal avec la libération des personnes et de la nature elle-même qui *«souffre et gémit les douleurs de l'enfantementjusqu'à ce jour»* (Rom 8, 22).

d) Perspectives

Le processus amorcé en mettant l'accent sur la dimension sociale de la ministérialité ne peut et ne doit pas être considéré comme une action de circonstance et limitée dans le temps, mais comme un chemin à long terme, selon la tradition vivante de l'Église, qui doit être soutenu, nourri et révisé dans le rythme accéléré du changement d'époque, si nous voulons donner de l'efficacité à la présence missionnaire et charismatique de la famille combonienne dans le monde d'aujourd'hui.

La dimension sociale dans la ministérialité nous invite donc à revoir l'idée de mission et par conséquent de ce que nous voulons être et de ce que nous voulons réaliser pour le bien de l'humanité.

Le fil conducteur est toujours la mission, avec ces caractéristiques particulières:

- la transformation du système qui génère la culture des déchets;
- la promotion de l'Évangile des soins des gens, par la proximité et la compassion samaritaine;
- la synodalité, dans l'implication et la participation effective de tous les ministères;
- la conversion écologique, conscients qu'en sauvegardant la maison commune, nous créerons des conditions de vie dignes pour tous, en particulier pour les exclus.

C'est pourquoi le titre du deuxième volume **«Nous sommes mission»** devient un appel à la mission, vécue comme une **communauté de régénérés et communion combonienne** entre sœurs, frères et laïcs, de plus en plus articulés et interconnectés avec d'autres groupes et associations ecclésiales et laïques, en tant que partie intégrante du peuple de Dieu.

Un processus déjà entamé dans la famille combonienne, également avec des exemples concrets de collaboration et d'articulation, comme l'engagement dans la pastorale des jeunes GIM et l'engagement pour les migrants au centre de l'ACSE; la participation de plus de 13 ans en tant que famille combonienne aux Forums Sociaux Mondiaux; qui, cependant, doit être de plus en plus concrétisé et rendu effectif dans chaque communauté, comme le suggèrent certaines directives du chapitre:

«L'Assemblée Intercapitulaire a souligné l'engagement au dialogue œcuménique et interreligieux, à la recherche de nouvelles stratégies d'Animation missionnaire et vocationnelle et à JPIC comme dimension transversale à chaque action évangélisatrice. La nécessité de poursuivre ces engagements a été soulignée, notamment en renforçant la mise en réseau, à mettre en œuvre dans tous les domaines. Le chemin de la Congrégation a été revu avec des ateliers sur la ministérialité qui a produit une riche synthèse qui a été incluse dans les Actes du Symposium» (CMS, p. 10-11 Lettre Intercapitulaire - 2013).

«Le processus sur la ministérialité vécu ces années, nous sommes maintenant appelées à le comprendre et à le vivre à la lumière de la Mystique de la Rencontre. (...) Pour cette raison, nous pensons... que

l'A.M./A.V./JPIC et le DIALOGUE sont des aspects charismatiques qui caractérisent notre ministérialité et la traversent sous toutes leurs formes et expressions. (…) Nous croyons dans une ministérialité vécue ensemble, avec un style plus holistique, circulaire et durable, qui se traduit par des projets ministériels partagés dans la communauté» (Sœurs Comboniennes - N° 13.1 et 13.2 Actes du Chapitre 2016 - XX Chapitre Général - Oser la Mystique de la rencontre).

«Nous sommes invités à redécouvrir la famille combonienne comme un lieu charismatique au-delà duquel nous ne pouvons pas saisir l'intuition prophétique de Saint Daniel Comboni dans son intégralité» (MCCJ, Actes du Chapitre, 2015, n. 34).

«Un moyen important pour requalifier notre présence missionnaire est l'option pour des services pastoraux spécifiques: dialogue interreligieux, JPIC, éducation, santé, mass médias, animation missionnaire, pastorale urbaine, pastorale entre les peuples autochtones, peuples afros, pasteurs nomades, migrants, réfugiés et jeunes.

- *Ces services pastoraux soient en ligne avec les priorités continentales* (AC 03, n. 43 et 50;ac 09 n. 62 et 63), *partagés par plusieurs circonscriptions et vécus dans une collaboration plus large, au niveau interprovincial ou continental.*

- *Ainsi, tout en réduisant les communautés dans chaque pays, en travaillant en réseaux (famille combonienne, autres agents pastoraux, organisations, centres de réflexion et de recherche), nous pourrons développer une pastorale spécifique.*

- *En plus des spécialisations prévues au niveau de la circonscription, le personnel et les compétences pourrons être partagés et des plans de spécialisation peuvent être élaborés au niveau interprovincial»* (MCCJ Actes du Chapitre, 2015, n. 45.3).

Remerciements

La gratitude et la reconnaissance vont à toutes et à tous ceux qui ont rendu ce chemin possible, à ceux qui ont écrit les textes pour la publication et ont consacré du temps et de l'énergie pour offrir à toute la Famille Combonienne un aperçu riche et une expérience directe.
Tout d'abord à ceux qui ont cru pleinement que cela était possible, surtout parce qu'ils ont su rêver à chaque fois un pas de plus dans ces années de recherche, de réflexion et d'expérimentation pastorale concrète ouverte à l'Esprit.
A la Commission Ministérialité Sociale de la Famille Combonienne qui a eu la confiance, le soutien, l'aide financière et les encouragements des deux Directions Générales (MCCJ et CMS) mais aussi des Laïcs Missionnaires Comboniens et de l'Institut des Comboniennes Séculières, pour se lancer dans un chemin de recherche pastorale, théologique et spirituelle; en regardant au-delà de l'obstacle et surtout en regardant vers l'avenir de la mission, de l'Église et de la Famille Combonienne.
Aux Provinces, celles qui ont cru et rendu possible le chemin emprunté, favorisant la participation et couvrant également les dépenses de presse et bien plus encore; aux revues missionnaires qui continueront à divulguer les contenus de cette réflexion et de cette vie missionnaire dans l'espoir de contribuer dans leur petit et grand soutien pour créer l'espérance et rendre le rêve d'un nouveau monde possible pour tous.
À Chiara Bonanno, sœur Tarcisia Ciavarella, sœur Carmen González, sœur María Elena Novoa, sœur María Teresa Azparren, sœur María Rosario Hernández, sœur Iris Gallardo, sœur Mariuccia Pinelli, sœur Hélène Israël Soloumta Kamkol, Père Enrico Redaelli pour la passion et l'engagement pour les traductions; à Père Benedetto Giupponi, père Sergio Agustoni, sœur Maria Teresa Ratti et sœur Mariateresa Girola pour les relectures, les révisions et les corrections d'un travail vraiment grand et important pour la famille combonienne. À l'ami Umberto Gamba, artiste témoin pour ses desseins et la couverture, qui nous surprend toujours pour sa générosité, son affection et son soutien à la mission et au service des marginalisés et des rejetés de la société. Et nous ne pouvons pas oublier l'ami Federico Passilongo et son personnel pour l'impression du livre.
Merci à vous qui avez lu, qui avez découvert ce chemin et qui vous rendez disponibles pour le poursuivre et le renouveler, à la suite du Vent de l'Esprit, afin que la mission qui nous a été confiée continue de placer les

Valeurs du Royaume de Justice, Paix, Intégrité de la Création comme l'âme et le cœur de la Mission Combonienne partout dans le monde dans un ministérialité sociale renouvelée et riche d'une spiritualité incarnée dans la Vie.

Membres de la Commission Ministérialité:
Père Daniele Moschetti, Sœur Maria Teresa Ratti,
Monsieur Marco Piccione, Sœur Hélène Israël Soloumta Kamkol,
Père Fernando Zolli

Collaborateurs:
Père Domenico Guarino, Père Joseph Mumbere Musanga,
Père Fernando González Galarza, Frère Alberto Parise,
Père Arlindo Pinto

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Pourquoi un second volume?
Sœur Luigina Coccia et Père TesfayeTadesse . . . . . p. 5

PRÉSENTATION

Membres de la Commission ministérielle: Père Daniele Moschetti, Sœur Maria Teresa Ratti, Monsieur Marco Piccione, Sœur Hélène Israel Soloumta Kamkol, Père Fernando Zolli . . . . . p. 9

UNE LECTURE THÉOLOGIQUE, BIBLIQUE ET PASTORALE

La ministérialité sociale: apprenant de l'Afrique
Père Francesco Pierli, Missionaire Combonien . . . . . p. 19

Un regard sur la dimension missionnaire sociale dans l'évangile selon Matthieu
Père John Ikundu, Missionnaire Combonien . . . . . p. 36

Chaque personne est une mission
Père Alex Zanotelli, Missionnaire Combonien . . . . . p. 42

Le XVIII Chapitre Général et la ministérialité
Frère Alberto Parise, Italie – Secrétariat Mission Curia . . . . . p. 52

AFRIQUE

Comboni College: le ministère de l'éducation dans un contexte interreligieux
Père Jorge Carlos Naranjo Alcaide, Missionnaire Combonien . . . . . p. 59

Solidarity with South Sudan
Sœur Espérance Bamiriyo, Missionnaire Combonienne. . . . . p. 65

Le centre mère terre
Sœur James Thoompunkal Anns, Missionnaire Combonienne . . . . . p. 68

Expérience de la communauté intercongrégationelle a l'Hôpital Italien Umberto I
Sœur Pina De Angelis et Sœurs, Missionnaires Comboniennes . . . . . p. 74

Hôpital et soins de santé au Soudan du Sud
Docteur Frère Rosario Iannetti, Missionnaire Combonien . . . . . p. 81

L'Afrique à travers les objectifs de la transformation sociale
Frère Jonas Dzinekou Yawovi, Missionnaire Combonien Directeur de l'Institut du ministère social . . . . . p. 86

Réseau Radio l'évangile de la paix
et de la réconciliation sur les ondes radio
Sœur Maria Carmen Galizia, Sœur Elena Balatti, Sœur Paola Moggi,
Sœur Cecilia Sierra, Père José Vieira, Frère Alberto Laman . . . . . p. 92

Le Centre Afriquespor Un ministère dans la mission de l'église
Perè Kobo Jean Claude, Missionaire Combonien . . . . . p. 98

Activités ministérielles importantes École de Carapira
Frère Gianluigi Quaranta, Institut Technique Industriel . . . . . p. 105

Maison Sociale Saint Daniele Comboni
Sœur Henriette Mfutu Beya Ndongo, Missionnaire Combonienne . . . . . p. 109

Traite de garçons et de filles pour mendicité en Ouganda
on ne reste pas indifferents
Sœur Fernanda Cristinelli, Missionnaire Combonienne
Coordonnatrice 'Bureau des Femmes' . . . . . p. 115

Institut Dar Comboni pour des études arabes en Égypte
Père Simon Mbuthia, Missionnaire Combonien . . . . . p. 122

« Où est ton frere? » (Gen 4,9)
Simone Parimbelli, Missionnaire Laïc Combonien . . . . . p. 131

De la visite à la présence pastorale
Père Saturnin Pognon, Missionnaire Combonien . . . . . p. 134

AMÉRIQUES

Dieu existe: je l'ai rencontre sur la route parmi les marginalisés
Père Saverio Paolillo, Missionnaire Combonien . . . . . p. 141

Une ministérialité de la résistance
Père Daniele Zarantonello, Missionnaire Combonien . . . . . p. 147

Mission à la Falde d'El Misti:
une rencontre avec la Palestine au temps de Jésus
Gonzalo Violero, Neuza Francisco, Paula Ascençao
Missionnaires Laïcs Comboniens . . . . . p. 153

Œuvre Combonienne de promotion humaine Ocph Guayaquil
Frère Godfroy-Abel Dimanche, Missionaire Combonien . . . . . p. 159

Avoir son mot à dire Ahlma
Association des Sœurs Missionnaires Latines aux Usa
Sœur Inma Cuesta, Missionnaire Combonienne, Président d'AHLMA . . . . . p. 178

Présence des Missionnaires Comboniennes sur la frontière sud du Mexique
Tapachula, Chiapas
Sœur Martha Verónica Vázquez Floriano et Sœurs de Son Conseil . . . . . p. 183

L'esclavage du XXIème siècle
Sœur Kimala Nanga Benjamine, Missionnaire Combonienne . . . . . p. 188

« Ici l'homme entre, le crime reste dehors »
Valdeici Ferreira pour APAC, Laic Missionnaire Combonien. . . . . . p. 193

Piquiá De Baixo
Flavio Schmidt, Laic Combonien et Famille Combonienne . . . . . p. 201

EUROPE

Une "terre" où Dieu attend d'etre reconnu
Mariella Galli, Missionnaire Séculaire Combonienne . . . . . p. 209

Ministère d'assistance a nos sœurs âgées et malades
Sœur Maria Rota, Missionnaire Combonienne. . . . . p. 214

Une communauté combonienne en marche avec les migrants
Père Sergio Agustoni, Père Carlo Castelli, Père Daniele Moschetti . . . . . p. 219

La Communauté Missionnaire de Malbes
Sœur Carmela Coter, Missionnaire Combonienne
Sœur Marina Cassarino, Missionnaire Combonienne
Carla et Mario Zarantonello avec leurs filles. . . . . p. 228

Se réveiller à l'espoir
Père Horácio Rossas, Frère José Manuel Salvador
Sœur Mary del Carmen Lopez y Gálan. . . . . p. 235

Nouveax styles de vie et mission
Antonio Fazio, Chiara Battacchi et Groupe de Laïcs Comboniens . . . . . p. 239

ASIE ET MOYEN-ORIENT

Des ponts humains, comme communauté et comme Église
Sœur Azezet Habtezghi Kidane, Sœur Agnese Elli, Missionnaires Comboniennes . p. 247

Notre mission au Sri Lanka
Sœur Libanos Ayele et Sœurs de la communauté au Sri Lanka . . . . . p. 252

COMMENT LES AUTRES NOUS VOIENT

Les amandiers en fleur
Giuliana Martirani, Laïque engagée . . . . . p. 261

Continuez à ouvrir des routes et combattez
Francesco Gesualdi, Coordinateur C.N.M.S. . . . . . p. 267

Boîte d'outils pour le ministère social
Sœur Maria Teresa Ratti, Missionnaire Combonienne
Frère Alberto Parise, Missionnaire Combonien
Père Domenico Guarino, Missionnaire Combonien. . . . . p. 272

CONCLUSIONS . . . . . p. 281

REMERCIEMENTS . . . . . p. 290

SOMMAIRE . . . . . p. 292

Imprimé au mois de mai 2020

WE
SUPPORT
JUSTICE PEACE and
RECONCILIATION
www.comboni.org
www.comboniane.org